Yves Buin

—

FEEL GOOD

« Je ne suis que littérature »
Franz Kafka

Pour Arno Delluchi
Nos soirées fumantes et lointaines à la lecture du *Festin nu*

-1-

P’têt que Sandeman, il savait plus y faire, qu’il était trop négligent sur les horaires, les obligations, les disponibilités. Ptêt aussi qu’il avait un coup de pompe et qu’il pouvait plus tirer la charrette, et bien qu’il s’en était jamais trop raconté sur les amours, il avait calé avant le dernier tour du dix mille, série vétérans et Isa l’avait plaqué pour un as de la muscu à la gomme qui avait un parcours pub triomphal. P’têt qu’il aurait dû y faire plus attention à l’amour, Sandeman, et qu’Isa attendait qu’il fût dans le récitatif galant et conventionnel. Mais, lui, il menait sa barque presque n’importe comment dans les coulisses où t’as les remous de la politique, avec une bande d’hétéroclites qu’avaient connu le romantisme des grandes époques quand c’était pas tout mou comme maintenant, des que la gloire avait dédaignés, des invisibles, toujours dans la perspective grandiose toutefois et qui œuvraient aux limites du coup-bas dans des combats douteux.

Ils se parfumaient à l'idéologie les amis et à l'indignation. Ils convoquaient Sandeman pour des passes, du p'tit boulot artisanal bien qu'on le sût emprunté du discours et pas convaincu du sens de l'Histoire. Hors de l'Agence qu'était vaguement plus sérieuse, il trainait ses guêtres parmi les fantassins, les commandos obscurs, moyennant la prime qui lui assurait son train de vie dandy et il décidait, pour l'instant fixé aux environs de la Place de Clichy où on pouvait espérer le trouver.

Donc Isa, la belle petite Escort de chez Psychopharma[1], s'était barrée. Rien de dramatique. Sauf que t'as souvent de l'attachement qui flotte quand tu perdures dans la relation. Surtout qu'elle avait eu des bontés, Isa et qu'elle l'avait honoré, le rentier, vu ce qu'il produisait d'efforts et vu qu'il s'aménageait des emplois du temps pas surmenés. On pouvait imaginer qu'il était en usufruit d'un capital maison, expert en plein de choses sur la manière de s'arranger les finances. Elle pouvait toujours rêver, Isa, et s'accommoder des escapades et, finalement, se comporter fidèle car il lui plaisait bien avec ses mystères et toutes sa science des douceurs qui tranchait sur les modes virils. Lui, il avait jamais bien su fourguer sa camelote sentimentale et il avait pas assuré le

[1] Cf. *Casa Negra* (N.d.E.)

voyage de noces en bateau-mouche et elle s'était lassée sans qu'il crût nécessaire de s'apercevoir de rien. Donc, elle vaquait quèque part avec son athlète.

Il était pas doué pour les autocritiques, Sandeman. Il supposait quand même qu'il avait pas été assez attentif ou qu'il s'était surestimé, côté moyens ou côté charme. Résultat, il se retrouvait seul dans la vie sans que d'ailleurs il en fît un plat. Mister Solo, c'était lui. Il ferait avec et s'il continuait d'y avoir du passage dans l'couloir à sa porte, y aurait bien une occasion de partager un verre. Question invitation, y avait eu celle de Pilar[2]. Non-stop to Buenos-Aires. Ptêt qu'à l'époque il avait trop élargi la parenthèse, Sandeman, et qu'Isa, elle avait pas supporté. On saura pas s'il avait réellement fait le grand-écart à B.A. C'est un cachottier, Sandeman. Etant donné qu'il s'était retrouvé moins famélique du magot à la fin de *Casa Negra*, il a disparu soi-disant pour un mois. Qui dit qu'il n'est pas allé à Calvocaccio, en repérage, comme il se l'était promis, sur la piste de son vieux Borggi, le mutilé post-colonial et ses nounous ?

Six mois, en fait, porté pâle, filé à l'anglaise, il allait pas croire qu'Isa le garderait au chaud. Ça se fait plus ces

---

[2] Cf. *Casa Negra* (N.d.E.)

fidélités-là. Speedés qu'on est, consommateurs. On chausse les rollers, on décolle. On est plus là, à la veillée, à guetter le retour du prodigue. C'est de l'ancien temps les serments à la vie à la mort. En réalité, Sandeman, il ne demandait rien de tout ça. Sur ses éclipses, il était pas bavard, bouche cousue, même. S'est-il retrouvé à B.A ? On le saura p'têt un jour. Sûrement qu'il en aura gardé un morceau pour son bouquin, le fameux, celui qu'il se promettait de finir, son carnet de bord de la vie qui passe. En attendant que l'chef-d'œuvre soit publié, on restera dans les suppositions. Et ça n'a pas d'importance de savoir ce qu'il a fabriqué durant six, huit mois, en effaçant les traces. Au Nova Hôtel, rue des Petites-Ecuries, on disait simplement qu'il était parti en réglant la note et sans laisser de message.

Largué tout dru, apparemment il avait plus ses aises côté finances. L'Agence en sommeil, il fallait qu'il dégotte une affaire, lui, le free-lance du studio planétaire des intrigues politiques crasseuses. Y avait quand même le petit cadeau d'Isa qui l'avait branché in-extremis sur un nommé Ravelli, un du labo, un persécuté de la recherche, un angoissé des tripatouillages à l'œuvre sur le vivant et qu'exagérait p'têt du propos selon c'qu'avait rapporté Isa, toute blanche à l'énoncé des programmes dixit-Ravelli. C'était donc l'moment de se remuer en espérant que le Ravelli, soit pas en congélation

quèque part parce qu'il se serait trop répandu. Ça rend liquide d'être témoin des aberrations. Faut contrôler à qui tu causes. Isa avait pensé que Sandeman pouvait se tuyauter. Mais, voilà, il avait eu à boucler *Casa Negra,* à répondre ou pas en express à Pilar. Et, depuis, Isa c'était devenu « oublie-moi ». Y avait nécessité à se rebrancher Ravelli, un ex-roumain, un chimiste, paraît-il, un cador dans sa spécialité top-secret. Avec ce pédigrée, Ravelli, il devait raser les murs. Evidemment à Psychopharma, on le balada, Sandeman, et on le laissa en rade pour les communications. Ravelli devait travailler pas loin de Barbe bleue, dans les secrets. Bon, Sandeman se débrouillerait solo on vient de le dire. Il s'mettrait en chasse tout en pariant sur un p'tit coup de pouce du hasard, son pote de toujours.

- 2-

Psychopharma, c'avait des antennes partout. Une grosse firme, bien musclée. Et des sous-traitants à la pelle. S'il y avait du trafic illicite dans les expériences ça devait être disséminé, recouvert. A moins qu'Isa se soit affolée pour rien des racontars d'un immigré, même chimiste. A part ça, pour l'heure, Sandeman, il était logé dans du presque miteux, du Formule-1. L'hôtel Paris-Clichy, – tu parles ! –, sur les Maréchaux, se trouvait entre la Porte de Saint-Ouen et la Porte de Clichy. Et ça lui plaisait pas trop. Mais, quand t'es dégarni, tu te lâches ou tu t'organises. Dans le circuit des labos qui bidouillaient dans la barbaque, y avait qu'un balèze : Dallec. Un vieux de la vieille qui remontait aux jeunesses et aux préhistoires, un dont Sandeman se méfiait parce que c'était un entubeur, Dallec, et un pas net du contact qui manipulait. Sandeman l'avait croisé lors de Kapitza[3] et, l'autre,

[3] Cf. *Kapitza* (N.d.E.)

il avait confirmé sa réputation. Son point de chute c'était l'Académie de billards, rue de Clichy. Encore que ça faisait des années.

Quand tu cherches du taf, il faut bien que tu tires les sonnettes et qu'tu passes sur les répugnances. Dans le cas où Dallec avait cessé de faire le fortiche à l'Académie, y avait un autre moyen de le retrouver. Dans l'temps, il avait eu une boîte consacrée aux organes. Le Byblos qu'il l'avait appelée, c'qui a priori avait rien à voir avec le sujet et qu'évoquait plus la castagnette disco. Dans les réseaux de Byblos p'têt qu'on croiserait Ravelli. Sauf que, Sandeman, il avait pas l'internet, ni l'minitel. Il était pas accroché par l'modernisme et ses recherches ça confinait à fouiller les gros bottins P et T. Si y en avait pas à l'hôtel, il irait dans l'agence téléphonique et jouerait à l'initié des écrans. C'est dire la vétusté de Sandeman !

Des Byblos t'en avais même sur un vieux bottin tout débroché et poisseux. Sandeman opta pour un Byblos S.A.R.L., rue de la Mouzaïa dans le XIXème, parce que ça évoquait le genre de crèche exotique qu'aurait pu choisir Dallec pour des affaires qu'avaient la surface lisse mais qu'étaient ténébreuses dans les dessous. Sandeman tomba sur une messagerie comme ça se fait partout maintenant avec une voix de femme qui dégoise, qu'on souhaiterait à la

fin qu'elle ait une extinction de gorge. C'est inutile de laisser un message sur ces machins-là, t'as jamais de retour. Il se ravisa toutefois et laissa sa com pour Dallec avec le numéro de l'hôtel merdique.

Le mois d'avril ça jamais été le panard mais, là, on nageait frisquet avec les inondations et tout ce que ça rajoutait de grisâtre à la politique cosmique qu'était pas à son plus haut malgré les arrogances narcissiques des dirigeants. Il d'vait être en cale sèche, Sandeman, pour baguenauder sur ce bout de Maréchaux, à se cailler en cherchant vainement un bistrot à peu près possible. Côté Porte de Saint-Ouen, t'avais le Nouveau-Siècle, le Roi du Café. Porte de Clichy, face à Honoré de Balzac, qui virait zonard, tu trouvais le Sélect Bessières où tu pouvais à la rigueur te garer. Sandeman se préparait à un espèce de stage en immersion en ce début peu inspirant, mais il le fallait bien, vu qu'il avait choisi de se refaire en explorant la filière bio.

Sur ce bout de Maréchaux, t'es vite renseigné et saturé par le pétard de la circulation. C'est pire que sur le périph à cause de tous les feux-rouges, des bus, et des bahuts qui te raclent de l'embrayage au démarrage. Question panorama, t''es pas gâté non plus. On insistera pas. La solution, c'est que tu remontes sur Paris, qu'est juste derrière,

tout massif, ramassé dans le vestibule des sortilèges. Sandeman, il allait reprendre ses habitudes et traîner à l'improvisation. Un vague bonheur. Indispensable.

A l'hôtel, ils devaient pas avoir la pratique des messages, car ils lui furent remis que bien un jour après avec la réponse de Byblos. Ç'avait donc abouti. Ç'était pas qu'un brouillard, les messageries, et on lui disait d'appeler un certain numéro et, à c'numéro, y avait une voix métallique, pas le genre de Dallec mais Dallec tout de même, en personne, qui s'efforça à trois secondes d'amabilités : « Qu'est-ce-qui t'amènes ? », pour reprendre le ton machinique d'un gus qu'était pas familier des fioritures et qui donnait rendez-vous à Sandeman, le lendemain, et pas rue de la Mouzaïa mais dans une sorte d'espace no man's land consacré à la ronflante et mégalo-technique, un Toc 2000 quelconque situé à Clichy-la-Garenne. Enfin, c'est ce que découvrit Sandeman en s'y rendant. Tout ce qu'avait pu avoir une tournure banlieue populo un peu loubarde avait disparu. Rasé, tout plat, et, à la place, la friche à l'architecture rectangulaire, des milliers de mètres carrés de bureaux aux vitres teintées, la plupart inoccupés. Sandeman erra comme sur un campus au fléchage tarabiscoté.

Evidemment ça indiquait pas Byblos mais Life Shore Associated, un jeu de mots américains pour t'impressionner.

Fallait le dénicher parmi les plaques d'un ensemble où ça rutilait l'International Incorporated, l'Electronics, le Computing, en veux-tu en voilà, signe qu'à Clichy-la-Garenne t'étais pas étranger à la modernité. Tu t'serais cru à la Défense qu'était pas loin à vol d'oiseau mais en modèle réduit. Dès la réception t'étais dans le velouté aseptisé. A l'accueil une voix aérienne lui indiqua que Life Shore se trouvait au troisième. Après, t'avais un long couloir moquetté avec des bureaux. Enfin, des bureaux ! L'équipement était rudimentaire comme celui d'un baisodrome de célibataire. Les choses sérieuses ça devait être ailleurs. Encore qu'avec la mode start-up, où tu peux piloter sur ton écran ultra plat logé entre ta machine à laver et ton frigo dans ta cuisine minuscule, une transcontinentale, faut plus s'étonner.

Un maigre au bec acéré attendait Sandeman.

- Monsieur Sandeman je présume.
- Oui
- Ne vous étonnez pas que votre communication avec Byblos nous ait été transférée. Byblos est l'un de nos plus anciens partenaires et appartient désormais à notre groupe.
- Ai-je l'air étonné ?
- En quoi, puis-je vous être utile ?
- Je pensais joindre Monsieur Dallec, votre associé.

- Monsieur Dallec ne suit plus Byblos que de loin depuis son rachat.
- Il aurait pu me recommander auprès de vous.
- A quel titre ?
- Nous avons eu à nous connaître.
- En quoi Byblos peut-il vous intéresser ?
- L'intérêt que je porte aux bio-technologies, la possibilité d'un emploi.
- Etes-vous un scientifique ?
- Non. Plutôt commercial.
- Avez-vous des références ?
- Pas en ce domaine.
- Alors, je crains de ne pas pouvoir vous aider plus avant.
- Peut-être devriez-vous contacter Monsieur Dallec, lui parler de moi ?
- Je ne suis pas en mesure d'en décider à mon niveau. Je transmettrai cependant. Disposez-vous d'un CV ?

  Je suis confus, j'ai oublié.

  C'est fâcheux (le maigre esquissa un sourire). Faîtes-le nous parvenir.

En quittant le maigre, Sandeman nota le nom qui figurait sur son badge : Negueev. Bon, pour un début, c'était pas des plus prometteurs. C'était une amorce, rien d'autre.

-3-

Bien qu'il n'eût plus son matériel radio – le mini, c'était son bagage – bazardé on ne sait où, Sandeman il se tenait au courant de la réalité de la moitié d'un œil, en lisant de traviole un canard ici ou là, car, dans son pucier, on s'doute qu'y avait pas la téloche. Il apprit à la dérobée qu'un gros binz se préparait à Lyon : Bio-visions, ça s'appelait, où s'étalerait toute la vie secrète des A.D.N., et le président de la République viendrait y causer. Y en a un qui la ramenait drôlement en préalable : Graig Venter, un de la génétique qui s'estimait proprio de ses découvertes et qui discutait money, money. « Tu vois qu'il se disait Sandeman, si t'avais pas été aussi con, t'aurais pu être journaliste et désigné pour suivre le festival (Tu t'serais fait briefer compact un quart d'heure avant la séance comme tous les journaleux) », qu'annonçait : « Le Programme Apollo du vivant ».

Aujourd'hui on se répandait génomique, y en avait plus que pour l'génome, quand on foutait à poil les gènes et

qu'on les triturait, malaxait du code. Dans l'temps, Dallec il avait été plus large, lui il s'occupait des organes, des macro-manipulations. Il en avait jeté deux mots à Sandeman de ses ahurissements devant les prouesses et que bientôt y aurait plus de limites. C'est ce qu'avait relayé et amplifié Ravelli, l'introuvable de Psychopharma. Pour entrer dans la coursive des labos, fallait une clé et Sandeman était à la rue. Les aberrations techniques, elles le soulevaient pas tant que ça et l'indignation ne l'excitait pas. Non, il cherchait une affaire et, vu qu'il avait pas fait les demandes par rapport au R.M.I., il risquait la ruine. Il avait pensé à Ravelli à cause d'Isa qui lui avait tendu la perche. S'il avait été correct dans les amours, il l'aurait eu sa connexion avec Ravelli, encore qu'il voyait pas clairement le rapport avec le blé qu'il pouvait espérer. C'était que de la pure intention.

Les labos, ils ont des zones pas catholiques. Tu peux toujours constituer un dossier là-dessus et négocier avec les responsables ou la presse. C'était l'idée de Sandeman quand il s'était remis à naviguer, revenu des horizons, poussé par la nécessité. Pour le moment, mais on était qu'au démarrage, c'était chou-blanc.

Au cas où y aurait pas de signes du côté Byblos, il reviendrait sur la piste Penfeld[4] qui lui avait mis le doute avec son histoire de virus anti-arabe. Mais la techno-science elle t'en écrivait des mélodrames question prodiges, qu'il semblait qu'elle s'accordait les monopoles et réinventait la civilisation. Alors, pourquoi pas des virus ciblés et pas qu'en théorie ? Pour joindre Penfeld y avait plus feu Chaim-press, mais demeurait Michard qui avait introduit Sandeman et qu'il avait pas sonné depuis un bail. Il se sentait engourdi, Sandeman, il lui fallait changer de crèche et s'tirer du Paris-Clichy pour le Printania, Porte de Clignancourt au coin d'la rue Letort qu'avait une étoile au palmarès, une terrasse au premier qui exhibait un palmier famélique mais palmier quand même et les Puces à proximité. Le quartier qu'il avait exploré était black et maghreb en majorité comme tout ce qui s'enfile depuis la Porte d'Asnières qui, elle, reste guindée, juste à la frontière où, après, ça commence à se débiner. Il irait donc au Printania, sous peu, qu'était tenu par des maghrebs et qu'arborait de la vidéo-surveillance à l'entrée. C'était marqué sur la porte qui ouvrait sur un couloir.

---

[4] Cf. *Borggi* (N.d.E.)

Il s'éprouvait solo radical et pour une fois ça lui convenait pas. « Tu t'frais-t'y vieux Sandeman ? » C'était pas ça, rien qu'une période blueseuse, une suspension du temps et des activités et pas grand-chose dans le coffre, qu'il était impérieux de penser au ravitaillement. Banal pour un mec sans attaches et qu'avait des relations et des potes plutôt évanescents, que, quand t'es à l'hosto y a pas d'visites et personne à prévenir s'il t'arrive du fatal. Au fond des tâcherons du parallèle comme Sandeman, c'est pas loin des S.D.F. qui se retrouvent à terme chez les allongés avec une concession de cinq ans et un matricule pour les signaler avant d'être versés dans la commune. Sandeman, il se souciait pas de ces détails là, persuadé qu'il avait encore une bonne ligne droite devant lui. Sauf que ça lui tombait des fois dessus, la solitude, et qu'il éprouvait des sensations fugaces qu'avaient l'air de ressembler à du néant. C'était dans ces cas-là qu'il songeait à laisser quelques mots impérissables dans son chef-d'œuvre en chantier. Finalement Negueev, il s'est manifesté par un coup de fil que les débrouillards du Paris-Clichy lui ont balancé très tard. Ça faillit être trop car Negueev s'attendait plus à un retour de la part de Sandeman. Il lui fixa rencard au Café Saint-Lazare qu'est comme un corridor embusqué près d'un fast-food monstrueux.

A midi et demie dans ce quartier là tu choisis pas l'intimité, étant donné le potin, les gus super-pressés qui stagnent devant le comptoir et qui te laissent à peine la place pour passer et t'asseoir à une table miraculeusement libre, scellée contre le mur avec deux banquettes minuscules en vis-à-vis que tu te dirais en troisième classe. Faut pas y donner tes rendez-vous amoureux ! Mais, Sandeman, il allait pas à un rencard de ce genre. C'était Negueev, le maigre, qu'avait, dans son nom, un e de plus que celui du désert, qui le conviait. Il était déjà là, se cramponnant à l'une des tables dans l'espoir de la préserver. Il désigna la place pour Sandeman.

- Vous avez failli manquer le train. Faut changer de lieu ou vous acheter un portable.
- Je sais, j'y pense.
- Je vous conseille le plat du jour.

Du porc au miel, des frites ou salades. C'était ce que pouvait souhaiter de mieux Sandeman, et qu'on expédie. Dans le bordel ambiant, il était toutefois pas difficile de se causer. On connait ça, la transmission des secrets dans la délation sonore. Negueev qu'était mince et anguleux, il avait un bon coup de fourchette et semblait déguster le plat comme s'il était dans un quatre étoiles, si ça existe. Sandeman suivait à une longueur.

- J’ai réfléchi à votre cas (Tiens, c’est lui qui décide maintenant !) Vous êtes toujours disponible, bien sûr.
- Une autre proposition. C’est tout.

Sandeman anticipait beaucoup sur le vague contact qu’il envisageait de renouer avec Penfeld via Michard. Il se sentit un peu minable avec « sa proposition ». Il procédait comme un manche. Quand t’es dans la galère taf, même si t’es raide et prêt à accepter n’importe quoi, tu montres pas tes impatiences, tu joues au convoité. Mais il était en phase sourdine, celle où il nageait mal. Probable que l’autre il devait être au parfum de sa misère surtout si Dallec était dans la course et lui avait tartiné la réclame. P’têt qu’on lui faisait porter un sacré costard à Sandeman et qu’on lui avait chargé la réputation. Dallec ou pas, pourquoi Negueev l’avait-il rappelé s’il n’y avait pas le commencement d’un intérêt ? Alors, autant laisser venir. Negueev reprit :

- Vous m’avez dit que vous parlez anglais couramment (Tiens, d’où il savait ça ?). Nous attendons de nombreux visiteurs et avons besoin de traducteurs accompagnateurs, intérimaires, bien entendu.
- Traducteurs, je vois. Accompagnateur ?
- Vous vous occupez du bien-être de notre invité.

Pas garde du corps je présume.

- Non, une sorte d'intendance.
- Quand ?
- Au plus tôt dans la semaine à venir. Je vous contacterai.
- Et combien ?
- Cent cinquante euros par jour. Non discutables… Pouvez-vous veiller à vos communications à votre hôtel.
- Je pense en changer
- Alors, joignez-moi dès que possible.

Ils traînèrent un peu, bien qu'autour ce fût comme dans l'métro et qu'on lorgnait leur tablette avec avidité. Cent cinquante pesos. Certes c'était pas l'Pérou et, en plus, en discontinu. Mais, bon ! Negueev, il aurait pu lui dire tout ça au bigo à Sandeman. Sans doute qu'il tenait à le repasser au scanner maison avant de lui faire une offre. Ç'avait la saveur d'une entrée en matière. Traduction ? Traducteur de mes deux, ouais. Y avait aut'chose derrière, certain. En plus, Negueev rinçait. Première note de frais !

Sandeman se retrouva devant le Saint-Lazare et opta pour le pedibus jusqu'au Paris-Clichy. Le périple, il le connaissait : Rue d'Amsterdam et tout droit Place de Clichy,

puis avenue de Clichy jusqu'en bas et le Boulevard Berthier. L'anti-cyclone des Açores qu'on avait cru crevé et dégonflé, il s'était requinqué, car on entrait dans une période d'éclaircies, de préférence l'après-midi. Ça succédait à du très long pluvieux à la con à c'qu'on racontait et on recommençait à respirer.

Arrivé au niveau de la rue de Parme, il ne résista pas. Il s'arrêta face au Parme où ce fut si cool[5] et qu'avait changé de nom pour s'intituler : le British. Il poursuivit jusqu'à la brasserie Benguigui au bout de la rue. Il entra mais Benguigui et son serveur n'étaient pas là. Derrière le bar, y avait une femme pas spécialement affable qui rendait la monnaie. Tout passe ! Sandeman consomma un café, se dispensa des souvenirs et murmura comme un adieu.

Intendant-traducteur ou traducteur-intendant, manquait plus qu'ça dans son cursus ! Bon, fallait convenir qu'il n'avait pas chômé, seulement quelques jours qu'il était revenu, tout coupé des potes, et il avait une promesse de boulot relativement dans ses cordes qu'était pas d'être esclave à la chaîne chez Renault ou bureaucrate scrutant son écran débile rivé à son petit box dans le hall d'une multinationale. Sachant que Sandeman dès qu'il mettait le pied quèque part, il

---

[5] Cf. *Casa Negra* (N.d.E.)

s’inscrivait, que l’scénario il se modifiait et qu’il récoltait toujours plus que prévu. Pour un moment.

Il avait pas la ressource pour se lancer dans des exagérations gastronomiques pour fêter la nouvelle, alors il gagna le Paris-Clichy en se préparant une soirée médiocre qu’il égayerait si l’on peut dire d’un couscous berbère, au restau juste à côté, sur le coup de neuf heures. Quand il arriva sur les Maréchaux, un bus se pointa qu’il prit jusqu’à Clignancourt. Au Printania, il retint une chambre pour le lendemain. Coup de chance ou pas, y en avait une.

-4-

Il quitta sans regrets, le Paris-Clichy qui l'avait hébergé une semaine. Ça laisserait pas de traces dans sa vie. P'têt même qu'il se souviendrait ni de l'hôtel ni d'la circonstance. Comme si c'qu'avait été d'la parenthèse, du fond d'tiroir, était du perdu irrémédiable. Du moins, on s'imagine. On était invertébré, dans un trou, dans l'existence qui godille, dans ce qui se trame en silence pour préparer une série un peu plus glorieuse. Du moins on y croit. Y a des vies qui se succèdent comme ça et qui, à la fin, ont rien vu de rien et qui pensent qu'on ne pouvait pas s'attendre à aut'chose. C'est sans déprime, sans tra-la-la misérable, une adaptation, une résignation, p'tit écart dans l'univers. Mais, là, on subodore. Sandeman, il habitait tous ses recoins comme un éphémère. Alors, Paris-Clichy, p'têt qu'il en ferait un chapitre de son book. Du lumineux.

Au Printania, la fenêtre donnait sur la rue Letort d'où on voyait le Sacré Cœur de derrière. Il aurait préféré moins

bruiteux, mais bon ! Les Maghrebs de la réception avaient la suspicion évidente pour tous les clients a fortiori pour ceux qu'avaient des airs, des allures de dandy et qui passaient ici entre deux instants zéro. Ils se contentaient d'agiter des idées sur les gars sans provoquer des discussions. La maison fonctionnait au motus, sauf que t'étais jamais inaperçu. Sandeman appela Negueev pour le mettre au courant. Une voix blanche lui répondit qui nota le message.

Pour l'heure, il était sans projet, il opta pour une ballade. Il avait qu'à s'fader la rue Championnet qu'est toute proche et qu'à l'avantage de te faire voir du pays car elle te mène jusqu'à Guy Moquet. Pour une fois t'avais droit à une éclaircie gigantesque, c'qui tranchait sur les jours pourris qui suivaient les jours pourris, qu'ils avaient beau dire, ceux d'la météo, l'climat il changeait à vue d'œil. Bientôt, y aurait plus qu'une seule saison. Ça deviendrait comme en Irlande avec des douceurs de température quèque fois qui correspondraient à l'été. Et, c'est peu après que Sandeman, tomba sur Gerson.

Gerson Paul. Un acolyte des histoires anciennes qu'était tellement particulier et soucieux des femmes qu'il s'était mis à aimer les hommes. Ça s'était noué autour d'une nommée Blandine et ç'avait été l'occasion pour Sandeman de

rencontrer Gerson et Blandine et Gerson lui avait refilée, dans la précipitation, Blandine, qu'allait pas fort du tout parce que Gerson avec ses manies (lesquelles ?), il était soi-disant odieux. Il lui fallait un bon caractère en vis-à-vis à Blandine. Et pour ça, elle pouvait pas espérer mieux que Sandeman. Ce fut un bref bout de chemin car, Blandine, elle s'expatria à Nice où quèque part par là, hésita à se lancer dans la poterie pour se rabattre sur les massages et les extensions articulaires (en souvenir de Gerson qui lui aussi manipulait les squelettes) en renonçant aux charmes intellectuels et convoler vaillamment, au terme, en des noces concluantes. Restait Gerson.

Gerson avait pourtant jamais prétendu sur le chapitre intellect. Kinési confirmé, il avait néanmoins caressé le rêve médical. Rhumato, qu'il envisageait, mais il avait divergé : trop longuettes et trop embouteillées les études. Il s'était fixé sur les tendons vu ce que racontaient les docteurs sur la trivialité de la pratique. P'têt qu'il avait la tête calibrée uniquement pour le musculo-squelettique. Il avait d'abord fait de la rééducation fonctionnelle à l'hôpital de Garches (92) qu'à la réputation de recevoir tous les rétamés d'la route, les accidentés de ceci et de cela, les traumatisés et, comme disait les savants : les pathologies dégénératrices du système nerveux, le genre de truc que tu te fabriques toi-même et qui s'terminent quand t'es tout clignotant et grabataire. Pis,

Gerson, il en a eu marre de barboter dans la flotte avec les rétractés des cervicales, des dorsales et des lombo-sacrées et du risque d'attraper des saloperies de mycoses dans des eaux glauques en se servant de la poussée d'Archimède – Eureka avait fait son temps – afin d'effectuer ses manips. Il s'est retrouvé en filière sport dans une clinique bien mise qui s'y connaissait dans la retape.

C'est juste après Blandine qu'il s'est acoquiné, Gerson, avec l'équipe nationale B de volley masculine et il passait beaucoup de temps dans les vestiaires à travailler les anatomies, qu'il s'était fabriqué des doigts de fée, experts. Il coupa pas aux adducteurs et aux ischio-jambiers. C'est dingue ce qu'ils souffrent les adducteurs dès que t'es de haut niveau. Ils alimentent la chronique sportive, les adducteurs. Alors, Gerson, il s'en est payé d'la crème et du frôlement de pubis (Ah ! les pubalgies), qu'il en a découvert sa nouvelle passion sexuelle et sa vraie nature. Bref, il s'est fait des relations et s'est ouvert sa boutique à lui, un club de muscu, rue Championnet, précisément. C'est c'qu'il a dit à Sandeman après qu'il l'a croisé, reconnu et invité à prendre un pot au bar le plus proche.

- Tu changes pas, qu'il attaqua.

- Toi, non plus (Sandeman mentait, car Gerson avait pris des rondeurs et s'était déplumé).

Gerson parla de son club. Il avait la cote, surtout auprès des vétérans pas tout à fait vieux qui avaient tâté du bon niveau et s'entretenaient rudement. Ce qu'empêchait pas Gerson d'avoir aussi une clientèle à part, des champions qui venaient palpiter sous les doigts de Mister Adductor. Donc, ça roulait pour lui. Il était même plus dans les emprunts bancaires mais dans l'bénef et la prospérité. Est-ce que ça intéresserait Sandeman de visionner l'endroit. Sûrement, il avait toujours du temps, Sandeman.

- Tu verras pas une gonzesse, excepté à l'accueil et au secrétariat. Pour l'instant rien que des mains d'hommes.

Des artistes comme lui qu'il avait recrutés, au moins trois. Ils lui en ont voulu au P.S.G. et chez Delphina de sa réussite.

Il fit visiter le club à Sandeman qui, évidemment pénétra pas dans les boxes de massages mais eut droit au discours de Gerson sur tous les appareillages où des mecs s'escrimaient dans l'espoir de garder une contraction potable des pectoraux. A l'occasion, Gerson rectifiait une position vicieuse, s'fendait d'une plaisanterie hommasse dès qu'un des mecs se dirigeaient vers ce qui semblait être le coin des

douches sophistiquées et reconstituantes où sans doute t'avais de la piscinette individuelle avec jakousi. Ainsi, tu te trouvais dans une des usines à Musclor, plutôt relevée. Et tous copains.

- T'as p'têt envie d'essayer les extenseurs ou un p'tit coup d'haltère ? proposa Gerson en tapotant le

ventre de Sandeman et le complimentant sur la bonne tenue des abdos et des biceps que Sandeman avait jamais voulu provocants.

Dans ces cas-là il faut différer, avec promesse de se repointer bientôt. Gerson l'accompagna sur le trottoir, histoire de vérifier son ticket d'horodateur et de faire admirer sa Mercedes 300 gris métallisé. Il en j'tait Gerson, côté réussite. Juste avant qu'ils se séparent, il s'enquit.

- Tu chercherais pas du boulot par hasard ?
- En un sens.
- Faudrait qu'on en cause. Tu sais où je suis ? Il tendit une carte avec sa ligne directe à laquelle il ajouta son portable.
- Et toi ?
- Je t'appellerai.
- Toujours la bougeotte ?
- Un peu.

Résultat provisoire des courses. Gerson s'était plus fait mousser d'la réussite qu'il ne s'était dévoilé à Sandeman qui se demandait ce que Gerson pouvait bien cogiter avec sa proposition taf. Reste qu'il avait d'la relation et qu'il l'exhibait comme un jeu de cartes de crédit, à l'américaine.

En fin de compte, le Printania avec sa seule étoile et bien que dans la catégorie Paris-Clichy, il était moins poubelle et la chambre qu'avait la commodité rudimentaire, elle était vivable. Sans télé, sans radio, sans musique, Sandeman se serait cru à Maderna, là où il s'adonnait à des pauses existentielles CDD, missions accomplies, avant de retourner aux affaires. Sa méditation il l'orchestrait avec le seul bruit lancinant du monde, car son silence méditant l'engloutissait quand il plongeait dans la résolution des énigmes. Ben, au Printania, il se contenterait de la position allongée, les yeux au plafond pour la projection des évènements, ou bien posté à la fenêtre, dérivant dans la rue, porté par l'invisible. De son éclipse de quelques mois, encore que personne ne lui demandât rien, il avait pas tout perdu et gardé quelques fringues élégants. Au moins, il maintiendrait la façade. Traducteur, qu'il avait dit Negueev.

Sandeman tarda pas à le sonner Negueev. En réponse, il apprit qu'y avait un client au Méridien Maillot, un

d'un labo qu'avait failli se couvrir de gloire en Afrique du Sud, récemment dans un procès indigne, contre les Etats importateurs de produits génériques anti-sida qui coûtent, on le sait, dix fois moins chers que les commercialisés. Ils avaient quand même réussi à les vendre leurs produits, les labos, plus d'une vingtaine, qu'étaient furieux d'avance de se voir confisquer le marché de pays où en plus ils mettaient pas les pieds. Y avait eu des pressions. Alors, ils ont joué les seigneurs, ils se sont retirés, voulant pas passer pour des inhumains face à des populations qu'avaient sérieusement niqué du virus. Avant de rejoindre le gus chimiste présenté comme Dillard par Negueev, Sandeman s'autorisa un p'tit tour dans l'coin à cause que quelques mois auparavant il faisait la fête par là avec Isa. Il se mouilla un brin le cœur.

Dillard le reçut dans sa suite, modeste, peaufinant ses arguments tout en dégustant un macro petit déj ! Y avait une salle louée en bas, une intime pour la conférence de presse où Dillard allait exposer la position des labos aux journaleux qui seraient d'ailleurs qu'une poignée. Ça passionnait pas cette actualité australe qu'était pourtant un scandale exclusif. Dillard avait Sandeman comme traduc. A la conférence des humanitaires essayèrent de ferrailler et se rendirent compte qu'ils l'avaient dans l'os. Dillard maniait le verbe technique avec brio, il enfonça les génériques – des

placébos assurait-il –. Avec le vocabulaire, Sandeman, qu’avait pas eu le temps de potasser sa pharmaco, fit du surplace. Mais il s’en tira pas mal et Dillard put reprendre un zinc dans la soirée. C’est fou c’qu’ils étaient généreux les labos.

-5-

Negueev lui avait donné de nouveau rendez-vous au Café Saint-Lazare dans l'après-midi. Il lui avait remis la contribution Dillard en liquide à la demande de Sandeman. S'il assurait une prestation par semaine, ça ferait de lui un bon à moitié smicard. Ça suffisait tout juste à payer le Printania et la croûte mais ça n'était qu'un début. Il pouvait se préparer à faire des ménages, des extras. C'était discret au Saint-Laz, nettement moins touffu qu'au déjeuner et les quelques clients aux allures de bureaucrates habitués se succédaient un à un avant de rentrer at home. Negueev ne sussura rien de spécial. Ils se séparèrent.

Pour aller à Barbès, il suffit de remonter le boulevard d'Ornano et, peu avant, débouche la rue Labat où dans l'temps vivait une copine de Bertó. Il possédait toujours son numéro. Il aurait pu la sonner, mais il s'éloigna car du haut de la rue, y avait un bouge, le Makbar, d'où provenait l'écho d'un jazz berbère – eh oui ! – et Sandeman décida une pause.

Comme il avait touché son premier cacheton Byblos, il l'étrenna. On pouvait dîner exotique au Makbar et en attendant on écoutait la musique car personne paraissait pressé pour servir. Et c'est de ce jour que Sandeman devint un fidèle du lieu, à tel point qu'on tarda pas à le saluer, à lui faire des fleurs, un apéro par ci, un digestif par là, et à lui vanter le plat du jour, absolument. Il avait l'art d'aimanter les patrons, Sandeman, et de déguster le verre de l'amitié. Il était en période atone quasi muette. Il découragea un peu les avances, tout en revenant chaque soir, cette semaine-là, pour entendre un duo de femmes kabyles accompagnées par un piano électrique, une basse et une darbouka. Ce qui donnait un blues atypique et une bonne syncope. Et Negueev lui proposa une deuxième affaire.

Cette fois, il coachait un nommé Ben Douglas qui venait présenter une pilule érective : le Tigra qui, quand t'étais supposé l'avoir dans l'moteur, tu l'avais, tu l'éprouvais la jouissance méga, que tu repérais plus les excès de vitesse. Du carburant d'élite ! A côté, le Viagra, c'était tout juste bon pour la lampe à pétrole. Sandeman qui traversait une abstinence, traduisit neutre. L'action du Tigra – Crobards à l'appui – était locale et tapait ni sur le cerveau, ni sur le cœur. Ç'avait un côté péridurale, sauf qu'ici tu pouvais bouger le

membre. Comme d'hab, c'avait été testé sur des mecs en prison, des volontaires bien sûr, qu'avaient, à cette occasion, eut droit à du rabiot au parloir. La conférence fut recta, à part un moment tendu quand une journaliste parla du Comité anti-Viagra, un truc féministe qu'avait inclus le Viagra comme une cause majeure du harcèlement. Pour elle, le Tigra risquait de ne pas passer. Ben Douglas la rassura en rappelant que l'cerveau, il était pas concerné, qu'y avait donc pas à craindre l'impulsion. C'était du purement instrumental. T'avais l'gourdin – la molécule, elle était programmée horloge interne – prêt à l'emploi au moment choisi, par les partenaires consentants. On te déconseillait cependant de t'en servir pour usage solitaire encore que ça ne fût pas interdit. Sandeman savait pas s'il allait s'éterniser Porte de Clignancourt. C'est pas que l'endroit, certes cafouilleux, lui déplaisait, mais il avait comme une nostalgie Place de Clichy et pour du plus confortable. Sauf que pour ça, il fallait du blé. Il opta pour Gerson.

Enchanté qu'il fût, l'autre. « J'pensais à toi mais où te joindre ? » Ils convinrent d'un rencard subito chez un auvergnat de la rue Championnet que lui indiqua Gerson, le lendemain à midi. L'auvergnat il tenait un restau microscopique. En salle, on tenait à dix au maximum. Toutes les tables étaient réservées car il avait la cuisine réputée. Si t'étais gourmet et bâfreur tu pouvais distiller et digérer jusqu'à

trois heures et demie. Du copieux, du familial raffiné. Est-ce qu'il oubliait sa muscu Gerson qui attaqua style repas sérieux ?

- Tu connais la DHEA ?
- Ça me dit quèque chose
- L'hormone anti-sénescence. Imagine que t'as quatre vingt berges. T'en prends et tu te sens comme à moins de cinquante.
- Et alors ?
- Alors quoi ? C'est une révolution. Les labos (Tiens, lui aussi il s'y mettait), ils sont en train de balancer sur le marché des molécules miniaturisées, des génériques, qui vont de te prolonger gaillard et vaillant jusqu'à deux cents ans.
- Mais, toi t''es dans le sport ?
- Justement, j'diversifie… j'complémentarise. En France on est ringard. La clientèle, tu l'as vue, elle a entre quarante et soixante balais, elle a entendu causer des hormones, les naturelles, pas les saloperies chimiques. Evidemment les Ricains et les Suisses sont en avance, ils synthétisent à mort. J'ai besoin d'un relais avec mon correspondant de Bâle. Ça t'intéresse ?

- Tu veux que j'aille vivre à Bâle ?
- Pas du tout. Tu transiteras les produits par le train. C'est sans problème. Je te d'mande pas de transporter d'la came. T'as comme moi des principes (Sandeman des principes ? Un seul peut-être. Ne pas être trop dégueu dans les circonstances de la vie. Minimal au moins. Pas plus)… Ces produits, c'est pas pour la performance mais pour le bien-être.

Décidément, il se retrouvait dans la chimie, Sandeman. Electronique et chimie, c'était la civilisation désormais. On y coupait pas. Quand au p'tit boulot valoche, il savait faire. Pour la première fois, il pourrait l'écrire dans son CV, la spécialité. Et jamais d'la valoche politique engagée, rien que du mercantile, du respectable. Evidemment qu'il était intéressé d'autant que quand il questionna Gerson sur le pourboire, il comprit que c'était bien, bien payé, que ça triplait la prestation Byblos plus le défraiement. Gerson le chargerait tous les quinze jours. Aller-retour dans la journée et quèque fois une nuit à Bâle.

Owen qu'il s'appelait le correspondant. Un nom british, pour un type qui ressemblait à un british autant que Woody Allen au capitane des All Blacks. Plutôt empesé de la

taille et du menton, lippu, le sourcil broussailleux, Capucci ou Ferrera lui eut mieux convenu. Un peu natif spaghetti. Toutes les indications avaient été données à Sandeman. Ils se virent au Centro, un restau-bar dans Strass-Stadt, une espèce de vivarium puisque le long des tables, au mur t'avais comme des aquariums à travers la vitre desquels une armée de mygales comacs arpentaient avec une lenteur extrême l'espace en t'adressant des messages indicibles. T'étais donc attablé en bonne compagnie. P'têt que le patron indubitablement arachnophile était un pèlerin de l'Amazonie. Qu'est-ce qu'il voulait partager : le frisson mortel ou l'extase ? C'qui est la même chose. On le saura pas.

Owen et Sandeman se contentèrent d'un verre chacun et d'une brève conversation. La suite s'avérait du plus classique. Rendez-vous à la consigne, à la gare, échange des valoches. Précautions même superflues puisque Sandeman transportait ni fric, ni came. Certes, les molécules si elles n'étaient pas toutes commercialisées en Suisse, étaient pas illicites. En plus, Owen lui avait remis une carte pro au nom de Pharmacorp. Pharmacorp. Vérifier s'il y avait rapport avec Psychopharma), avec le titre d'ingénieur, après que Sandeman s'était fait tiré le portrait bien qu'il ne fût pas laubé sur la photomaton. C'était pas la première fois que Sandeman apparaissait comme ingénieur bidon, mais la plupart du temps

on le balançait commercial, tandis que là il était mentionné : ingénieur chercheur alors qu'il savait à peine les formules H2O et CO2. Mais y avait à penser que les flics l'obligeraient pas à réciter la formule développée de l'hémoglobine au cas où. Bon, ce fut le premier voyage et il ramena le matériau à Gerson.

Owen, sans anticiper, le contacta plusieurs fois et toujours chez les mygales ambulantes avec lesquelles, à la fin, y avait sans doute un moyen de copiner. Deux fois par mois qu'il la trimballait son homéopathie, Sandeman. Quant à Pharmacorp, c'était la holding où marinait Psychopharma.

Il décida de rester au Printania bien que les ballades à Bâle et les traducs (Negueev fallait pas le squeezer) lui eussent permis de viser mieux. Le coin lui plaisait. Pourtant les Puces, en face, étaient plus ce qu'elles avaient été. Le périph à cent mètres dégageait pas la santé et l'environnement black- maghreb tarderait pas à concurrencer sérieusement les commerçants. Mais qui peut comprendre un autre dans ses fantaisies et, en particulier, Sandeman ? Côté Gerson-valoche, il avait droit quèque fois à un gueuleton en conséquence du bon boulot qu'il abattait. C'qui fait qu'il aurait pu s'installer dans une p'tite vie à double salaire, plutôt peinard entre Bâle, tous frais payés et la guidance traduc pour les labos en campagne publicitaire, et renoncer aux ambitions grandioses. Bientôt trois mois qu'il était revenu sur le marché

et Ravelli continuait à le titiller. Pour ne pas trop risquer, encore que ce fût minime, une fois sur trois Owen venait à Mulhouse et ils se voyaient au buffet de la gare. La familiarité s'installait avec Owen. Un jeudi soir, après une connerie du genre chahuter un contrôleur, y avait eu une grève surprise déclenchée sur tout le réseau. Ils se retrouvèrent en carafe, presque condamnés à passer la journée ensemble et s'expatrier dans un hôtel. Jeudi soir à Mulhouse. Et c'est à cette occasion que Sandeman embraya.

- Ravelli, ça t'dit quèque chose
- Qui ?
- Ravelli
- Non
- C'est qui ?
- Un chimiste de Psychopharma
- Et tu lui veux quoi ?
- Il était pote avec une amie et j'l'ai perdu de vue.
- Ecoute, bien que ce ne soit pas ma boutique, je peux fouiller.

Comme y avait pas l'feu, Sandeman attendit les quinze jours qu'il fallait. A l'issue de l'opération valoche, Owen lui dit :

- Ton Ravelli, il a quitté le complexe mais il a travaillé des années avec la même secrétaire :

Maryvonne Merlin. J’ai son numéro de poste et sa ligne directe. P’têt qu’elle sait des choses.

-6-

Revenu à Paris, Sandeman mijota un coup avec une grosse ficelle brevetée Goebbels car plus c'est gros plus ça marche. Il hésita. Devait-il sonner Maryvonne Merlin au boulot directement ou se rabattre sur le bottin à condition qu'elle fût pas marida. Les Merlin, ça manquait pas. Mais question de bol, y avait une Maryvonne, rue Jean-Pierre Timbaud. Il se déguisa en chercheur – avec les traducs il commençait à être bien renseigné sur la chimie –, qui bossait aux States et vieux co de Ravelli, très étonné de plus avoir de nouvelles. Et vu que Ravelli lui avait souvent parlé d'elle, il se permettait de l'appeler à son domicile, car venant d'un congrès en Suisse, il était descendu au Hilton-République d'où il téléphonait trop tard pour la joindre au bureau. Il se méfiait des appareils de maintenant avec lesquels tu peux plus tricher, car le numéro et l'heure où t'a bigophoné s'inscrivent sur les écrans.

D’abord Maryvonne étonnée et circonspecte confirma que c’était bien elle la secrétaire de Ravelli. Avant. A l’évocation du nom, Sandeman sentit d’l’émotion. Il avait dû la ravitailler en chocolat quèque fois, Ravelli, ou lui faire une petite fleur de temps en temps, toujours aimable, courtois et tout plein d’accent roumain charmant. Malheureusement Monsieur Ravelli avait été muté elle ne savait où. Accepterait-elle, néanmoins de dîner avec Sandeman au Hilton car il repartait très tôt le lendemain et il aurait aimé continuer de s’entretenir de leur cher Ravelli. Elle fit son petit tour de coquetterie mais le Hilton devait la rassurer. En plus, la rue Jean-Pierre Timbaud était à deux pas. Une heure après, Sandeman l’accueillit au restaurant du Hilton où il lui avait demandé de s’annoncer.

Maryvonne Merlin aurait pu tenir la rubrique crochet d’un magazine pour femme célibataire tendance senior. Elle avait la cinquantaine, était abonnée aux permanentes et aux teintures auburn. Deux excroissances cutanées, l’une sur la pommette droite, l’autre au creux de la joue gauche devaient être suivies pas un dermato (Qu’est-ce qui lui prenait à Sandeman d’inventer des diagnostics ?). Elle avait des ongles longs bien soignés et tirait régulièrement sur sa jupe pour cacher ses genoux sous la table alors qu’avec Sandeman y avait pas à s’affoler. Avec ses pendentifs assortis, à sa rivière

de diamants qui décorait son chemisier de soie, elle ressemblait pas trop à une mijaurée, avait un petit parfum de revenez-y et sans conteste un cœur œcuménique gros comme ça. Il fallait l'entendre à propos de Ravelli, sa voix tremblait. A part ça, les lentilles c'avait pas dû coller car elle chaussait des lunettes avec des verres loupes qui lui mangeaient le visage et lui faisaient des grands yeux mouillés qui donnaient envie de l'embrasser sur le front d'un gros baiser de nourrice.

C'est qu'il était consciencieux Monsieur Ravelli toujours le dernier à quitter le laboratoire. Dans les derniers mois il avait changé, un peu nerveux, inquiet, mais il dissimulait son malaise. Il lui arrivait de s'arrêter quand il dictait le courrier. Il recevait des appels de loin, inhabituels. Remarquez pour sa mutation, on a dû lui proposer un poste important. La dessus, mystère. Elle concéda qu'elle ne savait rien. Mentait-elle ? Sandeman avança un nouveau pion : Isa. « Au cas où il vous contacterait, dîtes lui que l'ami d'Isa, son fiancé, a cherché à le joindre.» Il eut l'impression de s'être gouré, un voile passa dans le regard de Maryvonne. Sa bouche se crispa accompagnée d'une renfrognette du menton. Elle devait penser, si elle avait souvenir d'Isa : mon pauvre monsieur elle en a eu des fiancés ! P'têt que c'était qu'un nom, Isa, en tête de listes des téléphones de Ravelli et qui le rendait tout chose lors des appels. Sandeman poursuivit malgré la

boulette : « Je pars demain, je vais beaucoup bouger, mais je vous laisse le numéro de mon cousin qui saura me joindre. Il énonça : « Sandeman-Pasquier » et il lui refila le numéro du Printania. Sandeman-Pasquier à cause de son mic-mac existentiel des noms quand il était né et que le brave Pasquier l'avait reconnu alors que le trompette de rêve de sa mère, Mister Sandeman, s'était tiré en Amérique[6]. Elle nota scrupuleusement et le regarda, déjà dévouée.

Il l'avait bien réglé son scénario, Sandeman, avec sa partie solo et ses intuitions. Visiblement, il avait accroché Maryvonne qui, à force, devait être comme agrégée d'informatique et saurait te les baliser les réseaux et les networks. Bon, c'était une bouteille à la mer, encore qu'il regrettât un chouïa d'avoir entraîné Maryvonne et, il se promettait, chevalier servant, que l'on touchât pas un cheveu de la permanente auburn de M.M. Ça y est, il était au bord du drame ! Il flairait, mais c'était d'une évidence !, que Ravelli avait dû se mêler du scabreux et supposé que ça se passait juste à côté. Ça l'appâtait, Sandeman, le pourquoi de la disparition du Roumain. C'qui expliquait qu'il s'était secoué en refusant le gagne-petit tranquille à l'horizon du Printania. Sans doute surnageait-il un petit peu d'Isa et qu'c'était pas fini dans

---

[6] Cf. *Kapitza* (N.de.l'Ed)

les désirs. Ou bien, ça remuait c'qui s'était passé durant les derniers mois silencieux qu'avaient suivi le message de Pilar. « Viens à Buenos-Aires » qu'elle avait insisté et, lui, il était bien capable de se l'être offert le voyage. Mais Sandeman, grand pudique, avait l'art de bétonner et de laisser sur la faim. Et qui peut dire qu'il l'avait pas regrettée, Isa, la mignonne comme on disait ? A moins que Pilar l'ait matraqué et qu'il en eût soupé des passions féminines et fût revenu pour se replonger dans une tranche d'histoire dans un de ses rôles en loucedé qu'étaient peut-être sa seule passion.

Deux jours qu'il avait fallu pour que ça clignote et chemine dans les canaux et ramifications occultes de Maryvonne et pour que Ravelli le contacte. « Monsieur Pasquier, qu'il avait susurré dans le bigo, j'aimerais vous rencontrer. Votre lieu et votre heure seront les miens ! Pourquoi pas au Nouveau Siècle ? Porte de Saint-Ouen. L'endroit est sous-prolo. Qui irait se soucier d'eux ? « J'aurai un violon avec moi » avait ajouté Ravelli. Facile a repérer. Tiens il s'est mis à jouer dans l'métro ou dans la rue et à faire la manche ? Pour quelqu'un qui voulait pas être remarqué ! Pourquoi traîner ? Ils convinrent de six heures le soir même.

Le Nouveau Siècle, c'est pas La Coupole ou Les Magots. C'est populo et boulevard. Ça sert le café comptoir et

la bière. Ça discute les actualités sans trop s'intéresser aux inconnus. Alors, Ravelli avec son violon, il pourrait être invisible. Il arriva le premier sans qu'il sût que Sandeman avait fait un p'tit tour d'inventaire juste avant, des fois où. Ravelli, petit, étriqué, maigrichon et déplumé avec tentatives désespérées de couvrir sa calvitie en profitant de deux ou trois touffes faméliques qui demeuraient. Mais les yeux, bien qu'enfoncés, vifs, épièrent. Il commença par Isa. « Ah ! Isa. Elle me parlait de vous, Monsieur Pasquier, Sandeman, plutôt, non ? Elle voulait que nous nous rencontrions. Avez-vous de ses nouvelles ? Non ?

Bien qu'Isa suscitât du tremblement, Sandeman souhaita pas que la soirée se passât dans la fumette du souvenir.

- Isa pensait que certains développements de la biotechnologie vous interrogeaient. (Ravelli frissonna léger) :
- Monsieur, la science est devenue folle.
- C'est-à-dire ?

Ravelli lancé sur l'estrade du Nouveau siècle c'était la tirade d'Hamlet ou d'Henry V, puissance douze dans la durée. Y avait dans ses péroraisons c'qu'on savait déjà, que personne voulait plus vieillir et crever, que les magasins bio étaient déjà plein de pièces de rechanges, de valves et de

plasties, de l'organe, du cochon en conserve à l'orang-outang en passant par les sapiens. Mais d'la rustine, il en faut bien, pour les candidats homme-tronc, du moment que tu seras posé comme une potiche sur le buffet et que tu seras en famille. Personne à trop envie de cogiter sur la manière de remédier aux décadences puisque l'but, il est humanitaire. C'est c'qu'on trifouille sur les origines qu'est préoccupant. Là, on malaxe un peu trop l'espèce et le générationnel. Ça dérape, ça a dérapé. Voilà c'qu'il racontait Ravelli. Mais là où il angoissait c'était sur le cellulaire, le bactérien, le viral. On exagérait les prouesses. Comme on peut le faire, il faut le faire, croient les scientifiques. C'est plus du progrès, c'est d'l'aventure, d'l'incohérence. Tant que les scientifiques papotent entre eux dans l'expérimental, c'est limite comme l'inceste. Mais quand les militaires débarquent ça déménage. Ils accaparent.

- Vous voulez dire les virus ethniques par exemple ?
- Comment savez-vous ça ?
- Un journaliste m'a confié que les Israëliens avaient inventé un virus anti-arabe spécifique…
- Ben Monsieur, je n'y crois pas. Pas Israël… Par contre connaissez-vous le S.V.P. ?
- Le S.V.P. ?

Le Strategic Virus Program
Oui ?

- Nous sommes effectivement en possession de programme traitant de virus à action spécifique et adapté aux différentes ethnies, les grandes, pour l'instant, qui composent l'humanité. Le but est d'exterminer une population sans dommage pour les autres.
- Ça revient à l'information que j'ai eue.
- Sauf qu'Israël a renoncé.
- Pourquoi ?
- Un juif ne peut pas accepter qu'il y ait des espèces maudites, des sous-espèces humaines.
- Pourtant, on est pas tendre avec les Arabes là-bas.
- L'est-on avec les juifs ?... Une guerre peut être impitoyable sans pour autant transgresser les lois de la guerre… Croyez-moi, Israël s'est retiré. Les travaux qui se déroulent dans ses laboratoires sont uniquement axés sur la prévention d'une telle agression si d'autres envisageaient de l'utiliser contre Israël.

Sandeman voulait bien le croire. Un sursaut post-Shoah ? Le génie des prophètes ? Le Buisson Ardent ? Mais, Ravelli continuait :

- Monsieur Sandeman, j'ai saboté le logiciel S.V.P.
- Quoi ?
- Notre laboratoire n'étudiait pas que les psychotropes. Toutes les équipes diversifient leurs recherches. En nous alliant à Pharmacorp nous avons eu accès à pistes inouïes. J'y ai été engagé, en première ligne. J'ai participé à la mise au point du logiciel et de la matrice originelle et je les ai modifiés.
- Un virus ?
- Si vous voulez… Ils ne s'en sont pas encore aperçu… J'ai conçu une antidote ; l'arme définitive, le logiciel d'annulation.
- Avec Israël ?
- C'est là que ça se complique.
- Oui ?
- Je n'ai pas pu avoir le contact. Plus exactement, je ne l'ai pas cherché… Je pense qu'il est possible d'agir seul.
- Comme un cyber-pirate ?
- En quelque sorte.

- Pourquoi avoir choisi de me voir ?
- Pour que vous sachiez qu'il existe un logiciel de neutralisation et que je l'ai inventé.
- En quoi puis-je vous être utile ?
- Je vous le dirai. Vous restez joignable au même endroit ?
- Exact.

Ravelli se leva et s'éloigna avec son boitier de violon comme un musicien des rues s'engouffrant dans le métro. Ç'allait être l'heure de pointe et Ravelli se trouverait parmi les sardines de la ligne 13, en poubelle compressée, et ses congénères d'un moment ne sauraient pas qu'il était l'un des mecs les plus puissants de la planète. A moins qu'il fût mytho ou un grand délirant d'la conviction.

-7-

A la réception du Printania où t'avais toujours deux ou trois gus qui discutaillaient en te matant de manière soupçonneuse on lui tendit un post-it avec un numéro. Ça répondit Negueev et fixait à Sandeman rencard au lobby du Concorde Saint-Lazare. Il décarrait enfin du Café Saint-Laz, Negueev. Evidemment le lobby changeait du Printania. Il se trouvait sous une haute verrière avec tout un tintouin dix-neuf cents. T'avais du fauteuil ample et profond qu'c'était une invitation obligée au roupillon. Mais Sandeman eut guère le temps d'y céder. Negueev vint le prendre pour l'amener dans une suite occupée par le nommé Wozniak. Wozniak les accueillit bien installé sur un sofa sans qu'il bougeât, manifestant simplement une attention du regard et esquissant un vague geste de la main en désignant deux sièges face à lui. Wozniak, Sandeman le constata très vite se déplaçait peu et avec difficulté. C'était un musée de la prothèse et de la greffe comme il l'apprendra plus tard. Outre l'acrylique

articulaire un peu partout, il était topless au rayon de la greffe. Transplanté du bloc cœur-poumons, de l'hépatique, de la cornée et supposait-on d'au moins un rein. C'était un miraculé, traité à la clinique du Docteur Steppenwolf, l'élève préféré du Professeur Benway, lui-même transfuge de la William Seward Burroughs Fondation.

Wozniak avait en quelque sorte donné son corps à la science du charcutage pour demeurer vivant prolongeant par là une envie qui l'avait pas quitté depuis qu'il était môme en Mittel-Europa et d'une ethnie pas spécialement parmi le plus blairées. Il t'avait connu le trimbalage sordide de la sous-espèce et apprit tous les coups pendables pour s'en sortir qui, avec la chance, te marque du dur désir de durer comme disait l'autre. Quand t'es pas ratissé par la culpabilité et la déprime, un trip de ce genre te fabrique un sacré caractère que tu d'viens plus qu'avide et partageux sélectif. Ta part du gâteau tu la laisses pas aux clebs. Alors Wozniak, il s'était bâti un empire dans la chimie en partant de trois fois rien c'qui témoignait d'une forme de génie. Il avait parié plastique avant tout le monde en comprenant tout ce que tu pouvais utiliser des rebuts du pétrole. Il avait tenté sa chance auprès des Arabes qui en regorgeaient du brut, pris du brevet et fait fructifier, suffisamment malin pour sentir le vent dès les prémisses de l'électronique en investissant et fait flamber ses

devises. Dernièrement, son rafistolage corporel aidant, il avait pigé dare-dare les perspectives de la bio-techno et mis du bifton en masse. Donc, toujours en selle et au parfum.

Wozniak, ça évoquait rien à Sandeman, mais à le voir, même si on avait pas en tête la liste de tous les labos qu'il actionnait – comme le fit découvrir Sandeman à Ravelli, plus tard – on savait tout de suite que l'gros était un gros requin. (On a oublié de signaler la corpulence de Wozniak. Avec toutes les saloperies à la cortisone et ce qu'il prenait pour ne pas grignoter ses greffons, fallait pas s'étonner qu'il eût pris de l'épaisseur). Bref, pour Sandeman, il était pas nécessaire de décrypter le bottin d'la finance pour deviner que Wozniak avait sur ce chapitre la surface d'un médaillé d'or olympique. Ça expliquait pourtant pas le nez à nez prolongé avec Wozniak et Negueev transformé en majordome. C'étaient pas ses guidances-traduc à ce point transcendantes qui l'avaient fait remarquer, Sandeman, ni qu'il fût devenu balèze en chimie et biologie à répéter mécaniquement les baratins des savants qu'il accompagnait. Il eut le sentiment qu'on le propulsait soudain, Sandeman, et qu'y devait y avoir des raisons. Lesquelles ?

Wozniak avait l'œil larmoyant et le regard filtrant au travers des paupières gonflées qui observait Sandeman, le

soupesant, l'évaluant, en se demandant s'il était conforme au casting tandis que Negueev, filandreux, causait généralités sur les considérables révolutions technos et la nécessité urgente d'établir des règles car ça fusait de partout les innovations fulgurantes et hasardeuses.

- Nécrotechnologies, asséna Wozniak comme s'il balançait un pavé massif.

Negueev continua :

- Il y a des raisons sérieuses d'être préoccupé, et Monsieur Wozniak a déjà exprimé ses craintes devant cet emballement. Monsieur Wozniak, de par son passé, connait le prix de la vie dont il estime qu'elle est d'ores et déjà menacée dans son devenir.

Et Negueev de déclamer, litanique.

Apparemment conclut Sandeman, le multi-greffé, il était pas content de la science et, le P.D.G. de labos internationaux, il crachait dans la soupe. Il avait, probable, encouragé et financé beaucoup de conneries dans ses labos, palpé en retour et, d'un seul coup, il avait la trouille. Ç'allait trop loin. C'que confirma Negueev.

- Êtes-vous informé des virus stratégiques ?

Sans laisser à Sandeman le temps de répondre, il enchaîna :

- C’est une sale histoire, une vraie bombe à neutrons biologique ! Le principe est celui d’un virus ciblé, finalisé, capable de s’intégrer au potentiel génétique, d’être mutagène avec accélération des mutations et de précipiter la disparition d’une population définie et elle seule. Déjà plusieurs sont brevetés. Ils agissent en favorisant des affections auto-immunes galopantes. Des laboratoires privés ont signé contrats avec le génie militaire.

Ça ressemblait à ce qu’avait dit Ravelli et, il y a deux siècles, Penfeld alors que personne voulait croire à la fable israëlo-arabe du virus.

- Monsieur Wozniak s’est désolidarisé de l’Association Protée.X qui regroupe les moyens des différents laboratoires de pointe en génomique et virologie qui, je le répète, ont passé accords avec des ministres de la défense sur la question des virus stratégiques.
- Je leur ai déclaré la guerre, ajouta Wozniak d’une voix sourde.
- Bien, commenta Sandeman pour qui ça paraissait être du même tabac qu’avec Ravelli, mais en quoi puis-je être utile ?

- Par dérogation, nous continuons d'avoir la Présidence de Protée.X.
- Je croyais la rupture déclarée.
- La guerre ! tambourina Wozniak sur le sofa.

Negueev poursuivit, imperturbable

- Un représentant délégué défend nos positions en l'absence de Mr Wozniak très sollicité. Nous aimerions que vous le secondiiez.
- Comment ?
- Nous ne vous demandons pas d'apparaître publiquement, mais de suivre les directives qu'il vous transmettra. Il se nomme Professore. Doctore. Ingenere Darvitch, de Trieste.
- Dois-je me rendre à Trieste ?
- Non. Le P.D.I Darvitch se partage entre Paris et Trieste. Il vous contactera directement.
- Et ma rémunération ?
- Forfait hebdomadaire.
- C'es-à-dire ?
- Multipliez par cinq vos prestations actuelles. Cash.

L'entretien se terminait. Wozniak fit un vague signe d'adieu en bougonnant.

Dans la rue, Sandeman, passa devant le café Saint-Laz. Pas étonnant, le Concorde à cent mètres, et Wozniak installé à demeure, que Negueev lui donnât tous ses rencards ici. Et il eut brusquement le désir d'une séance de muscu chez Gerson pour la décontraction. « Me v'la dans le saut qualitatif », pensa Sandeman en pressant le pas. « J'étais quasiment dans l'ménage (technicien de surface) et j'deviens cad'sup tout briefé par les enjeux. Cad-sup ? Non, conseiller spécial. J'discute avec des huiles. Même un gros comme Wozniak assiste à l'embauche. Faut un mec sûr pour la mission. T'as vu comme il me zieutait ! Les autres, ils vont avoir à m'en raconter sur les tribulations et les expériences de la boutique. » Dans le cas d'une promotion ultra rapide tu t'interroges toujours sur ton talent ou sur l'hypothèse que ce qu'on te propose ne doit pas être si nickel que ça en a l'air et qu'il est crédible qu'on t'envoie en partie au casse-pipe. Enfin, si t'es pessimard tu peux imaginer qu'un jour ou l'autre t'en reviendras pas. Sandeman, lui, il voyait d'abord le blé. Et, là, s'il faisait pas trop le con, il pourrait accumuler du capital primitif et avoir de sacrées vacances – Pourquoi pas Acapulco ? Mais, des vacances, il en revenait. Et le taf, il venait de décrocher un C.D.D. Il devrait l'assurer pour se renflouer. Trop gourmand s'abstenir.

-8-

Le Gerson’s club débordait. A croire que d’la muscu on en raffole. C’est pas un phénomène de société le couple fitness-muscu, mais presque. Et Gerson, il rayonnait au milieu de ses partenaires en accueillant Sandeman, surpris soudain que celui-ci eût envie d’un peu de mouvement. Jusqu’à présent, ils avaient qu’un rapport valoche. Bon, Sandeman demandait un peu plus de sang dans la tête pour métaboliser la situation, Gerson prit l’affaire en mains. Il n’épargna pas beaucoup la carcasse, bricola les extenseurs, étira les tendons et les adducteurs, suffisamment pour rendre les idées plus claires par la magie de la manip musculaire qui débloque. Avec le corps t’apprends, dingue ce qu’il sait le corps. Et il est humble, le corps. Tiens, prends les pieds. Les Chinetoques, ils en connaissent un rayon sur les réflexes plantaires, l’expérience oubliée du lien terrestre. Quand tu t’occupes du corps, tu réveilles les millénaires. Gerson prétendait pas à tout ça, mais il remit Sandeman d’aplomb dans les idées. L’une

s'imposait : associer fissa Ravelli. Et si le contact traînait, recourir à Maryvonne Merlin. Allait-il aussi continuer le Paris-Bâle-Mulhouse et trimbaler les shoots de Gerson ? Est-ce que ça valait la peine de risquer un contrôle minable alors qu'il s'embarquait dans un truc avec Big Wozniak ? Sauf qu'Owen avait été utile et pouvait l'être encore. Sandeman décida d'une dernière virée à Bâle, histoire de maintenir quèque chose avec Owen.

Quand il sortit du vestiaire, Gerson l'attendait en compagnie d'un de ses poulains.

- T'as pris une douche ?
- Tu sais, j'suis à deux minutes.
- Faudrait qu'on s'voie.
- Ben, voyons-nous.

Gerson hésita, puis glissa un mot à l'oreille du boy et indiqua son bureau à Sandeman.

- On a un problème avec la Suisse.
- Ah !
- Owen va monter à Paris pour réorganiser
- Quand ?
- J'aimerais que tu sois-là. Probable dans la semaine. J'te préviendrai.

Sandeman faillit être curieux et questionner sur Owen. Il se ravisa et laissa ouverte la porte Gerson.

A l'hôtel, après une toilette hygiénique rapide pour pas trop sentir la bête comme ceux qui se défoncent dans les exercices de dégraissage, il gagna la fenêtre. La rue Letort, elle bougeait dans ses populations. Y en avait plus trop des autochtones dans l'coin. Dans la journée t'en trouvais mais en fin d'après-midi t'étais dans la dominante black-maghreb et son p'tit commerce qu'il vaut mieux que t'ailles pas fouiller. Sandeman, il s'en foutait. Il était dans le vieux Paris de ses pensées. Derrière les apparences de la réalité, le bigarré, y avait des images anciennes, un populo qu'avait habité là, qu'avait meublé les espaces avec ses histoires que tous ces quartiers là c'avait été travaillé par les légendes en un moment de l'esprit de la ville disparu. Y'avait qu'à plonger, les murs étaient toujours là qu'avaient vu tous ces mondes. Quand Sandeman se mettait comme ça à voyager, c'est qu'il entrait en phase méditative et ça signifiait qu'il était amorcé, pris à l'hameçon d'une entreprise sérieuse. Gerson, ça lui paraissait moyen dans l'importance comparé à Wozniak et son machin d'envergure. Pour l'instant, malgré le roulis et le tangage, il dépendait de personne et pouvait travailler solo partout.

Donc, y avait une embrouille avec Owen qu'était sûrement pas un amateur, tandis que Gerson moulinait léger

avec les stimulants. P'têt qu'il devrait pas trop se montrer en duo, Sandeman, vu qu'il était promu conseiller spécial d'un gros bonnet ? Depuis qu'il était rentré, il avait des soirées un peu tristes. Porte de Clignancourt t'as la perspective plutôt vide et il sortait pas la nuit. Comme engourdi qu'il était. Il croyait pas au surmenage. Certes, il était pas à flots question blé mais ça s'arrangeait au mieux. On eût dit qu'il se retrouvait vissé à sa piaule et à son tout petit pâté de maisons, qu'il connaissait plus que la gare du Nord et Saint-Lazare, et qu'il se consacrait qu'à la popote qu'il était interdit de cuisiner dans les chambres, mais y avait une tolérance. Pis, pas de nana en vue. Du moins, il en parlait pas. Alors, il faisait son casanier, l'intérimaire. Avec les Magrebs de l'hôtel, ça tournait coexistence forcée. Qu'est-ce qu'un comme lui faisait dans une turne pareille ? Bon, il casquait régulier, mais on avait l'coup d'œil appuyé à son égard. Il le sentait dans son dos. Des carrément cramés du cerveau habitaient aux étages, des jeunots, avec tous les stéréotypes de l'attitude et de la voix. Chaque fois que tu les croisais dans l'escalier, ça risquait de dégénérer pour peu que tu t'pousses pas à temps. Pourtant, personne l'obligeait à rester au Printania.

Pour les messages, fallait demander. Sauf exception, ça les aurait dérangés, les trois qu'occupaient en permanence la réception de te les donner. Alors, Sandeman, il

s'informait le matin et le soir. Justement, car Owen était arrivé. Va pour Owen. Le rencard, il avait pas lieu près du club, mais dans le XXème, pas loin de la rue de la Mouzaïa, que Sandeman avait jamais tant fréquentée. Un bistrot pépère près d'une agence de la Matmut qui, si comme compagnie d'assurances elle a le label attractif, au cas où t'es pas informé tu t'questionnes pourtant sur ce que ça veut bien vouloir dire : Matmut ! Quand Sandeman se pointa, Gerson et Owen avaient déjà ouvert le feu et depuis un bon bout de temps à ce que montrait une bouteille bien entamée. Y aurait pas de préliminaires. Ils optèrent pour le plat du jour : un tripoux conséquent, c'qui ferait maigrir personne. « Tous de la fourchette » commenta le patron en souriant qu'avait le bide démonstratif. En revenant au sujet, il fallait que Sandeman sache qu'y avait des plaintes concernant les molécules. Ça causerait p'têt le cancer. Des adeptes l'avaient appris et en Suisse on rigole pas, d'autant que les ramifications amerloques s'agitaient et, aux States, on rigole encore moins. Donc, y avait des contrôles à prévoir au labo même et, de la part des usagers, du renvoi inopiné. Te préoccupe pas trop des filières et comment ça communique dans les milieux où on a consommé de la dope métabolique pour la jouvence, mais les nouvelles s'étaient propagées. Rien prouvait que la came était fourvoyée, mais quand t'as la rumeur, ça colle aux pattes

et il est difficile de t'en débarrasser. Tous les addicts cependant étaient pas dans la parano. Y avait toujours de la d'mande. Pas mal. Pas question de stopper le ravitaillement. Y avait un peu de pétard. C'est tout. Fallait contourner.

En fait, ça tombait mal pour Gerson à c'que comprit Sandeman. Gerson venait juste de monter en grade et il s'était étendu dans la distribution hexagonale. Un gros stock était à quai qu'il fallait écouler. Owen resterait à Paris pour toute l'opération et Sandeman deviendrait une p'tite fourmi travailleuse qui chômerait pas à cavaler partout chez les Muscu Associated du territoire, de Nice à Bordeaux, de la Thalasso au pédalo, et par le train, car c'était ce qu'on avait encore de plus sûr. Evidemment, Gerson doublait la prime sans qu'on puisse affirmer que la Matmut couvrirait. Mais la Matmut, trop sage, elle était pas dans l'coup.

Ça n'arrangeait pas Sandeman le tintouin. Il rentra à l'hôtel. Il avait d'autres plans (Cf. Wozniak). Ça lui rapporterait quoi – fric mis à part – de manquer de se faire gauler en transportant de la métabolique pour des angoissés du temps qui passe, qui te dessèche et qu'est inexorable. Il pouvait pas, Sandeman, parier absolu sur Gerson qu'était une sorte de danseur, de kinési en dentelles. Owen, lui, il devait tâter de la ramification plus occulte et solide. Y avait-il pour Sandeman

compatibilité dans ses diverses propositions de boulot ? Une chose était certaine, pas question de déconner avec Negueev – Wozniak et, l'autre, Comment ? Ah, oui, Darvitch. La quadrature c'est qu'il devait garder Owen dans l'collimateur. Il sortit. C'est toujours la rue qui apportait solution à ses dilemnes. En remontant le boulevard d'Ornano, peu avant Barbès, y avait une librairie d'occases, d'une surface immense qui s'enfonçait à l'intérieur dans les pénombres où dormaient des milliers de bouquins. Sandeman rejoignit le fond ombreux de la mémoire de l'humanité. Les bouquins lui manquaient, rien que pour leur odeur et la poussière grise des innombrables mots. T'avais des échelles sur les rayonnages qui montaient bien jusqu'au cinquième. Le libraire se tenait à la caisse et disparaissait derrière les piles. Il était tapi comme une araignée inamovible, gardien de tout ce qui avait phosphoré depuis le début des écritures. Y avait aussi des tabourets et le libraire empêchait personne de s'éterniser en feuilletant les bouquins. Ce que fit Sandeman.

Assis sur son tabouret ses pensées se mirent en ordre. Le mieux était de joindre Ravelli par Maryvonne Merlin et de lui soumettre l'affaire Wozniak pour avoir ses lumières. Maryvonne se préparait ses petits oignons en vue de son repas du soir, où faute d'autres grives, elle se soignait toute seule la solitude. En décrochant, elle feignit la surprise et

l'irritation discrète. « Je vous ai déjà dit que je n'avais pas moyen de contacter Monsieur Ravelli ». C'était normal qu'elle chantât cette chanson, la menteuse. Bien que Sandeman ignorât tout de ses réseaux de la confidence, nul doute qu'elle allait se débrouiller. Pour une fois, y avait d'la douceur dans la nuit. Il se dirigea vers le bar des Berbères, rue Labat, on s'en souvient, où se mélangeait la musique du monde et les effluves du gaz pétard. C'était peuplé juvénile, le bar, de l'âge de ceux qui sont encore tout chaud du diplôme, qui démarrent dans les carrières et viennent dans des endroits indéfinis pour vivre un peu.

Quand il entra, Sandeman fut accueilli par le gérant et par un « Monseigneur » remarqué et on lui trouva une place au fond, bien dans l'axe des musiciens qui s'installaient. Photo-blues, qu'il aurait dû s'appeler le Makbar, étant donné qu'on exposait aussi des photos sur les murs, des portraits, des scènes de rues, des paysages, des compositions, le tra-la-la habituel des photographes qui changeait tous les quinze jours. Ce soir-là, l'orchestre se composait d'un piano électrique, d'une basse et des deux chanteuses qu'il avait entendues les jours d'avant. L'orchestre jouait de plain-pied, dans un espace réduit entre les tables et les portes-fenêtres ouvertes sur la terrasse qu'était bien remplie et où bourdonnaient les conversations. Les musiciens étaient en

âge de passer le conseil de révision – juste un peu plus vieux – s'il y avait encore l'service militaire. Les chanteuses, elles qui démarraient dans le jazz-soul des années soixante, elles, y auraient échappé au service n'importe comment. Musique. Ambiance. Monseigneur. Ce fut une bonne soirée, terminée trop tôt à cause du bruit et d'un accord avec les voisins qui obligeaient à ne pas dépasser onze heures. Sandeman observa l'endroit en se demandant si, en l'occurrence, il allait pas en faire un d'ses gîtes pour les échappées nocturnes. Il tarderait pas à se déployer le noctambule car, au Printania, il avait tendance – on l'a dit – à se coucher comme les poules. Il avait donc tant de retard sur sa récupe de sommeil ?

-9-

Protée.X, bien sûr que Ravelli connaissait. Dès le lendemain – la sacrée touche de M.M. – ils s'étaient retrouvés avec Sandeman au Nouveau siècle, avenue de Saint-Ouen, qui est à recommander pour sa banalité. Nobody, à moins d'être fliqué à la semelle, s'douterait qu'on file des rencards dans un rade pareil. Protée.X voulait le monopole sur le génome – dixit Ravelli. Ils ont toute une artillerie pour l'avenir autour de la fabrique en série des super-clones avec des entrepôts d'organes prêts pour la vente. Selon Ravelli, Protée.X couchaillait avec les grands de l'agro-alimentaire et ils avaient les mêmes méthodes. A son avis conclut Ravelli, dans vingt ans ça sera plus important que l'pétrole. Il fallait pas oublier non plus que s'ils planaient recherche d'avant-garde dans les labos, ceux de Protée.X, ils entretenaient des filières un peu crades du genre pillage d'organes dans les pays retardés et distribution à la clientèle chez les riches. L'Afrique qu'est à moitié pourrie avec les infections et les famines, elle

fournit pas. C'est l'Asiatique qui régale. T'as les Chinetoques qui sont champions dans l'histoire avec toute leur armée de taulards souvent bien baraqués et qui sont en taule pour des crimes. Et en Chine dès que t''es pas un inconditionnel du capitalisme d'état communiste corrompu, t'es un criminel. Les Indiens, ils crachent aussi au bassinet – c'est le cas de le dire pour les reins ! – avec leur démographie abondante et misérable que leurs grandes villes, elles sont des avant-scènes de l'Apocalypse. Pour des comme nous qui sont avares de nos organes judéo-chrétiens, t'as en Inde de quoi démantibuler avec ristourne. T'as des sous-traitants sur place qui font ça très bien. Evidemment, on l'sait. Avec les clones, ce sera plus élégant et évitera les déplacements.

Quant à Wozniak, Ravelli confirma qu'outre le poids lourd labo qu'il était, on d'vait accorder qu'il les grattait dans l'mauvais sens à Protée.X. Toutefois Ravelli circonspect avoua qu'il avait pas tout le temps été tiers-monde, Wozniak, et qu'elles avaient turbiné sévère ses chimies. Mais, maintenant, il était dans la croisade éthique. Evidemment Sandeman s'abstint sur l'entrevue du Concorde-Saint-Lazare. Y avait pas pour lui à se répandre en p'tit snob prétentiard alignant ses cartes de visites. D'ailleurs Ravelli, il demandait rien. Il constatait que Sandeman avait du renseignement et qu'il était pas tout à fait analphabète dans l'monde souterrain des

tripatouilleurs de cellules. Comme Ravelli avait son inséparable boîte à violon, Sandeman l'interrogea sur le logiciel. Ravelli répondit d'une voix basse et sentencieuse :

- Vous êtes au courant. Alors, plus un mot.

« Pour le moment », pensa Sandeman.

Le logiciel était le gros morceau de Ravelli. Il confierait, si nécessité, son anti-S.V.P. qu'à des mains amies et fiables, en temps voulu. Ce qui lui importait était de tenir le coup et de pas risquer se faire moucher sur le pas de sa porte quand il sortait comme un voleur. Il aurait alors plus été, à l'issue, qu'un vieux violoniste floué et pauvre qui serait mort d'une crise cardiaque. Quand Sandeman aurait effectué quelques brasses dans la piscine de Wozniak, il essaierait de caser Ravelli. Ça semblait logique. Mais Ravelli avait la crainte et il faudrait pas le bousculer. Dans des situations comme celles-là on marche sur des œufs. L'entretien, bref, terminé Ravelli se perdit telle une ombre dans la bouche du métro. Sandeman était convaincu, de nouveau, que Ravelli était à sa manière un maître du monde et que, pour lui, de fréquenter l'ancien béguin d'Isa le propulsait au sommet des affaires. Et Sandeman qu'était rien d'autre qu'un besogneux du renseignement minimal, qui ramassait de là un peu d'fric pour la maigre pitance, il finissait toujours à entrer par la plus petite porte et mêler son grain de sel aux grandes salades où la

planète jouaient aux mics-macs. Si un jour, il écrivait ses mémoires – son bouquin, ah ! son bouquin – ça vaudrait bien ceux de l'autre enflure. Comment déjà … ?

A l'hôtel, on lui donna un bout de papelard où étaient inscrits, de la même écriture débilarde niveau CP, deux numéros à rappeler. Dans ce cas-là, Sandeman utilisait les cabines. Il remontant la rue Letort. Pour le premier, il tomba sur Owen qui insista pour le voir, immédiat, dans une heure si ça lui convenait. Heureusement pas à la Mouzaïa mais au Wepler, Place de Clichy. C'qui ramenait Sandeman à ses amours. Le deuxième c'était Darvitch – enfin de sa part – qui fixait une rencontre, le lendemain au bar du Crillon. Eh bien, nom de Dieu, Sandeman, il allait sortir de ses puciers pour les salons rupins !

Au Wepler, Owen l'attendait dans l'espace brasserie en sirotant un grand verre d'alcool bien tassé. Sandeman s'imaginait – lui qu'avait pas croûté depuis le matin – une top farandole : huitres, fruits de mer, homard, blanc sec et tout l'bastringue, mais non, Owen voulait du couscous, c'qu'est pas le genre du Wepler. Ils émigrèrent chez Bébert qui s'trouve à deux pas et qui, dans un cadre néontisé, aseptique, surpeuplé et amical, te délivre de la spécialité maghreb consistante, pleine d'élégance. Une table à deux avec sièges en vis-à-vis

se libérait. Ils pourraient causer tranquille. La commande passée, Sandeman fut impressionné par les tablées familiales, touristiques et les quantités consommées. Il fallait en convenir : chez Bébert, on bâfrait. Par réflexe, il avait réagi modéré avec un couscous légumes et une eau minérale sous les regards étonnés du serveur, un Tunisien raffiné et d'Owen qu'allait simplement rattraper la mise.

Le sujet barbaque en transit était à l'ordre du jour. Psychopharma, Pharmacorp, Protée.X., S.V.P., il en avait des casquettes, Sandeman, dont Owen portait une partie. Pour la soirée, il était Pharmacorp. Tous les labos d'envergure énonça Owen, avaient des annexes dans l'organe et, pour les organes, t'avais la ruée. Sur le rein, sur la cornée, que tu pouvais récolter chez les vivants qu'acceptaient de fournir un rein ou un œil pour s'améliorer l'bidonville. Ça opérait subito dans les contrées pas favorisées, mais les fouille-merde des droits de l'homme, ils avaient dénoncé et stoppé apparemment le trafic. Alors, on s'était rabattu sur le marché du macchabée qu'était super-investi. Y fallait qu'on eut sur place des frigos car tous les zizis prélevés, ils nécessitaient du congelé et pas n'importe lequel. Les Chinetoques, ils étaient le plus au point. Leur filière, elle était impec. Ressources illimitées (peines de mort obligent), organisation, couverture garantie (armée, police ou mafia, on ne sait plus) logistique internationale.

T’avais pas que les gourmands du Japon, de Corée du Sud, de Taïwan ou de Hong-Kong qui en profitaient. International, ça veut dire c’que ça veut dire ! Et dans l’monde de la d’mande t’en avais plein. Pharmacorp s’était mis dans les startings et râflé les marchés français, suisse, Allemand et italien. Y avait une pointe à pousser en Espagne mais les British ils avaient là-bas, une longueur d’avance. Owen venait d’être chargé de la distribution en France.

- Et Gerson ?
- Son réseau marche tout seul. Il a rien à voir avec l’organe, sauf pour l’hypophyse. L’organe, c’est plus juteux. Pour Gerson, on va écouler le reliquat du stock. Après, on verra. J’ai besoin de toi pour les organes.
- Ouais ?
- On a des cliniques amies. En Suisse, dans le Sud-est.
- Ce qui signifie ?
- Qu’il faut livrer à temps et surveiller la livraison. Pharmacorp dispose de zincs privés. Il faut être à l’aéroport pour la réception et l’accompagnement en ambulance blindée jusqu’à la clinique. Des fois on a recours à des camions sanitaires quand il y a de gros arrivages.

- Et c'est en bon état ?
- Vu les progrès dans les congelos, aujourd'hui y a plus de problèmes.
- Et on a quoi ?
- De tout… Le viscéral en premier comme ils disent : du poumon, du foie, du cœur, de l'intestin, des rognons…
- Et moi, la dedans ?
- La surveillance de la livraison. T'avais pas compris ? Et tu t'occupes de la facture, une bidon, le reste au noir.
- Ça doit faire un max ?
- Dès que t'as palpé, tu rentres avec les ambulanciers. Tu remets l'fric là où on te dit, à moi. Tu touches ta commission, basta. Et à la prochaine. T'as plus rien à foutre avec Gerson. Pharmacorp a changé de braquet.

Bon Sandeman, on commence tout maigre, on finit tout gros. S'il additionnait tout ce qu'on lui proposait en ristourne depuis une semaine, il allait s'en acheter des lessiveuses pour cacher son blé ! Sauf que des tunes, il en avait pas encore vues des masses malgré les augmentations promises. A part ça, Owen, c'était un branché multipistes. S'il lui avait, à Sandeman, posé la question, briefé et fait

l'entretien d'embauche, c'est qu'il était sûr d'la réponse. On peut le supposer. T'as idée, toi, qu'un gus puisse se balader avec un paquet d'informations pareil que s'il va chez les journalistes, ça fout le feu ? N'importe comment, ils doivent avoir prévu les débordements des comme Pharmacorp. Tu jaspines à tort et à travers et tu finis en morceaux chez les congelés.

- Y a une condition repris Owen comme s'il avait eu sa réponse, c'est la disponibilité ! Tu comprends, le frais, tu peux pas le programmer à la va-vite. Des fois, t'as des appels d'urgence en fonction de la récolte par exemple quand ils vident la fosse commune du jour et qu'les macchabs, ils ont pas eu le temps de s'abîmer. S'ils en ont un gros tas, faut qu'ils ventilent expresso, t'as à peine le temps de t'organiser et il faut être là pour la supervision.
- Tu veux me faire prendre des gardes. J'suis pas toubib.
- Ça y ressemble poursuivit Owen en s'essuyant la bouche. Y'a un tour de permanence. T'as deux directions principales. Annemasse, ça casse pas des briques côté équipement. Donc, Genève où on va te chercher et Nice où t'as le va et vient

continu. Des fois, c'est Marseille. T'es toujours prévenu quand il faut… Maintenant, on va pas continuer à t'appeler dans ta caverne…

- Le Printania… T'inquiète pas.
- Ouais. Il te faut un portable. J'en ai apporté un.

Il y couperait pas au portable, Sandeman ! Owen lui remit un modèle, du métallisé chromé avec une brochure compliquée. Il le lui régla.

- Et les clones ? demanda Sandeman.
- La suite au prochain numéro.

-10-

Convoyeur de barbaque ! Il aura tout fait Sandeman ! C'était pas c'que lui proposait Owen. Superviseur qu'il avait dit, Owen. Il serait à l'arrivée du zinc, vérifierait la commande et accompagnerait les ambulanciers qui, avec lui, constituaient une sorte de S.A.M.U. post-mortem. Dans la panoplie, Owen lui avait pas refilé qu'un portable, il lui avait aussi donné une carte respectable de l'Association France-Prothèse, service logistique. Pour Gerson, il avait pas à s'en faire, menu fretin, il laissait tomber et Owen pallierait. Owen lui avait confirmé qu'il ne ferait pas de gardes illimitées comme aux urgences mais qu'il y aurait des permanences avec un planning. Il s'était discipliné le marketing, l'organe. Il démarrerait dans une huitaine, Sandeman, pas avant.

Evidemment au Crillon, le lendemain, l'ambiance était plus vaporeuse et vaporisée. On va pas la décrire, ni le lieu, puisqu'on les aperçoit dans tous les films smarts que les

Amerloques tournent à Parigi en croyant que c'est le chic du chic. Tip Topness. D'abord, il ne vit qu'elle, une grande élancée qui se poudrait la perruque à l'aristo, qui semblait débouler des élégances vestimentaires et avoir gagné, de loin, tous les concours de guiboles de l'univers, qu'instantanément elle fut pour lui : Miss Guiboles, qu'aucune pouvait rivaliser avec elle, et elle s'avançait vers lui à la suite d'un brun astiqué au costard assorti à ses yeux gris.

- Monsieur Sandeman ?
- Oui.
- Darvitch… Et voici, Mademoiselle Berger.
- Sandra, qu'elle compléta, Miss Guiboles, avec une voix de miel.

Ils s'assirent. D'avoir Miss Guiboles en face de soi dans une pose ad'hoc, les genoux haut relevés, c'était une extase, mais Sandeman se concentra sur Darvitch qu'avait l'accent slave roulant, à l'image de ceux de son coin qui parlent automatiquement douze langues.

- Monsieur Negueev a dû vous expliquer.
- Oui, le contexte : les virus. Il m'a surtout introduit à vous.
- Je vais demeurer à Paris quelque temps. Nous allons travailler ensemble.
- En quoi consistera mon activité ?

- Vous serez mon attaché… mon assistant.
- C'est ce que m'a expliqué Monsieur Negueev.
- Bien.
- Je commence quand ?
- Maintenant… Sandra.

Miss Guiboles tendit un portable à Sandeman (Et de deux !). Celui-là était fluorescent et plus petit que l'autre.

- Pour vous joindre précisa la voix de miel.

Bien sûr, c'était pas un vibro-masseur ! Pourvu qu'on ait pas trop de conversations elle et moi, pensa Sandeman qui commençait à bouillonner dans des idées lubriques. Lui qui avait été réfractaire aux machines, il était bien doté. Pourvu qu'il s'emmêle pas les pinceaux avec les appareils. Des perfectionnés sophistiqués qui probablement te permettaient de joindre la planète Mars. T'imagines la galère à les manipuler.

- Une voiture nous attend, annonça Darvitch.

Ils se levèrent. Miss Guiboles ne les accompagnait pas. En marchant, Sandeman sentait ses portables dans sa poche comme deux flingues qu'il pouvait dégainer à tous moments.

Le chauffeur, il avait le geste précis et, de dos, la nuque qu'il présentait avait la consistance de l'enclume. Ce qui

suffit à le décrire. La limousine, silencieuse, les mena à la Défense. Darvitch avait ses bureaux dans l'une des tours qu'était pas nommément attribuée à la World Company. Ça partageait les étages pour des qui voulaient un pied à terre, du fonctionnel, pour transiter. Leur central c'était toujours ailleurs, dans l'inatteignable. Le bureau avait le look requis : moquetté, lumineux, design. Du convenu dans le milieu. Bienvenue chez Anonymus. Deux ou trois gus attendaient Darvitch dans une salle contigüe qui servait aux réunions. On invita Sandeman déjà perdu dans les grandes étendues urbaines et la grande coulée moderniste qui va vers l'Arc de Triomphe noyé dans le smog où s'irisent les impressionnantes lumières de l'horreur bétonnière. Sandeman comprit pas grand-chose aux discours qui lui étaient pas réservés et dont il lui faudrait acheter un dictionnaire de biologie, plus un d'économie new-look, plus un manuel de stratégie vétérinaire, pour en piger les détours. Il doutait de les trouver, les bouquins, chez le libraire du boulevard Ornano.

A quoi, il était utile, Sandeman, dans ce baratin technique organisationnel ? Faudrait être malin pour deviner. Mais Darvitch devait savoir. Alors ses pensées s'évadèrent vers le ciel désenchanté qui couvrait ses emplois du temps à répartir entre Darvitch et Owen, avec des intervalles pour Miss Guiboles. Car, malgré le Crillon, la moquette Défense et la vue

panoramique, il lâcherait pas le bout de gras d'Owen. Les congélos le branchaient pas particulièrement sauf qu'il subodorait leurs ramifications dans les empires de la génétique. La conférence se terminait. Les mecs rangèrent leurs dossiers. Il y eut à peine un regard pour Sandeman. Après tout, il était que le toutou de Darvitch.

Retour à Paname, Darvitch annonça à Sandeman :

- Demain nous partons pour Bruxelles. Je préfère le Themis à l'avion. Nous y passerons la journée.

Ils se séparèrent devant le Crillon. Un œil – des fois, on sait jamais – pour Sandra Guiboles. Négatif. Il rejoignit son pucier d'où l'on entendait les gogues de tout l'hôtel lors des usages. Le fluophone sonna : Negueev.

- Monsieur Wozniak souhaiterait que vous vous rapprochiez. Nous vous avons retenu une chambre au Concorde.

C'était à prévoir, le standing changeait. Sandeman y avait pensé à propos des fringues. Il avait la posture dandy mais il possédait peu qu'allait avec. Où elles étaient ses frusques qu'il avait trimbalées du Parme au Nova où on l'a laissé avec son trou noir de quelques mois en espérant qu'il a profité du fric que lui avait ramené l'Affaire *Casa Negra* ? Il attendait d'être remplumé pour s'occuper de la garde-robe.

Bon, il refusait pas le Concorde, naturally, mais il garderait le Printania. Entêté, Sandeman, et prudent : deux fers au four, un pied-là, un pied ici, désertant rarement son sanctuaire, l'espace-solo, avec Dupont qui ignore qui est Durand. Il eut guère le temps de faire des plans, Negueev le sonnait. Wozniak le conviait – l'ordonnait, plus justement – à son tour. Sandeman se demanda si Miss Guiboles assurait la liaison et si elle serait là, pour prendre des notes.

Non, y avait que Negueev et Wozniak. Wozniak, il paraissait sortir de son jacuzzi ou de sa tente à oxygène tellement il était tout rose. Negueev joua au parfait factotum :

- Vous avez été informé du désir de Monsieur Wozniak de vous voir vous installer au Concorde près de nous.
- Tous ensemble ponctua Wozniak.
- Et ainsi, enchaîna Negueev, de rassembler la cellule stratégique.
- Sandeman questionna :
- Monsieur Darvitch également ?
- Monsieur Darvitch préfère le Crillon. Vous êtes notre intermédiaire commun.
- Go-between précisa Wozniak.
- Il n'est pas impossible cependant que quelques fois vous restiez au Crillon.

Une pensée pour Miss Guiboles traversa Sandeman qu'interrompit un coup net frappé à la porte qui donnait sur l'une des chambres de la suite.

- S'il vous plaît, intervint Negueev.

La porte s'ouvrit. Une béquille apparut, puis une seconde soutenant une créature opaque, sans âge, d'un sexe neutre, ratatinée de la taille mais épaisse de l'encolure et du reste, avec deux hublots en forme de lunettes à la mode Maryvonne Merlin. La créature qui coinçait avec dextérité un gros dossier sous son bras avança, béquilles en éclaireuses d'une démarche problématique et acrobatique. La voix qui sortit de toutes ces enveloppes était frêle et quasi mélodieuse. (Après Miss Guiboles, Miss Béquilles !). Elle s'adressa avec déférence à Wozniak.

- Le rapport, Monsieur.

Wozniak murmura quèque chose que reprit Negueev.

- Miss Sarah Pifendekker, Monsieur Sandeman.

Les hublots se tournèrent vers Sandeman pour une inspection générale. Sarah Pifendekker grimaça ce qu'elle devait appeler un sourire avant de se replanter devant Wozniak. Penchés l'un vers l'autre sans un mot, lui feuilletant le rapport, elle attentive, on aurait dit deux grenouilles transsexuelles se croisant sur le bord d'un caniveau, d'une

grande complicité apparente à se prononcer sur le temps qu'il fait due à des vieilles habitudes et qui excluait Negueev et Sandeman du ballet. Wozniak respirait très fort tandis que Sarah Pifendekker oscillait d'la béquille mais demeurait stoïque, au garde à vous, quêtant une remarque de Wozniak. Visiblement c'était son saint patron. Wozniak bougonna en hochant du bonnet. Sarah soupira. Negueev en profita pour glisser à Sandeman que Sarah Pifendekker était également une miraculée du Docteur Steppenwolf et du Professeur Benway qui te l'avaient récupérée morceau par morceau d'un crash d'hélico quand elle était infirmière militaire au Viêt-Nam et te l'avaient retravaillée de haut en bas qu'on savait plus ce qui était à elle et pas à elle. Wozniak qui revenait pour des périodes de révision chez Steppenwolf l'avait connue lors de l'une d'elle. Il en avait fait d'un seul regard sa gouvernante-secrétaire. (Observant, Sarah Pifendekker, Sandeman avait bien vue que derrière les hublots y avait de l'énamouré. En conséquence, le rafistolage de Sarah n'était-il pas, dans son mimétisme, un acte d'amour pour l'îcone Wozniak ?). Wozniak l'avait rachetée à Steppenwolf qu'avait déposé à partir d'elle des brevets de chirurgie réparatrice et tenait à l'exposer statufiée dans le hall de sa célèbre clinique comme une sorte de compact vivant du sculpteur César, susceptible de participer à l'accueil des groupes et d'engager les entretiens

thérapeutiques pré-poly-opératoires ? Steppenwolf avait commencé petit, dans la plastique, avec toute une flopée à dominante féminine de liposucées et de siliconées avant de se consacrer à la réparation et de devenir, avec succès, sous l'égide de Benway, son maître en chirurgie, l'espoir des irréparables. Negueev eut le temps de résumer tout ça à Sandeman, tandis que les deux autres s'évaporaient dans le blanc des yeux.

Conclusion : l'accès intime à Wozniak passait par Miss Béquilles.

-11-

Au Concorde, la chambre de Sandeman se trouvait à l'étage des suites, mais dans l'autre partie du couloir, à l'opposé, qu'était somme toute très acceptable avec son parquet gondolant qui craquait sous la moquette, son ameublement et ses tentures classiques, ses éclairages propices à la relaxation, tout un confort au style dépassé, qu'on recherchait justement pour ça : qu'il fût anachronique. Et pis, y avait la télé, la radio. Sandeman, il allait pas se faire prier pour y faire son stage. Dommage qu'il eût perdu de vue (provisoirement) son vieil acolyte, Massenga, il l'aurait bien invité. Il inspecta les armoires où pendaient dans le vide des porte-manteaux et sur les étagères des couvrantes bien pliées, disponibles en cas de froidure. Il repensa à sa collection de fringues qu'était comme sa légende, dispersée, et son dandysme en souffrait de ce qu'il fût réduit à pratiquement un seul costard et un ensemble décent, le reste à l'avenant. Il demanderait une avance conséquente à

Negueev ou plutôt à Darvitch via Misse Guiboles pour se redorer la façade car, désormais, il œuvrait dans le relevé huppé.

Le portable métallisé sonna : Owen. Y avait une livraison, le lendemain, dans le Sud, à Eyquebergues dans l'Comté niçois. Owen se proposait de lui faire déposer une enveloppe avec les biftons au Printania. C'était une bonne idée, d'autant qu'un train de nuit était prévu. Ils se retrouveraient pour les dernières instructions, gare de Lyon. Ils convinrent du Point Presse à droite du Train Bleu. « Ça y est, c'est parti la double vie » frétilla Sandeman, son scénario favori, dedans-dehors, la répète. Il devrait tenir son rôle dans les deux Nitendos. Il s'éclipsait de Paris, une nuit et une matinée, car Owen l'avait informé qu'il rentrerait, en zinc, dans l'après-midi du lendemain, et que c'était seulement l'urgence qui précipitait le transport. Les autres fois, il procéderait de même, mais en zinc. Il fallait s'habituer.

Bon, il prenait le risque qu'il s'imposait avec ses deux fers au four, il godillerait entre Wozniak et Owen. Y avait du fric à prendre des deux côtés et du croustillant à découvrir. Qu'il disposât du fluo d'un côté et du métallisé de l'autre, lui permettait de jongler et d'être présent, absent. Le train, la nuit, on le recommande que si c'est un Pullman spécial. Il était à

moitié frais et bien froissé, Sandeman, quand il débarqua à Eyquebergues, tôt le matin. Y avait un cab aux vitres teintées qui l'attendait et l'emmena à l'Airport privé, au terminal. Terminal, terminal, fallait s'entendre, c'était rien qu'un bâtiment de dimensions moyennes, réservé aux passagers des jets qui voulaient éviter le bordel niçois afin de gagner la côte tranquilles. Un zinc de tourisme roulait lentement sur la piste et se dirigeait vers la vitre d'où Sandeman observait. Des blouses blanches vinrent discrètement à la rencontre de Sandeman et ils rejoignirent l'ambulance qui s'engagea sur le tarmac. Juste perfecto. Tout était dans les temps et en ordre. Quand il eut terminé sa manœuvre, deux mecs sortis de derrière les containers, extrairent du zinc quatre longs rectangles de cryogènes qu'on aurait cru des caramels pour les mômes avec des inscriptions sérieuses et codées que Sandeman compara à la liste fournie par les ambulanciers. Fallait faire confiance n'importe comment. Le débardeur, il avait beau affirmer : trois reins, d'la moelle, deux cœurs et deux blocs cœurs/poumons, tu pouvais pas authentifier en ouvrant les boites, t'aurais foutu le désastre. Le cryogène, c'est pour garder vivant et intact. Sandeman vérifia seulement que les codes sur les fiches correspondaient avec celles collées sur les boites. Les mecs du fret attendaient son signal pour les charger dans l'ambulance où s'installa Sandeman

tandis que le tacot (un pseudo-cab) se préparait à les suivre. Ça dura cinq minutes comme un débarquement clandestin dans la jungle.

Ils foncèrent vers Nice. C'était à peine l'aube avancée et la route défilait déserte. Y avait les odeurs qu'on ne sent pas dans le Nord et le soleil vous caressait déjà les miches agréablement. Sandeman gagna de la fraîcheur au teint. Ils atteignirent d'la périphérie résidentielle et friquée. Au milieu des pins et juste après un grand cèdre, un portail annonçait une clinique. Au signal la porte s'ouvrit et l'ambulance se gara. Une averse soudaine et dense suffit à forcer des gus en blouse blanche sortis de dessous le panneau urgence à se précipiter sur l'ambulance comme des fossoyeurs sous la flotte qui ont à s'occuper d'un S.D.F. mal en point et pour qui il faut ouvrir la fosse commune sans attraper la crève. Nouvelle vérif pour Sandeman. C'était O.K. L'ambulancier-chef reçut une grosse enveloppe et Sandeman une petite qui constata toutefois un nombre respectable de coupures de cinq cents destinées à sa personne. Il rejoignit le cab qui fonça en sens inverse vers l'Airport. Seulement, Sandeman avait un vol à huit heures. On y serait ? Oui. Pas de bile Bill.

Les portables jouèrent leur tie-break. A peine dans le tacot, le métallisé sonna, et Sandeman de répondre à Owen que tout avait bien marché. Il était dans la file pour l'embarquement que ce fut autour du fluo. Cette fois on était en finale féminine. Miss Guiboles préparait un vieux coup irrésistible en l'informant que Darvitch remettait ça à la Défense. Onze heures. Y avait pas problème. P'têt même qu'il aurait le temps de se saper, Sandeman – il trouverait au moins une sape-shop par là. Il avait inspecté l'enveloppe aux biftons. Ça roulait. Sauf que le zinc avait du retard parce, qu'aujourd'hui, y a de l'encombrement partout. Il eut à peine le temps, mais il avait un ancien d'la formule 1, au volant, pour faire Orly/La Défense en vingt minutes, avec un parcours radar au chômedu. Cette fois Darvitch causait anglais avec un accent british très prononcé qu'on aurait pu croire qu'il passait sa vie à Oxford. Sandeman se coula dans le moule en ronronnant du Shakespeare car, comme d'hab, il entravait rien aux laïus techniques. Quel attaché de direction, il était ! Un vrai crack, le bras droit ! Il savait qu'il était-là pour la galerie et c'quon lui réservait s'passerait ailleurs.

Il planait donc au dessus du 92, direction Nanterre et, plus loin encore, dans l'béton, ou bien revenait au gigantisme architectural de la puissance en parallélépipèdes et cylindres, toutes informatiques bourdonnantes par lesquelles

transitait le fric planétaire. Dallas à Courbevoie. Et en face de lui y avait de très sérieux Amerloques qui discutaient contrats et brevets sur les infimes frissonnements bactériens de la vie. Il avait le ton cassant, Darvitch et il lambinait pas dans les affaires. Protée.X., ça chauffait bizness, bien qu'*à priori* on était sensé être dans le monde de la science qu'est pur, aventureux et cérébral. Ça bombardait ferme question territoires entre Darvitch et les Ricains qui attaquaient de front en véritables pit-bulls. Ils le voulaient le beefsteak de Darvitch mais, lui, il avait sorti toute sa dialectique, alors ça devenait une négociation géante qu'ils suspendraient cependant pour une pause d'après-midi puisque le soir y avait un dîner à l'Intercontinental auquel Sandeman couperait pas.

Il lui restait donc du temps pour se fringuer. Et comment ! Il revint au Concorde et en espérant toucher un mot à Negueev pour une avance. Il tomba sur Miss Bequilles dans un difficile exercice de reptation, seule dans le long couloir du 12ème étage. Il l'aida à ouvrir la porte de sa chambre. Elle l'invita à entrer et proféra un sonore « Et bien, jeune homme » ! C'qu'était flatteur pour lui mais un peu exagéré.

- Vous êtes bien installée ici enchaîna-t-il dans les formalités.
- Monsieur Wozniak aime les hôtels depuis toujours.

- Et vous le suivez ?
- J'aime aussi les hôtels.

Derrière les hublots les yeux s'allumèrent qu'avaient dû être beaux dans un corps vivant, autrefois.

Elle désigna une pile de gros dossiers sur son lit.

- Pouvez-vous m'aider ?

Il s'attendait à les transporter dans le petit salon qui jouxtait la chambre. Non, elle s'avança vers la salle de bain. Elle indiqua une planche installée sur les bords de la baignoire. Elle bossait donc dans la baignoire ? Elle devina sa perplexité. (Pourvu qu'elle lui demande pas de jouer au garçon de bain. Non).

- Les docteurs m'ont conseillé des bains prolongés pour mon état. Je combine travail et santé.

Chaque fois qu'elle se déplaçait, y avait comme un bruit métallique y compris quand ils parlaient. Steppenwolf avait raboté à la dure os et articulations. Il faisait donc pas dans la plastique à l'époque mais dans la chirurgie de guerre ? Ou bien, lui fallait-il, à Miss Béquilles, du très solide, de l'inoxydable ? Elle lisait dans les pensées, Sarah Pifendekker :

- Vous vous doutez que je suis une miraculée.
- Oui ?
- A cause de mes ennuis, j'ai eu vingt huit opérations en trois ans. Si on les ajoute les unes

aux autres, j'ai eu l'équivalent de quinze jours d'affilée au bloc, non stop.

- Vous étiez entre de bonnes mains.
- Ah ! le Docteur Steppenwolf.
- Et le Professeur Benway peut-être ?

Les hublots s'allumèrent de nouveau.

- Vous connaissez Benway ?
- De réputation comme tout le monde.
- Il est bien vieux maintenant. C'est lui qui a examiné Monsieur Wozniak avant de la confier au Docteur Steppenwolf lors de la première transplantation.
- Benway ne voulait pas intervenir ?
- Non, le Professeur Benway se consacrait à la chirurgie digestive. Il mettait au point ses fameuses anastomoses bucco-rectales qui ont assuré sa célébrité.
- Vous semblez très au fait.
- Il suffit de lire son autobiographie, dans sa version originale bien sûr, celle qui ressemble à *Naked Lunch*.

Elle avait de la lecture salace Miss Béquilles (Il craignit une fois encore qu'elle le conviât à l'aider dans quelque soin intime. Il se souvint, non sans terreur, d'une

chanteuse octogénaire qu'avait a son répertoire : *Déshabillez moi* à qui des énergumènes irrévérencieux, dans son public, répondaient : « surtout pas ». Il faillit l'interroger plus avant sur Benway qui, bien que pré-sénile, ne chômait pas et s'était lancé dans la chirurgie des glandes. N'était-ce pas lui qui avait proposé la première greffe de micro-testicules ectopiques à la place des parathyroïdes afin de réguler le métabolisme calcique, et la greffe d'ovaires de chimpanzés dans le sillon mammaire, pour l'esthétique, chez les aplasiques de Turner, et tout en inventant une nano-pompe à Tigra implantable ? Le téléphone sonna. Elle décrocha péniblement l'appareil fixé au mur. Un phone près d'une baignoire ? Et pourquoi pas les électrocuter tout de suite, les baigneuses ?

- Monsieur Negueev souhaiterait vous voir.

Tiens comme Negueev savait-il que Sandeman était là. Décidément les caméras de surveillance télépathique, elles fonctionnaient !

Negueev l'introduisit auprès de Wozniak profondément enfoncé dans son sofa que, compte tenu des infirmités, on se d'mandait comment il pouvait s'en extraire. Wozniak souhaitait que l'on préparât l'inévitable causette du dîner, un vrai plan de table ! D'évidence ni lui ni Negueev s'y pointeraient. C'était pas qu'il s'agissait de contrôler Darvitch –

il se débrouillait bien tout seul – mais d'avoir l'avis de Sandeman sur le tempo des Ricains. D'abord, qui étaient ces Amerloques ? Et ceux de la séance d'avant qui arboraient la tronche ex-pays de l'Est ? Des partenaires Protée.X., tous Protée.X, certes, c'était un consortium, une internationale. Ça travaillait en labos dans tous les coins pour te coincer les virus imparables. Ça exigeait beaucoup de fric, alors fallait rassembler du capital. Les Amerloques étaient très gourmands. Ils les avaient, l'Irak, l'Iran et la Chine dans l'collimateur. T'imagines le taf en perspective. Ça en f'rait du virus à trafiquer. Dans l'consortium t'avais les grandes nations qui revendiquaient au moins un ennemi héréditaire. Chacune voulait un bout d'la couverture et d'la brochette des scientards d'élite, toutes des morbacs, les nations, concluait Sandeman. Darvitch, il dépensait le fric. Wozniak qu'avait investi dans l'affaire, on l'a dit, dans le but d'éviter les débordements, il appliquait la règle de la finance : investir pour contrôler en sous-main. Ça représentait outre les soucis éthiques, un sacré paquet. Pis, c'était pas mal qu'un ignare à la manque comme Sandeman entende un peu les conneries qui s'montaient. Des fois, le gogo, il perçoit mieux qu'les autres les dingueries qu'on appelle le progrès. Il ferait le maximum, Sandeman à la soirée. A condition qu'on aborde le concret. Conscient de son rôle, il

sollicita une avance. Wozniak adressa un signe à Negueev qui dégaina en tendant des coupures à Sandeman qui apprécia.

- Ça ira ?
- C'est bon.

Il eut le temps de traîner dans l'quartier des grands magasins où t'as l'étalage des fringues. Il s'en paya des bien coupés avec tout l'assortiment. Le temps de retourner à l'hôtel, y avait pas bezef pour jouer le mannequin avant l'Intercontinental. De quoi sonner quand même le Printania, crade dans la communication qui transmis, ô miracle, un message de Ravelli. Çui-là, il devait pas le perdre, Sandeman. Ravelli proposait un truc dans le XXème pour le lendemain, fin de matinée. Ça se nommait, La Taverne de Dickens, au coin de la rue des Orteaux et de la rue de Bagnolet.

A l'Intercontinentale on leur avait réservé une table ronde très classe avec larbins et tout. Divine surprise, y avait Miss Guiboles qu'avait même pas eu besoin de s'mettre en beauté et qui rayonnait. Dans le bizness t'as toujours l'argument sex-appeal qu'est quèque fois le facteur force 4 décisif. L'marché, il a ses faiblesses. Sandeman s'était permis l'élégance légère mais étudiée qui reçut, semble-t-il, l'approbation de Miss Guiboles. Il parut presque intéressé

durant le repas qui arrondit les angles entre Darvitch et la délégation amerloque. C'était pas parce qu'elle s'égarait quèque fois sur Sandeman que Miss Guiboles relâchait l'attention sur les échanges qui, vu les lieux, se cantonnaient dans le feutré. Elle glissait de temps en temps un commentaire à Darvitch qui hochait du chef et rebondissait. Sandeman, il y comprenait pratiquement que goutte à tout ce fourbis théorique qui mixait la biologie et les finances. Apparemment les tensions de l'aprem s'étaient apaisées. Chacun de son côté avait dû bigophoner sérieux aux responsables invisibles. Question bigo, Sandeman sentit le métallisé vibrer dans sa poche. Qu'est-ce qu'Owen avait encore à lui balancer ? Il écouterait le message plus tard. 'Cause le pinard et la bonne cuisine frenchie, le propos commença à s'effilocher tandis que Sandeman continuait de s'interroger sur les raisons de sa présence. Il s'éprouvait tel un gniard un peu demeuré du fond de la classe qui assiste, largué, à des joutes ésotériques entre l'instit et le premier rang. Quel avantage pour Darvitch ?

Dans sa piaule, il alluma la télé. Des semaines, des mois peut-être qu'il avait pas manipulé l'engin. Il se retrouva dans le circuit de luxe des trois cents chaînes. Mais y avait trop d'images et de décibels – le son désagréable de la télé herself – et il éteignit, somnolent, sur une rediffusion du vieux

Lévi-Strauss interviewé sur P.B.S. à New-York en 1973. Quel est le branché qui avait injecté ça sur le Canal 111 ? Ravelli, Owen, plus valet de pied de Darvitch, il tarderait pas à succomber, Sandeman, et, certain, à se mélanger les crayons. Owen, par exemple le relançait pour un nouvel arrivage d'abattis. Cette fois-ci, il avait un vol pour carrément la Forêt Noire. Il était minuit et le zinc décollait à sept heures, encore heureux, à Orly. Ça lui prendrait que la matinée. Le bifton était déposé au Printania. Filer au Printania en tacot et revenir, p'têt que ça serait mieux qu'il y roupille vu qu'il avait gardé son pied à terre. T'avais le périph à deux mètres. Direct Orly. Au retour, il caserait Ravelli.

Le lendemain quèque part vers Flasheim, il répéta le scénar d'Eyquebergues, avec plus de matos. Au moins douze caisses, rien que du viscéral, lourd. Où ils les trouvaient leurs macchabs super-frais ? L'ambulance, c'était une estafette, type S.A.M.U., endiablée, qui bourra vers une clinique sise dans un bâtiment gothique où devait exercer le Docteur Draculberg. Sandeman y séjourna peu, à peine le temps d'avoir le frisson. Et la chose fut bouclée. Il eut droit à une belle enveloppe bien rembourrée. Des dollars. Pourquoi pas ? Il enchaîna sur le vol de retour et tout le reste.

Direction Dickens'sTavern qu'avait rien de misérable, plutôt du tout en bois confortable. Ravelli avec son Violon.

- Je suis très inquiet, Monsieur Sandeman. On m'assure qu'une expérimentation va avoir lieu sur une population indienne d'Amazonie : les Conchas qui s'opposent à une avancée de la Trans-amazonienne.
- Que peut-on faire ?
- Introduire mon logiciel dans le réseau.
- Où et comment ?
- On m'a dit que Monsieur Wozniack était à Paris.
- Alors ?
- Il faut trouver un moyen de le joindre.

C'est vrai, Sandeman, quand il avait évoqué le nom de Wozniak devant Ravelli, il s'était montré discret. Mais l'autre, il possédait sans doute des antennes cachées et il s'était mis à jouer avec pour la géolocalisation de Sandeman dans ses déplacements. Simple hypothèse. Il lui était suffisant à Sandeman de manifester des curiosités pour les virologues pour qu'on lui suppose des relations dans l'milieu. Sandeman donna à Ravelli le numéro du métallisé.

- Appelez moi ce soir.

Le fluo sonnait à son tour. Voix de miel de Miss Guiboles (Sandra). Darvitch l'attendait au Crillon. Il allait les épuiser les tacots, Sandeman, à se démener comme ça.

-12-

Au Crillon, Darvitch lui présenta un nommé Kovac. Il aurait pu s'appeler Popov, Schmidt ou Brown. Pas foulé pour le pseudo. A ce que comprit Sandeman, il reprenait son rôle comme au début chez Negueev, , accompagner des gus qui avaient des problèmes de traduc. Kovac, au premier abord, c'était pas un causant. Un rébarbatif, même, au regard froid. Mais Darvitch avait bien fait les choses, une Safrane encore correctement roulée, avec chauffeur, stationnait, toute dévouée à ces messieurs. Sandeman et Kovac embarquèrent. Il en baverait pas pour la traduc, Sandeman, vu que l'autre lâchait deux mots à chaque arrêt qu'il décidait, pas plus. Sandeman n'avait jamais eu l'occasion de visiter autant de boutiques respectables avec plaques de cuivre astiquées. Dans chacune, Kovac se trémoussait, distribuait du bonus comme un touriste ex-soviétique qui s'ébaubit devant le paradis capitaliste, tout en continuant à pas moufter. Ils terminèrent la tournée vers deux heures du mat' au Méridien-

Montparnasse où l'on déposa Kovac et son bonsoir sibérien. La safrane ramena Sandeman à Barbès-Clignancourt sans poser de question. Pour l'heure, Sandeman avait envie de se poser un temps au Printania. Au moins finir la noye, tranquille. Sur, le métalisé, Ravelli l'avait sonné. Sandeman qui découvrait les joies du S.M.S. lui demanda de patienter, Conchas compris.

Au matin, Sandeman se réveilla comme un mec vanné qu'a assuré soixante douze heures sans une pause et qu'a plein de plats sans rapports les uns avec les autres qui mijotent sur le feu. Il descendit au terminus, en bas de l'hôtel, pour s'le faire copieux le p'tit dej avec les expressos tassés, les croissants chauds, auxquels habituellement on ajoute un lit et une nana. Mais aujourd'hui ceinture, pour Sandeman. En fin de matinée, il se rendit à la librairie des Occases parce qu'on y est bien avec les livres, même si on les lit pas, et où l'inamovible libraire fout la paix à tout le monde. Il demeura bien deux heures à feuilleter les vieux amis. T'avais de tout. Des romans, des essais, des mémoires, du voyage, des bulletins de santé, le témoignage de des qui avaient voulu raconter des histoires et dont beaucoup tinrent qu'une toute petite ligne droite parce que le souffle leur manquait. Alors, ça s'entassait, les babioles. A c't'heure, ils étaient pas nombreux à tâter d'la substance littéraire. Y en avait, pourtant un que

remarqua Sandeman, la trentaine tout juste, frisoté, tenue sport, blouson, tee-shirt, qui se plongea un long moment dans les lectures tandis que Sandeman avait l'air de griffonner des notes sur un calepin. Ça venait donc son bouquin à lui ? Le plutôt beau mec sortit en même temps que Sandeman et partit dans la direction opposée.

C'est ainsi que Sandeman inaugura une quinzaine classique avec un souci pour Ravelli qui rappelait pas. Evidemment le relais Maryvonne Merlin persistait à prétendre être au courant de rien. Mais à chaque coup de fil qui débouchait sur l'inanité, elle flageolait. Et Sandeman commença à cogiter, se demandant s'il l'avait pas paumé en route le fidèle et fébrile Ravelli. Il jongla, obligé, le réquisitionné, entre Negueev, Darvitch et Owen. Owen qui lui imposa quatre opérations triperie avec le cryogéné qui croissait en nombre, à croire qu'ils écumaient les morgues, les copains d'Owen. Lors de la dernière sortie pour Flasheim il crut reconnaître à l'Airport provincial le frisoté croisé aux Occases. Mais, l'autre, si c'était lui prenait un zinc différent. Donc, aucun rapport. *A priori*. Quant à Darvitch, il appliquait à Sandeman la méthode Negueev : balader des Trucmuches à leurs multi-rencards, la traduc de complément au programme. Il en vit des délégués, Sandeman. A croire qu'on négociait du

Méga. Puis Darvitch annonça qu'il partait (Pour Trieste, entendit Sandeman). Miss Guiboles restait mais quittait le Crillon. Elle occupa une cage de verre avec ordis à la Defense, pis y eut de la précipitation. Gerson le contacta en se pointant au Printania sans qu'il y fût. Le message remis par le Maghreb cramé disait à peu près : « Y a eu descente des stups au club. Owen injoignable. Pas prudent, le Gerson, de remettre ça même sous enveloppe, à un visiblement rousté. Et les Conchas ? On prétendra pas que ça fit une nouvelle, puisque personne en parla, à part ce qu'un ingénieur revenu de par là, raconta à une vague revue écolo qui reprit l'inform en sous-traitance d'une agence brésilienne, que la transamazonienne elle bousille le paysage à tel point que les Indiens, en particulier les Conchas en mouraient, sur une vingtaine de kilomètres problématiques et d'un seul côté de l'Amazonie. Pis, y eut encore un gros titre, spécialement à la une des tabloïds déguisés en journalistes respectables : « L'Abattoir des clones ». Agropol, une branche d'Interpol, venait de démanteler une filière de transfert d'organes à partir d'un bled de Roumanie à la frontière moldave où besognait secrètement une fabrique de clones provisoirement acéphales et qui servaient, selon les journaleux, de réservoirs à viscères. Et c'est vrai, qu'Owen se montra jamais plus.

Ça fit du binz, la révélation. La première fois que l'pouvoir de la science, il s'exhibait autant. On avait eu des craintes quand on avait vu débarquer la Frankenstein Cie . Ça remontait aux années 80 et sans doute avant pour ceux qui connaissaient les tératogènes et les chimères obtenues sur des spécimen pas intéressants de la vie, les petits monstres des espèces inférieures qui sortaient pas des labos et clapotaient dans les bocaux. Avec la techno-science, ça été du cinémascope, d'autant que l'fric qui va toujours au fric, il a flairé les aubaines et inondé la foire aux médocs. Parce que tous les clopineux qui peuplent la paroisse argentée de la planète ils veulent ni vieillir, ni clamser. Tu peux en vendre des illusions et des rêves sur les remèdes aux angoissés existentiels. L'marché, il est inépuisable. Les mecs de la recherche, ils se sont mis à tout breveter, la moindre gidouille, la tête de virus que t'as rendue méga fouilleuse, le bout de bactérie qui contient le gène de l'éternité, les transplants ciblés de l'Eldorado corporel, enfin, on l'a déjà dit, le super marché de la barbaque. Tu f'sais semblant de croire que toute cette foire des labos était pour les miniatures, que ça traitait que les cloportes, qu'on injecterait jamais le mucus aux humains parce qu'à laisser proliférer à partir d'un prélèvement t'as des morts. Automatique. Et ben non. Y en avaient qui prévenaient que les grands scientifiques, ils s'impatientaient. Elle bouillonnait, elle

frétillait la science, rien pouvait plus l'arrêter. Les moratoires, elle s'en foutait la science. Ça servait à rien de rameuter les rabâcheurs de l'éthique. D'ailleurs les comités sucraient les fraises. Science et fric, ça s'est organisé. On allait pas attendre la saint-glinglin pour avancer. On avait les moyens et la d'mande. C'était pas la première fois qu'on la découvrait l'usine à barbaque. On l'avait tellement chatouillé Mister Globule – c'qu'on est tous, trois minutes après un coït réussi – qu'on savait à peu près le dupliquer. Il suffisait d'en garder quèques uns et y avait plus qu'à lancer la chaine et débiter du jumeau à l'infini. Tu fais d'la croissance en accéléré. Totipotent qu'il est Mister Globule, c'est-à-dire caméléon et membré. Si t'orientes de l'intérieur, il te produit tout ce que tu veux en magasin. Dans l'cas du zoo à la frontière moldave, ils avaient supprimé le cerveau du programme – les humanistes – ils veulaient pas que ça réagisse dans l'caisson, en haut, qui fait toujours des histoires avec les sensations, les perceptions, la conscience et la douleur. Tu disposais d'une carcasse remplie d'organes qu'étaient pas habités mais qui fonctionnaient, des autonomes. T'avais plus qu'à prélever comme à la seconde d'après le coma terminal, tout chaud, tout palpitant, tout prêt.

Sûr que c'avait choqué. Le pape qui vacillait d'la croisade, il t'en avais trouvé une, une vraie. Ceux d'la

politique, ils étaient pas fiérots. T'avais les vieux fantasmes et souvenirs qui rappliquaient. Y avait pas si longtemps que ça qu'on s'était occupé des sous-espèces dans les campagnes, en Pologne. Bref, de l'indignation. Avec des malins qui attendaient qu'les gens, ils se lassent de s'indigner et, qu'après, on s'apercevrait somme toute que c'était inévitable qu'il y ait des bavures. Fallait pas dissimuler tous les résultats bénéfiques dont tout l'monde profiterait, qu'ça serait démocratique et progressiste. Ça empêchait pas : dans quoi, il s'était fourré, Sandeman ? Stop Owen.

Avec Negueev, il continuait d'être dans le scénario. Il avait maintenu étanche son registre escapade/barbaque et ç'avait pas déteint sur le Concorde Saint-Lazare. Sauf que la déferlante média spectacle sur l'usine à clones, elle balayait tous les paillassons et Sandeman s'attendait à être mouillé et mitraillé, avec en plus les stups chez Gerson. Un instant, il songea au large, à son caillou, Maderna, au beau milieu de nulle part où personne viendrait les lui briser. A Paris, y avait de quoi se faufiler. Il abandonnerait le Printania pour un autre boui-boui où y aurait pas à redouter des crasses. Il savait s'mettre au vert, Sandeman. Quelques jours passèrent. Wozniak était parti en cure avec Miss Béquilles, probable chez Steppenwolf, Negueev continuait sa permanence de chef de bureau et envoyait Sandeman en courses. Pis, un matin, y eut

la voix de miel de Miss Guiboles. Direction Défense, où il avait un rencard. Juste le temps d'une pensée pour l'introuvable Ravelli et il s'engouffra dans l'tube, là où on est encore le mieux, à condition d'être immunisé contre la foule et les pickpockets.

Le déballage sur la barbaque clonée ne paraissait pas affecter l'entourage de Miss Guiboles. Toujours aussi dépouillée l'atmosphère. De la revoir, ça sauta au cœur et à la gorge de Sandeman. Le coup de sang passa et, à l'aide d'une technique yoga de sa composition, il put la regarder et l'écouter en fumant le calumet de la paix. Surtout qu'elle introduisit un mec fringué classique, coiffure légèrement gonflante poivre et sel sur moustache assortie. Jubain qu'il s'appelait le nouveau et qui se dit heureux de rencontrer Sandeman. Figurait-il sur la liste de ceux qu'avaient un p'tit besoin de traduc et de visite accompagnée dans le Gross Paris ? Non, c'était un sérieux du bureau. Il invita Sandeman à travailler avec lui un dossier. En fait, Jubain, touchait sa bille avec les claviers ; Maintenant t'as plus besoin de papelard, tu bosses sur écran où t'as tout. Les informs défilaient, c'était une projection privée des organigrammes de Pharmacorp et de Protée.X. De temps en temps, l'autre, il t'en sortait un résumé sur imprimante. Il en faisait un double pour Sandeman qu'y pigeait pas grand-chose avec les flèches, les codes, le

crypté. Mais on lui d'mandait pas d'apprendre ça par cœur et de comprendre. Seulement garder ça sous l'coude. Quèque fois Jubain hochait la tête, un sifflotis sur les lèvres. A supposer qu'il se saluait la performance, le spéléo.

A la fin – ils y passèrent bien trois heures à s'écarquiller suite au moindre clic – ils avaient, chacun un beau paquet ficelé.

- Vous déposez le vôtre au coffre, indiqua Jubain. Mademoiselle Berger, bonsoir.

Il donna à Sandeman une adresse, celle de la Syrian Bank of Lebanon, une agence minuscule rue Malidor où s'trouvait un coffre réservé à un nom alphabétique inoxydable genre SFR ou GTI et qui ressemblait à SEGPAD. C'était l'boulot de Sandeman dans la journée. Il s'exécuta tout en s'interrogeant : qui était ce Jubain qui débarquait dans l'équipe, poussé par la main gantée de Miss Guiboles et qu'avait pas l'air d'un bafouilleux ? Il saurait. Pour l'instant, il n'échappait pas à la titille pour Ravelli. Il sonna Maryvonne Merlin. Il n'avait pas eu le temps pour dire un mot aimable à Miss Guiboles. Dommage.

-13-

On le répète, y avait eu un sacré concert de klaxons après la découverte de l'usine à clones et ses dépotoirs d'organes. A la tonne, les indignations. C'était presque Auschwitz revisité. Et, vrai, ça sentait pas bon les progrès de la science. D'autant que les moralos qui tiennent la scène de nos jours, ils tenaient le discours dramatique du genre que ça déraillait à fond et que l'monde il savait plus où il allait sinon à la catastrophe. Le labogame ranima le vieux roman de l'évolution, l'impitoyable. La voie qu'avait prise le barnum d'la vie depuis l'début, l'monde, il l'avait jamais sue. Elle tournait, tournait la boule, avec la vie agrippée à elle qu'était son aberration, dans des espaces désertés et vides, le territoire de no one. Les espèces entre elles, c'est pas l'bonheur. Les rapports sont cruels. Tous rescapés et descendants des dinosaures, on y tient à not'bout d'gras. Tous, on veut s'incruster et durer avec pour théorie une très vieille rengaine : « Casse-toi d'là qu'j'm'y mette ». Tous des

monstres avec nos ventres insatiables. Et, en plus, nous, les humains, on est doués de jactance. Avec la jactance tu fais des rêves. C'est le pire. L'décor de la boule qui tourne, c'est l'désespoir absolu. De temps à autre, dans les espèces, t'en as qui ont d'la plume ou d'la morphologie sublimes, que c'est une sorte d'incongruité totale, une beauté dans la désolation, du fugace, une apparition de c'qu'aurait pu être la création. Mais, bon, elle est partie, la création, ailleurs – t'avais qu'à pas venir –, dans les cruautés, les combats, les annexions, les hégémonies. L'pompon, ça été l'arrivé de Mister et Missies Encéphale, les gros cerveaux qui pensent. Ah ! La calamité. Une place à part qu'ils ont voulue et tout, tout de suite. A peine en piste, ils t'ont foutu le feu partout et ça pas arrêté. Ils t'en ont fabriqué un pédigrée, un mastoc.

Ils venaient pas, c'est ce qu'ils racontent, d'où viennent les autres, comme les mille pattes, les inférieurs. Pas question qu'on les confonde. Eux, les neuronés d'élite (Nous), ils ont de naissance l'passeport pour l'au-delà, l'étincelle divine, les lumières. Ils se mélangent pas avec le zombieland, ils domptent, ils dominent. Ils te l'ont drôlement arrangé la boule. En plus, ils s'bouffent entre eux. Tu verrais l'spectacle, depuis qu'y a des traces du passé ! Incomparable. Le planisphère, il est rempli de boucheries. Chez les inférieurs, les bouseux de la zoologie, t'as pas d'équivalent. Chez eux on

s'bousille par quotas pour survivre et on fait gaffe pour les lendemains. On reste dans les écologies. On vit et se soumet à la nature qui écrème. Des fois t'as mastardos ou micrococcus qu'avaient réussi à vivoter et qui se font lourder définitif que t'en entendras plus parler, qu'ils n'auront jamais existé. Mais c'est la loi, une fatalité. Les natures, elles sont pas dans l'éthique, rien à foutre qu'éclopus il dégage. Tandis que chez les Encéphales t'en as toute une clique de moralos, les ayatollas de la démocratie, qui te le serinent le couplet d'l'humanité, qu'y a des commandements et que, nous, on a d'la civilisation, qu'on est au perchoir et qu'on survole les bassesses, qu'on est pas mêlé aux trivialités de l'existence et qu'on a l'dispositif pour les faire respecter, les principes. Clé en main qu'elle te programme, la société.

T'as des soi-disant valeurs pour te repérer. Comme t'es quand tu sors du moule, tu dois être immunisé contre les conneries. Tous clonés, tous modèles reproductibles. Sauf qu'Encéphale, il a oublié que ça gerbe partout en lui, qu'il y a des fluides animaux, de drôles de décharges qui t'excitent les récipients et le moi, moi, moi, qu'est l'tyran domestique est toujours le premier au loto. Et tout ce foutoir occupe tes pensées et nécessairement ça déconnera. Ça pas l'allure d'un système équilibré, la vie humaine. Ça s'balade dans les extrêmes, les soutes, les

assassinats, les barbaries. Quèque fois, faut reconnaître, t'as l'prodige : une envolée céleste, une traversée d'la merveille. Tu d'vines qu'y a des capacités inouïes quèque part, tu sais pas où. Mais ça dure pas. T'as les grands chefs qui te gouvernent dans les intimités, qui te reprennent par le colbac et tu retournes à la guerre pour sauver ta peau. C'est la loi épique de la survie qui commande. Y a pas d'limites quand t'es en pénurie, quand tu risques de claquer, quand tes organes crient famine, quand t'es en parlote avec la mort, c'qu'est pratiquement le cas tous les jours, alors que t'as des envies indécentes comme celle de perdurer, que t'acceptes pas de te faire allumer le premier, d'être dans le plan social et le dépôt de bilan, dans l'contingent obligatoire des macchabs, que ça pourrait t'abandonner la rumeur de la vie. T'es prêt à tout pour sauver ta coquille. Encéphale, il s'croyait au d'sus d'ça, des insistances de la bête. Il s'était bâti son p'tit paradis, sa branlette privée, et branché sur les intelligences cosmiques. Et, pof ! il s'est ramassé sur le vital crasseux, l'essentiel. Aussi bordélique que les autres, le prétentieux.

La filière barbaque, c'était que l'début. Ça l'étonnait pas Sandeman. Surtout ne pas se laisser embarquer dans la mélasse. Lui qui pouvait pas revendiquer d'être complètement vivant mais qui conservait les instincts, comme

tout l'monde, puisqu'il continuait de respirer. Sauf qu'y avait une vicissitude en lui qui l'avait éloigné de son propre théâtre et de celui de l'humanité. Les tribulations d'Encéphale l'intéressaient modéré. Il avait jamais été maqué avec les grands destins, Sandeman, ou assuré la promo des grandes idées. Etant donné son infirmité sentimentale, privé d'l'émotion, il était resté sur le bord de la route à contempler l'Histoire, consentant à y mettre le doigt de pied règlementaire, sans engagement. Ça le surprenait pas qu'Encéphale, il ait inventé le capitalisme, le cirque technologique, les Juifs, les Arabes, les Arméniens et les Turcs et cédé à l'abomination, quand ça tenait plus, pour justifier la facticité de son existence. Et, Sandeman, qu'était déjà factice comme pas deux, il la vivait jusqu'au bout, la passion inutile d'être comme dit l'autre, celle des encéphales bizarres.

Le fluo vibra – il utilisait plus que celui-là de ses portables. Par précaution. Maryvonne Merlin à qui il avait refilé le numéro, était au bout du fil, encore dans le je-ne-sais-pas-de- quoi-vous-parlez et je-ne-peux-rien-pour-vous, mais une personne a téléphoné et je n'ai pas bien compris. Il faudrait aller rechercher un violon qui est en dépôt chez un luthier rue Larmarck, attendez voici l'adresse exacte. J'ai dit qu'y avait erreur mais j'ai quand même tout noté. « Maryvonne, vous

permettez que je vous appelle Maryvonne ? Voulez-vous que j'y passe pour éclaircir l'affaire ? » C'était, pour Sandeman, une conclusion judicieuse. Elle s'réveillait Maryvonne.

Avant la rue Lamarck, il repassa au Printania, pour une pause. On lui tendit un message de Gerson. Il était en train de l'oublier çui-là. Le joindre, urgent. Le numéro était inconnu de Sandeman. L'urgence ? Il différait. Pour le moment, habiter la piaule. Bien que sans charme et plutôt raide, elle plaisait à Sandeman, comme si au fond, le luxe, c'était pas sa partie à lui, même s'il cultivait le voluptueux, à l'occasion. Après tout, il créchait aussi au Concorde. C'était p'têt ça, le luxe : avoir à la fois le pucier et le bain parfumé. Jusqu'à maintenant, le Printania, c'avait été sa planque. Mais Gerson venait de l'y sonner. D'où ? Il devait être fliqué sur toute la ligne, Gerson. A partir de lui, on remonterait facile à Owen, et inversement. Et Sandeman avait transporté la trousse à hormones. C'était pas un bon coup de persévérer avec Gerson. Owen avait disparu et on savait pas dans quelles pognes il mijotait et c'qu'il avait éventuellement craché. Pour l'instant, on lui avait pas secoué le matricule à Sandeman. P'têt qu'il figurait pas sur les registres de la filière à Owen, sinon avec un chiffre ou un nom bidons. Gerson, c'était, probable, un imprudent, un léger. Encore que Gerson ne situait Sandeman que sous son nom d'origine : Pasquier.

Pasquier servait de roue de secours, à Sandeman, comme les planques. Un nom anonyme qu'était sur le registre du Printania.

Il résolut de s'occuper du violon. En prenant la rue du Mont Cenis, puis la rue Ordener, la rue Damrémont, il pouvait espérer arriver chez le luthier avant sept heures. Juste. La boutique était vieillotte. T'aurais cru le Mont de Piété des instruments, le dépôt d'la mendicité. Y en avait partout des instruments que, pour rejoindre le comptoir du luthier, tu d'vais slalomer. Pitoyable, les instruments, comme les animaux aux présentations de la S.P.A. Le luthier, il se présentait peu avenant, un clerc de notaire de l'ancien temps, avec le poil ras, des lunettes rondes, la barbichette, vêtu de sombre. Il reçut Sandeman en le détaillant et écoutant le baratin de Sandeman qui venait de la part d'une vieille dame impotente qui avait eu un coup de fil auquel elle avait rien compris à propos d'un violon déposé ici. Enfant de chœur et aide ménagère, Sandeman tellement attentif à rendre service, s'était dépêché, tout de suite après son travail. L'autre, il fit l'incrédule, consulta ses fiches et déclara rien trouver sur le prétendu violon. Sandeman suggéra de rappeler Maryvonne Merlin. Le luthier s'exécuta, sortit son portable comme s'il s'agissait d'une tâche immense. Ce fut bref. Maryvonne

confirma ce qu'elle avait dit à Sandeman. « J'vais faire une recherche acquiesça le luthier. Mais regardez : un vrai capharnaüm. Et nous manquons de personnel. Les jeunes ne choisissent plus le métier. Y a plus que des vieux qui perdent les pédales, à force. Peut-être que le dépôt n'a pas été enregistré. Le mieux est que vous repassiez. »

- Demain ?
- Si vous êtes dans le coin, repassez.
- Je peux téléphoner.
- Non. Le mieux est que vous reveniez à la même heure.

Visiblement le bigo le dérangeait, le luthier. Il se méfiait. Il manœuvrait. Il envisageait sans doute quelques vérifications avant de revoir Sandeman et de lui causer violon.

-14-

Sur le chemin du Concorde, le fluo sonna. Negueev l'attendait au restau de l'hôtel. Le temps de rentrer, plus la douche, Sandeman serait tout frais. Et Gerson ? Il l'appela en marchant comme c'est devenu la mode sur les trottoirs où tout le monde se croise en parlant tout seul à des voix lointaines. Il tomba sur un gus qui joua au précieux avant de lui refiler Gerson. Qu'il vienne dès que possible, Sandeman, à n'importe qu'elle heure. L'adresse, elle était à perpète, près de Charlety. C'était donc impossible d'avoir des potes qui habitent plus près ? Il irait ou irait pas, Sandeman. Il réfléchirait.

Au restau, y avait Negueev, Jubain et surtout Miss Guiboles, assise tout près de Sandeman qui ressentait des vibrations H.T. dont il crut inutile de vérifier l'origine. Les Messieurs parlèrent chinois, ce qui permit à Sandeman, outre des regards obliques appuyé en direction de Miss Guiboles, de s'interroger comme d'hab, sur le pourquoi de ses présences puisqu'on le propulsait dans l'ésotérique de la

science en le consultant jamais. Qu'aurait-il eu à dire ? à part quand on lui confiait une traduc touristique, mais en conférence, il était moins qu'une potiche. Il acceptait parce qu'il y avait une raison supérieure pour expliquer tout ça. Il avait donc tout le temps de se balader dans les effluves de Miss Guiboles qui se rendait apparemment compte de rien. Sandeman, il avait le coup d'œil rapide pour soupeser. C'était pas une découverte ou un secret. Miss Guiboles était de qualité extra. Sauf que Sandeman, il était mal bâti dans la période actuelle. Il lui manquait la frite, l'inspiration, le génie du geste ou de la parole qu'il faut pour tout embrayer. Vis-à-vis des femmes il avait une apathie récente, pâteuse, presque comme ce que les calés de la psycho appellent l'anaphrodisie. Ça rendait Miss Guiboles inabordable. Il était échoué sur son banc de sable, Sandeman, à pomper l'air. Ça devait être l'effet différé Isa et Cie, ou bien quèque chose qui empêchait la forme. Il en était réduit à contempler Miss Guiboles qu'avait, pour l'heure, la féminité triomphante et inaccessible. Et, en plus, elle prenait des notes, y compris pendant le repas.

Evidemment, Miss Guiboles, elle faisait penser à l'amour, ce drôle de truc que les encéphales avaient inventé qui, dès que t'en parlais, t'avais plus rien à dire. Ça en bouchait un coin, on entravait que du pipeau sur le chapitre. Le moulin à paroles sur la question oiseuse, il t'en avait

fabriqué d'la poésie, que c'était devenu envahissant et tout embrouillé. Sandeman, il en avait consommé mollo du p'tit lait et plutôt hissé la voile et vogue la galère. Il s'était voulu peinard dans les comportements, exceptée une fois avec sa danseuse, à Ostende, mais c'était loin, égaré dans l'grenier, bien que le cœur battît, des fois, à l'évoquer. Il était pas prouvé, l'apathie, qu'ça avait rapport avec la nana, ça ressemblait plus au regret de la vie qu'est passée et reviendrait pas. Ça lui pinçait néanmoins les ventricules. Tu vois la hauteur d'la pensée. Depuis quèque temps, il faut le reconnaître, depuis les belles : Georgia, Labba, depuis Isa et p'têt Pilar et p'têt Carmen, il devenait vieux ou retombait en enfance : il réclamait la bibine. Ça faisait un bail qu'il s'croyait plus le roi du monde, si jamais il avait marché dans cette faribole et, voilà, que ça l'démangeait à la surface d'être, comme disait Encéphale, aimé. Qu'est-ce que tu tambouilles, Sandeman ? T'as pas eu ta piqûre de rappel ? Il s'raisonnait bien sûr, il se tamponnait les émois, d'autant qu'il avait de quoi prétendre, le ténébreux charmeur. Mais, ça n'accrochait plus dans le rythme, il répétait d'la fausse note, il se paumait dans les harmonies, oubliait la mélodie. Bref, il s'imaginait qu'on voulait plus de lui ou qu'il désirait plus rien. Des fois, la vie, ça brûle sans que tu l'saches. T'es troisième degré, anesthésié. T'as pas vu l'chalumeau ou l'retour de flamme qui t'a grillé. Il

avait des bandages partout, Sandeman, une vraie momie. Et il était amnésique sur les circonstances, ouaté d'l'intérieur. Alors, Miss Guiboles ? Autant vouloir décrocher la lune. Il s'contenterait d'avoir des pensées.

Pour l'heure comme ça se terminait par un café serré qu'est pas conseillé aux insomniaques, il cogita côté Gerson. Il allait se taper un peu de corde raide. Il décida de ne pas laisser tomber Gerson. Ça primait, la solidarité, sur le risque de se retrouver dans un micmac de seringues, de produits à la con pour les fanas de la muscu qui s'usinaient de la viande en surplus pour la galerie, malgré le ramdam sur la barbaque clonée. Il se tirait, pour le moment, des flûtes, Sandeman. Mais, va comprendre les mecs et leur gourbi dans la tête. Des murs entiers de graffiti sur le mélo, pour l'emberlificotage. Et Gerson qui surnageait au milieu des pensées inspirées par Miss Guiboles vue d'en haut. Allez, action ! Adios, pour ce soir, Miss Guiboles. Une fois.

Celui que planquait Gerson, il avait le torse nu, une belle ligne d'abdoms, le pectoral aventageux, le mini short étant donné la chaleur. La touche lointaine, l'air pédé-macho. de l'homo persuadé d'être de l'élite et qui considère que t'es pas normal d'être seulement hétéro, il toisa Sandeman.. Il s'occupait des contrats pour Charlety précisera plus tard

Gerson alors qu'il entretenait p'têt que la pelouse. Gerson siégeait dans un fauteuil dans la chambre, recroquevillé. Le kiné, il avait besoin de rééducation. L'autre se retira.

- J'suis dans la merde Pasquier.
- Comment ça.
- T'es au courant pour Owen ?
- Non.
- Il s'est tiré. Il est dans l'coup des clones. Tu piges ?
- J'vois, mais pas pour Owen.
- Il était sur deux embrouilles en même temps, les hormones et les clones. C'qui fait que les flics sont en train de tout remonter. Et, y a pas qu'eux.
- C'est-à-dire ?
- Devine… Les labos, ils sont là pour la production, après t'as les distributeurs.
- Comme pour toutes les cames.
- Erreur. Les labos, pour les hormones, ils fournissent. Y a des coins, où ils sont légaux. Là où ils ne le sont pas, y a des réseaux et les labos ferment les yeux sur les méthodes d'écoulement.
- T'en es où, vraiment ?

- Bon, on est sûrs qu'Owen a fait des imprudences et qu'y faut plus qu'y ait de témoins de ses contacts.
- Qu'elles imprudences ?
- Il a laissé traîner des choses là où il fallait pas.
- Et toi, t'as eu des menaces ?
- Un correspondant proche a eu une crise d'asthme mortelle, avant-hier. Et la veille, il était venu au club pour m'dire qu'il était certain d'être suivi et qu'il se barrait.
- Et pour le club ?
- Gérald, le grand, tu vois ?
- Oui (Sandeman voyait pas).
- Il gère la boutique comme si j'étais en vacances. Les flics lors de la descente n'ont rien embarqué.
- Gérald, il a rien remarqué ?
- Pas pour l'instant, mais…
- Qu'est-ce que tu comptes faire ?
- Mike – il désigna la porte – (Mike, ça devait être Michel) me planque. J'ai un truc en vue. De l'introuvable. J'voulais te prévenir. Fais gaffe, super-gaffe. Si les flics te le d'mandent, tu m'as jamais vu.
- Et les autres qui fouinent ?

- T’auras pas le temps de leur répondre.

Sandeman se leva, Gerson continua :

- Au cas où ça foirerait, mon plan, t’aurais pas une idée ?

Sandeman hésita. Valait p’têt mieux stopper là. Après tout Gerson, c’était que dalle pour lui quasiment. Un p’tit dépannage fric inopiné. Mais quèque fois, Sandeman, il se montrait compassionnel. Gerson, il avait beau être sur un plan, il était malade de la trouillite aigüe, celle qui panique et mène aux maldonnes.

- Laisse un message au Printania au cas où.

Mike se préparait sous son jogging de minuit. Il avait passé un débardeur. Toujours aussi rouleur, il accompagna Sandeman jusqu’à la station de taxis et commença sur place un grand cinéma respiratoire avant de s’lancer dans l’marathon. Sandeman rentra au Concorde. Journée bien remplie.

-15-

En chemin, il se ravisa et bifurqua, direction le New Morning. Bob et Kasa étaient toujours en postes, doormen et videurs débonnaires. « Une paye qu'on t'a pas vu, tu t'es abonné à la chaise longue ? » On était au milieu du deuxième set de la soirée. Kasa le laissa entrer. Le fils Jobim et le couple Marellenbaum animaient la scène. Un quintet de musique brésilienne bossa-nova mélodique avec voix murmurée, c'était ce qu'y avait de mieux pour Sandeman. Et quand Marellenbaum attaqua au violoncelle le Corcovado, ce fut quatre mesures de toute beauté, de plénitude. (Etre sur ton hamac face à la mer qui chante jusqu'à la fin des temps). Ce qui déclencha chez Sandeman une émotion inattendue – décidément le père Jobim était son préféré – provoquée par ce qui lui revint d'avant, de Bertó, et de sa môme Maggie qui bossait au New Morning. Et la smalah s'était évaporée comme si, tout ça, c'avait été que du rêve. Il s'attarda au bar après que le groupe eut terminé et qu'une armada brésilienne

débarquait. Il se persuada, à les écouter qu'il avait dans ses chromosomes quèque chose de ces pays de là-bas, un héritage lointain de tout ce qui s'est mélangé dans les vies de tous ceux qui t'ont engendré à distance respectable dans les siècles et les géographies et qu'tu connaîtras jamais et dont tu peux même pas supposer qu'ils ont vécu. C'est là le mystère de ton existence qui est pas tout à fait d'ici et pas tout à fait réelle. Ça correspondait bien à Sandeman qu'était pas convaincu d'être de ce monde et, à qui, il suffisait de flotter, de s'poser quèquefois, de disparaître et de revenir d'on ne sait où, imprévisible. Des fois, pour Sandeman, la vie c'était comme une hémorragie qui t'amène doucement vers l'apaisement. Tu diminues lentement à l'horizon, t'est une voile qui s'efface et de l'autre côté, y a rien.

Un des Brésiliens avait posé sur le comptoir un CD. Edu Lobo qu'y avait écrit en gros avec la photo d'un mec qui ressemblait pas à ceux de maintenant, un mec timide qui s'trouvait sur la photo parce qu'un du show-bizz, lui avait dit que ça s'faisait d'illustrer les pochettes et qu'y avait des règles à respecter. Edu Lobo, ça lui évoquait nothing à Sandeman. A l'occasion, p'têt, il écouterait. Un jour. Vers deux heures, ça devenait clairsemé au bar. Sandeman, il aimait pas faire la fermeture. Il s'en alla, tout calme. L'instant se suffisait à lui-

même. Sandeman n'aspirait à rien d'autre qu'être-là et marcher vers Saint-Lazare.

Un appel de Negueev le tira tôt du Nirvana, pas si Nirvana que ça, parce qu'il avait rêvé de Gerson qui s'en tirait pas bien du tout. Bon, Wozniak, Darvitch, la bande au complet était rentrée. A peine le p'tit déj avalé, et la douche express, il salua Wozniak qui partageait son sofa avec Miss Béquilles. Les deux curistes avaient bonne mine après s'être trempés dans les eaux galvanisantes sans se rouiller la prothèse. Negueev, comme d'habitude jouait au majordome. Wozniak commenta sobrement, d'un geste, la chute de la filière barbaque qui signifiait : « Bien fait pour ces barjots. Du balai. » Miss Béquilles approuva du chef. Negueev demeura imperturbable. Et comme il avait glissé à Sandeman que Darvitch le convoquait à la Défense, Sandeman s'effaça.

A la réunion Défense, assistaient, Darvitch, Jubain et deux Japs très distingués. Bien qu'ils parlassent anglais, Sandeman continuait de nager dans les abstractions vides. Il constatait qu'il glandait dans l'inutilité, mais puisque Darvitch insistait… Sans surprise, virus revenait toutes les trente secondes. On était de nouveau dans le monde S.V.P. Ils enchaînèrent sur une réunion qui se tenait au siège de Protée.X. En sortant de la précédente, Sandeman aperçut

Miss Guiboles très affairée avec son Work et son Windows, en une posture sublime. Il rejoignit les autres qui s'engouffraient dans une Mercédès blanche, vingt-huit places, au moteur insonorisé, inaudible, qui tourne dans le bonheur. Sandeman s'assit près du chauffeur. Les huiles s'installèrent à l'arrière. On allait en banlieue, là où l'on construit des cubes modernistes métal/vitre et qui sont les astres noirs du secret industriel.

Le siège de Protée.X était dans un ensemble toc, du même genre que celui de Clichy, et de la dernière pluie. Les salles spacieuses, la lumière filtrée, l'air conditionné en jetèrent dans l'confort. En plus, t'avais des sièges aérodynamiques conçus pour la récupération diurne des insomniaques quand ils sont engagés dans les palabres d'intensité moyenne et qu'ils s'en dégagent par l'apesanteur. Y avait du monde autour d'une grande table ovale. Apparemment les Japs étaient chez eux et ils débitaient efficaces. Darvitch demanda des suspensions pour consulter par téléphone. Wozniak ? Negueev ou le capitaine Burma, qui sait ? A c'que comprit Sandeman, dans l'feutré et l'allusif des discours, c'est qu'ils allaient y arriver à leur programme. Pour le moment, les souches virales resteraient au froid, mais c'était abouti – fini de tripoter et de faire des misères à leur

A.D.N. – au point où ça artillerait en temps voulu. Contre qui ? Fallait mieux pas le savoir. Sandeman pensa à Ravelli et au violon. Y avait pas moyen de s'extirper de la réunion. Il espérait que quand ces messieurs en auraient terminé, ils le lâcheraient et qu'ils se retaperaient pas un dîner. Lui, il se consolerait platoniquement avec Miss Guiboles. Il s'imaginait pas qu'il était désigné pour sauver l'humanité, Sandeman, mais enfin, Ravelli, lui avait dit qu'il possédait l'antidote au poison S.V.P., par logiciels interposés, ce poison qu'était une horreur pire que c'qui avait été inventé jusqu'à ce jour. Et Ravelli, était-il effacé de l'organigramme des vivants, avec sa tronche tourmentée d'un qu'avait pas le profil pour gagner au loto, mais celui de s'fourrer dans les innombrables bévues de l'Histoire ?

La cloche récré sonna. La table ovale se vida. S'il y avait pas une course de poids lourds sur l'autoroute et s'ils l'éjectaient convenablement, Sandeman pourrait être chez le luthier avant sept heures. Darvitch et Jubain en mouftèrent pas une, à l'arrière, sur le retour qui s'encombrait au fur et à mesure qu'on s'approchait des périphs. Le chauffeur se taisait aussi. Ça arrangeait Sandeman tout ce silence et qu'on le trimballât sans le questionner sur rien et sans qu'il eût à fournir. Savaient-ils qu'il était potentiellement mouillé, au bas de l'échelon certes, mais mouillé, dans le scandale de la filière

barbaque et qu'il pouvait gêner ? Au cas où il récupérerait le violon qu'est-ce qu'il ferait du logiciel de Ravelli s'il s'y trouvait ? Il serait sacrément nouveau riche, Sandeman, dans la technologie, une méga start-up à lui tout seul ! Y avait sans doute beaucoup à palper dans une négociation. Il avait intérêt à se fabriquer d'la relation éclairée. Sauf qu'il connaissait personne dans l'milieu. Dommage pour Owen qu'aurait été assez démerdard pour le brancher. Gerson comptait pas. Out. Pourquoi pas Wozniak (même combat), droit au but ? La Mercédes vingt-huit places les laissa au Concorde et poursuivit jusqu'au Crillon avec Darvitch – Jubain retrouva Negueev au bar. Sandeman insista pas, il fonça en tacot rue Larmarck. Le luthier qu'avait toujours pas l'épanouissement commercial lui tendit le boitier du violon en lui précisant que c'était convenu avec la propriétaire. Maryvonne était donc dans le coup. Sans ça on y perdait son latin et rajoutait dans l'compliqué. On voyait mal une autre femme fatale dans l'entourage de Ravelli. Et Isa ? Calme-toi, Sandeman. OK, c'était bien d'avoir le violon. Mais qu'en faire ? D'abord, pas trop s'exhiber avec et, surtout, le planquer.

Sandeman en joueur de violon dans la rue, ça passait. Mais à l'hôtel ? Au Printania ça craindrait. Au Concorde, on s'en balancerait. Pas un endroit à se poser des

questions, à trouver sa dégaine farfelue. Avec tous les placards de la piaule, il planquerait aisément l'engin. Encore qu'il y avait les consignes dans les gares, dont il était un habitué. Il appella Maryvonne Merlin qu'était toujours réservée et ignorait que Ravelli pratiquât le violon. Réception assurée qu'elle dut comprendre. Puis Sandeman inspecta le contenu du boitier. Y avait que de la disquette et comme il n'était pas ordinaté et pas fortiche du tout en informatique, il serait bien obligé un jour ou l'autre de refiler la came à un traducteur. Quant au violon qui dissimulait le magot disquettes il était bon à revendre au marché aux puces. Il sortit s'oxygéner cinq minutes. P'têt qu'il irait au café Saint-Laz pour la restauration rapide. Beau fixe sur la météo avec les soirées les plus longues de l'année.

Il dépassa allègrement la gare, obliqua, se retrouva à Rome, franchit le Pont et redescendit se repaissant des jeux de lumière du crépuscule qu'était comme son paradis à Paris. Rebelote, il s'aperçut, l'artiste, que ses pas le menaient au New-Morning. Il allait quand même pas devenir abonné ! A moins qu'il soit dans le prétexte du souvenir quand il déambulait par là lors de l'affaire *Casa Negra*. Il avait toujours une phase remoulade, Sandeman, avant de se plonger dans les grandes actions. Ce qui l'empêchait pas de phosphorer de nouveau sur ce qu'il foutait dans le dispositif Wozniak .

Negueev et Darvitch, le côté traduc se concevait à la limite. Il supposait que si on le trainait à Protée.X, bien qu'il entravât peu, c'était pas sans raisons. Total, pour l'instant, opacité notoire.

Finalement, il faisait trop lumineux, trop doré pour se mettre à l'ombre au New Morning. C'était bien l'heure du frisson. Maintenant, y avait Isa avec lui, les matins après les nuits du Nova. Il pouvait pas dire qu'il avait pas aidé à ce qu'elle le largue. Apparemment, elle était restée encore quèque part, disponible, quand il s'était, vraisemblable, barré pour un de ses tours mystérieux qu'étaient dans sa nature profonde. Et puis, Isa était la seule à lui avoir causé de Ravelli. Ravelli, logiciel. Effacée, Isa. Au lieu du sentiment, le réalisme. Si ça se savait, le violon, il allait être l'homme le plus recherché de la planète, enfin par ceux qu'avaient intérêt à mettre les virus dans la tambouille destinée aux ethnies patibulaires. En plus, la rivière clones elle débordait. Drôle qu'il soit pas tombé avec les autres. Le seul résultat c'est le blé qu'il avait amassé mais pas suffisamment. Il la sentait acrobatique la situation. Il était pas dans un domaine palpable, mais dans le fictionnel avec la science qui galopait. Ceux qu'il rencontrait, il les visionnait pas. Des cravatés froids, des techniciens qui parlaient javanais, il était avec eux, indéniable, comme s'il devait voir ou cautionner quèque chose. Et le fric

rentrait, modérément. La marmite mentale égare souvent mais pas les pas qui l'entraînèrent à l'angle de deux rues à la découverte du Bar Bleu. L'endroit était à moitié pour les putes, à moitié restau. Il s'offrit le plat maison. Il dut bien y avoir deux ou trois frôlements attentionnés au passage mais il devait être dissuasif du regard malgré lui avec toutes ses pensées, on insista pas. Quand il quitta la Blue bar, Paname étalait ses charmes et ressemblait à la liberté.

Au Concorde il croisa Miss Béquilles qui sortait de la suite de Wozniak. Ils veillaient tard les curistes. Elle pédalait toujours aussi déhanchée Miss Béquilles, mais plus véloce. Vive la cure. Elle l'invita dans sa chambre pour la conférence nocturne ou le dernier drink avant l'extinction des feux.

- Mettez-vous à l'aise. Comment a été la journée ?
- Chargée. Et vous ?
- Oh ! Ici c'est tranquille.
- Et la cure ?
- Chargée, comme vous.
- Et Monsieur Wozniak ?
- Bien, je vais vous surprendre : il adore Paris.
- Vous avez dit tranquille. L'hôtel ? Paris ?
- Monsieur Wozniak s'énerve rarement.
- Diriger un empire d'un hôtel, c'est pas banal.
- Monsieur Wozniak n'est pas banal.

- Surtout en s'entourant de collaborateurs remarquables.

Miss Béquilles ne broncha pas, Sandeman reprit :

- Protée.X semble bien avancer.

Elle offrit un whisky (réserve personnelle) à Sandeman qui déclina.

- Protée.X est en avance sur tout.
- Spécialement dans le S.V.P.
- Pas seulement.
- Ah ! bon.
- Il y a tout leur travail sur le triangle génique de l'immortalité.

Devant l'étonnement de Sandeman, elle précisa :

- Trois gènes communicants ont été isolés. Stimulés, ils inhibent le processus du vieillissement. Le fait a été expérimentalement prouvé sur des souches d'*Idium perdicum*. Mais ça nous éloigne du S.V.P.
- Je n'ai pas noté quels étaient les virus spécifiques déjà opérationnels.
- Vous êtes certain que des préparations sont susceptibles d'être employées immédiatement ?

- Certain… Monsieur Dervitch a dû mettre au courant Monsieur Wozniak ou Monsieur Negueev. Ou même Monsieur Jubain.
- Monsieur Jubain fréquente peu Monsieur Wozniak… Intéressant un Conseil d'administration, n'est-ce pas ? (Ah ! Parce que cet après-midi c'était un C .A.).

Elle parut s'assoupir, il continua néanmoins.

- N'y a-t-il pas des programmes antagonistes ?
- Concurrents sans doute. Antagonistes ? Il faudrait connaître les souches déjà effectives.
- On doit bien y travailler quelque part.

Cette fois, elle s'assoupit vraiment. Il s'esquiva.

-16-

Dans sa chambre, il se pencha de plus près sur l'étui. Des fois qu'il ferait des découvertes ! Mais il constata rien de plus que les disquettes. S'en contenter. Et, que faire ? était vraiment la question brûlante. D'abord les carer, et le violon, il resterait au placard. Qu'on le pique avait aucun intérêt. Les disquettes ? et parmi elles un CD-ROM. Sandeman subodorait que s'il se présentait des visites en son absence avec des limiers hors-taxes, il les retrouverait pas. Ne pas s'en séparer posait problème au cas où on lui ferait passer la douane spéciale. La Syrian-Lebanon ? Mais, c'est Jubain qu'avait les clés. Lui, Sandeman, n'était que l'télégraphiste. Et s'il jouait le banal et pas l'effronté en disant par exemple à Miss Guiboles lors d'un prochain tour à la Défense : « J'aimerais avoir un casier pour mettre mes notes des traducs » ou quèque chose comme ça ? A part que l'autre, dont il ne savait rien, sauf qu'elle était divine, elle pourrait être curieuse et balancer la purée sur son ordi. Dans ce cas,

c'aurait pas été très intelligent de tenter le coup. Ou alors, aborder Miss Guiboles avec un p'tit baratin du genre : « j'vous remets cette enveloppe. C'est un dossier dont j'envisage de parler avec Monsieur Wozniak. Y a pas urgence. » Et, si elle demandait : « C'est à quel sujet ? », il resterait évasif : « Des idées qui me sont venues au cours de mes traductions. Je continue d'y réfléchir. » Bref, quoi foutre de ces disquettes ? Et, même, s'il avait la possibilité de visionner, il comprendrait couic. Et Michard, le vieil éduc anar anti-toxicos de Bagnolet, Montreuil, Aubervilliers ou quèque part de ce côté-là ? C'était bien Penfeld, le pote à Michard, qui avait mis la puce à l'oreille à Sandeman avec les soi-disant hyper-recherches du Mossad, département labos, sur le virus anti-arabe et depuis un bail. Michard, tu pouvais lui confier ta mère, il te la rendrait intacte.

Il ressortit ses vieux papelards. Y avait un des numéros de Michard. Il actionnerait le fluo, dès le matin. Michard, c'était le bon plan, l'adéquat. Michard, il se formaliserait pas des zig-zags de Sandeman dans les amitiés et les compagnonnages. Certes il était virtuel, Sandeman, mais ses affaires, c'était jamais du flou. Alors quelle que soit la durée des éclipses, Michard, il laissait pas tomber. Au matin, miracle, le numéro était le bon. Sandeman expliqua sans trop préciser, qu'il avait pas intérêt à se balader avec sa docu au fin fond de la banlieue.. Ce que comprit très bien Michard. Ils

convinrent donc de se retrouver en fin d'matinée à la librairie des occases, celle des occasions littéraires perdues par milliers.

Le libraire était dans son impassibilité habituelle, plongé dans ses lectures derrière sa pile de bouquins, semblant surveiller et s'occuper de rien. Tout juste si un achat le dérangeait pas. Entre deux farfouillages parmi les monceaux de livres, Sandeman exposa le topo S.V.P à Michard.

- Tu t'souviens de ce que racontait Penfeld ?
- Tu sais Penfeld, ça fait un bout d'temps que j'l'ai pas vu.
- Le S.V.P., ça te dit un peu ?
- Ça m'étonne pas que ça existe. La dinguerie technique, elle aura pas de limites.
- J'ai le remède, dans le cas particulier.

Michard sourcilla, épaté.

- Un gars a travaillé à un contre-logiciel. Il prétend qu'c'est imparable, une pagaille complète dans les programmes. Il faudrait que tu me le planques et que tu puisses me l'amener dès que j'aurai une ouverture.
- Une ouverture ?

- J’t’avoue que j’suis plutôt dans l’noir. Faudrait trouver des spécialistes anti-S.V.P., prêts à lancer le pétard dans l’système. J’y bosse.
- OK, bosse bien.

Sandeman se livra à une manœuvre compliquée afin de remettre les disquettes à Michard sans que ça apparaisse comme un piquage de bouquins par deux débiles, moteurs qu’avaient rien à foutre qu’à dévaliser un bouquiniste famélique alors qu’il aurait mieux valu qu’ils fassent ça chez un gros débiteur qui vend des livres comme des saucisses. L’opération se déroula tranquille.

- J’te donne mon numéro (celui du fluo).
- J’t’appelle seulement si ça d’vient compliqué.
- Et moi, en cas de nécessité totale… Wozniak, ça te dit ?
- J’vois à peu près la holding, mais j’suis pas plus informé que l’péquin de base.
- Donc, Penfeld, t’as perdu la trace ?
- Pour l’instant.

Michard partit le premier. Sandeman traîna encore un peu. Il feuilleta un roman médical de quat’sous qu’il engloutit voracement. *C’est l’histoire d’un chirurgien qu’était un ancien de Stalingrad ayant pu s’échapper d’un camp de*

prisonniers en Ukraine, qui avait ouvert une clinique à Zurich, séduisant les trois-quarts des infirmières, qui, à l'époque, auraient pu être envoyées par un 36-15. Mais une grave impuissance frappait Scalpel-Man, héritée d'un passé douloureux et qu'il dissimulait comme il pouvait, tout en se consacrant vingt-quatre heures sur vingt-quatre à l'humanité souffrante, jusqu'à ce qu'il rencontre une danseuse victime d'un accident de la route à laquelle, grâce à son génie opératoire, il va rendre la vie et la réconcilier avec son art. Elle lui en sera infiniment reconnaissante. Ils auront d'intenses conversations lors de la convalo de la danseuse en chaise-longue sur la terrasse de la clinique face au lac. Un moment, terrassé par l'émotion, il lui confie son infirmité. Très touchée, la danseuse (Flora), fait appel à son professeur de yoga tibétain qui, bien que devenu ermite en Bavière, accepte de recevoir Scalpel-Man. C'est pour Flora, sa première sortie en voiture depuis son accident. Elle insiste pour conduire, démontrant à la fois sa volonté de surmonter sa peur et sa complète guérison orthopédique. Ils arrivent au couchant chez le yogi qui habite en fait chez une comtesse qui lui a réservé, par respect et dévotion, une aile de son château – soit une douzaine de pièces – et mis à son service une partie de ses domestiques. Ce que le yogi a refusé, préférant assurer un emploi à des immigrés de sa région natale quasi-inaccessible :

le Bouthan. Ce que la comtesse lui a accordé, moyennant qu'il la reçoive régulièrement pour des massages subtils et pour la soulager puisqu'elle a une tumeur inopérable. Avant de l'annoncer au yogi, la comtesse reçoit le couple et est émerveillée par l'harmonie qu'il dégage, Scalpel-Man, altier grisonnant, le regard chargé de bienveillance, les mains impeccables respirant la dextérité et l'intelligence, et Flora la danseuse-étoile, tout en perfection et volupté. La comtesse a juste le temps de parler au chirurgien de sa tumeur, qu'un disciple vient chercher le couple. Scalpel-Man promet à la comtesse de l'examiner dès qu'il aura vu le yogi. Leurs regards se sont croisés et la comtesse a deviné que Scalpel-Man est l'objet d'une secrète douleur. Elle décide de prier pour lui, silencieusement. Flora n'assiste qu'au début de la rencontre du yogi et du chirurgien et rejoint la comtesse. Les deux femmes se découvrent de profondes affinités. Flora se sent en confiance et fait part à la comtesse de l'amour qu'elle porte à Scalpel-Man et qu'elle lui tait. Elle suggère aussi que le passé pèse lourdement sur Scalpel-Man sans pour autant dévoiler le dysfonctionnement érectif du chirurgien colporté par la médisance infirmière. Mais son trouble n'échappe pas à la comtesse. Au cours de l'entretien avec le yogi qui dure toute la nuit, il s'avère que celui-ci a été capitaine dans l'Armée-Rouge et qu'il a combattu à Stalingrad. La haine n'avait pas de place

dans son cœur. Seul l'esprit du noble guerrier le guidait. Il reconnait la même dignité chez Scalpel-Man qui opéra derrière les lignes ennemies mû par la seule mission sacrée du médecin. Le yogi se souvient alors qu'il avait reçu l'ordre de fusiller tous les prisonniers allemands. Décidé, non sans amertume, à exécuter l'ordre du commandement suprême, en route il visite l'hôpital de campagne du régiment. Des soldats blessés lui apprennent qu'ils doivent la vie au dévouement d'un chirurgien allemand qui n'a pas hésité à demeurer auprès d'eux alors que sa compagnie se repliait vainement. Captain yogi sollicite du commandement que soit épargné le valeureux médecin qu'il ne rencontrera pas puisqu'un nouvel ordre intime au régiment soviétique de remonter vers Odvialansk. Scalpel-Man ne supporte pas d'être séparé de sa compagnie. Il exige de partager le sort de ses camarades. Mais l'ordre est formel. On l'écarte du cortège qui s'en va vers la mort. Il proteste. On devra l'assommer pour lui faire entendre raison. Survient alors une tempête de neige. Le froid réveille Scalpel-Man qui s'éloigne du camp déserté et entreprend une marche hors de tout repère. Il s'égare alors dans la campagne russe, morne et désolé. Il survit néanmoins en se nourrissant d'herbes saintes et de mammouth congelé. A ce moment du récit, le yogi appelle un de ses disciples, astrologue. Celui-ci révèle que les astres étaient dans une conjonction semblable lors de la

naissance du yogi et de Scalpel-Man. C'est, selon l'astrologue, bien que différé de plusieurs années, le signe que Scalpel-Man est la réincarnation du Troisième Bouddha de la quatorzième Dynastie. A cette révélation, le yogi se jette aux pieds de Scalpel-Man et après un bon quart d'heure de transe il annonce au chirurgien que celui-ci est libéré de l'emprise du démon Valenya qui parasitait son méridien rein-poumon-vessie. La nuit se termine par une séance d'acupuncture. C'est l'aube, la comtesse a beaucoup souffert. Flora est restée auprès d'elle et lui a tenu la main. Scalpel-Man guidé par une servante pénètre dans la chambre. D'emblée Flora saisit la transformation survenue chez Scalpel-Man. Elle se lève. Ils s'effleurent la main. Tous deux éprouvent une sensation vertigineuse, mais la comtesse geint doucement. Scalpel-Man l'examine. La tumeur est énorme. Au terme de l'examen, Scalpel-Man conclut que la comtesse est intransportable. L'hôpital le plus proche est dans la vallée et il faut intervenir immédiatement. Scalpel-Man demande à Flora de récupérer sa trousse d'urgence de chirurgien qu'il emporte toujours avec lui en voyage et qu'il a laissée dans le coffre. Captain Yogi télépathiquement alerté arrive au plus vite. Un unique coup d'œil lui permet d'évaluer la situation. Scalpel-Man et lui se concertent sans un mot. Le yogi sait que, seule, la stimulation du chakra panka permettra à la comtesse de supporter le

transfert dans la vallée. Il s'affaire auprès d'elle qui a commencé à râler doucement… »

C'est à ce moment que le fluo a sonné. Rendez-vous chez Wozniak.

-17-

C’était tout un fourbi la suite de Wozniak. Ça le rendait sympathique de mettre ainsi le souk. Ça devait être dû à ses infirmités. Il attendait Sandeman affalé sur le grand sofa qu’était son élégance, seul avec un Black que Sandeman voyait pour la première fois et qu’avait été de la cure. Le Black était comme un domestique de l’époque coloniale avec un grand sourire banania. Il s’éclipsa sur un signe de Wozniak. La voix de Wozniak était sourde et rocailleuse.

- Alors, Monsieur Sandeman vous vous y faîtes aux conseils d’administration ?
- Je dois avouer que mes connaissances techniques sont insuffisantes.
- C’est pas le problème.
- J’aimerais pourtant être plus utile.
- Mais vous l’êtes puisque je vous paie.
- A quoi ?
- Pour ce que vous faîtes.

- C’est-à-dire ?
- Être là… Il nous faut des gens neutres. Les autres avec leur science, quelquefois, ils se montent la tête, s’affolent et perdent leur contrôle.

Wozniak utilisa le crachoir pour éliminer une glaire :

- Je suis sûr que si vous notiez un important dérapage, vous le manifesteriez.
- Je doute de la clairvoyance que vous me prêtez. Et si le dérapage avait déjà eu lieu ?

Wozniak grogna. Sandeman poursuivit :

- Vous avez des collaborateurs comme Negueev, Darvitch, Jubain, beaucoup plus qualifiés que moi pour vous informer.
- Ce sont des techniciens, des gestionnaires… Ils sont efficaces mais ils sont dans le bazar. Je me demande parfois s’ils conservent leur distance.

Une pause. Wozniak mâchouillait on ne sait quoi. Il reprit :

- Alors, vos impressions ?
- Le S.V.P. entre en action.
- Mouais.
- Vous en êtes pas convaincu ?
- Certains se poussent du coude. C’est l’expression, non ?

- Vous pensez qu'on veut faire croire ?

Nouveau grognement de Wozniak. Ça ressemblait à une approbation. Sandeman tenta :

- N'y a-t-il pas des contre-projets ?

Sans répondre Wozniak agita une sonnette. Le Black apparut. Il aida Wozniak à se soulager d'une nouvelle glaire en lui tapant vigoureusement dans le dos. Il se tourna vers Sandeman et l'invita à un petit-déj tardif qui se résumait à un thé brûlant. Sandeman opta pour un café que le Black déposa cérémonieusement devant lui.

- Contre-projets ? Marmonna Wozniak.
- Je ne sais pas. Dériver les programmes, par exemple. On entend parler de ça partout depuis que l'informatique est généralisée.

Fallait qu'il marche sur des œufs, Sandeman, bien qu'il sentît obscurément que Wozniak le suivrait s'il déballait le CD-Rom Ravelli. Sauf qu'on y était pas encore. D'autant que Wozniak s'assoupissait tout en remuant lentement son thé. Sandeman sortit et croisa Negueev s'avançant en compagnie de Darvitch. La garde rapprochée veillait. A peine rentré dans sa piaule, le fluo clignota. Miss Guiboles l'informait qu'il avait rencard à la Défense avec Jubain. Il se dit qu'il devrait passer avant au Printania. Pour la maintenance. Y avait pas de messages. Dans le gourbi, il ouvrit la fenêtre. Au moins ça

respirerait un peu si on ne tenait pas compte des bagnoles. Il se fît un p'tit arrêt sur image à demi-allongé sur le plumard. Quèque chose lui manquait. C'était dans l'air, dans l'ambiance actuelle. Il sentait pas le coup. Le S.V.P. le terrifiait, le dépassait. Son rôle ? Indéfinissable, inconsistant. Manutentionnaire un peu spécial, excepté qu'avec Ravelli il était drôlement responsable, mais il pouvait rien confier à personne et Michard avait pas demandé d'explications sur les CD-Rom. Il fallait pourtant qu'il le place son bismuth et qu'ça soit rentable pour lui. Conclusion : balancer très vite.

Miss Guiboles s'était mise dans tous ses atours et elle retint Sandeman auprès d'elle avant de l'introduire chez Jubain qu'était en conversation. Evidemment c'était torride d'être tout près d'elle. Côté générateur nucléaire, elle rivalisait et sans lever le petit doigt. Elle prononça deux ou trois banalités sur le temps et la santé qui dans sa bouche devenaient vocalises irrésistibles. Tu mettais Bertó en face d'elle et ça se réglait dans la culbute et l'inondation de l'Acropole. Mais, pour l'heure, à Sandeman qui ne pratiquait pas la méthode Bertó, il manquait sûrement une case. C'est pas qu'elle lui faisait des avances. Pas la peine. Non, elle offrait de la féminité exubérante et contrôlée avec 10 sur 10 au compteur, que ton désir tu pouvais te l'accrocher, que t'avais

même pas intérêt à t'en occuper si tu voulais pas t'occire. Valait mieux te payer un tacot en sens inverse. C'est justement là que Sandeman était à l'envers. Miss Guiboles rayonnait comme un corps noir.

Jubain raccompagna un filiforme très typé qui accorda pas un regard à Sandeman et à Miss Guiboles et il refila à Sandeman un nouveau colis pour la Syrian-Lebanon. Ça pesait du gros dossier compaqueté dans un sac nylon où figuraient les inscriptions d'un colloque médical passé. Y avait pas de chauffeur à disposition mais Miss Guiboles avait prévu un tacot qu'attendait devant le parking du C.N.I.T. Restait toute l'étendue de l'esplanade à traverser après s'être farçi les espaces entre les tours où tu pouvais te croire à Dallas en train de bivouaquer sur le Nasdac. Si des fois y en avait des malintentionnés qu'en voulaient à ta mallette, t'étais exposé. Sauf que, Sandeman, il s'en racontait jamais sur les insécurités. Il se gardait, c'est tout. Jubain lui avait paru un peu pressé. Personne dans la bande fleurissait trop du discours avec Sandeman. On en demeurait au minimum avec Jubain, à part Miss Guiboles qu'avait eu le propos aimable. Ça dérangeait pas Sandeman qu'on fût austère dans le bla-bla lui, qui n'importe comment, trouvait qu'on mettait trop de mots sur les choses.

A la Syrian-Lebanon on l'accompagna jusqu'à la salle des coffres. C'est pas lui qui fit le code, mais un artiste, toujours le même à ce dont il se souvint de la première fois, qui devait avoir de l'accointance avec Jubain et la grande discrétion. Le fluo sonna dès qu'il fut sorti. Michard. Michard tenait à dire à Sandeman qu'il avait repéré un frisé insistant dans son coin. Sandeman en avait-il notion ? Sandeman-la-mémoire, l'artisan sans ordi, il chercha pas longtemps. Il se rappelait un sbire dans l'genre, une fois dans la librairie des occases, une fois quand il prenait un zinc à Florsheim, peu avant la débandade de la filière barbaque. « Je m'en occupe » conclut Michard.

La librairie ! Il s'ferait bien une station au salon méditation, Sandeman. P'têt que le libraire qui saluait d'un air arthrosique, il était handicapé. On le voyait toujours assis. Sandeman aurait bien repris la suite du roman médical, mais il y était plus. Il farfouilla en vain. Il se contenta d'un roman paysan. » *Y avait un vieux paralytique dans une ferme isolée et qui jactait et arquait plus en ayant encore toute sa lucidité et qu'assistait, dans l'ombre, à un crime commis par son fils envoûté par la belle-fille, une virago hyper sensuelle. Le vieux était pas interrogé par les enquêteurs – et pour cause – alors qu'il savait tout. La belle-fille, un moment, elle soupçonne que le vieux, il a vu le truc. Elle en parle au fils et ils décident*

d'avoir la peau du vieux. Mais il faut que ça ait l'air naturel. Le vieux devine le projet. Comme il est enfermé dans tous ses os et qu'il n'a plus commande des vocales, bonjour l'angoisse. Encore qu'il se dit, le vieux, vu qu'il est dans un sous-marin qui a touché le fond et qui remontera plus, ça vaut p'têt mieux, qu'la chandelle, elle s'éteigne de cette façon là et qu'est-ce-que ça peut foutre son secret sur le crime. »

Finalement, le libraire, il était pas handicapé, il s'est même levé pour aller se dégourdir les pattes et cloper sur le trottoir. Puis, il s'est approché de Sandeman qu'était le seul client. Il visionna le livre que refermait Sandeman.

- Brenner Schmidt qu'il s'appelle l'auteur. J'en ai toute une collection si ça vous intéresse…Çui là, il est gratiné. Vous savez qu'elle, la brue, va essayer de s'le faire le vieux. Avant qu'il passe *ad patres*. Elle va s'asseoir à califourchon sur lui et se trémousser cuisses à l'air. Ça suffira pour provoquer l'arrêt du cœur du vieux qui n'en peut plu du choc culturel. Crime parfait. Le fils, il va pas supporter.

Sandeman ne voulait pas n écessairement connaître la fin, il coupa :

- Il en a écrit beaucoup Brenner Schmidt ?

- J’en connais une bonne trentaine. Il oeuvrait dans les années 30/40. Ça se passe toujours dans l’Oberland bernois. Un régionaliste en quelque sorte, chez les tarés auxquels la montagne donne de gros goitres parce qu’y a pas assez d’iode. Il s’inspire des théories de la dégénérescence héréditaire qu’étaient en vogue à l’époque.

Et le libraire démarra pour un grand survol des thèses sur la race, la consanguinité, l’inceste, les cousins-germains et leurs rejetons, les arriérés qui sont des glandulaires sexuels ardents en symétrie exacte de leur pisseuse intelligence, qu’y en a qui pensent qu’on ferait mieux de les supprimer à la naissance. Tiens, à propos, est-ce que Sandeman était au courant de « l’arrêté Perruche », le mal en point congénital qu’avait intenté à la médecine un procès pour l’avoir fait naître ? En effet, ça poussait dans l’abyssal, les revendications aujourd’hui. Bientôt tu foutrais tes parents en taule à cause qu’ils ont copulé et qu’t’as été ciblé alors que toi tu d’mandais pas à venir parce que t’étais bien là où t’étais dans l’Nirvana des âmes quèque part dans un cosmos qu’à pas de nom. C’qui ramène inéluctablement à Mister Globule qu’on tripatouille dans tous les sens de nos jours, qu’on rectifie du profil et du calibre quand c’est possible pour qu’on soit bien rond quand on en sort tout pommadé et prêt à poser pour les

réclames du papier lotus. C’est désormais un devoir légal d’avertir les parents si ça a déraillé, que Mister Globule a été mal embouché et qu’ça risque de donner un infirme polyrafistolé qui sera à la charge de tout le monde. Donc, à la poubelle, et presto.

C’est dire les conciliabules qu’on peut avoir dans les librairies qui vendent des occases.

-18-

Il faudra bien qu'il finisse par l'écrire son livre, Sandeman, depuis qu'y y pense et qu'il nous bassine avec. Tout ce qu'on sait par ses confidences mentales, c'est que ça ressemblait à un concentré existentiel où y aurait le concentré de sa brave vie et quelques détails sur ses cheminements et ses *alma mater*. Suffit pas d'allonger quelques phrases de ses carnets comme maintenant. Le fluo vibra dans ses profondeurs. Michard, de nouveau. Avec ses commandos, ex-rescapés de la toxico, ils avaient été obligés de le serrer, le frisé qui décarrait pas du quartier, depuis que Michard s'était pointé avec le CD-Rom. Ça serait p'têt intéressant que Sandeman ramène sa fraise. Il y couperait pas de la banlieue. Pas question d'un tacot, ça laisse trop de traces, les transports publics comme tout le monde. Mairie d'Aubervilliers, ça t'dit.

Depuis qu'il faisait des allers-retours entre le 18ème, le 9ème et le 10ème, Sandeman, qui en plus s'était payé un sacré pano à l'issue de *Casa Negra*, il voulait plus s'le mettre

dans les yeux le décor banlieue. Il faudrait bien c'pendant qu'il redevienne modeste. La preuve, il avait eu besoin de Michard. Sauf que, Michard, à sa manière, c'était une sorte d'aristo sur ses terres. Donc, bus à soufflet, direction les fin-fonds, avec en route des mecs qui montent et qui paient pas, qui parlent trop fort le sabir, qui bousculent dans l'indifférence et qui font du bras d'honneur à gogo, y compris aux mémères. Quand tu défiles en banlieue, généralement t'as de l'agglomération, tu t'dis que dans la société, y a eu de sacrés visionnaires du côté de l'architecture. Ils te l'ont déjà balisée l'agonie sociale, pas la peine d'avoir lu Heidegger. Et c'est dans cet intermonde que bricolait et vivait Michard.

Le frisé, ils l'avaient pas brutalisé. Pas question. La Carrure[7] qu'était de retour et assurait le gardiennage, salua Sandeman. Simplement. Michard qu'était bien organisé, il avait cédé à son intelligence flicarde en ménageant un espace où Sandeman pourrait voir sans être vu et confirmer ou pas s'il connaissait la tronche du gars. Y eut pas d'hésitation, le frisé, ressemblait comme un jumeau du même œuf à celui qu'avait croisé Sandeman à la librairie des occases et à l'aéroport. Donc, un qu'avait d'la constance et d'la fidélité. Il

---

[7] Cf. *Borggi* (N.d.E.)

était calme d'ailleurs, le frisé. Il avait accepté une clope de la part de La Carrure et la dégustait silencieusement.

Il était conscient qu'il se trouvait chez des civilisés. P'têt même qu'il avait forcé sur le repérage afin de pouvoir entrer en contact. Il s'trompait pas Sandeman, parce que l'autre, lui annonça Michard, il parlerait qu'en présence de Sandeman. Il aurait pu choisir moins compliqué, aux Occases ou à l'Airport, mais, des fois, les complications, elles ont un sens.

Il s'imaginait pas bombardé avocat, Sandeman, mais, tout compte fait, il était pas opposé à rencontrer le frisé en tête à tête. Le frisé se présenta :

- Inspecteur Gambowski, Luigi Gambowski
- Et alors ?
- Chargé de vous couvrir.
- Ah ! bon. (Encore un qui surgissait de nulle part pour le bien-être de Sandeman. Il en collectionnait des bien intentionnés flicos depuis l'temps !) Me couvrir ? Pourquoi ?
- Vous touchez à du top secret. Vous fréquentez du beau monde qui pardonne jamais aux curieux.
- J'constate qu'on est à Aubervilliers, dans un local de Stop-la-dope.
- C'est pas par hasard que vous relancez Michard.

- De temps en temps, on a besoin de savoir c'que deviennent les potes et où on en est avec eux.
- Exactement. Savez-vous où vous êtes ?
- Je viens d'vous l'dire.
- Ne plaisantez pas. Vous avez bien servi avec Owen. C'est pour ça qu'on vous laisse tranquille et qu'on veille sur vous. Mais Owen, c'était qu'un apéritif… Accepteriez-vous de collaborer avec nous ?
- Qui, nous ?
- Le commissaire Marieut[8], vous vous souvenez ? Il est en mission à l'étranger et vous a recommandé à nous. Nous appartenons à la R.D.T. (Renseignement, Défense du Territoire).
- La balance, j'utilise pas. Indic, je gerbe.
- Rien de tout ça. Continuez ce que vous faîtes. Vous savez simplement qu'on est derrière vous et qu'on interviendra en cas de nécessité. Admettez que nous aurions pu continuer de vous suivre en tant que poisson-pilote sans que vous le sachiez.
- Alors, pourquoi ?

---

[8] Cf. *Casa Negra* (N.d.E.)

- Pourquoi Michard ?
- Pas extraordinaire de revoir un vieux copain

(Décidément, ils étaient ramiers à la R.D.T., s'ils comptaient sur Sandeman pour élucider le but du rancard !)

- Certes. Nous croyons que vous avez très besoin de Michard qui ne nous soucie pas. Même, nous l'estimons. Chaque fois que vous êtes sur une corde raide vous avez recours à lui.
- Et vous tournez autour de lui pendant deux jours. Vous vous faîtes gauler volontairement et vous me contactez ici ?
- Comme ça, tout le monde connait tout le monde et sait qui est dans l'coup… Croyez-moi. Sans ce petit écart, nous n'aurions pas tardé à vous rencontrer. Vous pensez garder encore longtemps la librairie du boulevard Ornano comme planque ?

Une planque ? Un nid à poussières, oui. Mais, bon, ils avaient tout pisté à la R.D.T. C'était p'têt le moment de demander des nouvelles de Gerson. Gambowski fut laconique :

- Ah ! Gerson. Il faudra mettre en liquidation sa muscu.

-19-

Il les attirait les flicos, Sandeman. A chaque fois, il s'en dégottait un, un coach. Faut admettre qu'il était cadeau avec son flair pour s'embringuer dans le tirebouchonné qu'ouvrait toujours sur de l'imprévu, sur des scènes grandioses où t'avais carrément la lutte éternelle du Bien et du Mal. Vite dit. C'était moins net et bien plus intriqué, les amours fatals et antagoniques, qu'on distinguait pas certain qui était avec qui et qui faisait quoi. Et, le grandiose, souvent tu pouvais repasser. Le dialogue, sur scène, il s'présentait plutôt trivial et les enchaînements s'avéraient un peu lourdingues. Qu'importe, Sandeman, il s'faufilait, en grand amateur du pif souverain (un intuitif, on le répète) rien qu'en se laissant mener par les odeurs et dédaigneux des techniques qu'avaient la cote. Apparemment que la R.D.T. lui fasse de nouveau Miaou et pourquoi pas Miam-Miam, ça signifiait qu'il se coltinait du géant. Il en avait jamais douté, vu le carré d'as, Wozniak et Cie, Protée.X, Ravelli. C'que les flics devaient

apprécier, c'est la manière qu'il avait de savoir se fourrer toujours par la p'tite porte, dans les coulisses, là où y avait d'l'essentiel. Tu parles qu'ils se l'gardaient Sandeman ! Il suffisait de lui lâcher la grappe et il t'emmenait au bout du monde et pour pas un rond. Un doué, un spontané, qu'il valait mieux ne pas intégrer à la maison – tu l'ferais fuir, le gardon ! – qui s'en tirait, vite fait, en indépendant qu'avait le génie primitif d'la retape là où ça magouillait terroriste ou danger national, sans trop de scrupules pour se fournir, élégant et raisonnable, sur le pactole à toucher quand y en avait un.

L'expédition chez Michard, ça lui avait pris un bon bout d'après-midi, que Miss Guiboles, elle insista sur le fluo, en révélant qu'elle le cherchait depuis au moins deux heures. Bizarre, il avait rien noté question vibrations mélodieuses, mais sans doute qu'il le rechargeait pas assez le fluo qu'avait pas besoin d'être rechargé en fait. Bien, elle l'informait que se tenait une espèce de dîner, au restau du Concorde. C'qui changeait pas des habitudes. Sandeman repensa au frisé, pardon à Luigi Gambowski. Pourquoi Gambowski lui avait-il ressorti toute préparée, et avec des lardons, la filière barbaque en nommant Owen. P'têt qu'il aurait dû prendre des nouvelles aussi. Après tout il s'était bien enquis pour Gerson. Gerson qu'avait plus beaucoup de chance d'exercer la muscu. Si on récapitulait, sans qu'on en sache grand-chose, ça en alignait

trois, des disparitions, Ravelli et Owen compris. Ravelli, c'était son truc à lui, via Maryvonne Merlin, qu'il mêlerait à rien qui brûle. Il le conserverait en bocal, Ravelli, sur une étagère, introuvable parmi les cornichons et les confitures. Il jouerait du violon, Sandeman, de mémoire, tout seul, le vibrato nostalgique, un peu juif, sur la partition du souvenir où y avait en sus le fantôme d'Isa, au cas où il s'avérait que, Ravelli, il était définitivement rayé de l'annuaire de la biochimie.

Miss Guiboles était en avance et inspectait l'agencement de la table qui n'importe comment était réservée. Le regard neutre, professionnel, avec une toute petite nuance d'arrondi propre à décoiffer le premier péquin venu. Elle vit Sandeman s'approcher, le laissant détailler son anatomie superbe qu'elle avait renoncé à dissimuler malgré sa stricte réserve puisque c'était impossible de l'avoir, elle ! Elle était née comme ça en habitant une perfection de la forme féminine qu'avait travaillé dur pour se faire reconnaître l'intelligence, qui s'était tiré des pattes de cent cinquante millions d'obsédés de la nature, d'un unique geste dissuasif. Elle s'était débattue dans les ardeurs des hiérarchies ébouriffées avec la délicatesse et la fermeté angéliques. Elle s'était mise en veilleuse pour pas trop amener de surcharge dans ses environnements, comme Kim Novak dans Vertigo,

d'Hitchcock, nitouche et salope. Pas quelqu'un, malgré ton envie foutrale, de qui t'aurais droit à des nuits de baise. Résultat, elle se retrouvait, divine et sans homme à l'horizon, à moins qu'elle fût une bonne planqueuse. Sandeman s'assit près d'elle dans une proximité brûlante.

- Ces messieurs sont sans doute encore en conférence.
- Oui.

Elle dégustait un porto maison. Elle s'inquiéta de Sandeman qui prit la même chose. Le larbin ne quittait pas des yeux la rondeur des genoux de Miss Guiboles et les promesses que suggérait la jupe relevée un peu haut. Sandeman non plus, mais lui, il rêvait.

- J'ai tenté à plusieurs reprises de vous joindre sur votre mobile.
- Il devait y avoir saturation du réseau.
- Pas sur le nôtre.
- Mille excuses. Désolé.

Elle le caressa du regard :

- C'était pour le dîner de ce soir. L'important est que vous soyez là. Monsieur Jubain s'obstinait.
- Combien de points de pénalités pour mon escapade ?
- Aucun.

La juge de touche était très cool, d'autant qu'elle jouait de sa voix qu'en mineur, très avertie du genre d'effet érectile qu'elle procurait rien qu'à l'écouter. Sandeman commençait à flotter. Elle étouffa un discret baillement. Sandeman adopta un ton poli :

- Et vous, votre journée ?
- Elle n'est pas finie. La vôtre également.
- D'autres conférences, d'autres accompagnants de prévus pour moi ?
- Demain et après-demain. Ensuite, je ne sais pas.
- Tôt ?

Elle sourit par convention, mais son sourire aurait ravagé un pas expérimenté :

Vous avez l'intention de veiller tard ?

Elle avait trop dit peut-être. Elle se rattrapa :

- De quoi j'me mêle ?
- Merci pour les précisions, j'irai dormir tôt.

Visiblement elle avait regagné son Olympe car elle n'accorda plus qu'une attention ténue à Sandeman. Elle s'absorba dans le menu :

- On dit que ça fait venir les invités qui sont en retard.

Lui, il se sentait pas trop en verve. Il termina son porto. En tant que rêvasseur, il était champion. Il l'effleurait

lointain, Miss Guiboles, comme on s'attarde sur une statue et qu'on s'demande quelle tête il avait le sculpteur qui la peaufina, la sublime. Qu'est-ce qui a bien pu lui prendre de s'la concevoir dans l'imagination avant d'y mettre la main et d'offrir au monde une incomparable. Elle avait chaussé ses lunettes, Miss Guiboles, c'qui lui donnait un p'tit air grave. Elle commenta le menu, mais y avait plus la musique ou p'têt que Sandeman il l'entendait pas, pris dans les fantaisies et que s'profilait l'Andalouse, Télila, sur la visière du passé, qu'avait été comme Miss Guiboles, d'un gabarit semblable quant à l'inaccessibilité, encore que ce fût le choix de Sandeman de demeurer tout près de la beauté, rien qu'à la contempler et sans les pensées du sexe, sinon des toutes légères. Et l'Andalouse, ça restait une de ses B.A., qui lui avait, si l'on veut, retapé de l'estime, de pas la piquer à Bertó qu'était en grand danger à l'époque, même s'il y aurait vu qu'du feu. Il lui gardait toujours une place pas loin d'son cœur à l'Andalouse, Sandeman, et ça lui ravivait les douceurs. Pas nécessaire qu'il se gonfle Sandeman. Il était tranquille avec les femmes, de naissance. La preuve, il avait pas troussé Miss Guiboles, sauvagement.

- Tiens, les voilà, dit-elle en apercevant Negueev, Jubain et un rondouillard qui ressemblait à un directeur de banque fédérale.

-20-

Le repas, ce fut comme à l'habitude, du propos millimétré, de l'échange initié et du bâfrage raffiné, avec Sandeman dans le rôle du ouistiti, qui, à la rigueur, profitait. Faut dire que l'rondouillard qu'apparut comme un as de la géopolitique et d'la finance, il causait sur tous les tableaux. Quant à Jubain qu'était soi-disant tellement pressé de voir Sandeman, il le retint deux secondes juste après l'info :

- Je vous vois demain.

Il eût calculé, Sandeman, qu'il aurait pas mieux câblé : en arrivant dans le couloir du cinquième, il tomba sur Miss Béquilles qui sortait de son rituel avec Wozniak. Elle accrocha Sandeman :

- Venez jeune homme, accompagnez-moi.

A peine installée sur sa chauffeuse préférée, elle reprit :

- Monsieur Wozniak est dans tous ses états. Le Docteur Steppenwolf vient de l'appeler. Il va

bientôt être en mesure de lui greffer des cellules du lobe frontal. L'intervention aura lieu au Centre chirurgical Albert Schapner, Avenue de Neuilly. Que grâce soit rendue à Dieu !

Elle joignit les mains et nettoya ses lunettes dont les verres s'embuaient :

- Vous ne pouvez pas savoir qu'elle belle intelligence est celle de Monsieur Wozniak. Ça va le fortifier. Vous verrez comme il est brillant.

Elle expliqua à Sandeman que l'intervention serait peu sanglante puisqu'elle serait stéréotaxique (Ah ! du moment que ça serait stéréotaxique, ça rassura Sandeman). On injectait des cellules par micropipettes là où t'avais trop de névroglie ou des cellules qui dépérissaient shootées aux bêta-amyloïdes. D'où provenaient les cellules étant donné que cultiver du système nerveux, c'est coton, et qu'il faut bien qu't'en aies une de prélevée ailleurs pour démarrer. Et quand je parle d'une, il en faut en fait un paquet, parce que, l'système, il est rétif à proliférer. Ça pose donc le problème de la conservation et de la livraison du transplant. Sur ce plan, elle était pas prolixe, Miss Béquilles. Ça allait pas lui changer la personnalité au moins à Monsieur Wozniak ? Oh ! non. Vous imaginez, le lobe, il a déjà tout stocké. Non les cellules, vont pas tout envahir. Ça va pas devenir une grosse tumeur

avec de l'homoncule dedans. En réalité, c'est comme si on vous injectait de la jouvence cérébrale. C'est tout. Une dose d'oxygène, une méga. Une came extra à demeure qui te propulse de l'influx et du stimulus qui embraye sur tes cellules à toi qui reconnectes tout l'truc dans les zones ou t'avais du flageolement.. Tu piges l'topo grandissime. Finis les gagas.

Sauf que les cellules, elles étaient pas artificielles synthétiques, c'était de la prothèse extra-ultra piquées *in vivo* à quelqu'un. Alors Wozniak, on fait des entorses à l'éthique, enfin à c'qu'avait supposé Sandeman ! Mais l'dur désir de durer, t'en fais pas l'économie au flan. Avoir de la choucroute dans les méninges, pédaler dans les éclipses, et te retrouver dans des déserts intimes infréquentables, c'est pas c'que t'as espéré d'la loterie de l'existence quand t'avais encore de la prétention. Alors, quand t'es dans les vidanges et qu't'as les siphons qui déconnent, qu't'es un peu perdu dans l'Nord, le coup d'paluche d'où qu'il vienne, tu refuses pas et il a pas d'odeur. Qui en voudrait à Wozniak qu'était à moitié d'la récupération ? Miss Béquilles ajouta :

- Monsieur Wozniak, m'a chargé d'organiser le séjour du Docteur Steppenwolf à Paris. Vous vous rendez compte !

Elle était toute reconnaissance envers son docteur, son sauveur, Miss Béquilles, qu'elle l'adulait depuis son

premier remaillage. Et voilà qu'elle l'accueillait à Paname, sa ville d'asile. Il débarquerait en fin de semaine et l'intervention se déroulerait très rapidement. Steppenwolf quitterait Paris deux jours après si aucune complication – et pourquoi y en aurait-il ? – survenait. Elle cachait par ses vapeurs, Miss Béquilles, remuant de tout son potelé avec quasi des minauderies. Le mieux serait que Steppenwolf loge ici au Concorde pour la proximité au cas où. A moins qu'il souhaite plus luxueux ou distant. Dans l'temps, Monsieur Wozniak descendait au San Régis, rue Jean Goujon. Sandeman l'interrompit.

- Que racontait Monsieur Wozniak ce soir ?
- Oh ! Il est tout à son opération.
- La dernière fois j'ai évoqué certains sujets avec lui…
- L'anti-S.V.P., il me l'a dit. Vous l'avez aussi évoqué avec moi. Vous avez de la constance à turlupiner. Mais, aujourd'hui, Monsieur Wozniak est ailleurs.
- Sincèrement, que pensait-il des S.V.P. ?

Elle le dévisagea :

- Peut-on refuser le progrès et brider la recherche ?
- Etes-vous sûre du progrès ?
- Techniquement, oui.

- Est-ce parce qu'une chose parait techniquement possible qu'il faut la faire ?

Elle esquiva :

- Vous êtes bien sentencieux, ce soir. Réjouissons-nous de la venue du Docteur Steppenwolf. Où vais-je loger ? Où vais-je le loger ?

Sandeman se leva et lui fit signe de rester assise. Elle conclut :

- Dès que Monsieur Wozniak sera rétabli vous pourrez reprendre le sujet avec lui.

Dans le couloir, il pensa que faute de Miss Guiboles, il avait une fois encore tenu la chandelle de Miss Béquilles.

Le lendemain, les traducs concernaient le speech de Saoudiens qui maniaient l'anglais avec précaution. C'était sans surprise, un long catalogue codé que Sandeman traduisit – on se trouvait dans un des salons du George V – mécaniquement à des représentants français d'une firme guinéenne. Alors, les Bamboulas, ils étaient aussi dans l'coup ! Ils en avaient pas assez de leurs virus de merde en Afrique ? « C'est pas tes oignons, Sandeman, ni de savoir pourquoi t'es là à jouer le robot. Contente-toi de palper – et ça commence à t'en faire un bon p'tit paquet depuis des mois que tu t'escrimes ! Ça a du sens pour quelqu'un ce que tu fabriques.

Sans ça, pourquoi on te logerait à l'œil et que t'aurais le cacheton ? ».

Il laissa ensuite ces messieurs au Crillon aux mains de Darvitch, ces messieurs qu'étaient quand même un peu verts après les discussions. Bonnes réjouissances, Darvitch et Miss Guiboles, si des fois vous avez prévu un gueuleton ! Sandeman vérifia sa montre. Pas loin de six heures. Il avait le temps d'une pause à la librairie et après, il passerait au Printania. Manque de bol, le rideau de fer de la librairie était fermé et y avait pas d'explication. Le libraire pas gai il mettait ses menaces à exécution. Vu que l'public le dédaignait, il fermait la boutique à n'importe qu'elle heure. Il allait pas s'emmerder la vie pour Sandeman. Au Printania, c'était le désert, excepté le bureau de la réception ou t'avais toujours pléthore tiers-monde. Il s'enferma dans sa chambre. Il savait à la fois plein de choses sur les trafics et rien du tout.

Le libraire avec son teint gris et sa tronche triste p'têt qu'il était para-smicard ou pro-R.M.I. et économiquement faible avec sa librairie qui barrait en couilles dont sa verrière en plastique au fond qui les jours de pluie dégoulinait sur les bouquins, des milliers qui dormaient sans un regard comme dans les universités et leurs rayonnages alignés, de vieux machins jamais consultés. P'têt qu'il créchait en banlieue, le libraire, qu'il avait une femme et huit gosses à nourrir qui

l'attendaient et en se repérant sur les horaires de train. Ou P'têt qu'il était célibat avec sa vieille mère en charge, qu'il promenait sa tristesse en lisant le journal du soir tout en se f'sant crever quatre nouilles, en tournant dans la casserolle pour pas qu'ça colle, et que chaque jour, il disait un peu adieu à la littérature. Ou p'têt qu'il y avait jamais cru à la littérature et qu'il tenait une librairie comme il aurait pu tenir une brocante ou un dépôt de meubles. On en sait rien.

-21-

Ça lui allait pas de s'allonger avant l'dîner à Sandeman. Il roupilla carrément. C'est le son aigre du grelot qui l'éveilla à minuit. On le prévenait qu'un gus le réclamait à la réception. Gambowski.

- Vous n'étiez pas au Concorde Saint-Lazare. Je m'suis dit que vous pourriez être ici.
- Il est minuit. Kesako ?
- Oui, pardon. Excusez-moi du dérangement (Elle est savoureuse l'obséquiosité flicarde).

La réception du Printania, était nulle mais avait de grandes oreilles curieuses. Si t'évitais quelques Blacks sur le trottoir qui f'saient ventouses, tu pouvais rejoindre le boulevard Ornano, allonger quelques pas pour discuter. Gambowski attaqua :

- Vous avez accompagné des Saoudiens aujourd'hui, des chercheurs de gros calibre. Ils ont quitté le Crillon à huit heures, direction Orly,

Jet privé ! Le jet s'est crashé, il y a une heure juste avant de commencer sa descente sur Tripoli.

- Ça valait vraiment l'coup de m'réveiller.
- A vous d'apprécier. On ignore ce qu'en pense Khadafi.
- Il serait dans l'scénario l'avaleur de sabres ?
- Avec lui, on est toujours un peu dans l'potage. Ça nous étonnerait pourtant, les Arabes vont être furieux.
- Saddam ?
- Ça nous dépasse un peu Sandeman. Bien sûr, personne ne parlera de cet incident. C'est d'un banal le danger avec le tourisme aujourd'hui ! Mais nous à la R.D.T. on pressent que ça n'annonce pas que du jojo. Les Saoudiens, ils venaient tout droit de Protée.X, Londres.
- Et alors ?
- Au moment où Protée.X a mis le grand braquet … Prudence, Sandeman. Méfiez-vous. J'tenais seulement à vous prévenir.

Sur ce, Gambowski s'éloigna.

Il était papa-poule (évidemment un poulaga !) Frisé Gambowski, à vouloir lui donner des nouvelles et des conseils

de sécurité. Il l'avait quand même sorti du plumard alors qu'il rêvait d'Isa, qu'il était avec elle sur une île parfumée comme elle l'avait toujours réclamé. Ah ! Isa, qu'en revendait d'la nature profonde des femmes, c'qu'elles ont de meilleur et qui l'avait laissé quimper à cause d'une de ses absences, que ça l'a insupporté de pas le situer l'insaisissable, qui fabriquait du catimini, qu'elle s'était lassée après l'avoir aimé, probable, comme elle avait pu. De s'retrouver Boulevard Ornano aux environs d'une heure du mat, ça l'branchait pas trop, Sandeman. Photo-blues, pas ce soir. Il revint à l'hôtel et atteignit la porte d'entrée en contournant le groupe de Blacks qu'occupent ce coin précis qu'est pour eux la terre entière, en montrant les dents. Bien réveillé, qu'il se sentait, Sandeman, puisqu'il ouvrit la fenêtre, en rapprocha l'unique chaise et s'installa, tandis que les Blacks débattaient farouche que quand ils sont au téléphone on dirait qu'ils parlent dans un mégaphone. Il pensa aux Saoudiens, des cerveaux pointus qu'il avait dit Gambowski. Dommage qu'à cause de sa crasse d'ignare, ils aient pas pu apprécier Sandeman. Pt'êt qu'avec leurs codes imbitables ils racontaient l'histoire de la vie, l'élémentaire, la formule originelle qu'a des chances de durer toute l'éternité. Mais la science même quand elle était poétique, elle échappait à Sandeman. Alors, ces mecs, pas franchement des sympas d'ailleurs, qu'avaient exploré les

substances, les origines, ils étaient plus rien. Un éclair bleu et t'es catapulté là où Allah veut bien, au champ d'honneur avec les kamikazes de Ramallah. Comme t'as pas été particulièrement héroïque, tout juste un savant, t'as pas droit aux soixante-dix vierges du paquet-cadeau promis par le Djihad. Et pis, Gambowski il avait ajouté : prudence. Ça s'comprenait. Les Saoudiens, Sandeman, il les avait fréquentés et avec témoins. Il était censé savoir des trucs, des tout neufs puisqu'elle datait du matin sa traduc pour les Guinéens. Il était pas plus qu'ça étonné. S'il avait recouru à Michard, c'était bien le signe qu'il commençait à les détecter, les invisibles qu'étaient sans doute au courant pour Ravelli.

Bon, on naviguait dans du classique. Le temps que ça se rassemble et s'agglomère, les évènements, on lui avait foutu la paix à Sandeman. Maintenant, il prévoyait qu'on entrait en zone turbulence et il aurait que son canot de survie pour s'tirer. Ça tournait toujours comme ça les affaires pour lui, avec des phases. Du classique on l'répète. S'il avait eu un bouquin à portée, il te l'aurait torché en moins de deux. Des fois, la lecture, ça ressemble à la came. Il faut qu't'aies ta dose. Bien qu'il fût pas le premier d'la classe pour les lectures, il traînait toujours un bouquin dans les expéditions, qu'était comme son pote du moment. (Pourquoi il en acheterait pas à la librairie de monsieur Tristouille au lieu de les bouquiner en

diagonale gratos ? Ça valait cinq, dix, vingt balles, les occases, ça l'aurait pas ruiné !). Il les avait appris par cœur les quelques uns qu'il avait lus dans l'passé, Sandeman, que quand il en causait, il pouvait les réciter. Un vrai puits de science ! « Qu'est-ce qui t'empêche d'écrire ! » qu'on lui disait quèque fois. S'il avait eu de l'intimité autour de lui, il aurait répondu : « J'y pense, j'y pense ». Il lui suffirait d'aligner ses notules sur son voyage dans l'existence qui relataient pas du sensationnel ou de l'Histoire. Non, rien que les p'tites conneries de Sandeman, dans l'ordinaire, qu'était parfois aux confins du monde. C'qu'on imaginait mal, c'était Sandeman en train de faire la tournée des éditeurs, avec tous les jeunes et les vieux cons des comités de lecture, parce qu'après le niveau prolo du lecteur de base, celui qui trie le niquedouille, le tout-venant, t'as l'niveau supérieur du Comité, une instance super-démocratique de sélection et de décision qui a des avis de jury du bac où les commerciaux d'la boite viennent renifler s'il y a pas un coup à faire avec un des reçus. Les commerciaux qui jouent à l'entreprise si t'y fais pas gaffe, c'est la peste noire de l'édition. Faut dire qu'avec Sandeman, ils le risquaient pas le gros coup ! Le stade d'après, c'est les critiques, des messieurs dames fatigués d'naissance qu'on se d'mande pourquoi ils ont choisi ce boulot-là, parler des livres, et qui prétextent pour justifier leur superbe indifférence qu'y à

trop de livres à lire. C'est pas nouveau on est toujours de trop. Y'a trop de jeunes, trop de vieux, trop d'arabes, trop de Blacks, trop de Juifs, trop d'bagnoles, trop d'bordel. On voit mal Sandeman dans l'cirque littéraire.

P'têt qu'un jour toutefois, il sonnera une brave, telle Maryvonne Merlin, qu'a la dextérité du clavier et lui apportera ses carnets, qu'elle s'esquintera les yeux et se démantibulera les clavicules à les déchiffrer, les gribouillis, et réussira à mettre tout ça au propre, les écritures de Sandeman, en fera une bonne reliure à dix exemplaires que Sandeman, timidement, donnera à lire à quèques uns. Mais à qui ? P'têt aussi, un moment, y aura son truc qui tombera entre les mains d'un qui aura autant de détachement que Sandeman et pour qui, il sera comme un copain – salut vieille branche ! – Sandeman qui reviendrait après un bail de plusieurs saisons pour raconter la bourlingue humaine, l'ici où là, le pourquoi et le comment, une écriture où tu y es toi-même tout entier à revivre ce qui fut par les mots. C'est ça la chance de la littérature. Y en a pas d'autres.

-22-

Les Saoudiens kaput, le manque de bouquins, la rumeur de la rue, la camarade insomnie le lâcha pas. C'qui fait qu'après un premier brin de toilette – le reste suivrait au Concorde – il se pointa au bistrot du Boulevard Ney qui humait la choucroute, avec les ouvriers pour un p'tit dej. Le fluo vibra. Neuf heures à la Défense. Ça imminait.

Miss Guiboles déjà très plongée dans la transe de Mister Ordi l'ignora presque et Jubain accueillit Sandeman illico. Evidemment l'ordre du jour était tout prêt : le crash de Tripoli. Selon Jubain on nageait dans les conjonctures. Une chose était sûre, y avait eu des bavards au sein de Protée.X. Ça ralentirait pourtant pas l'exécution du programme puisque S.V.P. avait abouti. Protée.X s'engageait à livrer les souches comme prévu. Jubain en dit pas plus, compte-tenu que Sandeman, il prétendait pas être dans les hautes confidences. On le renseignait juste c'qu'il fallait, vu le rôle qu'il devait tenir sans savoir quoi jouer. Pour une fois, Jubain ne lui demanda

pas d'être le postier de la Syrian-Lebanon. Il consentit à distiller de l'hypothèse :

- De vous à moi, Sandeman, j'vois deux occurrences. Ou y a un axe talibano-pakistanais ou c'est un coup d'Israël.

Sandeman était bien incapable d'argumenter. N'importe comment il trouvait cette histoire de virus spéciaux terriblement sordide et dépassée par la géo-stratégie de Jubain qui poursuivit :

- Ou les contradictions éclatent dans le bloc islamique, ou y a une fissure dans l'OTAN. Toute conclusion politique est prématurée.

Il apprenait rien à Sandeman, Jubain, qui avait deviné que l'affaire ne concernait pas que des barjots de labos plutôt excités qui avaient trouvé des non moins barjots étatiques pour ficeler un programme à la gomme hyper dangereux dont personne, à part les rares invités autorisés à susurrer à l'oreille des présidents, savaient qui l'utiliserait contre qui et quand.

Sandeman hasarda :

- Et si quelqu'un donnait l'ordre de tout stopper ?
- Impossible. Nous ne sommes plus dans le monde du décisionnel ordinaire. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que nous sommes dans du

virtuel actualisé et qu'il ne pourrait être désactivé que par un anti-programme qui à ma connaissance n'existe pas.

- Un logiciel anti ? N'est-il pas étonnant que ça n'ait pas été envisagé ?
- Sans doute. L'éventualité a été bien sûr étudiée, mais dans le logiciel S.V.P., il est compris des anti anti-logiciels.
- Donc, bouclage intégral.
- Exact.
- Pas moyen de pénétrer ?
- Selon nous, non. Les meilleurs cerveaux ont travaillé au verrouillage.

Là-dessus, Jubain reprit sa vie de responsable au téléphone. Sandeman ainsi briefé, avait apparemment sa journée de libre – la seule recommandation de Jubain était d'être disponible au fluo[9] à tout moment et pas d'escapade ! – décida de rentrer tranquille au Printania et p'têt d'aller faire un tour « aux occases ». Il pensa à Ravelli. Il était mégalo ou pas le Roumain ? Il se convainquit que ça lui faisait une belle jambe d'avoir les CD-Rom de Ravelli parce qu'il savait pas quoi en foutre et il avait pas idée de qui saurait s'en servir. Et

[9] Au fluo, Michard s'appelait Daddy et il faudrait le décrypter le Daddy. (N.d.A).

soudain, il évoqua le vieux cliché pourri : Dallec. L'ex-sergent recruteur de l'Agence, le roi du billard, l'ex qui se branchait sur tous les coups opaques, il était pas dans les papiers de Sandeman, sauf que ça f'sait deux fois dans les temps d'avant qu'il l'avait sollicité pour du taf, alors qu'il était raide, Sandeman. N'est-ce pas par Byblos, la boite de Dallec, qu'il avait le contact avec Negueev ? Mais Byblos lui appartenait plus à Dallec. Et sa tronche à la Jack Nicholson ? elle avait dû se flétrir, comme Jack Nicholson. Donc, disparus, Dallec et sa boîte devenue un tout p'tit truc en banlieue, rachetée par d'autres qui s'en servaient comme on se sert d'une fausse facture. Oublié Dallec.

Il s'était promis une station « aux Occases », le fluo en alerte cependant. A quatre clients, on fendait la foule et y avait plus de quatre clients. Il bombait le libraire ou quoi ? Sandemain s'approcha d'une pile où se superposaient un essai sur Budapest 1956, deux bouquins d'Albert Ducrocq, trois de la collection « l'Harlequin », un polar à la brochure flottante et un récit sur la résistance : *L'après-midi de Jean Moulin* d'Antoine Flacière – en fait un pseudo de Paul Bramacher –, tome 12 de la série des *Cœurs vaillants*. Sandeman hésita et se lança dans le Flacière. Bref répit car le fluo sonna. Miss Guiboles de la part de Jubain. Rencard dans

la demi-heure au Saint-Laz. (Tiens les habitudes de Negueev !). Même quand elle était pro et mécanique, la voix de Miss Guiboles, elle t'éclatait les opéras. Mais Sandeman s'aperçut que, la Miss, elle avait adopté le déclic retrait par rapport à lui. Il manquait, probable, de l'esprit d'entreprise et d'aventure. Ptêt qu'il avait manqué un moment propice, avant l'dîner, l'aut'soir et qu'il était apparu dédaigneux. Ou l'contraire. Ptêt qu'il avait été dans l'indécence en la reluquant, qu'il l'avait considérée comme un objet sexuel ou qu'il s'était pas lavé les dents – le connaissant on peut en douter – et qu'il aurait pas dû lui adresser la parole dans ces conditions-là. Toutes ces suppositions suffirent à l'occuper jusqu'au Saint-Laz.

Au café Saint-Laz, y avait une consigne, le Black de Wozniak était là pour l'orienter vers le Concorde. Elle était effervescente la succursale Wozniak-Protée.X du Concorde. Tout juste si on bouclait pas les valoches ! Seul, Jubain gardait son calme parmi le p'tit personnel qui s'agitait dirigé par Negueev, le majordome, le stylé. Jubain entraîna Sandeman qui n'en sut pas plus, mais supposa que Wozniak recevait dans son salon particulier.

- Vous m'accompagnez à Roissy.
- Tout de suite.
- Oui, nous partons.

Negueev arriva et, au milieu de la sarabande, remis à Jubain un dossier qui disparut dans son attaché-case. Le tacot, il s'perdit pas en route et, plus vite que ça !, ils embarquèrent au Terminal F qu'on dirait qu'il y a plus qu'lui dans l'Airport 2. Le temps du trajet, Jubain qui prenait un vol pour Vienne, informa Sandeman qu'il y avait rien de neuf concernant Tripoli et qu'il serait de retour le lendemain et que Sandeman vienne le chercher. A part être garde du corps occasionnel et porte-bagage de Jubain qui gardait jalousement son attaché, il avait rien appris, Sandeman. Dur de s'arracher aux *Cœurs Vaillants* pour si peu.

Il flâna dans le Terminal au gré des annonces veloutés qui t'appellent toujours du paradis en t'égrenant les destinations lointaines qui sont comme les corridors de la nostalgie quand tu savais encore rêver sur les exotismes, à quai, toi qui partais jamais. Il en avait connu un comme ça, Sandeman, qui pourrait bien figurer dans l'bouquin qu'il écrivait soi-disant. Un, donc, dans une ville du Sud où y avait un airport modeste mais qui débitait du touriste. Il venait tous les jours, le mec, s'installait au bar central qu'était une sorte de paillotte, et il demeurait quèques heures à mater qui décollait, qui arrivait, câblé sur les intercontinentaux, bercé par les voix étrangères.

On lui tapota l'épaule. Gambowski.

- Alors, le colis a bien été posté ? Reste à savoir s'il va être livré.

Il fit signe à un grand à la moustache fournie.

- On vous ramène.

Sandeman faillit décliner. D'être vu dans une bagnole de flic, même banalisée, ça lui convenait pas, mais il comprit qu'y aurait pas matière à discuter, d'autant qu'la tire elle était classe, toute métallisée. Gambowski se lança pas dans des discours. On était en immobilité trompeuse. Ceux qu'avaient les pions, ils les avançaient pas, ceux qui savaient se taisaient. Gambowski le lâcha à sa demande, Porte de Saint-Ouen. Sandeman projetait rien de précis. Il avait pas envie de les exciter les flics qui le couvaient et avec lesquels il avait pas envie de prendre un abonnement. En accélérant il avait une chance de profiter des « Occases » avant la fermeture pour continuer *L'après-midi de Jean Moulin*. Sauf que Tristouille, il était de plus en plus pressé et il avait baissé le rideau de fer. Sandeman se rendit Square Clignancourt qu'était le p'tit îlot de verdure du coin où se tenaient les populations, les Blacks, les Maghrebs, les indigènes, en se mélangeant peinard dans les jeux, le foot, le bac à sable. C'était un moment de la ville où t'as l'impression que tout le monde habite ensemble. Observer le banal, ça repose. Il aurait bien éternisé sa soirée qui se présentait vacante mais il fallait

évacuer, un retraité en casquette sonnait le tocsin de huit heures. Il rentra au Concorde en se projetant une soirée télé à la pêche d'inexistantes nouvelles. Il essaierait aussi auprès de Miss Béquilles de prendre la température du clan Wozniak.

-23-

Le clan Wozniak, justement. Ça se calmait à peine. Il avait dû être copieux le déjeuner et avoir d'la surface, l'invité (ou les invités). Branle-bas pré-op ou autre chose. Negueev s'avança :

- Monsieur Wozniak a été éblouissant (éblouissant ? Alors, pourquoi il s'faisait greffer ?).

Est-ce à dire que Wozniak avait articulé quelques phrases, dépassé le borborygme et le ronchonnement caustiques. Avait-il développé de mirifiques projets, abordé S.V.P. ?

- Très bien. Bonne préparation à l'intervention.

- Excellente, le Docteur Steppenwolf sera à Paris demain.
- Avec nous ?
- Non. Il a préféré l'hôtel Meurice. De vieux souvenirs. Savez-vous qu'Ernst Jünger parle de lui dans son journal ?
- Je l'ignorais.
- Oh ! Pardon, je confonds. C'est du Professeur Benway qu'il s'agit. Benway a bien connu Jünger qu'il a aidé à devenir allègrement centenaire. Il décrit Benway, attaché médical à l'Ambassade américaine à Vichy et détaché à Paris pour veiller au suivi des V.I.P. américains en mission commerciale, comme un visionnaire de la prothèse et des greffes viscérales et charmant causeur, amateur de femmes. Il trouvera à s'illustrer lors du débarquement de Normandie, puis de la campagne des Ardennes où il réalisera prouesses techniques sur prouesses techniques qui lui vaudra le sobriquet amical de « Big Ben », vu que son entrée en matière préférée était : « Alors, qu'est-ce qui cloche ? ».
- Intéressant. Il est resté en Europe après 1945 ?

- Oui. Précisément en Allemagne et surtout à Munich où nommé Général Surgeon, il a assuré la responsabilité médicale des camps de prisonniers allemands et ukrainiens. Il a d'ailleurs intercédé en faveur de Jünger.
- Le matériau était abondant dans les camps.
- Les soldats détenus ont participé à la rédemption de leur pays en acceptant de contribuer aux progrès de la médecine. N'oublions pas la brillante école germanique que Benway a réunie autour de lui, dont son élève le plus doué : le Docteur Steppenwolf.
- Le Professeur Benway viendra-t-il également ?
- I don't think so, mais il suivra l'intervention sur internet.

Miss Béquilles apparut alors que Negueev et Sandeman se séparaient :

- Je suis épuisée, littéralement épuisée. Heureusement tout est réglé.

Sandeman l'accompagna jusqu'à la porte de sa chambre.

- Alors, c'est finalement l'hôtel Meurice. Des vieux souvenirs ?

- Le père du Docteur Steppenwolf était commandant dans la Wehrmacht, en poste à Paris entre 1942 et 1944. Il logeait à l'hôtel Meurice sous le nom de S.Wolf.
- Ernst Jünger doit en parler dans son journal ; Non ?
- Je ne sais pas. Je ne suis pas familière de ce monsieur Jünger.
- Je demanderai à Negueev.

Le lendemain, tôt, Miss Guiboles sonna Sandeman. C'qui aurait pu être délicieux ne fut que fonctionnel. Jubain était retenu à Vienne. Inutile d'aller à Roissy. Sandeman choisit de s'octroyer sa matinée et, pourquoi pas, sa journée. Il débuta par la pose lézard, rideaux tirés, double breakfast dans la piaule, télé allumée sur les insipides, toutes chaînes explorées, et passa du procès Barbie sans Barbie à Nebula S.F. qui diffusait un film où des survivants de la galaxie 113 absorbée par un trou noir, débarquaient sur terre pour construire une cité sous-marine dans la fosse des Mariannes, en mer de Chine, où ils s'associaient à un ex-président des Etats-Unis qui dirigeait une banque de sperme qu'il distribua aux extra-terrestres moyennant ristournes en nature, puis il essaya un morceau de Rigoletto avec Cesare Padovani, mais l'ennui le gagna dont il fut sauvé par un pastiche bien tourné

de John Berry avec Eddie Constantine, sauf qu'il s'endormit juste avant que Lemmy Caution retrouve la Môme vert-de-gris. Le bigo l'éveilla. Miss Béquilles. Elle profitait d'un répit, de que le labo soit venu prélever Wozniak pour régler les derniers détails médicaux. Sandeman était-il disponible ? Certes, il l'était mais avachi et pas présentable pour une dame. Qu'importe, elle se proposait de le rejoindre pour quelques instants. Comment refuser ? Lorsqu'elle frappa, il appuya malencontreusement sur la télé-commande devenue introuvable dans les replis des couvrantes et l'écran affichait le logo de la chaine Porno-freak, et la séquence d'un film où des nazis faisaient prisonnier le commando Kroupskaïa des partisanes soviétiques, responsable de la destruction de trente-sept chars. Le grand chef optait pour le traitement radical, le Ludwig erotiko-lethal.

- Ah ! vous êtes occupé remarqua Miss Béquilles en entrant.

Les images défilaient qu'étaient celles d'un gros mélange anatomique sulfureux ultra-réaliste, un espèce de Satyricon relooké aryen-wagnerien. Sandeman réussit à trouver l'OFF manuel. Le bazar érectant cessa. Il désigna un fauteuil à Miss Béquilles :

- Le Docteur Steppenwolf va venir examiner Monsieur Wozniak cet après-midi. Monsieur

Wozniak souhaiterait que vous soyez présent ainsi que Monsieur Negueev.

- A la consultation ?
- Non. Que vous soyez auprès de Monsieur Wozniak pour accueillir le Docteur, et, à l'issue, pour les informations et recommandations s'il y a lieu.
- A quelle heure ?
- A quinze heures… Autre chose, Monsieur Wozniak va rentrer au centre Albert Shapner, en soirée. Il aimerait que vous fassiez partie de son accompagnement.
- Devrais-je rester à la clinique ?
- Probablement. Prenez vos dispositions.
- Serais-je seul ?
- Peut-être vous relaierez-vous avec Monsieur Negueev. Vous comprenez ce séjour doit demeurer confidentiel.
- Je n'en doute pas.

Miss Béquilles sortit en lui rappelant : « quinze heures, n'oubliez pas. »

Presque midi, il avait le temps de foncer « aux occases » pour faire le plein de bouquins puisqu'il mutait en garde-malade. Il en profiterait également pour sonner Daddy-

Michard à partir de la cabine d'en face la librairie et p'têt d'effectuer un p'tit saut au Printania et ensuite de croûter choucroute au Ney. Daddy-Michard fut laconique. R.A.S. de son côté. Au Printania, on eu beau fouiller, y avait pas trace d'une com. Quant à la choucroute du Ney, elle était bizarre et garantie aérophagie. Bon, la virée bouquin avait été fructueuse. *L'après-midi de Jean Moulin* était toujours sur la pile.

-24-

Steppenwolf débarqua à l'heure dite. Debout, entourant Wozniak assis sur le sofa et Miss Béquilles vaillamment dressée, Negueev et Sandeman attendaient dans le salon. Grand, chauve, voûté, des battoirs énormes, il ne se complut pas en politesse. Un tout p'tit guili-guili sous l'menton de Miss Béquilles et Wozniak fut expédié dans sa chambre

pour la consultation. Steppenwolf ressortit une demi-heure après. Il s'exprimait dans un Français parfait, l'accent bien perché et le guttural de circonstances. Il s'éclipsa avec Negueev pour les formalités pratiques que Miss Béquilles s'empressa d'enregistrer. Il porta sur Sandeman un regard glacial et quitta la suite comme un mec immensément important et booké. Wozniak, aidé par le Black de service qui s'était montré discret à se voiler dans les tentures, réintégra le sofa.

Donc Wozniak entrait au Centre Shapner dans la soirée et, comme convenu, Sandeman faisait partie de l'ambassade. Il risqua à voix basse en direction de Negueev :

- Et Jubain ?
- Non. C'est nous qui nous occupons. Lui, il est encore à Vienne.

Les changements de programme, Sandeman, il avait pas à s'en mêler. Mais, pour le différé de Jubain qui durait, ils avaient dû s'organiser, Negueev en premier. Ses « ils », régentaient tout. Une limousine stylée avec chauffeur à la botte les conduisit avenue de Neuilly : Wozniak, Miss Béquilles, le Black et Sandeman.

Ça, le Centre Shapner, c'était pas la Maison de Nanterre pour les clodos mais, un truc qui ressemblait au Ritz et qui d'vait accueillir les appendicites des émirs. Wozniak

dormirait dans une chambre spacieuse avec vue sur le jardin. Miss Béquilles et le Black s'installèrent sur des fauteuils avenants afin d'assurer d'la compagnie à Wozniak. Sandeman se vit attribuer une chambre mitoyenne à deux lits d'où il pouvait être appelé à tout instant. C'était d'la veille rapprochée, pas une garde. A peine installé, on lui servit un repas qui tranchait sur les menus hosto qu'ont tendance à surclasser les plateaux-avions, par le bas. Non, ici, ça ressemblait à d'la cuisine artiste. Il en fut de bonne humeur. Il ignora la télé murale. Lui qui n'avait jamais eu à connaître l'option hosto, il profitait d'une piaule réservée au lard douloureux haut de gamme pour lequel y avait moyen de calmer les p'tites misères. Sandeman se demanda quels étaient les pontes qu'avaient défilé dans les plumards de Shapner. La fille de service vint chercher le plateau repas qu'il avait bien décrotté tandis qu'il s'assoupissait. Avec lui, Wozniak, il aurait pas à s'en faire. Puis, Miss Guiboles actionna le fluo. Elle prenait des nouvelles. Pas un mot de Jubain. Il y eut du bruit dans l'couloir. Miss Béquilles partait et Negueev entra. Le Black veillerait dans un fauteuil auprès de Wozniak. Negueev avait la tronche à préparer un conseil de guerre. Sauf, qu'il restait pas. Il raccompagnait Miss Béquilles. Après tout, il était le conseiller général et international de Wozniak (Quid de Darvitch et Jubain). L'Q.G. temporaire, il

s'trouvait au Concorde. Ç'allait être Negueev, le premier ministre pendant quèques jours. Il indiqua à Sandeman que tout était prévu pour lui, au Centre, durant l'séjour de Wozniak et qu'il bougerait que quand Wozniak le déciderait. Qu'il se fasse pas d'bile, le blé tomberait régulièrement comme si Sandeman était en traduc. Maintenant on procédait à l'extinction des feux et au retrait des couleurs. Y avait plus qu'à saluer Wozniak, qu'avait le crâne rasé, tout chauve et qui fit un vague geste de marionnette avec ses mains quand Sandeman s'inclina, très smart. Puis, le Black ferma doucement la porte.

Il était neuf heures et demie et Sandeman avait à tirer une soirée et une partie de la nuit dans son hosto de luxe mais hosto quand même. Nul doute qu'il allait être dans les réflexions. Négligeant sa mission – Ne pas quitter la piaule –. A part que tu l'vois en missionnaire, toi, Sandeman ! – Il arpenta le couloir et se dirigea vers le bureau des infirmières pour quémander un bout d'conversation. Elles étaient deux, des originaires des Iles, côté créole, et discutaient avec Nico, l'médecin d'garde. Elles paraissaient calées. C'est pas parce qu'on est la nuit, qu'il faut mettre des apprentis ou des sous-diplômées, surtout avec les personnalités qu'on hébergeait. Nico se présentait comme un Latino bien de sa personne et qui le faisait savoir. A travers le commentaire scientifique

qu'elles lui fournissaient, il s'arrangeait pour baratiner les mômes. Ça le gêna pas qu'un des conseillers de Monsieur Wozniak s'apprête à s'asseoir parmi eux pour passer un bout d'temps. Il proposa un siège à Sandeman. Mais les filles qui surveillaient leurs écrans et qu'avaient la responsabilité de tout l'étage, fallait qu'elles s'en occupent. C'qui fait que Sandeman invita Nico qui pratiquait la com chaleureuse à la méditerranéenne, à venir partager un moment dans sa piaule. En plus, dans la chambre, en coulissant la fenêtre pour aérer, on pouvait fumer. Trente-cinq berges environ, spécialiste des urgences, Nico était employé au Centre Shapner et alignait vingt-quatre heures d'affilée tous les trois jours. Très bien payé par rapport au public, ça lui convenait. L'boulot était intéressant mais speedé, eu égard aux célébrités et grands friqués qui fréquentaient le Centre, qu'avaient tous leurs exigences et pour lesquelles t'avais pas droit à l'erreur. Monsieur (Wozniak), lui, au moins, il était modeste. Normal, qu'il soit bien entouré.

Qu'est-ce qu'il pensait de Steppenwolf, Nico ? Ben, qu'c'était un cador, la pure émanation de Benway, le vrai champ, le roi d'l'anastomose digestive et vasculaire. Tout s'passerait bien. Dans deux ou trois jours ça serait réglé pour Monsieur Wozniak. L'origine des cellules de la greffe ? Des cultures non-humaines. Des fois ça provenait du porc. Faut

pas que vous sautiez au plafond, ça joue le rôle de starter pour les neuro-médiateurs. La plupart des greffes et des plasties, c'est du matériel allogène. Aujourd'hui on utilise le plus souvent du synthétique. Les labos sont en pointe sur la question. Et vous, Sandeman ? – on nous a communiqué votre nom – ça doit être épuisant de bosser à plein temps dans son brain-trust à Wozniak, mais passionnant. Vous d'vez voyager et en brasser du fric, même s'il touchait pas directement. S'il avait pas fait médecin, Nico, ça lui aurait bien plu d'être un commercial dans une multinationale. Certes y avait du stress et des aléas, en médecine aussi. Alors ? Sauf que la médecine lui plaisait, à Nico, et qu'il avait un bon job à Shapner. Pour l'instant il envisageait pas d'échanger. Il aimait l'alternance boulot/repos. Excepté que si t'es dans les urgences, tu peux qu'y rester à moins de t'installer en médecine générale. Pour l'heure, ça le bottait pas. Ils bavardèrent comme ça jusqu'au milieu d'la nuit sans se rendre compte qu'ils s'étaient trop rien dit, sinon du conventionnel et été complices d'un même ennui – A part ça, il était bien sympa Nico. Sandeman regretta de pas l'avoir branché sur le chapitre gonzesses, il était sûr d'en avoir pour son pognon. P'têt mañana.

Seul, Sandeman se perdit dans les réflexions. Difficilement évitable de se titiller sur la raison de sa présence allongé sur un pieu à l'hosto et d's'interroger sur le « qu'est-ce que-je-fous-là ? », sinon être préposé en soutien du p'tit vieux, Wozniak, à la veille d'une première mondiale qui sera pas rendue publique, et d'amasser d'la dote en vue de l'avenir, où il pourrait, comme à l'accoutumée, s'évader aux antipodes à s'écouler le liquide. On le traitait à la mode Holding. Fallait donc pas être surpris qu'il soit un partenaire négligeable dans un jeu aux règles aussi obscures que convenues. Il acceptait le rôle de bouffon, de factotum, de témoin, l'incolore, dans la manip qui le dépassait, pour peu qu'il pût se dégager au bon moment avec son fric. Utile mais à qui et à quoi ? A la limite la réponse lui importait peu. Pas ses oignons. Lui, employé modèle, impec du contrat, pour peu que ce soit à durée déterminée et lucratif selon ses attentes. Hormis qu'il était détenteur d'un sacré colis, si on en croyait l'inventeur, Ravelli, qu'avait d'quoi faire sauter la banque. Y avait des nouvelles alarmantes avec Protée.X en artilleur, comme quoi y allait avoir action imminente avec des virus sophistiqués à la carte, employés à givrer la gueule des patibulaires qu'étaient pas les mêmes pour tous. Ça déboucherait, au cas où, sur une drôle d'empoigne, chacun dans son camp avec ses ennemis. Si Sandeman agissait – il n'avait pas encore défini l'angle

d'attaque – c'était tout à la fois à cause de l'effet pétoche et parce qu'il redoutait qu'on rajoute de l'irréversible dans l'foutoir mondial qu'était déjà bien assez tordu. T'imagines de l'épidémie à répétition, de l'incontrôlable, de la grippe espagnole relookée, ravageuse, du choléra bourlingueur et tout ce que tu peux rêver de plus aphteux et spongieux et encéphalique voyageant aux frontières. Il était donc aux premières loges pour stopper la razzia à moins que Ravelli se fût planté. Pis, il oubliait pas non plus les d'sous d'la négociation, côté fric, quand il aurait déniché le repreneur. On aurait pu remarquer qu'il avait pas honte de jouer avec l'humanité. Ben, non, il avait pas honte Sandeman ! Le sens moral, il était pour lui, arbitraire et les dix commandements bien fumeux d'puis le buisson ardent. C'qu'il redoutait, c'était le non-retour, que l'espèce elle soit niquée définitivement et lui avec. Voilà son moteur moral. Le reste, que le malaise soit universel depuis l'âge de pierre et qu'il y pouvait rien, il en était convaincu. Qu'on garde aussi le peu de beauté qui subsistait, on en avait besoin pour respirer, vu la gravité de l'affaire. Ce qui l'empêchait pas de penser à s'retirer du monde, laisser ce gros pétard là où il était. Mais le monde ne lui en d'mandait pas tant.

-25-

Au matin, dès potron-minet, alors qu'il était un peu empâté par une nuit trop courte, il eut droit à un p'tit dej revigorant hosto+, tandis que le branle-bas concernant Wozniak démarrait car Steppenwolf opérait aux aurores assisté d'un manitou français qui exerçait au Centre Shapner. Sur le plan officiel, Steppenwolf, assistait l'autre, territoire obligé. Tu parles ! Le françouze, il allait lui tenir la chandelle à Steppenwolf ! Pendant ce temps, le Black qu'avait la mine toute chiffonnée d'avoir dormi dans l'fauteuil et Sandeman veilleraient sur la suite Wozniak. Peu après de départ pour le bloc de Wozniak qui salua tout le monde, Miss Béquilles s'annonça, navrée d'avoir manqué le patron. Negueev et Miss Guiboles sonnèrent Sandeman pour qui tout se déroulait OK.

Ça dura les deux heures prévues. Wozniak fut ramené dans sa chambre. Le comité d'accueil attendit que les infirmières aient fini de chouchouter Wozniak, puis, Miss Béquilles en tête, se précipita auprès de Wozniak qui, bien

que confus léger, paraissait en bien grande forme. Sur son crâne rasé, on distinguait des points marqués au feutre rouge par où la stéréotaxie avait pénétré dans son cerveau.

- C'est extraordinaire comme sensation, dit-il, on ne sent rien.

Sandeman aperçu Nico qui terminait son astreinte et se pointait pour sa dernière observation. Il précéda Sandeman.

- A ce que je sais, ça s'est très bien passé. Steppenwolf, c'est vraiment un chef.
- Dans combien de temps pourra-t-on juger du résultat ?
- Quelques semaines et peut-être plus tôt. Avec ce qu'on lui a injecté, il va carburer du tonnerre.
- Y avait pas que des cellules ?
- Si… mais on a ajouté la solution de Benway.
- La solution de Benway ?
- Difficile à t'expliquer. C'est une préparation que Benway a mise au point dans les années soixante, mais à l'époque c'était du théorique, il manquait les techniques de labo. Ça fait dix ans que Steppenwolf l'utilise. Il a perfectionné la solution qui agit dans l'espace intersynaptique à l'aide d'une réceptase enzymatique.

- C’est du chinois !
- A l’occasion je t’en dirai plus… Bon, faut que j’me sauve. On va le surveiller quarante huit heures et, après, du balai… Steppenwolf reste jusqu’à demain.

Il était donc joyeusement dopé, Wozniak. Miss Béquilles toute réjouie faisait presque une danse du scalp autour du lit. Le Black souriait africain, abondamment. Negueev, nouvel arrivé poussa la porte et félicita Wozniak qui sombrait doucement dans les endorphines. Il prit Sandeman à part. Il pouvait aller au Concorde pour une séance de détartrage et revenir avec son baise-en-ville, car il était affecté, Sandeman, auprès de Wozniak, jusqu’à la sortie. Le chauffeur se chargeait de l’aller et retour.

Découvrir Paris dans la limousine silencieuse aux vitres teintées d’un dictateur du monde avec tout le tintouin exagéré du luxe ça amusa Sandeman qu’aurait bien fait une escapade vers n’importe où, mais le chauffeur qu’avait la nuque et la posture d’acier ne déviait pas d’un millimètre le trajet. Encore deux jours d’hosto. Dommage qu’il ait pas le temps de foncer « aux occases », il se serait fait une provision. Mais à Shapner, la télé, elle devait être sur satellite. Il essaierait comme au Concorde de s’balader multidimensionnel. Faudrait qu’il soit patient, et il décrocherait

bien un programme. Finalement il se sentit beau fixe dans sa piaule. Il prit un bain moussant. Celui de midi est toujours super. Il commanda un repas et rassembla son nécessaire. Le fluo sonna. Daddy-Michard.

- Qu'est-ce que tu fous ? J'ai l'impression qu'on tourne autour de nous.
- Deux jours d'hosto et je te recontacte.
- C'est quoi ton hosto ?
- J'te dirai. C'est rien. Toi, tu peux m'appeler. C'est quoi autour ?
- Des pas connus. Des pas habituels.
- Et les joujoux ?
- Te casse pas. J'te prévenais seulement. Adios.

En traversant le lobby, Sandeman tomba sur Gambowski :

- Alors, on a changé d'voiture ?
- Comme vous voyez.
- On s'retape à Shapner ?
- Faut bien surveiller sa santé.
- Wozniak est en forme ?
- Tout ce qu'y a d'plus en forme. Qu'est-ce que c'est que le remue-ménage autour de chez Michard ?

- Il doit avoir provoqué les gens d'la dope avec son comité anti-dope.
- Il date pas d'hier le comité ! J'crois qu'on l'cherche, qu'on *nous* cherche.
- Qui nous ?
- Michard et moi.
- Et pourquoi ? Vous délirez pas un chouïa ?
- Des fois, c'est utile.
- On regardera ça de près.
- Vous avez p'têt des stagiaires en formation qui sont un peu insistants.
- Je vous l'répète, on vérifiera.

Ils se quittèrent sur les marches du Concorde. Un larbin descendait vers la limousine. Gambowski assista au départ de Sandeman. Il souriait avec un air de flic.

-26-

Après cette virée au Concorde, Sandeman était tout neuf sur lui et la perspective de l'apreme consistait en une sieste à moins que Wozniak ou Miss Béquilles aient besoin d'une causette. Y avait aussi la possibilité d'aller batifoler du côté des infirmières quand y aurait une pause boulot et qu'elles se dégourdiraient une minute. A son arrivée, Steppenwolf sortait de la chambre de Wozniak accompagné d'un mec assez fiérot de la dégaine médicale et d'une infirmière gradée. Il avait besoin de l'hermine et de la houppelande pour se croire un seigneur, Steppenwolf. Il ratissait de la prestance, le chirurgien-champion avec à peine un regard pour l'olibrius Sandeman et une grosse pogne

paternaliste pour le collègue français à qui il accordait quatre mesures de son grand savoir. Sandeman les suivit de loin dans le couloir comme on suit une procession, puis il frappa directement à la porte de Wozniak. Wozniak somnolait et Miss Béquilles dans son fauteuil lui fit signe que tout allait bien et qu'elle l'appellerait plus tard.

Dans sa chambre, le Black dormait dans l'un des lits. Il s'éveilla à l'entrée de Sandeman, esquissa un sourire p'têt un peu trop banania afin de s'excuser et malgré l'insistance de Sandeman à ce qu'il continue de se reposer, il s'esquiva. Sandeman opta pour une cérémonie télé. Sur une des chaînes Forum-débats ratatouilles, il s'arrêta sur une empoignade à propos de la fécondation non sexuelle entre deux ou trois croustillants, dont un Rital nommé Antinori qui se lançait après les grossesses hyper-tardives, sa spécialité, dans le grand jeu du clonage néo-natal. Le débat débordait sur le marché de l'ovule où ceux des tops-models étaient mis aux enchères. Y avait là aussi un professeur norvégien qu'était preneur et qui rêvait comme Bernard Shaw de marier l'intelligence et la beauté. On voit l'tableau. On disait en plus que la qualité du sperme déclinait. Y avait pas photo avec le début su siècle où on était un brin plus fertile selon les pays, les régions et les villes. Les urbains qui s'croient tout permis et l'centre de la civilisation, ils se f'saient beaucoup rabattre leur

caquet. C'étaient eux les moins performants. Alors existait comme pour les ovules, tout un marché de substitution avec des stocks constitués à partir des plus prolifiques. T'avais en parallèle une sacrée foire aux aphrodisiaques, qu'on savait plus comment s'y retrouver du côté des stériles et des proto-stériles. Le catalogue des remèdes n'en finissait pas. L'Antinori qui dominait par son crachoir, c'était un dément mais il avait d'l'écho. Il allait t'en produire des clones à partir d'une seule giclée et tu pouvais espérer te faire une collection du tonnerre. De quoi prévoir ta descendance jusqu'à l'an 2 600 environ. Il prétendait, Antinori, qu'il avait toute une liste d'attente avide de plusieurs centaines de personnalités. Y avait même des centenaires ! – les mêmes qui avaient demandé à être congelés à l'heure fatale –. Il avait réuni une batterie de gynéco-inspecteurs qui étaient prêts à bosser en 3/8. On débarquait dans l'industriel. Ovule.com et www.spertamo, ils tenaient le hit-parade sur le Net. Manquerait plus que l'vieux Benway, il ait une idée !

Puis le Black, vint lui dire que Wozniak le réclamait. Miss Béquilles avait rapproché son fauteuil du lit. Elle en était presque à tricoter. Wozniak arborait de belles couleurs aux joues. Euphorique, il abondait dans la familiarité avec Miss Béquilles en lui destinant quelques grimaces qu'étaient

sûrement, vu le bonhomme, involontaires. Quand tu touches aux nerfs, des fois t'as du retour impulsif. Ils te l'auraient pas un peu trop secoué, Wozniak, avec leurs seringues en stéréotaxie ? Il désigna le bord du lit à Sandeman. La java des grimaces l'empêchait d'articuler correctement, mais ça changeait pas des masses avec la bouillie d'avant quand il éructait de la formule et du commentaire brefs et intermittents.

- Cheppenouosse-aiche chatichefait
- Ça donc bien marché ?
- Ek chellant. On va boudoir caucher.
- Si vous voulez.
- Ba gegrettaire badi bour Lechebebe
- S.V.P. ?
- Voui.
- Le lancement est imminent.
- Egalord ?
- Alors ? Auriez-vous le moyen d'annuler ?
- Baduler ?
- Il m'avait paru que vous étiez réticent.

Wozniak se tut, absorbé et soumis à une décharge mimique incontrôlable.

Miss Béquilles intervint :

- Je crois que Monsieur Wozniak vous a compris.

Et se tournait vers Wozniak :

- Le Docteur Steppenwolf a insisté pour que vous ne parliez que le minimum aujourd'hui ? Votre dysarthrie est passagère.
- Bagagère ?
- Votre difficulté d'élocution.

Tout le monde semblait comprendre ce que disait Miss Béquilles qu'était bien savante. Visiblement Wozniak souhaitait continuer, mais Miss Béquilles mit son doigt sur ses lèvres et prononça un « chut » retentissant. Wozniak ferma les yeux sur un dernier borborygme d'où émergea un « ba giez » peu explicite que Miss Béquilles les yeux encore plus ronds d'étonnement fut seule à entendre.

Sandeman s'écarta du lit. Miss Béquilles reprit :

- Monsieur Wozniak est très inquiet pour S.V.P., mais il ne pourra rien entreprendre avant quelques jours.
- Et vous ?
- Moi ??
- Oui, vous.
- Vous me surprenez jeune homme. Je n'ai aucune autorité en dehors de ce que peut décider Monsieur Wozniak.

Un léger coup fut frappé à la porte. Elle s'ouvrit sur Negueev accompagné de Jubain (Ah ! il était revenu !).

Wozniak ouvrit un œil qu'il referma aussitôt, ne pouvant éviter une nouvelle série de grimaces qui donnaient à penser qu'il se foutait carrément de ses visiteurs. Miss Béquilles conseilla qu'un point express se fît dans la pièce mitoyenne occupée par Sandeman. C'est elle qui se chargera du compte rendu globalement positif de tout. Satisfaits Negueev et Jubain s'attardèrent pas. Miss Béquilles rejoignit Wozniak juste après la visite infirmière et Sandeman se retrouva peinard pour une longue soirée hosto à se dégourdir dans les couloirs, siroter p'têt de la télé planétaire en espérant qu'y aurait un moment pour causer avec le toubib de garde. Mais, tous n'étaient pas Nico.

-27-

Des fois dans l'existence faut être yogi. Par exemple, Sandeman, lui il avait envie de se balader, encore qu'avec le climat t'as plus droit qu'à la flotte ou la canicule et tu respires d'l'ozone et des micro-particules qu'à faire ton jogging t'es suicidaire, comme un poiscaille qu'à la tête hors de l'eau. Donc, Sandeman, il était cloîtré à Schapner alors qu'au dehors l'attendait toute la musique de la vie. Dans ces cas-là, la claustro faut l'accorder à la philosophie du détachement. Si t'es impatient, crispé, tu gigotes pour rien et tu te congestionnes. Y a qu'à laisser passer le temps. Toute la vie, elle ressemble aux nuages. Ça défile. T'es jamais totalement dans l'noir. Pour la distanciation on pouvait faire confiance à Sandeman. Il entra donc en phase méditation. Au centre de lui, y avait le vide. Et dans le vide, il devina des mouvements obscurs.

Un monde tourbillonnait dont il était l'auteur absent. Il arrêtait pas de prévoir du grave, du tout chaud, qu'éclataient

pas mais qu'on sentait prêts de le faire dans le milieu des stratèges de la bactérie. Y avait l'feu dans la cheminée et Sandeman était comme un schnock avec son seau d'eau face à un incendie criminel. Il sonna Michard. Bon, ça grouillait toujours les nouveaux qui s'cachaient pas. (Qu'est-ce qu'il foutait Gambowski ?). Daddy-Michard ne bilait pas pour autant. Il avait renforcé – via La Carrure – la garde rapprochée. Il faudrait pourtant que Sandeman se décide sur l'utilisation du matériau. Michard pressait pas le mouvement. Il disait à Sandeman : « Où tu en es ? » et Sandeman ne savait pas. Ça le révulsait vraiment de se retrouver poitrinaire ou esquinté du cerveau à cause d'un virus imparable en compagnie d'la moitié d'la population qu'avait l'tort d'être ou basanée, ou crépue, ou blanco ou loquedu, ou tout c'qu'on veut, selon c'que les savants militaires auraient ciblé pour gagner les grandes guerres régionales pour pas dire ethniques parce que c'est pas ces-mots-là qu'on emploie dans les états majors civilisés qu'ont toujours raison.

Là-dessus Miss Guiboles se manifesta sur le fluo. What's new ? Sandeman sous le charme de la voix qui murmurait dans la somnolence de ses pensées profondes en profita pour prolonger l'écoute et demanda si tout s'était bien passé pour Jubain à Vienne. Elle eut le propos hésitant et dilatoire pour confirmer que Jubain avait été soumis aux

contraintes d'un ordre du jour imprévu. C'qui apprenait rien à Sandeman. Passerait-elle à Schapner ? Probablement non, vu que Wozniak était sortant pour le lendemain. Non, elle irait au Concorde, plus tard, si nécessité. Et il s'endormit.

Le Black eut beau se mouvoir feutré en prenant place sur l'autre pièce pour sa sieste, il réveilla Sandeman. C'était une fin d'après-midi pour pas grand-chose, comme un fragment de monde immobile. Sauf que si le Black se reposait, ça signifiait que Wozniak n'était pas seul. Or personne avait sonné Sandeman. Ça indiquait qu'on le souhaitait pas dans la piaule du chef. Un gros fumeur aurait été en griller une, satisfait, dans le coin réservé. Lui, il se contenta de quelques pas en direction du bureau des infirmières. Il aperçut Miss Béquilles se dégourdissant façon d'parler :

- Monsieur Wozniak s'est bien reposé. Il reçoit Monsieur Jubain.
- Seul ?
- Seul.

Elle adressa un salut à une silhouette qui émergeait du fond. Miss Guiboles apparut. (Tiens, elle est venue !). C'était la première fois que Sandeman les voyait ensemble. Miss Guiboles portait deux cafés fumants et pas dans des gobelets de distributeur mais dans des tasses. Evidemment le

sélect Schapner ! Les couloirs étaient larges et permettaient que soient installés des sièges qui ne gênaient pas la circulation des chariots et du matériel. Miss Béquilles s'assit pour déguster son café. Miss Guiboles demeura debout. Bien qu'elle la cultivât pas, elle avait la posture avantageuse. Sandeman s'adressa à elle :

- Y aura-t-il un autre voyage de Monsieur Jubain à l'étranger ?
- Pourquoi cette question ?
- Pour savoir si je serai d'accompagnement.

Miss Béquilles intervint :

- Il est possible que Monsieur Wozniak vous prie de rester auprès de lui.
- Au Concorde ?
- Au Concorde et ailleurs. Il vous précisera cela demain ou après-demain.

Nico sortit du bureau des infirmières, un dossier à la main. Il se dirigea vers Sandeman.

- Je rempile pour la nuit. Une défection ! Reusement que j'ai pu dormir c't'apreme.

Puis il détailla Miss Guiboles, plus pressé du tout d'aller jouer au médecin responsable. Elle le laissa la décrire, indifférente. Il chercha le regard de Sandeman pour le gratifier

de l'inévitable complicité macho. S'ils avaient une conversation dans la nuit, ça promettait.

Que Jubain fut en conférence et que les Miss fussent là, intriguait Sandeman. Ça se présentait comme une conférence au sommet à deux sans Negueev et Darvitch. Jubain était-il devenu le p'tit boss de l'affaire ? Ou bien. Ou bien. Sandeman rejoignit sa chambre. Le Black regardait du sport à la télé. Edmonton. La France était catastrophique. Le cocorico en moins, on respirait mieux. Le seule médaille, c'était celle d'un handicapé dans les championnats parallèles. Parmi les gros shootés du muscle, type filière Owen-Gerson, on avait rien obtenu. Le Black déplorait, essayant de partager avec Sandeman qui s'en balançait. Puis on apporta le repas du soir hosto +. C'était bon le cinq étoiles. Juste à la fin, Nico frappa à la porte pour une bavette. Le Black salua scrupuleusement en partant.

- Drôlement montée la nana ! Qui c'est ?
- Une secrétaire.
- L'patron, il doit pas s'ennuyer. Rien qu'à la regarder.
- Je crois que c'est ce que tout l'monde fait.
- Pas plus loin ?
- Faut qu'tu saches que c'est : « les seins de glace ».

- T’as essayé ?
- Non.
- Ben, pourquoi ?
- Comme ça.

Sandeman, il allait pas lui expliquer qu’avec les femmes, il était dans une période frigide, si l’on veut, qu’il avait pas la motivation, qu’il se considérait hors piste, qu’il connaissait pas vraiment la raison, encore qu’il y eût sans doute rapport avec Isa et Pilar, et qu’il avait p’têt déconné dans son pas de deux.

- Moi, j’serais toi, j’m’brancherais, reprit Nico.
- Et toi ?
- Moi ? C’est le genre de nana que tu veux tout d’suite, n’importe où.
- Alors, vas-y.
- Difficile dans l’cadre du boulot.
- Allons, allons.
- Et, en plus, elle discute avec l’autre, les béquilles.
- Elles sont toujours là ?

Ça signifiait qu’avec Jubain, la conférence continuait.

- Wozniak a une visite qui se prolonge.
- Comment ça se passe médicalement ?

- Bien. Très bien. Il patine encore un peu. Il va sortir comme prévu. Steppenwolf le revoit demain matin juste avant de reprendre l'avion.

Nico redémarra les commentaires sur Miss Guiboles. C'était aussi ennuyeux que les séries d'amour à la télé quand on souffre pour les acteurs en roucoulant des falaises. Sandeman décrocha pour penser qu'entre la limousine noire et Schapner il serait p'têt à l'étroit. Il rompit pour demander à Nico ce que Steppenwolf glandait lors de ses soirées parisiennes. Il aurait bien aimé le suivre à la trace, le passionné du transplant.

- Steppenwolf, il a du temps libre ?
- Temps libre ? Tu crois qu'ça existe pour lui ?
- Mais, là, en ce moment à l'hôtel Meurice ?
- Il doit être en train de conférencer quèque part.
- Tu sais des choses sur sa vie, s'il a une famille ?
- J'sais rien de Steppenwolf en dehors de la chirurgie.
- Mais le chef de Schapner le chapote.
- Lui, c'est un médecin, c'est pas pareil.
- Justement, p'têt qu'il le dévergonde.
- Jacquier, le chef, il a seulement dit que Steppenwolf voulait des macchabs pour qu'il

puisse lui montrer deux ou trois coups d'avant-garde.

- Comme mondanités…
- Ça a fait rigoler tout l'monde.
- C'est un acharné Steppenwolf !
- Il a la passion, c'est tout.
- De là à passer ses soirées à la morgue !
- Son prochain challenge, c'est la greffe du cerveau.

Visiblement, Nico frémissait de revenir à Miss Guiboles. L'admiration technique pour Steppenwolf avait des limites. Et, est-ce qu'il l'avait entrevue la belle, Steppenwolf ? Quel diagnostic il avait posé, si tant est qu'on pouvait toucher à la perfection ? Toucher, ça paraissait dans les cordes de Nico mais il oserait pas. T'imagines coincer Miss Guiboles dans un couloir, la pousser sur un lit ? Le bip sonna pour Nico. Ça délivra Sandeman d'une conversation torpide. Il avait pas de conseils à donner pour séduire Miss Guiboles qui n'importe comment désarmait toute seule la galerie. Et pis, Steppenwolf l'intéressait qu'à moitié, en tant que spécimen particulier de morticole ; Il éprouvait qu'en ces heures, il était dans un temps suspendu, dans de l'eau stagnante, dans d'la pensée discontinue où de vaines questions surnageaient comme des méduses. Elles sont longues les heures à l'hosto.

-28-

Il y eut des bruits de voix dans le couloir. Sandeman sortit. Jubain repartait en compagnie des Miss, dont les Béquilles, qui indiqua à Sandeman que Wozniak le souhaitait auprès de lui. Le Black se livra à son passe-passe habituel et rejoignit la chambre de repos. Wozniak désigna un fauteuil à Sandeman. Plus guilleret que l'matin, Wozniak articulait toutefois avec lenteur, mais il était audible :

- Jubain a les mêmes inquiétudes que vous.
- A propos de ?
- Les virus, toujours les virus.
- Qu'a donné Vienne ?
- Que savez-vous de Vienne ?
- Rien.
- A Vienne, il a été discuté des ultimes mises au point et, malheureusement d'ultimatum.
- Ultimatum ?

- Les Islamistes sont incontrôlables. Les laboratoires ont proliféré.
- Comme pour le nucléaire.
- Sans doute. Chacun fait de la surenchère. Protée.X peut encore bloquer les Djihadistes en fournissant Israël et l'Inde en premier.
- Israël est en retard ?
- On n'sait pas trop. De toute façon, c'est risqué de disséminer les sources.
- La bombe à neutrons biologique.

Wozniak peinait un peu. Il approuva et fit une pause que Sandeman respecta. Estimant que les préliminaires étaient terminés et qu'il lui parut impératif de mettre Wozniak dans l'coup, il reprit :

- L'antidote, c'est bien le logiciel du contre-programme ?
- Oui, s'il existe, mais c'est affreusement compliqué.

Sandeman se jeta à l'eau sans recours :

- Je l'ai.

Wozniak se redressa, incrédule :

- Quoi ?
- Je l'ai.
- D'où vous tenez ça ?

- Un biochimiste nommé Ravelli me l'a donné.
- Ah ! C'était donc ça ?
- Quoi ?
- Qu'importe… On m'avait parlé d'un du département de biologie moléculaire qu'avait disjoncté et qu'avait disparu.
- Ravelli m'a remis le logiciel.

Wozniak observa Sandeman.

- Quelqu'un d'autre est au courant ?
- Ravelli et moi.
- Sinon, vous êtes un homme mort… Pourquoi m'en informer ?
- Parce que j'ai cru comprendre que pour vous cette menace S.V.P. est intolérable.
- Comment en êtes-vous sûr ?
- Votre passé.
- C'est tout ?
- Ça suffit.

Wozniak soudain revigoré sembla prêt à quitter son pieu.

- Monsieur Sandeman, nous devons quitter Paris.
- Quand ?
- Dès demain matin.
- Et vos soins ?

- Rien à foutre.
- N’avez-vous pas une dernière visite du Docteur Steppenwolf ?
- Il va venir très tôt. Nous partirons de suite après. Je ne vous demanderai pas où est le logiciel, je vous demanderai de l’avoir avec vous lors de notre départ. Par contre, vous allez devoir vous organiser.

Wozniak confia à Sandeman un numéro téléphonique codé et le mot de passe qu’il avait à prononcer. Il fit un essai sous le contrôle de Wozniak. Impeccable. Une demi-heure après un barraqué qu’avait appris son rôle dans toute la littérature qui s’est écrite et dans les films d’espionnage depuis cinquante ans, se pointa à la chambre et signala à Sandeman qu’il le remplaçait le temps qu’il s’occupe des affaires urgentes. Tout ça dit avec l’économie de mots nécessaire. Le barraqué qui semblait connaître Schapner comme sa poche, guida Sandeman jusqu’au parking souterrain où il lui remit les clés d’une 206 banale mais nerveuse au cas où il aurait à faire des courses en ville et ailleurs, le mieux étant que Sandeman dégage au plus vite sans risquer de voir un des sbires de Gambowski au travers de sa route.

La première étape, c'était Daddy-Michard. Bon Michard, comme d'hab, se démerdait d'autant qu'il pratiquait le même jeu que Sandeman et qu'il appelait « la pédale douce ». On donnait un rencard en un lieu et une heure qu'étaient décalés. Par exemple : Porte de la Chapelle, 9 heures et ça voulait dire : Trocadéro, 10 heures. Avec les intimes, type Bertó, Massenga, Sandeman partageait ce répertoire simplet et ultra-secret. Faudrait c'pendant que Daddy-Michard plante les perspicaces qui lui tournaient autour depuis des jours. Le rencard, ce serait, Avenue Georges Mandel au pied du mur du grand cimetière de Passy, compte-tenu que les macchabs ne se mêleraient pas de leurs combines et d'autant qu'entre Sandeman et Michard le logiciel Ravelli se nommait : le surgelé.

Ils se retrouvèrent sans encombre. Michard proposa à Sandeman de lui céder une autre de ses carrures, Madou, qui l'accompagnerait pour la nuit. Sandeman hésita en ajoutant qu'il apprécierait quand même d'être suivi à distance. Il rentra à Schapner. En chemin, il sonna Miss Béquilles en lui donnant carte blanche pour lui faire préparer une p'tite valoche convenable pour le matin, bien qu'il répugnât à ce qu'on fouille dans ses fringues et son saint-frusquin. Miss Béquilles était déjà briefée. Ah ! bon. Donc Wozniak avait mis en batterie son p'tit monde. Les organisations quand elles organisent, on

admire. Tout le problème pour Sandeman était de rejoindre le Centre Schapner avec son paquet dynamite sain et sauf, de le garder en sécurité avec lui jusqu'au moment du grand saut avec Wozniak. Car, on le sait, il s'agissait pour Sandeman non seulement de sauver l'humanité mais de toucher la super prime qu'il réclamait. Fallait pas qu'il y ait gourance sur le partenaire et qu'il soit déplumé sinon effacé des registres.

Comme il était sorti sans encombre du parking, il le réintégra. Il utilisa le fluo pour renvoyer, dès qu'il fut dans sa piaule, Michard et Madou qu'il n'avait aperçus, que de loin. Le Black ronflait. Ferait-il partie de l'expédition ? Le barraqué veillait sur un fauteuil dans le couloir. Il enregistra simplement que Sandeman était de retour. Quant au CD-ROM, c'était pas compliqué de le garder entre la peau du ventre et le Damart d'été.

-29-

La nuit fut courte. Steppenwolf, comme tous les grands patrons, passa sa visite à sept heures un quart du mat avant de prendre le zinc pour Munich à huit heures et demie. Sandeman eut à peine le temps d'ouvrir les yeux et procéder à une toilette express avant de rejoindre la limousine noire aux vitres teintées qui démarra dès que Wozniak fut installé. Il se tint sur le siège arrière avec Miss Béquilles qui serra ses béquilles entre ses jambes durant tout le voyage à l'image d'une petite vieille qui attend l'autobus. Sandeman occupait à lui tout seul la banquette centrale tandis que le barraqué avait pris place auprès du chauffeur. Le Black était absent. Sandeman remarqua que Wozniak n'avait pas convoqué de comité d'adieu. Il avait eu, probable, souci du sommeil de Negueev, Darvitch, Jubain et de Miss Guiboles. On se tut pratiquement durant tout le trajet. De temps à autre, Miss Béquilles décochait un regard protecteur et langoureux en direction de Wozniak qu'avait mis une casquette de turfiste

enragé sur son crâne rasé. Pour Sandeman le défilé silencieux des autoroutes suffisait. Un seul bref stop et ils gagnèrent Neuchâtel, les bords du lac. On imagine pas quiconque qui eut envie de troubler la virée de Wozniak qui possédait la moitié des actions de la City, de Francfort, et de la Bourse de Paris. Du vrai tourisme.

Wozniak ? il le soignait son patrimoine ! T'aurais vu la résidence ! Une villa post-moderniste, vitres et béton en perfection géométrique avec un parc – combien d'hectares ? – et vue sur le lac, conçu par du paysagiste et du jardinier de grand style. Sandeman hérita d'une chambre d'émir. « Décidément, se dit-il, à chaque coup j'ai droit à mon p'tit bonus en Suisse. J'dois être un réincarné d'ici. » Le temps de s'mettre à l'aise, de savourer un peu la volupté du lieu, il faudrait bien aborder la question du surgelé. Vu la puissance d'en face – Wozniak – il prétendrait à quoi, Sandeman. A combien, il était estimable, le CD-Rom inestimable ? P'têt même qu'on s'étonnerait qu'un bienfaiteur de l'humanité réclamât un dû. Où irait-on alors s'il y avait plus de belles âmes ? Sauf qu'un magouilleur des technologies et des finances comme Wozniak, il avait pas d'illusions. Il les connaissait les avidités chaque fois qu'on agite le fric et qu'y a pas de morale qui tienne quand t'as l'occasion de palper surtout si ça des apparences légales ou des justifications.

Sûrement qu'il lui ferait un contrat à Sandeman, du satisfaisant. Là, Wozniak au niveau qu'était l'sien et au stade de ses divers rafistolages pré-séniles, il pouvait s'payer le luxe de raquer pour sauver l'humanité. A qui devait-il rendre des comptes sinon à ceux, victimes des catastrophes de sa jeunesse, qu'il avait jamais oubliés ?

La négociation dans l'bureau capitonné de Wozniak et patio paradisiaque, elle traîna pas. Il aurait une rente, Sandeman, au Crédit France-Bulgare. De quoi s'offrir sa datcha s'il raflait tout d'un coup et pas n'importe quoi et pas n'importe où. Un gros paquet donc, que Wozniak conseilla à Sandeman de laisser suivre sa loi – celle du fric – et fructifier. Il suffirait que Sandeman se pointe dans n'importe quelle agence du C.F.B., pour qu'il retire du rondelet en liquide, une fois par mois, avec de quoi faire le dandy et le généreux, en artiste et en seigneur. Et ça n'aurait de fin qu'à la fin de Sandeman qui devenait ainsi Crédité à Durée Indéterminée, la classe supérieure du C.D.I. Mais avant, y avait une condition primordiale : que le surgelé fût pas d'la camelote.

Sandeman participa pas à l'expertise. Elle se fit dans une des dépendances de la villa, qu'aurait bien pu héberger dix classes maternelles et qu'était remplie d'ordinateurs dans une déco rêvée par un qui aurait trop vu de films de science-fiction virtuelle entre 1990 et 2001. T'avais là

une bande d'ingénieurs en blanc avec des allures de séminaristes soumis au grand chef Wozniak qu'on s'interrogeait où et d'quoi ils vivaient en dehors de lui. Ils se mirent dare-dare à l'œuvre. Pendant c'temps on s'occupa de Sandeman qu'eut droit à la friture de sa vie avec tout un tra-la-la de plats et de vins servis au salon particulier en forme de transsibérien, et ensuite sur la terrasse afin de contempler le couchant, le pourpre du lac, le crépuscule sur le parc et tout à l'avenant. Puis Wozniak réapparut. Expertise concluante. Bravo Sandeman. Et bravo Ravelli, aussi.

Sandeman s'offrit une nuit de délices à lui tout seul dans la somptuosité qu'appartient qu'aux grands et qu'il ne fît que goûter comme à chaque fois. Le lendemain on lui remit son fameux chèque au porteur bien visible sur sa table de nuit. Eu égard qu'y avait une grève à la con sur les trains régionaux, on le véhicula-limousine à Zurich où il prit le zinc pour Paris vers les midi. Il ne revit personne, ni Wozniak, ni Miss Béquilles.

Pendant le vol, il savoura qu'il était bien doté, mieux que jamais dans sa vie et, en plus, la dévouée Miss Béquilles s'était débrouillée – comment ? – pour que dans sa mini-valoche se trouve en liquide tout ce qu'il avait accumulé depuis plusieurs mois en traducs. Il n'avait donc touché que du fifrelin jusqu'à maintenant ? Etant donné qu'il y avait quelques

fringues et l'étui à violon, il était souhaitable qu'il repasse au Concorde. Et après pourquoi pas le Printania ? Faut savoir se garer. Quand t'as du blé, tu t'exposes pas trop.

Il eut pas tellement à choisir, car à Roissy, on l'attendait. Des qu'il avait jamais vus. Des modèles standard de gardes du corps ou de chasse à l'homme. Ils l'abordèrent : « De la part de Monsieur Negueev » et voilà Sandeman repartie en visite guidée. Direction banlieue-ouest, après un bout d'autoroute, là où y a des arbres et d'la verdure, dans les environs de Versailles avec du cossu pour les particuliers. Il sortait pas du princier, Sandeman, à part que les deux gus étaient pas des marrants. Leur rôle, ils le tenaient sérieux. Re-villa, c'était un truc massif et solide du début du siècle. Plutôt sombre, entourée d'arbres bien feuillus qui arrangeaient rien. Il avait de sacrés goûts pour sa garçonnière, Negueev ! Les gus introduisirent Sandeman dans un garni au premier, qu'était du genre salon meublé vieillot et ils retirèrent en disant que : « Monsieur Negueev n'allait pas tarder. »

-30-

Il avait dû s'en farcir des embouteillages ou avoir eu de l'imprévu ou des contrariétés, Negueev, car, à minuit, il était toujours pas là. Quant aux gus, ils savaient tout faire, même cuistots, car ils furent aux p'tits soins pour Sandeman. Enfin, faut pas exagérer, ils apportèrent une bouteille de minérale et un sandwich. On les excusera. On était pas en zone commerçante dans l'coin. Prendre sa tire pour aller à l'épicerie devait pas faire partie du programme. Pour l'instant, on lui avait rien confisqué à Sandeman. Les gus avaient pourtant inspecté son sac avec précaution et délicatesse comme des polis qui connaissaient les habitudes de Sandeman qui portait jamais d'artillerie. A quoi ça lui aurait servi, à lui, le diaphane, qu'était là pour rendre le service qu'on lui d'mandait. Uniquement. C'qui fait qu'avec la pénombre qui s'installait et le fauteuil confortable bien que poussiéreux qu'on le décommanderait aux asthmatiques et aux allergiques, y avait pas d'autre perspective que de roupiller.

Sandeman migra vers un sofa. Dans ces cas là, on est comme un chat. On se relaxe et dort d'un œil et, surtout, on attend. Les mecs de l'accueil à Roissy, ils s'étaient réclamés de Negueev. C'qu'était, en principe, une garantie. Imagine qu'on te serre à la sortie de l'avion sans mot de passe. Y a beaucoup de chances que tu t'mettes à gueuler pour ameuter. Negueev, c'était le code, sauf qu'il s'était pas pointé. Restait-il dans l'coup ? Bon, on verrait. Pour l'instant on lui foutait la paix à Sandeman. Logé, nourri, et en plus on lui avait pas sucré ses primes qu'il gardait dans sa mini-valoche. On pouvait avoir confiance dans Sandeman, il supporterait tout ça. Des jours qu'il demeurerait stoïque, s'il le fallait, dans sa bulle sans moufter, qu'on le croirait en hibernation yogi. Avec lui le gardiennage était peinard. Service minimum. Une bouteille de flotte, un sandwich pour la journée suffirait à le boucler.

Le temps passa. En dehors de l'accompagnement et de la surveillance pour les fonctions naturelles, les gus, Sandeman, il les voyait pas. Ils devaient taper le carton ou s'entretenir la muscu. Quèque fois t'avais un bruit de moteur, des allées et venue au rez-de-chaussée, une sonnerie de bigo. Ils étaient p'têt bien plus que deux – ou bien, ils se relayaient. Sandeman constata qu'il poireautait depuis quarante huit

heures au moins et qu'y avait pas de Negueev à l'horizon. S'il lui offrait une villégiature, Negueev, il aurait pu lui offrir un bouquet de fleurs avec une carte explicative à l'intérieur et l'appeler sur le fluo. Mais, ça paraissait pas le genre adopté pour l'séjour. Dommage qu'il n'y eut pas de bouquin dans la turne, Sandeman aurait plongé. Il avait plus que son cinéma, vu qu'sa vie, sait-on jamais, elle pouvait s'terminer ici et qu'il comprendrait pas trop pourquoi.

Avec le cinéma, il était à compte d'auteur. Les mêmes trucs revenaient qu'étaient le journal du passé parce que le futur n'existait pas et que l'présent il était énigmatique. L'passé, il avait pas grand-chose à en vendre à l'arrivée. Des personnages avec des femmes autour desquelles il avait tourné et l'Histoire qu'il avait touché un peu, sa p'tite passion intellectuelle quand il s'était organisé une pensée alors qu'il traînait dans l'existence. Il avait été en permanence sur la tangente par rapport aux évènements, dedans et dehors et, aujourd'hui, ça continuait. Une fois que les excitations s'étaient retirées et tues les fanfares – encore que Sandeman, il voguait dans des périphéries avec des missions obscures hors des parades – il se coltinait le reliquat, c'est-à-dire les quèques uns qui surnageaient, qu'avaient des visages identifiables, qu'avaient accroché un bout d'chemin, avec qui il dialoguait le plus souvent dans l'indicible.

Il se complaisait pas dans l'tête à tête intime. Des fragments de la banquise se détachaient, une dérive polaire l'parcourait contre laquelle – et pourquoi être contre ? – il pouvait rien. A l'occasion, c'qui l'titillait, c'était Isa. Il l'avait paumée, Isa, et c'aurait pas dû être. Elle l'aimait, Isa. Pas exagérément. Ce qu'il fallait. Dans la vie, dans le lit, elle t'accordait toutes les réjouissances que tu voulais. Elle était fraîche, une glace à la cannelle et à la pistache quand t'as trop chaud, un délice des îles qui s'contentait du présent, qu'était pas dans les comètes et les projets, qu'était ce qui convenait à Sandeman. Il avait yoyoté dans l'rapport humain avec elle. Il s'était tiré on ne sait combien de temps sans lui expliquer et sans qu'on sache ce qu'il avait trafiqué, et, même, s'il avait répondu au message de Pilar[10] qui, elle, flottait comme une réplique de la fille d'Ostende qu'avait jamais quitté sa mémoire. Et si tu rajoutais l'Andalouse, la suave, la tendre Télila avec son sourire à t'assécher les cales, t'avais le tourniquet complet et idée de c'qui défilait dans ses somnolences profondes, sans oublier les grands héros comme Bertó et Massenga ou les suicidés martyrisés comme Flippovitch, les occultes comme Dallec. Pour l'instant, c'était

---

[10] Cf. *Casa Negra* (N.d.E)

Isa qui s'imposait et l'avait branché sur Ravelli. L'avait-elle croisé que pour ça ?

L'Hôtel particulier, c'est bien joli si t'as l'occasion de te dérouiller les pattes. Et de ce côté la rien venait. Il était à la diète, Sandeman, traité en convalo, qu'au troisième jour on lui fit sauter le repas. Il attendit jusqu'au soir. Puis, sortant de sa torpeur yogi, il s'aperçut que plus rien ne bougeait dans la villa. Ça faisait des heures de silence total. Un coup d'œil à la fenêtre et il vit qu'y avait plus d'bagnoles. Il ouvrit la porte qui grinça – les vieilles bicoques humides ! –, descendit au rez-de-chaussée. Personne. Que dalle. Dans ces cas-là, tu t'évapores. Ç'avait été un peu étrange, martien, cette réclusion. Trois jours au clou entre le Vésinet et Versailles sous la protection de Negueev et, au final, on te laisse te débrouiller tout seul pour rentrer sur Paname sans un mot d'excuse.Et faudrait pas compter sur un péquin quelconque pour t'éclairer la route. Dehors, il se refit les poumons, à peine perplexe – le parallèle et ses charmes ! – en se convaincant qu'avec un peu de chance, il retrouverait la civilisation. Il découvrit qu'il était à Marnes-la-Coquette où, en descendant la rue, t'aboutissais à une gare où se morfondait un taxi solitaire. Ceux qui connaissent Sandeman, savent que c'est son habitus : ces histoires pleines de trous reliées par le fil rouge

de l’insolite et scandées par ses retraites dans l’espace intérieur où s’exerce son art consommé de l’élucidation.

-31-

Tout n'étant qu'incertitude, il se décida pour le Printania en se réservant de sonner le Concorde pour prendre des nouvelles de tout l'monde à commencer par Negueev. Au Printania, on l'accueillit avec l'enthousiasme que l'on sait où t'avais les regards qui te scrutaient le fait et le geste. Pour la bande qui dirigeait l'hôtel, il était une espèce de revenant, une apparition qu'avait l'avantage de banquer réglo qu'il fût dans les limbes ou pas. Sandeman réintégra sa cambuse sans déplaisir. D'un seul coup, il avait une sérieuse fatigue qui lui tombait d'sus et qui lui donnait envie de fermer la boutique pour une nuit. Même pas envie d'essayer la choucroute du Boulevard Ney. Tout juste l'énergie de joindre le Concorde où on lui apprit qu'y restait plus personne qu'il avait connu. Tous déblayés en l'oubliant. A voir.

Dommage que Tristouille des « Occases », il soit rentré chez sa vieille mère, il lui aurait bien acheté un bouquin rituel pour la soirée. Bon, il s'contenterait d'une toile en

sourdine en espérant reconstituer le scenar qui l'occupait.Il réalisa qu'il ne possédait pas le numéro du local de la Défense – l'écran du fluo était une vraie ardoise magique, tout s'effaçait –, et qu'il risquait de perdre de vue Jubain et Miss Guiboles après Negueev. Il tenta Darvitch au Crillon où on le reçut froidement. L'autre, il avait rien annoncé de son retour. Heureusement que Miss Béquilles était prévoyante, elle lui avait sauvé son butin qui lui assurait bien six mois tranquilles. Dès le lendemain, il tenterait une agence du C.F.B. Ça lui permettrait de savoir s'il s'était fait baiser ou s'il devenait rentier à vie.

Apparemment il était hors-jeu, seul, dans la nature. Wozniak avait désormais le logiciel Ravelli et la possibilité de l'faire circuler dans la sphère Protée.X. Est-ce que Sandeman s'était gouré sur le bonhomme, et que Wozniak allait partager la bonne nouvelle avec toute sa bande en se foutant royalement de Sandeman, parce que, derechef, il pouvait y aller sur les virus, puisqu'il y avait plus d'obstacle ? Mais, faut savoir parier. Et Sandeman avait eu qu'une carte à jouer, celle du vieux ronchon qu'éructait contre les modernistes excités. S'il avait perdu, qui pourrait lui en vouloir de pas avoir sauvé l'humanité ? Qui saurait à part Ravelli qu'il avait eu le gros lot entre les mains ?

Largué par des malins qui l'avaient chouchouté et utilisé, pas de surprise, c'était la règle dans les milieux de la puissance et du fric. Ça gênait pas Sandeman qui vivotait toujours dans l'entourage des monstres, à récolter les miettes. De temps en temps, les grosses créatures secouaient leurs puces, indifférentes, et toute la petite friture parasitaire se mettait à cavaler sauve-qui-peut. C'était le destin de Sandeman d'être petit dans l'Histoire. Bien, p'têt que la participation s'arrêtait là. Six, huit mois devant lui à glander, ça lui offrait une pause, une parenthèse. Sans compter l'hypothétique chèque qui ouvrirait les espaces. Après, faudrait qu'il retourne tirer les sonnettes. Il connaissait. Sauf que dans les dernières circonstances, il avait pas été brillant, brillant, et qu'ça tacherait son C.V. Tôt ou tard ça se diffuserait qu'il avait eu un matos de première et merdé avec. A moins que ce soit le contraire et que sa réputation de poisson-pilote extra soit confirmée. Tu le plonges dans un bocal, Sandeman, et, automatiquement, il te trouve la sortie. Après, tu le lâches. Qu'importe le bocal. Y en a plein les étagères. S'il était modique, le taf ne manquerait pas.

La nuit fut bonne, à part un moment où les Blacks et les Maghrebs qu'on la propriété privée du trottoir s'entregueulèrent comme s'ils étaient des supporters du P.S.G. en débine. Le matin, en remontant le boulevard Ornano

en direction de Barbès, il trouva un bar convenable où il commanda un p'tit dej comac. Il traînassa le temps qu'il fallait comme tous les amateurs de bon café. Plus haut, il entra aux « Occases » que Tristouille avait bien voulu ouvrir. Il s'installa devant une pile dont il extirpa un livre de Paul Bramacher, à la couverture d'un graphisme dément qui l'attira, tout en se promettant de ne pas squeezer sa démarche au C.F.B., qu'avait une agence, boulevard de Magenta, près de la gare du Nord.

Il était en pleine lecture qu'une ombre s'avança vers lui. Gambowski. Il invita Sandeman à l'extérieur :

- Alors, on a pris des couleurs ? (Gambowski commençait toujours par alors ? Un tic)
- Vous savez, l'air de Paris…
- Ça vaut pas celui de Neuchatel.
  J'ai pas d'élément de comparaison.
- Le menteur. Faut dire que vous vous êtes pas éternisé… Et Marnes-la Coquette ? (Décidément, il était traçé, Sandeman)
- Le bled où habitait Maurice Chevalier ?
- Oui, c'était comment ?
- Un p'tit peu livré à moi-même.
- Ça en fait du déplacement, Sandeman… On dit que le vieux Wozniak, il va être tout requinqué.

- C’est c’qui se raconte… Vous avez une idée pour Marnes-la-Coquette ?
- Bah ! On fait notre boulot. On vous couve, Sandeman.
- C’était qui l’hôtelier ?
- Des gens qui vous veulent du bien.
- Ils m’en veulent toujours ?
- C’est pas le genre à laisser des messages.
- J’pourrais donc pas les remercier.
- J’en doute… Alors, Wozniak, il vous a emmené en Suisse, comme ca ?
- Ben, il avait apprécié ma compagnie au Centre Schapner, un simple accompagnement à la maison. Rien de spécial.
- Enfin, vous êtes au bercail. Sauf que Marnes, c’était pas prévu.
- Mais vous étiez là, non ?
- Je vous l’répète, on vous a couvé, Sandeman.
- Vous employez le passé ?
- Ben, p’têt que vous allez vous reposer. Et nous aussi.
- J’avais la même impression.
- Méfiez-vous. Vous n’y êtes pas encore au Club Med.

Sur ce, Gambowski se détourna sans attendre la réplique de Sandeman, qui, d’ailleurs, en avait pas.

-32-

Ah ! oui, le chèque au porteur. Sandeman se rendit au Printania afin de récupérer le chèque – dans le fond, il partagerait bien avec Ravelli et Maryvonne Merlin – et d'aller à l'agence du C.F.B., boulevard de Magenta. Il se fit la remarque « Tu d'vrais pas laisser ton fric ici ». Les six mois tenaient dans une grosse enveloppe. Pour la sécurité, faudrait qu'il se balade toute la journée avec sa mini-valoche, certes à roulettes. Tu vois l'tableau ! Alors, une seule planque : la consigne de la gare du Nord. Vite fait. Il eut beau fouiller l'enveloppe, certain d'y avoir glissé le chèque avec les biftons : nothing. Il recommença dix fois, s'acharna, explora la valoche sous toutes les coutures : still nothing. Il se souvint alors du numéro de bonneteau les deux gus avant d'entrer dans la tire à Roissy : « Question de routine, vous comprenez ? » Ils lui avaient chouré le chèque. Et il était au porteur ! Fastoche. Tu peux imaginer la fiesta ! Bon, il s'en remettrait de pas avoir du stock option et de pas vivre dans la rente qu'avait l'allure d'une

concession perpétuelle. Mais, merde, ça faisait quand même un sacré cacheton ! Et, il l'avait mérité. « T'as beau dire, Sandeman, t'es vraiment minus ». Et comment ils étaient au courant ? Indubitablement ça mouillait Wozniak et son entourage.

Eternel C.D.D., Sandeman, l'employé précaire. Enfin, six mois devant lui, il allait pas dédaigner. Pour l'instant, le Printania lui convenait. Il avait que l'choix du rustique et devait s'en contenter. Et pis, si les commodités étaient médiocres, ni télé, ni radio, y avait, dans la journée, soumises aux humeurs de Tristouille, les « Occases », où on l'empêcherait pas de bouquiner. Donc, perspective de vacances à Paname avec toutes les ballades qu'il aimait. Maintenant qu'il intéressait plus personne, à part, et encore ! Gambowski, il était en zone libre. Retraité provisoire. Il pouvait même aller faire un tour à Maderna, son île, si ça lui chantait, en se servant de toutes les combines maritimes low-cost qu'il pratiquait. Avec son pécule il avait de quoi y flemmarder – c'est pas l'mot exact – un bail, à Maderna. Bon, ça ressemblait bien à une sorte de convalo, son état.

Qu'importe, il lui était passé sous l'pif, le fric, la grosse pension à vie et il avait eu un sacré pétard dans la besace, le piège à virus ! Vous vous rendez compte, sauveur de l'humanité, Robin des bois qui déjoue les chaleurs

ménopausiques bio-militaires ! Et, aujourd'hui, il crèchait rue Letort, entre les Puces et le Square Clignancourt, anonyme comme un héros des guerres passées dont tout le monde se tape. Plus un pote sur place, pas une voile féminine à l'horizon. C'était une situation de cale sèche, un bras du fleuve de la vie, empêtré, perdu, de l'eau étale au milieu de nulle part. Tout ça, il l'avait déjà connu, sauf que dans l'temps, y avait à chaque fois moyen de rembrayer. Les débris s'accumulaient derrière lui, des restes comme dans les cantines. Il aurait pas trop de répit. Dans quelques mois il reprendrait l'turbin. Dans l'intervalle, il pourrait se mettre à son opus, son livre, dont il parlait. Ça serait le bon moment, puisqu'y avait pas de distractions en vue, ni de douceur. Il était en lui, tout seul.

Il démarra ses semaines de désœuvrement, rageur au début de s'être fait siffler le chèque de Wozniak qu'avait toutes les chances d'être en bois, car il se s'rait bien fait une croisière Casinos, mousser dans les lieux à fric pour convenir une fois encore de l'inanité profonde des plaisirs des riches, lui l'expert du jeu des apparence. Et, résultat, il arpentait le périmètre de soi-même à l'adresse du bas-18ème. Il gardait sur lui, le fluo, auto-rechargeable, qu'était comme le lien avec le monde illusoire qui l'avait viré. Il pensait à Miss Guiboles, souvent, qui vaudrait bien un chapitre du livre. Une affaire

ratée dans laquelle il avait peu misé ni su alimenter le scénario nécessaire à l'accrochage. Il avait manqué de génie, car, l'autre fallait être hors catégorie pour l'allumer. Il avait jamais eu l'génie, Sandeman, tout juste de l'intuition, du doigté, de la présence légère qui plait, qui force pas, qu'inquiète pas. P'têt qu'il aurait eu qu'à pousser la porte. Dans les circonstances récentes, il avait été engourdi du désir, comme s'il n'adhérait pas, coïncé derrière la vitre qui le séparait des choses sensuelles. Il était en rôdage.

Puis, à la fin de la deuxième semaine, le fluo sonna. Miss Béquilles. Wozniak avait pris ses quartiers à Neuilly, en hôtel particulier qu'était en travaux lors du séjour au Concorde. Sandeman qui croyait que le vieux, il préférait les palaces ! A Neuilly, Sandeman y était attendu le lendemain, en fin de matinée. Elle arrivait donc comme ça, la revoyure feutrée, sur la pointe des pieds, si l'on peut dire, de Miss Béquilles. Ça fit plaisir à Sandeman, du vrai baume au cœur, inattendu par son intensité. Inhabituel chez lui de s'exalter, de passer par les transes. Bon, il reprenait possiblement du service. Fallait-il qu'il fût devenu croûton, tout vielli, pour qu'au moindre coup de sifflet, il dresse les oreilles et remue la queue en espérant faire partie du peloton. Ça gazait pas comme avant où il t'aurait accueilli tout c'tremblement en flegmatique. P'têt que, finalement, il était plus troué à l'intérieur qu'il le croyait et qu'il

avait du mal à recoller à c'qu'il avait été. Avec *Casa Negra*, il s'était acquitté des rôles, tranquille, et offert une sacrée quille à la fin qu'on ignorait ce qu'il avait foutu pendant un bon bout d'temps. Et, exit Isa.

Il passa une bonne partie de l'apreme aux « Occases ». Il retrouva pas le bouquin de Bramacher. Il inspecta les piles, consultant les titres du genre : *Au bal des maniaques*, *L'ouragan du désir*, *L'intrépide Monsieur Bastos*, *Matraques à toute heure*, et on en passe. Rien ne l'attirait, se sentant léthargique de la lecture, il entra en phase alpha. Wozniak s'était remis en scène et avait sonné du clairon. C'avait dû alerter Gambowski qui s'était pas montré depuis plusieurs jours et qui salua Sandeman devant les « Occases » :

- Alors, on se cultive ?
- Comme vous voyez… Qu'est-ce-qui me vaut…
- Presque de la routine.
- Le rapport hebdomadaire ?
- Oh ! ça s'est beaucoup calmé dans notre secteur.
- C'est-à-dire ?
- Je crois qu'on va vous oublier.
- Qui vous ?

- Plein de gens qu'on cru que vous aviez de l'importance.
- Ça vous concerne aussi ?
- Nous, c'est différent. On protège.
- Mais, puisque je n'ai pas d'intérêt ?
- On sait pas, une bavure tardive.
- En général, les bavures sont de votre côté.
- Pas toujours… J's'rais vous, j'verrais du côté de Negueev et Darvitch… Pas certain qu'ils aient les mêmes intérêts que Wozniak, donc que vous.
- Mais encore ?
- Rien de plus que ce que j'vous dis.

Bon, c'était à prendre comme un conseil et qu'la vigilance de Sandeman, s'il était de nouveau en contact avec Negueev et Darvitch pourrait ramener de l'info. Les flics un peu spéciaux comme Gambowski, de la R.D.T. Inc, ils te distillaient de la suggestion que tu sais jamais si c'est pas du poison. Des fois, ils t'ouvrent les yeux. A toi de jouer en sachant qu'ils font pas dans l'gratuit et dans l'cadeau. Sandeman et Gambowski se tenaient sur le trottoir après quelques pas. A deux mètres y avait un Turc qui proposait des sandwiches avec les saveurs lourdes et grasses de là-bas. Sandeman et Gambowski, de loin, ils auraient pu figurer comme deux potes qui ont rendez-vous pour une p'tite bouffe

et qu'hésitaient sur le lieu. Mais c'était qu'une apparence. Plutôt tendues leurs relations. Deux chats qui s'observent. Des méfiants qui vont passer leur chemin après avoir craché. L'un qui manipule l'autre, qui s'dit chargé d'une protection et qui doit détester le dandy qui s'tire toujours des coups où y a danger, qui marine en première ligne sans trop le savoir, qu'on estime plutôt dérisoire, sur qui on a un gros dossier, un fiérot et un finaud qu'a pas voulu entrer dans la grande Maison, un allergique qu'il faut pourtant couvrir, qu'est efficace et pénétrant comme le croient les chefs avec ses méthodes à la con et qui fout en rogne les syndicats qu'argumentent afin d'obtenir des crédits pour la police scientifique et l'investigation technologique.

-33-

N’empêche Gambowski, i l’avait mis sur une piste, Sandeman. Les deux gus de Roissy qui l’avaient emmené prendre l’air à Marnes-la-Coquette, ils s’étaient réclamés de Negueev. Ça prouvait rien. Ils pouvaient compromettre Negueev avec des intentions derrière pour foutre le souk autour de Wozniak et orienter Sandeman là où ils voulaient. D’un autre côté, il fallait admettre que Negueev et Darvitch, ils se manifestaient pas. Ni Jubain. Le principal c’était que Miss Béquilles avait sonné Sandeman. Quand il serait près de Wozniak, il verrait bien qui continuait à danser dans l’salon parmi les absents. Il rejoignit le Printania avec l’idée de s’refaire une petite beauté et de ressortir. Pourquoi pas le New Morning ? A la réception se tenait un Maghreb, identifié « le cramé », qui le suivit du regard avec son lourdingue habituel, indéfinissable. En fait de p’tite beauté et New Morning, on avait travaillé l’accueil. A peine devant sa porte, un qui surgit de l’ombre le chatouilla de son colt dans le creux des reins en

lui intimant en anglais de rien tenter s'il voulait pas risquer du désagréable inutile et de l'inviter à descendre par l'escalier du fond qu'utilisaient pas les clients et qui d'vait servir pour les incendies. Il avait beau avoir été un karatèque confirmé, Sandeman comprit qu'il valait mieux se conformer, d'autant qu'un autre se profilait à l'entrée de l'escalier. On stoppa pour lui passer un bandeau. A ce qu'il avait vu, mais la cagoule les dissimulait, c'étaient des basanés, typés. Il remarqua pour sa gouverne que quand il redevenait intéressant, on l'embarquait toujours à deux. Ils débouchèrent rue Championnet et s'engouffrèrent dans une Safrane. Des vrais pros. Y en avait un troisième à l'intérieur qui démarra sèchement. Sandeman était calé à l'arrière, la tête coincée sur l'appui-tête, entre les deux cagoulés, un canon, au début, sur la tempe qu'il avait fragile. Il était sacrément renseigné sur la paix des braves, Gambowski. Chapeau !

Vu la durée du parcours, ils avaient dû sortir du 18ème ou, à la limite, rejoint le 17ème qui jouxte. Apparemment, on pouvait trimballer calmos un mec en plein Paris avec un bandeau de cataracte bilatérale, descendre d'une guinde dans une rue étroite, et le recevoir dans un sous-sol sans qu'ça attire l'attention. Sous-sol ? C'est ce que crut déceler Sandeman au souffle d'air humide qui venait d'en haut. On le fixa sur une chaise, en l'attachant. Il sentit la présence de

plusieurs sbires autour de lui qui devaient se trouver dans la pièce avant lui. Et on commença à l'interroger en anglais avec l'accent frelaté du Golfe, ou de quèque part par là sans oublier les Saoudiens qu'ont pas digéré le crash. Why not ? Ils étaient bien renseignés sur Sandeman, l'angliciste de première, qui dans l'temps avait eu son cinoche avec William Blake.

Chapitre questions, ou ils avaient un train de retard et ignoraient la virée à Neuchatel ou bien ils espéraient récolter quèque chose à propos du logiciel Ravelli et empêcher son utilisation. Sandeman plongea naïf : « De quoi vous causez ? ». Ça les abusait pas les sbires qu'il pressentait prêts à bondir pour lui arracher les tripes et le cœur au nom d'Allah et qui néanmoins bronchaient pas. C'était le genre d'endroit – il en restait sans doute des comme ça dans le 18ème à disposition des polices armées en visite et qu'avaient servi aux harkis qui dérouillèrent sérieux après l'indépendance de l'Algérie, on le sait – pour s'entraîner à l'excitation thermique des plantes de pied et d'ailleurs avec des supposés F.L.N. Mais là, on était chicos, on parlait anglais, on venait, probable, du Middle East ou de bien plus loin encore et on déployait de la méthode ancestrale pour obtenir du renseignement. « Quelle tête-de-nœud je suis » songea Sandeman, de pas avoir contacté Daddy-Michard. « J'aurais dû lui raconter Marnes-la-Coquette ». Mais, évidemment monsieur, il avait

préféré se morfondre dans les mélancolies solitaires, faire confiance aux poulets sans même y penser. Et, en plus, il avait rendez-vous à Neuilly, dans l'particulier de Wozniak.

En fait de soirée New Morning, il était dans un sacré blues. Ça gigotait java. Le mieux quand on est dans l'imprévu total, voire l'incompréhensible, c'est d'analyser la situation, en se fixant au dehors et en déconnectant les synapses. Sans ça, on rumine, on s'obsède, on en rajoute dans le crincrin. Tant qu'on s'évade, on échappe même s'il y a des moyens de te ramener sur scène. T'auras eu, malgré tout, ton moment hors circuit. C'qui fait que, présentement, Sandeman, il s'emballa pour la musique. Il avait beau s'en croire détaché, très néophyte – « Moi, j'y connais rien et deux minutes ça suffit ! » – il la connait, la musique. Dès qu'il le pouvait et possédait un minable appareil, il se branchait sur des stations musik et il décarrait pas. Ça active les somnolences, la divagation des pensées qui tombent juste quand il le faut, qu'il disait, alors qu'il avait des sensations qui lui couraient sur la peau. Il était pas trop calé, côté grandes œuvres. C'est pas qu'il méconnaissait, mais il y entrait que par séquences, des brèves où il accordait que c'était inouï. Mais son truc, ce qui l'inclinait, c'était la rengaine, le populaire, la chansonnette. Ça balisait du tango à l'accordéon-poème. Le sommet, c'pendant, il l'atteignait avec la ballade américaine. Sans conteste.

Surtout si ça sonnait jazz. Alors, il s'y vautrait. Avec la chanteuse à la voix cassée, le trio, le saxo ondoyant, il avait le ticket absolu. Il lui suffisait d'évoquer tous les bars, les cabarets où il s'était complu, et il en alignait d'la nuit languide et voluptueuse sur des paroles sucrées et des musiques veloutées, rien qu'en sirotant sur de longs comptoirs tamisés.

Celui qui maniait l'english le sortit de ses poussières d'étoiles. Ravelli, Ravelli, y en avait que pour Ravelli. Ils en restaient au temps 1. Ils insistaient pour savoir à qui il avait fourgué le logiciel. Comme si Sandeman savait, lui qui savait rien, selon sa tactique. S'il persistait, ils allaient faire de lui du camembert, les chiourmes avec des techniques spéciales apprises dans les écoles de tortures d'avant-garde. C'était la première fois que Sandeman était face à des menaces matérialisées. Ç'avait toujours été diffus autour de lui avec des pointes où, soudain, t'avais l'ennemi qui sortait de l'ombre comme un spectre, fagoté en objet virtuel issu d'un ordinateur maléfique. Sandeman, il avait su esquiver et s'trouver une bouche d'aération tandis que l'autre se volatilisait. La plupart du temps, il était dans l'insidieux. C'qui l'entourait, ça ressemblait à des ambiances, du changement de ton dans les atmosphères, à des avancées visqueuses, à des ciels blancs d'où la mort peut surgir, un vrai rayon laser qui t'embrase un

instant avant que tu bascules dans c'qui est sans nom de toute éternité. C'est pas plus facile à supporter que la caresse électrique du chiourme, c'est plus élastique et plus plombant. Ça dure. Ça pèse. Avec le chiourme qu'a le bras long, et la main leste, le bout du cigare rougeoyant pour t'éprouver l'épiderme, tu dégustes, mais y a pas de mystère. Tu craches ou tu avales. T'es pas sans arrêt dans l'attente, les indices, les jours qui se défont. Avec le chiourme t'es dans l'rustique. Avec la menace indéfinie, impersonnelle, t'es dans la métaphysique, dans la malédiction.

Pour le moment, le manieur d'english, il était pas pour cogner. Il ménageait Sandeman. Il avait p'têt un plan secret. Précieux qu'il était, Sandeman. L'autre, il pratiquait reptilien. C'est tout en subtilité, ça se faufile à l'intérieur de toi comme un gros vers blanc qui remonte jusqu'à ton cerveau, sauf qu'avant ça t'en fait de la dentelle dans tes organes. Le reptilien il s'insinue, on voit rien de l'extérieur. Enfin, c'était peut-être des imaginations de Sandeman, suspendu à une voix qui relançait la balle inlassablement et, dans ce base-ball, Ravelli arbitrait. On sortait pas de là.

Puis l'amateur d'anglais cessa. On le laissa seul. Y avait pas de risque qu'il s'échappât. Les mains liées, le bandeau hermétique, il avait aucune notion de l'heure et de ce que à quoi tout ça rimait. Il se rendit compte qu'il avait soif –

Fallait être chameau mon gars ! –, que les courbatures se faisaient sentir. *Music is over*, alors, se caoutchouter, s'abonner à des exercices de yoga spirit. Il se souvint du flingue dans les couloirs du Printania et dans la bagnole. Ses organes étaient effarouchés, normal la viande ça s'affole, mais il avait pas eu peur. P'têt qu'il préférait le flingue au surin. Le surin, ça te charcute, ça te découpe. T'as des plaies profondes dégueulasses. Le flingue, au moins, c'est net, surtout avec un bon tueur, sauf si t'as affaire à un pervers qui en a après ton abdomen et qui t'y balance la purée. Alors t'agonises dans l'malheur. Pourquoi, il avait pas eu peur ? P'têt qu'à sa vie, il y tenait pas plus qu'ça, ou qu'il y avait toujours un moment pour la terminer et qu'on le choisissait pas forcément. Le mieux c'était d'être prêt en permanence pour éviter une mauvaise surprise. Pis, dans la circonstance, y compris celle de la bagnole avec l'engin sur la tempe, il avait pas cru que le mec le buterait. Ça sentait le théâtre, le tempo singulier. Pour quelle raison l'occire alors qu'il avait pas encore servi ? Quant à la suite, tout avait été suspendu à cette espèce de conversation masquée dans laquelle il comprenait qu'on le sondait, évaluait, sans qu'il pût dire de quelle vérité il était le dépositaire, sinon que les autres connaissaient son lien avec Ravelli. Cette insistance à tourner autour du pot sans pousser l'avantage à l'estomac comme s'ils voulaient simplement se persuader que

le joint qu'il cherchait, était confirmé. Ils avaient renoncé aux méthodes de l'I.G.V. (interrogatoire grande vitesse), parce qu'ils avaient sans doute une conception du temps à l'orientale, et le sens de l'usure.

Ils le laissèrent – Un jour ? Une nuit ? – à mariner, à se fabriquer un film sur sa chaise sans qu'il vît personne. C'est la soif, le bide et les ankyloses qui firent souffrir Sandeman. Mais il se persuada de rester humain et il y arriva et quand ils vinrent le délivrer – bandeau excepté – sans un mot, il leur parut pas trop décati. Pâlot et les traits tirés. Sans plus. Séquence auto, et ils le relâchèrent, c'était l'aube, près du square Clignancourt, à deux pas du Printania. C'est ce qu'il découvrit après avoir viré le bandeau. Le square était vide. Il enjamba l'une des portes à mi-hauteur, se remplit comme une outre à l'un des robinets, s'assit sur un banc et se livra aux délices de la respiration. Pis, voir le jour se lever sur une ville où y a des arbres, c'est bon pour se raffiner le goût.

-34-

Il resta bien deux heures dans l'inertie, chatouillé par un agréable rayon de soleil, dans l'incapacité de se bouger, léthargique et récapitulant les évènements. D'abord, il était profil S.D.F. avec tous les stigmates : crado, les fringues en bataille. Le Printania était dorénavant plombé. Heureusement qu'il avait mis son sac à fric à la consigne ! Ils avaient, les séquestreurs, touché à rien sur lui. Il conservait son fluo et une seule piste, celle du H.L.M. de Wozniak à Neuilly. Il lui fallait donc trouver une planque, un trou obscur pour se revigorer. Excepté Daddy-Michard t'avais pas grand monde pour lui donner un coup de main. Il chercherait dès qu'il serait sorti des ankyloses. Pour l'instant, il récupérait ses idées. Le commando qui lui avait fait visiter les caves, il avait l'air professionnel et civilisé arabe. On l'avait pas martyrisé, Sandeman, simplement tirebouchonné avec Ravelli et laissé en plan, avec le sentiment qu'ils avaient obtenu une confirmation, une certitude. Mais lesquelles ? Ou qu'entre temps, des nouvelles

étaient arrivées et Sandeman exonéré ou bien devenu h.s. Il se dit qu'Ali Bran[11] avait dû former des mecs dans ce genre là, des fouineurs qui procédaient par surpression psychologique et recouraient pas à la grossièreté de la castagne. Ça signifiait p'têt que du gabarit inédit était sur l'affaire.

Il réussit à s'extraire du banc un moment où les préposés s'apprêtaient à ouvrir le square. Il les évita, pas assuré du tout qu'ils feraient pas d'histoires avec un prétexte comme violation de propriété publique ou des conneries à l'unisson. Le coin était miné, il s'éloigna direction Barbès. Bizarrement le fluo clignotait à vide avec une tonalité capricieuse. Il se racla les poches de quoi acheter une carte télécom à cinquante unités, bénissait le ciel qu'il existe des cabines bigo publiques et qu'l'portable ait pas tout raflé, que ça serait un désespoir pour la démocratie. Bien qu'ayant de quoi payer, au premier café-tabac venu, où il s'offrit un p'tit dej à rallonges, ceux du comptoir le regardèrent de travers, comme si ces environs n'étaient pas habitué aux silhouettes particulières ! La sustentation lui fit du bien. Faut pas grand-chose pour plonger et pas plus pour remonter. Il repéra une cabine, il était l'heure de sonner Michard pour le déménagement.

---

[11] Cf. *Borggi* (N.d.E)

On admettra que Daddy-Michard, il était l'meilleur – quèque fois, il a besoin de délais. Son centre anti-toxico, c'est pas une entreprise avec de la main d'œuvre en surnombre. Il demanda deux heures avant que la Carrure – on voyait mal qui en dehors de lui pouvait assurer – fût en mesure de se pointer. Et où ? Michard qu'avait, probable, des connaissances par là, conseilla à Sandeman de remonter vers le boulevard de Clichy et d'attendre à l'angle de la rue Gourdon, près du chantier de rénovation d'un immeuble qu'on voyait qu'lui et qu'il était impossible de le louper. Sauf que deux heures, c'allait être long que, Sandeman, il s'était mis à bailler furieusement et que l'clignotant rouge du pionçage impératif, il s'était déclenché. Il se décida pour la Gare du Nord à la consigne, récupérer un peu de blé et profiter d'une douche car, maintenant, dans les endroits où y a des voyageurs, on compte des gogues et des cabines sanitaires. En général c'est tenu par du personnel black qui ressemble aux femmes de ménage des hôpitaux.

Il se tint à son programme. Aux aguets toutefois mais incapable de distinguer si on lui préparait des crosses en douce. Il pensait que l'commando, il avait sans doute débranché les circuits et p'têt même Gamboswki. Evidemment après la douche, bien que ses fringues pendouillassent – une

horreur pour Sandeman –, il se sentit bien frais et régénéré à cent pour cent et apte à poireauter encore une bonne heure avant le rencard. La gare du Nord l'assourdissait mais l'ambiance vibrionnante empêchait l'écroulette. Pis, il était au milieu de tas d'autres qu'étaient pas du plus reluisant. Il détonnait donc pas. On redevenait anonyme. Il s'assit à côté de deux qui lorgnaient les panneaux électroniques. Il les fixa à son tour. Toutes les villes du Nord défilaient et ça lui rappela des expéditions manquées. Fallait pas les scruter trop longtemps, les panneaux, parce qu'ils hypnotisaient et la grande fatigue te tombait alors dessus. Il opta pour une bonne marche jusqu'à Anvers puis il pousserait jusqu'à Pigalle. Tout ce coin lui était familier avec bien douze mille souvenirs à la clé, et il le trouverait, le building, qu'il avait visionné déjà, avant, si c'était bien le même.

L'immeuble de l'angle de la rue Gourdon, c'était un fantôme. Il avait dû fonctionner dans le majestueux au cours des années 20. Aujourd'hui, on travaillait sur un squelette parcouru par des ombres s'engouffrant dans les trous noirs où y avait eu des fêtes dans l'temps. C'allait devenir du rénové, un territoire pour les bobos si t'y faisais pas gaffe. L'engeance bobo qu'était pas identifiable, qu'existait que dans les journaux, pièges à gogos, elle envahissait les villes. Pour le moment, au coin de la rue Gourdon, y avait que « quand le

bâtiment va tout va » et des badauds qui regardaient l'imposante et vieille carcasse. Malgré tout le bordel du chantier, Sandeman trouva un endroit pour s'asseoir, pas trop loin d'une bétonneuse au repos. Il observa les mouvements. Les équipes, elles parlaient toutes les langues et s'agitaient dans tous les sens. Si tu rajoutais la circulation du boulevard et les bruits, t'en avais de la stridence dans les oreilles qui te guérissait de la privation sensorielle. Si t'aimes pas ça, faut pas habiter les villes. Elles sont vivantes dans l'bazar, les villes, elles se retapent le portrait, se modifient les circonférences, brassent les populos et se renouvellent tous les vingt ans que t'y vois qu'du feu.

A eux deux, ils pouvaient pas se louper avec La Carrure. L'autre, c'était un vigilant. Trente secondes pour les retrouvailles et direction le 15ème. Daddy-Michard, il avait jugé plus prudent avec tout ce qui le flairait de pas loger Sandeman trop près de lui. Dans ses réseaux anti-dope, y avait une masse de camarades et, parmi eux, Zylberstein, qui tenait boutique vers la rue du Commerce, où il gérait c'qu'on baptise des appartements thérapeutiques associatifs. Un studio était libre entre deux passages de sidéens. Grâce à Daddy, et pour quèques jours, Sandeman avait eu droit au tarif préférentiel sur la liste d'attente qu'en finissait pas. La Carrure le déposa.

Zylberstein l'accueillit et lui montra le studio, un p'tit machin tout simple pour ceux qui essaient de rentrer en contact avec c'quon appelle la vie et, somme toute, bien suffisant. Zylberstein qu'était petit, tout rond, presque chauve avec des frisettes et des grosses lunettes, il paraissait affranchi. Réglo et direct, il récita l'topo à Sandeman. Lui, en cas de binz, il aurait jamais vu Sandeman, qui se s'rait incrusté chez un toxico-transgresseur qu'avait abusivement profité de l'assoce et qui, pour ça, avait été vidé, car si avec les toxicos tu cadres pas rigide, tu t'retrouves dans la panade. A part ça, Sandeman avait quatre ou cinq jours pour se retourner. En cas de rabiot, on l'orienterait ailleurs. Zylberstein avait un bigo. On pouvait toujours le sonner par là.

C'était à Sandeman de s'organiser. D'abord se retoucher. Il avait entamé son paquet de la consigne, assez pour s'refaire une apparence. Mais, avant tout : se requinquer. Il s'enfila vingt-quatre heures, à la suite, de plumard pour s'épousseter d'la fatigue et des soucis. Le réparateur intégral, y a que ça quand tu vacilles maxi et qu't'y vas tout droit. Ensuite, les fringues. Il trouva un truc, genre habillage sport, qu'avait des tenues qui convenaient à Sandeman. Puis restauration. Il choisit un français qui proposait des menus français, d'la cuisine solide. Enfin, prendre le tube jusqu'à Neuilly-Sablons, repérer chez Wozniak et s'présenter qu'en

cas de zone dégagée. Encore que, d'nos jours, avec les télésurveillances, les mecs qui jouent de l'infra-rouge, du stylo bille laser, qui remontent les informs au Central en mc², t'es jamais plus sûr de tes impunités. Il prit le temps de savourer un vrai kahoua français, dans la série produisons et consommons français, et, en plus, en terrasse, près de nymphettes qui comparaient leurs éblouissants bronzages. Il reprit d'la couleur. Il aurait pas besoin d'une cellule psychologique comme on en met maintenant à toutes les sauces à la moindre secousse.

-35-

Le tube jusqu'à Neuilly, c'était presque une expédition, vu les appétits qu'il suscitait, Sandeman. D'autres duettistes pouvaient apparaître à tout moment et l'inviter à aller faire un tour qu'aurait l'allure d'une réquisition. Cette fois, il leva pas de lièvre. A y réfléchir, on d'vait séparer Marnes, où les acolytes avaient été fair-play et avaient disparu incognito en se référant à Negueev et les cagoulés qu'avaient joué du flingue mais l'avaient libéré comme après une garde à vue sans suite. A quoi ça rimait ces chambards ? A la sortie « Sablons », il rasa les murs pour se rendre à la résidence Wozniak tout en sachant que s'il était de nouveau gaulé la proximité d'avec Wozniak serait problématique. Y avait pas de cordon sanitaire autour de chez Wozniak, un mastoc particulier avec jardin devant. Il sonna. Un interphone renvoya sa friture. Il put quand même dire son nom. Au bout d'au moins deux minutes la porte extérieure s'ouvrit. Le Black qui officiait au Concorde et à Schapner l'attendait en haut des

marches et l'introduisit dans le hall. C'qui lui permit d'entrevoir que, comme à Neuchatel, Wozniak, il s'refusait rien. Ça différait de Neuchatel par le style. Ici, on s'trouvait dans du bon confort extra-bourgeois. T'avais c'qu'offre le fric. On insistera pas sur les détails de l'opulence. On a compris. Miss Béquilles s'avança, l'air affable :

- Enfin vous voilà !
- Après un détour.
- Monsieur Wozniak va vous recevoir, il s'inquiétait… Et nulle part où vous joindre, à moins que vous ne répondiiez pas. Venez.

Le Black poussa la porte d'un salon.

- Monsieur Wozniak est en consultation.
- Désirez-vous quelque chose ? Un thé peut-être ?

Pendant que Miss Béquilles agitait les sonnettes, il pensa, qu'en général, il préférait pas se saturer en excitant, mais il allait pas demander une camomille et c'était pas l'heure des apéros. Il reprit.

- J'espère que la santé de Monsieur Wozniak est bonne.
- Parfaite. L'opération a bien réussi.
- Le Docteur Steppenwolf est revenu ?
- Non, c'est le Professeur Jacquier du Centre Schapner qui assure le suivi.

Sandeman songea qu'il ne se fondait pas très bien dans le décor. Il se sentait déplacé, pas huilé pour le grand-monde. Miss Béquilles buvait en silence et lui jetait un œil à la dérobée. P'têt qu'il gardait sur lui l'odeur du sous-sol. Il se f'sait l'effet d'un domestique qui cherche un job et qui subit le test d'embauche de la gouvernante. Il hasarda :

- L'équipe est toujours là ?
- L'équipe ?
- Monsieur Negueev, Darvitch, Jubain ?
- Il y a eu des changements. Monsieur Wozniak voit beaucoup Monsieur Jubain.

On entendit du bruit à l'étage. Elle se leva et manœuvra aussi vite que possible pour se rendre dans le hall. De loin, Sandeman aperçut ce qui devait vraisemblablement ressembler à Jacquier, descendre l'escalier.

Wozniak accueillit Sandeman, tout frais, tout retapé, du haut de son mirador transgéné. Oxygéné maximum avec une moumoute, genre perruque à la Joseph Kessel, si on a encore idée aujourd'hui de qui était Kessel. Wozniak occupait un bureau qu'avait la dimension respectable avec fauteuils de cuir, Chesterfield, bibliothèque remplie de volumes reliés qualité supérieure que personne lit mais qui en impose. Les fenêtres donnaient sur les arbres, ce qui, dans l'coin, vu qu'ils

étaient rares chez les proprios, étaient un signe de puissance. Toujours agrémenté de son fort accent, l'élocution de Wozniak était maintenant recta. Ainsi que pour les yeux. Les boursouflures étaient effacées et le regard éclatant :

- Vous avez fait un grand détour. On vous espérait plus.
- Retenu. Dans une cave. Probablement limite 17ème/18ème. Bandeau sur les yeux. Interrogatoire par des gars du Golfe, probable. Le cinéma, quoi.
- Vous avez idée de qui c'était ?
- Et vous ?
- … Qu'est-ce qu'ils voulaient à votre avis ?
- J'suppose, mon rapport avec le logiciel de Ravelli. Ce que j'en savais.
- Et alors ?
- Rien. Ça s'est terminé dans les généralités. Mais je crois que celui qui interrogeait a trouvé ce qu'il cherchait, c'est-à-dire, étant donné la position d'incrédulité que j'avais adoptée, que je ne connaissais que des détails concernant S.V.P., que n'importe quel journaleux peut savoir. J'espère que pour vous ça a marché.

- Marché ? Vous avez fait œuvre utile. La question est : pourquoi ont-ils fait semblant de vous croire ?
- Ce commando avait des airs de déjà-vu, des airs d'Ali Bran.
- Ali Bran ? Il y a longtemps qu'on a perdu sa trace. C'est ce qui se dit dans les milieux informés.
- N'importe comment, le commando était différent de ceux d'avant, ceux de Roissy.
- Ceux de Roissy ?
- A mon arrivée de Zurich, deux types m'attendaient de la part de Negueev. J'ai passé deux ou trois jours à Marnes-la-Coquette. Et la police s'en est mêlée. Un flic me couvre soi-disant : Luigi Gambowski, de la D.R.T. Ç'aurait été plus simple que j'annonce les nouvelles directement à Negueev.

Wozniak demeura impossible et silencieux. Puis il fit un large geste du bras :

- Nous allons vous proposer de rester parmi nous. Vous serez bien ici.

Il allait lui faire le coup, lui aussi, du bon air, car, à Neuilly, c'est discutable. Mais la crèmerie, elle était tout confort. Il se retrouvait au cocon, Sandeman, avec tous les

p’tits soins. Il dédaignait pas, sans trop se prendre la tête avec le pourquoi des attentions. Wozniak, c’est clair, l’avait à la bonne depuis l’début. Indéniable. Et Miss Béquilles trottinait dans le même sens. Wozniak poursuivit :

- Je crois que votre chambre est déjà prête.

Wozniak se leva. Il montrait plus tous les déhanchements qui, auparavant, lui étaient nécessaires pour bouger, lui qu’était promis un fauteuil roulant. Décidément Steppenwolf, il en accomplissait des miracles ! Puis, il sonna en appuyant sur une petit boîte, genre pendentif, qu’il portait en collier dont on dote les invalides pour signaler leur détresse quand il sont perdus dans les tourments du corps. Wozniak invita Sandeman à se reposer en l’informant que le dîner serait servi à sept heures et demie, car, après Wozniak voulait absolument suivre la finale du championnat de cricket sur le channel 237, entre Ipswich et Birmingham. Le Black surgit et indiqua sa chambre à Sandeman.

-36-

La piaule, c'était du luxe intégral, qu'à s'affaler sur le lit conçu pour en abriter quatre comme toi, ou sur les fauteuils, tu devenais tout sucré. Quant à la salle de bain, elle ressemblait à l'avenue Foch. Ce qui fit que Sandeman, il écuma la baignoire – enfin propre, nickel, ainsi qu'il aimait – avant de plonger sur la moquette qu'était épaisse comme trois matelas et de renouer avec les pauses méditatives. Par la fenêtre il vit des très occupés qui soignaient les voitures de Wozniak. Et ils étaient nombreux. Des fois qu'il se sentirait seul, Wozniak ! Entouré comme ça, ça devenait forteresse. Personne devait avoir envie de s'approcher trop près du barbecue. Aussi, Sandeman prit-il ses aises tout en se souvenant qu'il informerait Wozniak de l'histoire du chèque Crédit-Franco-Bulgare qu'on lui avait piqué à Roissy. C'qui a priori ne plairait à Wozniak.

La salle à manger elle faisait dans le médiéval. Vu ses dimensions, celle de la table, et la décoration. Wozniak

présidait, Miss Béquilles à sa droite et Sandeman à sa gauche. Dans ce type de cathédrale tu te sens tout petit. Y avait des larbins, inconnus de Sandeman, qui s'affairaient autour d'eux. Wozniak et Miss Béquilles avaient bon appétit. Sandeman en profita aussi. On causait peu, sinon à commenter les plats, qu'étaient en farandole, en ribambelle. Il avait tant besoin de ça, de carbure, le greffé du cerveau ? Un moment, toutefois, en fin de repas. Wozniak se tourna vers Sandeman :

- Drôles de kidnappings vous concernant. Vous ne trouvez pas ?
- Je dois avouer ma perplexité. Qu'est-ce qu'on me veut ? Qui est derrière et au courant de mon rapport avec Ravelli ?

Miss Béquilles leva la tête et regarda alternativement Wozniak et Sandeman. Wozniak continua :

- Ce qu'on vous veut, voulait plutôt, est évident. Vous avez connu Ravelli.

Wozniak soupira :

- Il a dû y avoir des imprudences.
- Vous savez quelque chose sur lui ?
- Honnêtement, non.
- Donc, on peut toujours espérer qu'il navigue quelque part ?

- Si vous y tenez.
- C’est pourtant en revenant de Neuchatel via Zurich que j’ai été cueilli à Roissy.
- Et vous subodorez ?
- Qu’on savait que j’étais avec vous auparavant. Gambowski, de la R.D.T., était tout à fait au courant.
- Tout cela est évident.
- Sauf qu’à Marnes, vrai ou faux, on m’avait annoncé Negueev.

Wozniak demeura imperturbable. Miss Béquilles soupira. Sandeman reprit :

- A propos, votre chèque C.F.B. a disparu à Marnes.

Wozniak sourcilla à peine :

- Ne vous inquiétez pas, c’est un crypté beta.
- Crypté beta ?
- Un code qui le rend inutilisable en dehors de vous.
- Ça veut dire qu’on savait pour le chèque ?

Miss Béquilles soupira de nouveau. Wozniak se leva. Un des larbins aida Miss Béquilles.

- Le cricket vous intéresse ? interrogea Wozniak.
- Je ne suis pas du tout expert.

- Venez le découvrir.

La salle de télé était de la taille d'un home cinéma, fort agréable. On s'étouffait en disparaissant dans les fauteuils et divans. Miss Béquilles les accompagna. Sandeman s'attendait à ce qu'elle tricotât. Un plateau avec alcools et rafraîchissements était disposé sur une table basse. Wozniak règla la chaine 237, le match allait commencer. Sandeman se retrouvait dans le rôle d'intime d'un vieux couple richissime, avec ses rituels, qui se préparait à ronronner pour la soirée, loin des bruits du monde, épargné de tout désagrément. Sandeman qui sortait des sous-sols et de l'appart thérapeutique se demandait s'il n'avait pas basculé dans le fictif.

Le cricket passionnait vraiment Wozniak qui vibrait et aurait bien voulu partager ses enthousiasmes, mais pour Sandeman le jeu était bien ennuyeux. Alors, il partit en croisière, loin, dans ses îles. C'qu'y a de bien avec le cerveau, c'est que tu peux t'exiler, décoller de là où tu vivotes vers les ailleurs. Pour les autres, ça pas d'importance puisque t'es là avec ton corps et qu't'es inscrit présent. Quand t'as suffisamment d'entraînement, en situation extrême, tu peux te faufiler entre les tortures et laisser qu'la défroque dans les mains des bourreaux. Là, c'était pas l'cas. Sandeman, il

s'affaissait dans un bon fauteuil avec autour de lui toutes les réjouissances du confort. C'qui fait que, l'temps du cricket, il le passa sans encombre.

Un grognement de Wozniak tira Sandeman de son coma vigile. P'têt que son équipe, à Wozniak, elle venait d'être tannée. Non, c'était Miss Béquilles qui lui tendait le bigo, un bijou futuriste fabriqué à Copenhague. Ça d'vait être du spécial communication parce que déranger Wozniak dans les suspenses intenables, fallait oser. Il commenta lapidaire ce qu'il entendit avant de stopper, la mine revêche. L'atmosphère, ça n'évoquait rien pour Sandeman puisqu'il comprenait goutte à tous ces secrets autour de lui, mais quand Wozniak faisait le bougon, ça présageait des complications et le bon air se raréfiait. Pourvu que ça chahutât pas trop les transplants de Wozniak.

Miss Béquilles jeta des regards interrogateurs mais Wozniak était redevenu de marbre, profitant jusqu'à leur terme des péripéties de la soirée cricket dont l'issue tarda guère. Sandeman serait très bien resté dans sa position-clé favorite, surtout dans cette pièce où tu t'évanouissais dans l'cocon. Et, puisqu'il était nulle part, s'préparer à s'balader dans les programmes cosmiques car avec la constellation de channels qu'il avait, Wozniak, sûr que t'avais les moyens de voyager

dans la galaxie. Terminé. Wozniak se leva, saisit Miss Béquilles par le bras pour la mettre debout. Dans le couloir qui menait au bureau de Wozniak, Sandeman les suivit. C'était le vieux couple idéal, asexué, qui traînait cinquante ans de bons et loyaux services dans l'conjugal solidaire. Sauf que Wozniak était le patron avec sa dose d'acariâtrie et ça, on le savait. Ils saluèrent Sandeman, avant de s'enfermer dans le bureau.

Sandeman se retrouva, la soirée avancée, dans la grande baraque, sans projet, à l'heure où, en général, il commençait ses nuits. Mais, là, il était chez tonton et tata qu'avaient la recommandation parentale et qui lui interdisait de sortir. Y avait l'salon où il avait aperçu plein de bouquins reliés dont on ignorait s'ils faisaient décoration comme chez les riches qui impressionnent, on l'a dit, avec leurs étagères de pas lus, ou bien si c'était la bibliothèque d'un érudit. Sandeman choisit un gros volume qu'était l'récit de voyages dans des régions reculées, à l'époque de la mode pour l'Asie centrale et qui datait de la fin du XIXème. Y avait des dessins pour illustrer, à la plume, en gris et noir. Le bord des pages était doré et le papier tout soyeux, sentait bon. Le texte portait des rêves anciens de bourlingueurs. Maintenant que t'as l'express partout, ça devient difficile de te dépayser profond. Sandeman s'avança en transversal dans les royaumes asiatiques révolus. Il y traîna jusqu'aux environs de deux

heures. En remontant à l'étage, il constata qu'on était en régime de haute surveillance avec tous les bruits du dehors qui indiquaient qu'on veillait sur eux. Il se dit, qu'après tout, tant que ça durerait, il profiterait de Moquette-City.

-37-

Evidemment dans les draps d'or, tu roupilles et t'as ton compte, que t'oublies le pourquoi et le comment des choses. Sandeman dut donc se remuer pour réapparaître dans les affaires car malgré qu'il fût dans le molletonné et le ouaté, des voix flottaient à l'étage où il reconnut celle de Jubain. Est-ce que par hasard Miss Guiboles serait là aussi ? On imagine les appétits qu'elle suscitait au p'tit matin. Raison de plus pour Sandeman de s'pointer pour l'recrutement. Ça parlotait doucement dans le couloir. Probable qu'ils attendaient comme une audience de la part de Wozniak. Il était temps de se remettre dans les circuits pour Sandeman, d'autant que Jubain, il avait toujours été correct. Sandeman fit un pas dans le couloir. Pas de Miss Guiboles ! On s'en passera. Par contre, Jubain était bien là qui abreuvait son portable. Il fixa Sandeman pas du tout surpris de le voir et en débraillé. Il le salua, l'air distrait de quelqu'un très occupé. Quand il eut fini

avec le portable, Sandeman fit un pas vers lui, mais Jubain le devança :

- Vous avez l'air de tenir la forme.
- Il faut dire qu'on me gâte.
- Monsieur Wozniak sait vivre.
- Et vous ? Pas trop sous pression ?
- Non. Pas plus que vous.
- Dois-je comprendre que l'horizon s'éclaircit ?
- On peut le dire comme ça.

Miss Béquilles entrouvrit la porte du bureau de Wozniak. Elle fit signe d'entrer à Jubain.

Il restait plus à Sandeman que d'aller quêter un p'tit déj sur le modèle de celui d'la veille. Sandeman se serait contenté de le prendre à la cuisine, mais le Black de service insista pour qu'il file au salon pour les invités et qu'avait la touche de celui d'un grand hôtel. Un des trapus qui d'vaient assurer la garde, et prenait son noir sur l'pouce, le détailla comme un malappris qui s'imagine qu'avec son job il a droit à tout, même à la provoc. Au salon, le Black amena aussi un paquet de journaux à Sandeman – A Moquette-city on la soignait bien la clientèle et Sandeman était parmi les recommandés, une sorte de V .I.P. C'est bon d'avoir le régime cinq étoiles. Y manquait plus que les promenades, il allait y remédier. Un instant, il était tout nouveau dans la bicoque. A

moins que Wozniak en fasse son caniche, à le trimballer partout. Pour l'heure, après le bain divin, y aurait le salon-bibale où, ô surprise, il découvrit des livres de Paul Bramacher. Il s'empressa d'en ouvrir un, celui ouvert aux « Occases » : *L'après-midi de Jean Moulin* :

« Aurore est la fille d'un grand industriel de la betterave, Marcellin Augier, qui possède une écurie de chevaux de courses dont un vieil étalon, nommé Batavia, cadeau de son père, fondateur de la dynastie Augier. La mère Mathilde, très belle est atteinte d'une maladie de langueur et son mariage a été un mariage de raison. A quatorze ans, pour l'éloigner de sa mère de plus en plus gagnée par la neurasthénie, Marcellin envoie sa fille en Angleterre chez un ami, le major Galloway, ex-officier de la grande guerre à qui il a sauvé la vie durant la bataille de la Somme. Accueillie dans la vaste demeure des Galloway à Bath, Aurore se livre aux joies de la mer. Excellente nageuse, elle impressionne les jeunes de la Gentry qui se pressent autour d'elle. Mais la gouvernante Miss Greenbean désignée expressément pour chaperonner Aurore veille au grain. Souvent apparaît auprès d'elle, un jeune homme à la chevelure flamboyante, Peter, dix-huit ans, fils d'un valeureux fantassin gravement blessé au combat sur la Somme, lui aussi, à l'évacuation duquel Galloway a participé. Peter espère s'inscrire à Oxford pour

suivre les cours d'ethnologie des pygmées alors que son père, exilé au Canada, exige qu'il fasse son droit afin de lui succéder au barreau de Toronto. Sous des dehors timides, Peter est un sportif accompli et intrépide, d'autant plus méritoire qu'une coxarthrose congénitale mal soignée est cause d'une importante boiterie. En primaire et au collège, aux fêtes de fin d'année, il jouait sempiternellement le rôle du revenant. Entre les deux jeunes l'attirance est immédiate. Dès qu'ils le peuvent, ils déjouent la surveilance de Miss Greenbean pour de longues promenades aux environs de Bath. Pendant leurs échappées, il est fréquent qu'ils se frôlent et l'émoi les étreint qu'ils dissipent en riant et en se poursuivant dans les hautes herbes, tant bien que mal pour Peter affublé de sa relative infirmité. A la Toussaint, Peter qui a finalement renoncé à l'étude des pygmées, est convié par les Augier, en région picarde. Aurore effectue chaque matin un galop dans la campagne environnante sur sa jument préférée, Anastasia, tandis que Peter suit à distance, monté sur Batavia. Mal lui en prend car la vieille carne le désarçonne, le piétine et s'enfuit. Retrouvé au prochain village chez le maréchal-ferrand, Marcellin Augier épargne Batavia néanmoins tout en ne lui permettant plus que le manège. Venue à la rescousse de Peter, Aurore confectionne en urgence un emplâtre aux herbes qu'elle applique sur le membre blessé qui n'est autre

que la jambe saine de Peter. Tous deux attendent les secours, prévenus par Aurore qui pratique le cor de chasse qu'elle n'oublie jamais d'emporter avec elle lors de ses escapades. Le soir au crépuscule, sur la grande terrasse du manoir familial, elle joue longuement du cor. Conduit dans sa chambre, Peter terrassé par une fièvre soudaine est examiné par le médecin du village qui suggère qu'un grand spécialiste de la ville, le Docteur Oberger, vienne consulter Peter qui délire et hurle qu'il est le jockey maudit, un des classiques de l'épouvante.

La lecture s'arrête net à cet endroit car le volume de Paul Bramacher était en partie un leurre, puisqu'il s'ouvrait sur un double-fond qui servait de boîte à cigares. Quid, donc de *L'après-midi de Jean Moulin*.

-38-

Sandeman, il était tenace sur les énigmes. Il allait pas laisser Jean Moulin en chemin. Il le coloniserait le salon-bibale. Faute d'en savoir plus, sur Protée.X, Ravelli et Negueev, il fouilla les étagères. Par chance, parmi les œuvres de Bramacher, y avait un volumineux *Morceaux choisis* avec des extraits conséquents de *L'après-midi de Jean Moulin*. Ça débutait ainsi :

« *Bénito Mentoli, pianiste virtuose réputé, âgé de trente-huit ans est insomniaque depuis l'âge de six ans. Au terme de chaque exténuante tournée, il va se reposer dans la Maison de Santé Internationale : Les Mimosas, à Vevey, près de Lausanne, que dirige le Docteur Oberger. Proche de C.G.Jung durant ses études, ami du linguiste Ferdinand de Saussure, Oberger accorde de fréquents entretiens à Bénito Mentoli car ce dernier a vu son jeune frère, décapité malencontreusement dans une scierie du domaine familial, en jouant à Louis XVI. Bénito en est-il responsable par*

imprudence ? Périodiquement la terrible scène lui revient en mémoire. D'où les insomnies et les épisodes de mélancolie qu'il traverse. Dans la clinique se trouve également une étrange femme, Lydia, en proie à des obsessions dont celle, irrépressible, du nettoyage des surfaces en innox.Elle prétend s'être destinée à l'enseignement de la littérature quand la bizarrerie l'a frappée. Bénito et Lydia sont sensibles l'un à l'autre et on les voit souvent deviser dans les allées du parc des Mimosas. Le Docteur Oberger les reçoit quelquefois ensemble et conforte leurs affinités qui les mènent à communier dans l'art. Lydia aime le chant et apparaît comme une excellente soprano. Accompagnée par Bénito, elle s'épanche avec lyrisme dans les lieds pour la plus grande joie des pensionnaires et des médecins.

Leurs crises les séparent cependant. Bénito ne cesse d'évoquer la tête sanglante de son frère telle celle du Baptiste réclamée par Salomé, alors que Lydia est affectée aux cuisines du sous-sol dans un but thérapeutique pour le nettoyage des grandes surfaces. Ils sont donc soustraits à leur amité le temps de la cure. Bénito hagard, désorienté, erre dans les couloirs à l'issue d'une nuit éprouvante. Un cauchemar se dissipe où il s'avère qu'un savant fou a greffé jadis la tête de son frère sur le corps d'un supplicié. Depuis, ce dernier, parcoure le monde à la recherche de Bénito afin de

se venger. Bénito n'a-t-il pas cru reconnaître son frère –tout au moins la créature porte-tête – lors de sa promenade d'après-midi dans le parc ? Malgré tout, la voix sublime de Lydia lui parvient du sous-sol. Alerté, le Docteur Oberger accompagné de l'infirmier-chef essaie de contenir Bénito. Il leur échappe et pénétre dans les cuisines pour découvrir Lydia très affairée à rendre impeccable les plaques d'Innox, tout en déclamant du Victor Hugo envers l'œuvre duquel elle n'a jamais caché sa passion. Le visage extatique, elle reconnait à peine Bénito. Décontenancé, celui-ci songe à fuir poursuivant un autre rêve éveillé où il dirige un chœur d'angelots séraphiques dont un Cupidon divin et sans tête, sur des musiques de Litsz, Brahms et Rachmaninov. Inspiré, spontanément Bénito se met à réciter Oceano Nox. Tout juste vient-il de prononcer Nox que Lydia se fige, sidérée, puis sort de sa torpeur avec un large sourire, jetant au loin son éponge. Nox→ Innox, la voilà enfin délivrée des brumes ténébreuses, ayant recouvré son identité véritable : Mathilde de la Gentière. Le Docteur Oberger arrivé sur les lieux félicite Bénito de sa pertinence.

(Un chapitre est sauté, mais on retrouve Peter et Aurore, lors de la convalescence de Peter).

Peter confie son désir secret à Aurore : aller sur les pas de Stanley, l'explorateur, dont il dit tout savoir de la vie et des expéditions. Aurore lui parle de Batavia, de sa mère,

Mathilde, devenue beauté diaphane et lointaine des mornes plaines de l'Artois, et, lui, des horizons infinis du Grand Nord, de son père qu'il admire et exècre tout à la fois et dont il attribue la tyrannie à ses graves blessures de guerre. N'a-t-il pas reçu plusieurs éclats d'obus dans la poitrine et l'abdomen qui parfois migrent douloureusement ? Peter évoque aussi sa mère morte d'une fluxion de poitrine alors qu'il avait onze ans. Ils cèdent à de pudiques caresses et se déclarent leur amour. Aurore promet à Peter de le suivre à condition qu'il pardonne à Batavia.

L'été va s'achever quant à l'invitation du Cercle Nelson qui regroupe des officiers de réserve français et anglais, Maryse Bastié, la célèbre aviatrice vient faire une conférence. Peter est bouleversé. Désormais, il sera pilote. Les bruits de bottes se font insistants aux frontières, sur le continent. Munich s'annonce. Peter décide de rejoindre Londres, de passer par les fourches caudines d'une opération radicale – il subira dans le service du Professeur Merwyn de Glasgow, l'ortho-cerclage dit de Benway, qui lui rétablira une marche satisfaisante – et de s'engager dans la R.A.F. Son père qu'un accident cardiaque a cloué au lit ne peut s'y opposer. A l'agonie, informé par son majordome de la tournure des évènements en Europe, il donne en un ultime message son accord et charge Galloway de veiller sur son fils. Quant à

Aurore, après un dernier adieu, elle se prépare pour la rentrée. Elle apprend que Batavia s'est enfui. Son père ému par sa détresse lance un avis international de recherche. Batavia est signalé puis retrouvé près de Calais où il a failli se faire embarquer pour Douvres avec un convoi de chevaux attribués à la cavalerie anglaise.

Aurore et Peter s'écrivent pendant deux années. Peter est en formation à la base de Newcastle, tandis qu'Aurore étudie à Sainte-Clotilde. Son courrier transite par Joséphine, une bonne à peine plus âgée qu'elle. Mais Mathilde, la mère, découvre la correspondance. Touchée, elle devient la confidente de sa fille et, pour la première fois, lui révèle sa tendresse. Elle avoue à Aurore qu'elle-même a vécu un grand amour avec Victor, un jeune aristrocrate ardennais, Saint-Cyrien, tombé au champ d'honneur, à 22 ans, à Douaumont. Elle montre à Aurore les quelques lettres qu'elle possède et une dent de lait qu'il lui avait donnée.

La guerre éclate, le père, Marcellin, est mobilisé à Cherbourg. Mathilde reprend des études d'infirmière. Anatole, le fidèle metayer, assume alors la direction de l'exploitation. Aurore est à Paris chez les sœurs de la Sainte-Conception, où elle prépare l'école Polytechnique féminine. Elle est sans nouvelles de Peter. Le voile noir de l'occupation s'étend sur la France. Aurore s'éprend de Maurice, un étudiant en

pharmacie, royaliste et nationaliste anti-allemand qui l'informe sur la résistance clandestine. Par amour, Aurore opte pour des études de chimie et devient stagiaire au laboratoire de Frédéric Joliot-Curie où elle apprend la composition des explosifs.

Chaque nuit les bombardiers alliés déferlent sur les villes françaises. Peter fait-il partie de l'équipage de l'un d'eux ? Maurice entraîne Aurore dans l'une de ses missions qui est de recueillir des parachutistes anglais. C'est en Picardie que doit avoir lieu le parachutage. Aurore est d'autant plus utile qu'elle connaît parfaitement la région, même de nuit, tous feux éteints. En chemin, des lumières et des éclats de voix les retiennent. Dissimulés, ils assistent au tournage, sous contrôle de la Gestapo, d'une séquence d'un film pornographique commandé par Goebbels pour l'anniversaire du Fürher. Soudain une patrouille surgit et les arrête. Ils sont conduits à la Kommandatur. Le capitaine Zermat responsable de l'interrogatoire l'interrompt brutalement, victime d'une crise de colique néphrétique. Par bonheur, Maurice a sur lui un échantillon d'un médicament spécifique encore en expérimentation. Il le propose au capitaine Zermat qui l'accepte. Soulagé presque immédiatement, Zermat feint de les considérer alors comme des amoureux égarés et ordonne de les relâcher. Est-il encore temps de rejoindre l'endroit du parachutage ? Oui. Leur véhicule ayant été confisqué, Aurore

invite Maurice à se rendre à la propriété de ses parents qui est proche. Ils s'élancent courageusement sur la route glaciale. Aurore a une pensée compatissante pour les acteurs dénudés du film, lorsqu'elle entend un hennissement familier. Batavia ? C'est lui. Bien que cacochyme et perclus, le brave étalon vient vers elle. Elle le calme et s'en va réveiller Anatole afin de seller Batavia.

Anatole lui apprend que sa mère est absente car de garde à la Charité de Combes-les-Oisillons, alors que son père a rejoint le maquis de Rethel. Batavia les conduit jusqu'au bois du Grand Vatel juste au moment où s'entendent les bombardements annonciateurs du DW 14. Leurs camarades qui désespéraient de les voir les congratulent, le temps de préparer les signaux de localisation. Deux hommes touchent le sol et font disparaître leurs parachutes avant de se présenter aux résistants. L'un deux est Peter et l'autre, Jean Moulin, dont personne ne sait qu'il est Jean Moulin. Aurore et Peter se reconnaissent et s'étreignent. Mais ils sont dorénavant frère et sœur d'armes. Maurice s'approche tenant Batavia par la bride. Lui et Peter se saluent. Fierté et fraternité partagées. Jean Moulin, discrètement à l'écart, échange toutefois un regard avec Aurore et lui dit « N'êtes-vous pas parente de Mathilde de la Gentière ? ». « Oui, je suis sa fille. » « Sa fille ? Ah ! Dieu vous bénisse ! ».

Le morceau choisi s’arrête ici, Sandeman caressa sans résultat les autres volumes de Paul Bramacher et resta sur sa faim. Et nous aussi. Quel fut donc cet après-midi de Jean Moulin ?

-39-

Foin de l’insipide Bramacher, la maisonnée s’éveilla. Le Black vint prévenir Sandeman que Wozniak le recevrait dans quelques minutes et il l’accompagna dans la pièce dévolue au cinéma séparée de la salle télé et qui était la réplique de celle de Neuchatel. Les murs étaient recouverts de cassettes vidéos. L’écran d’une blancheur impeccable était baissé. Sandeman s’assit dans un des confortables fauteuils à disposition qu’on aurait pu croire que Wozniak les achetait par lots entiers tant ils étaient semblables dans le moelleux et le confort. Wozniak ne tarda pas. Il était seul et salua Sandeman avant d’extraire – tous gestes coordonnés, bravo la greffe – deux vidéos d'une des étagères. Il règla le rétro-projecteur, activa le lecteur et ça démarra.

La première cassette était celle d’un reportage muet – était-elle le fruit d’une caméra cachée ? – que commenta Wozniak. Il s’agissait du département d’embryo-tératologie de la William Seward Burroughs Foundation qui oeuvrait alors

sous la direction du Professeur Benway. Les bâtiments se trouvaient dans la banlieue éloignée de Tanger, plus précisément non loin de la tombe de Jean Genet. C'était une usine à monstres et chimères dont certains étaient toujours en vie. Ça allait du cochon hydrocéphale à la chèvre à trois têtes et quatre oreilles en passant par le mouton à trois pattes préféré au cinq pattes trop banal. Les biologistes avaient joué ensuite avec le nucléique humain, par curiosité ludique, avaient formalisé des modèles reproductibles et inventé des clones céphaliques et le clonage de masse en vue de disposer d'une réserve infinie et diversifiée d'organes. Le département était le plus grand dépotoire dépositaire d'organes. C'était ici que s'alimentaient les différentes filières de distribution, la filière barbaque comme le disait Sandeman.

D'autres plans montraient le labo des transplantations expérimentales où avait longtemps travaillé Benway et où Steppenwolf faisait des stages techniques réguliers. Les recherches actuelles se centraient sur la greffe de cerveau. Avant d'être muté, Benway avait mis au point toute la chirurgie vasculaire nécessaire à partir du tronc brachiocéphalique, des carotides primitives et des jugulaires et veillé à ce que soit respecté et maintenu fonctionnel le polygone de Willis à la base de l'encéphale, à partir duquel devait s'organiser, par prolifération et anastomoses irriguées

par la solution de Benway, déjà citée, toute la vascularisation cérébrale. Le pari était que la vascularisation de l'organe s'auto-détermine selon le programme embryonnaire – car les généticiens ne maîtrisaient pas encore le domaine à 100 % – afin que l'anatomie artérielle soit identique à celle de l'être naturel. Le risque à prévenir était celui d'une organisation aléatoire et anarchique des vaisseaux où, en fin de course, le cerveau serait irrigué à partir d'une configuration vasculaire imprévisible. Y aurait-il effet sur la personnalité ? Benway n'avait pas pu aller plus loin, mais son apport technique préalable permettait *a priori* la greffe qui se déroulait en deux temps. D'abord la mise en œuvre de la vascularisation et ensuite la greffe *in situ* du cerveau prélevé chez un clone donneur. Et c'est à ce stade qu'intervenait Steppenwolf.

Le grand problème était la jonction d'avec le tronc cérébral et la moelle épinière du receveur. Il avait été envisagé de procéder à la greffe du bloc complet cerveau/moelle, mais il était nécessaire d'assurer la continuité avec les nerfs rachidiens du receveur. Ce qui était presque inconcevable. Le problème des sutures se posait là encore. Donc Steppenwolf s'était attelé à résoudre la première des voies, réduite à la seule greffe des hémisphères, du cervelet, du tronc cérébral et la jonction avec la moelle spinale. L'expérience s'était soldée par de grosses pertes. La suture ne tenait pas. Par contre les

vaisseaux à ce qu'on avait pu constater avaient l'air de suivre la programmation naturelle dans leur disposition. Steppenwolf réfléchissait à une issue possible, surtout depuis que Benway lui avait conseillé d'hypervascularisER la moelle. La recherche devait aboutir et entre temps elle avait ouvert le champ des greffes cellulaires neuronales, en particulier la frontale, celle dont avait bénéficié Wozniak.

« Je vous ai montré ce document, insista Wozniak qui s'intéressait de près au cerveau, pour vous informer que la W.S.B.Foundation à le quasi-monopole des magasins d'organes. Sachez, toutefois, que des Hongrois et des Bielorusses ont tenté de rivaliser ». « Y a eu de sacrés règlements de comptes et sanglants, mais finalement un compromis a été trouvé ». La W.S.B. pouvait continuer la production et ses ex-rivaux assuraient la logistique et la distribution. Seuls les Chinois étaient autonomes, autarciques et indélogeables, mais leurs organes étaient de moindre qualité et ne servaient qu'au marché intérieur. Par contre, ils avaient leurs condamnés à mort executés qui en général fournissaient du bon matériau réservé à la nomenklatura.

La raison pour laquelle Wozniak avait projeté la vidéo, était pour mettre au parfum Sandeman qui nageait un peu dans l'commentaire, des travaux de Benway sur l'auto-

organisation vasculaire – comme nous révisant pour le 3ème cycle, en attendant que ça se passe – et sur le fait qu'un généticien de la Fondation qu'avait travaillé pour les labos secrets du Pentagone, un exilé hongrois rescapé de la filière des clones-réservoirs, un type au top, avait rejoint l'équipe de Benway, pour essayer d'introduire un gène apte à copier les gènes en cause lors de développement embryonnaire fœtal et de la constitution du réseau vasculaire cérébral. Il avait échoué mais l'échec est un bon guide car le Hongrois avait établi le genetic-colapse synthétique en le comparant aux effets de l'introduction de virus ordinaires dans la cellule ordinaire connus depuis des lustres et qu'il avait revisité en aboutissant à théoriser – on passera sur les détails – le virus spécifique, c'est-à-dire ethnique. Wozniak n'insista pas sur la lourdeur scientifique des travaux, il résumait.

Le Hongrois a vu tout l'intérêt qu'il pouvait tirer de ses travaux en les brevetant. Protée.X qui recherchait un nouveau souffle a été le plus offrant et il a été recruté.

- N'est-ce pas Kovac ? interrogea Sandeman. L'avez-vous connu ?
- Non, je ne l'ai vu qu'en photo.
- Je me souviens du Crillon, une fois. Il était avec Darvitch. Je l'avais pris pour une espèce de garde du corps.

- Exact, il avait été formé par le K.G.B. sur le plan self-défense et sélectionné parmi les très rares meilleurs des démocraties populaires, mais surtout il a été intégré dans leurs laboratoires clandestins en Ukraine, en Crimée plus exactement.

Wozniak termina son laïus en disant que tout ça c'était le b-a ba de la virologie militaire, ce qui avait changé, c'était que Protée.X possédait la maîtrise, non seulement la maîtrise biologique des souches à action immédiate et à long terme, mais la logistique d'une arme dont on était certain qu'elle appartenait au registre des armes absolues.

Wozniak poursuivit sur l'histoire des virus ethniques. Le problème était complexe au début vu l'orfèvrerie fine de la vie qui allaient de raffinements en inventions quelquefois farfelues, c'qu'on appelle la bio-diversité. Elle t'en rajoutait la vie dans la prodigalité et la somptuosité. Elle te laissait baba de tous ses prodiges. T'avais une tapée d'espèces irréductibles l'une à l'autre, toutes protégées de l'intérieur. Prends simplement les humains, t'en avais de l'embranchement, des groupes, des sous-groupes. Evidemment on était pas dans les races, mais dans les subtilités biologiques, les infimes et capitales différences. C'était notoire de longue date pour le sang et les tissus avec

les compatibilités et incompatibilités qui te permettaient aucun écart si d'aventure tu te mêlerais de tout mélanger. Si tu respectais pas le message codé de la vie tu courais à la catastrophe. Et la complexion générale avait une représentation programmée dans l'génome. L'virus il pouvait s'planquer dans les chromosomes, abuser un gène, se glisser dans la place et virer récessif. Ni vu ni connu, il travaillait en silence à déstabiliser l'système. Tu pouvais faire de lui un agent mortel à effet différé et condamner une espèce, incognito. Ou bien t'avais le processus habituel de la pénétration cellulaire avec action immédiate comme dans la grippette aigue. Le meilleur exemple, c'est le sida et la manière dont sont dégommés les T4 et T8 et s'effondre l'immunité. Pour l'sida, évidemment, il te faut la piquouse ou la contamination par le sexuel. Sauf que, argumentait Wozniak, tu pouvais d'ores et déjà fabriquer du virus toxique, en béton, adapté, et le transporter en aérosol et faire démarrer une épidémie foudroyante à partir de quelques points choisis. Imagine, tu investis un grand magasin. T'effractes comme un pro et tu déposes ta bonbonne, une vraie bombe à retardement, et ta cocotte-minute se déclenche à l'heure dite. T'as l'aérosol qui se diffuse une demi-heure avant l'ouverture du magasin au moment des fêtes. Ils s'infectent tous rapido les occupants avec ton virulent. Ils te le véhiculent presto et

l'affaire est bouclée. Tu décimes et tu déquilles une population en quelques heures. Kovac avait bossé sur les deux options, le virus actif et celui intégré dans l'génome.

Kovac ? Il était dans son physique à la Poutine, donc rien de bien excitant, en posture mec immodeste. L'essentiel était pas là. Dixit Wozniak, c'était un crack. En tant que natif de l'un des satellites de Moscou à l'époque, il avait suivi la route obligée qui passait d'abord par une première sélection des jeunes communistes pionniers. Comme en Amérique, pour les démunis, si t'as des qualités sportives tu peux décrocher une bourse. Et, de là, un engagement dans les structures d'élite de l'armée du Pacte de Varsovie qui exige un séjour à l'Académie militaire. Kovac était allé à celle de Novgorod où il avait appris le parachutisme et les arts martiaux, mais il avait réussi à décrocher une option pour étudier les sciences sous l'égide de l'armée. Il se retrouva à Lomonossov, à Moscou, en vue d'acquérir les diplômes officiels, en l'occurrence, pour lui, un doctorat en biologie spécialisé en génétique moléculaire (Il y a longtemps que les âneries de Lyssenko avaient été oubliées), dont les travaux pratiques avaient lieu dans les labos secrets de l'armée. Il était d'la génération qu'avait dézingué les prétendus travaux des matérialistes vulgaires. Y avait longtemps que l'armée laissait déblatérer les idéologues contre la science bourgeoise et la

génétique mendelienne, dont on savait, à l'armée, qu'elles étaient justes. A l'armée, ils avaient vingt, trente ans, d'avance sur les académiciens séniles. Comme ceux de la recherche spatiale, les labos militaires, ils étaient à part, subventionnés par les fonds spéciaux intarissables sous le contrôle de sections occultes de la Défense. C'est dans un de ces labos que fut formé Kovac.

Peu à peu, on lui permit de voyager. Des structures universitaires et académiques bidons et aux noms pompeux constituaient la partie visible, pour la galerie, et réglaient les échanges internationaux des scientifiques autorisés à effectuer des stages à l'étranger avec mission d'espionnage. Kovac fut ainsi envoyé à plusieurs reprises tant au M.I.T., qu'au Cal'Tech, qu'à Stanford. Quand survint Gorbatchev, il décida de rester à l'Ouest. Il subit les tests d'évaluation de Protée.X qui fonctionnait qu'avec des fonds privés et, au final, le recruta. Il participa à la stabilisation de l'adjonction chromosmique des virus latents par la nucleosynthèse / collapse où, entre chromosome récepteur et virus introduit, la fusion est complète au niveau des acides nucléiques. L'équipe à laquelle il appartenait avait synthétisé, après inventaire du génome, un gène qui contrôlait l'efficience pathologique des noyaux contaminés et l'actualisation des potentialités mortelles. Tout était donc prêt pour le Stratégic Virus Project.

(Bon, on espère que tout le monde a bien compris le digest délivré ci-dessus sans décrocher).

Comment procéder pour invalider le programme ? Wozniak soulignait le paradoxe du contre-logiciel de Ravelli. Certes il parasitait le S.V.P., mais y avait possibilité et danger que les souches virales puissent se dévoyer et travailler en milieu chromosmique dans une sorte d'anarchie moléculaire incontrôlable du fait que leur inhibition programmée avant leur lâchage dans la zone de l'ethnie désignée pouvait tourner à la prolifération chaotique imparable selon la loi sur les dysmorphies aléatoires imprédictibles de Weber-Mouraviev. Le risque existait. La perspective Mouraviev paniquait même les plus acharnés des scientards. Ce qui expliquait la prudence de Wozniak.

-40-

Et Negueev ? Y avait sur la fiche Kovac un p'tit supplément consacré à Negueev. Lui, il était Ukrainien, avait suivi un parcours semblable à celui de Kovac, mais à l'Académie de Leningrad. Il avait choisi l'économie et pas particulièrement brillé mais s'était vu proposer – quel fut son piston ? – moyennant contrat d'espionnite, d'aller à l'Ouest voir un peu comment se débrouillait le management et ses ficelles. C'est à Boston, qu'il avait rencontré Darvitch, un Serbe exilé, tout fringuant et jeunot, qu'était dans l'économétrie et s'était branché, le prémonitoire, sur les biotechnologies encore vagissantes. Et Darvitch avait connecté Kovac et Negueev. De contacts en contacts, ils avaient vaqué. Le premier à renoncer à l'Est avait été Negueev qu'avait tenté sa chance à la W.S.B. Fondation quand celle-ci cherchait des as du marketing pour écouler les inventions miniaturisées de Benway. Negueev qu'était pas un cador, il avait quand même été engagé sur le volet intelligences artificielles où t'avais d'la microtechnique à

revendre. D'où l'utilité pour la quincaillerie de Benway dans un marché où y avait du transversal. A partir de là, Negueev s'était faufilé dans les proximités de Wozniak qu'aimait bien les Ukrainiens, va savoir pourquoi. Negueev avait pénétré le premier cercle et était devenu un conseiller *ad hoc* comme Jubain. C'était un titre ronflant pas tout à fait vide, puisque Wozniak écoutait Negueev, tout dévoué, sur les recrutements. Quand Protée.X avait été créé, Negueev avait ramené Darvitch et Kovac et sans doute d'autres qu'ignorait Sandeman. Jubain était-il déjà dans la place quand Negueev était arrivé ? L'organigramme l'indiquait pas.

Bon, ça apportait des précisions mais ça ne disait pas où était, pour l'heure, Negueev. Sandeman se résolut à interroger directement, à l'occasion Wozniak. Wozniak avait-il parlé du logiciel Ravelli à Negueev ? Ce désionnel-là échappait à Sandeman qui pour l'instant se pavanait dans la coquette demeure du Neuilly privé, en attendant les ordres. Dans ces cas là où t'as des plages de désœuvrement qui sentent l'ennui, Sandeman choisissait l'intox-télé, c'est-à-dire le défilé nullard des images. Mais, ça te débilise avant de te chloroformer. Alors, quant à être un peu soucieux de ton hygiène et de ta dignité mentales, vaut mieux t'exercer à dégotter une bonne chaîne musicale. Sur Radio-Jazz en prime time, il entendit pour la première fois le nom de Cassandra

Wilson qu'était en ce temps toute nouvelle et il eut droit à l'intégralité de son disque. Et il partit pour ses somnolences fécondes.

Peu après le fluo vibra. Y avait une sorte d'halètement, puis des bruits de portes claquées et : stop. Deux minutes passèrent et, rebelote fluo avec le même scénar. Adios Cassandra, d'autant que Miss Béquilles toquait à la porte :

- Monsieur Wozniak doit s'absenter pour quelques temps. Je l'accompagne.
- Puis riant :
- La maison vous appartient. Pas trop de bamboches, s'il vous plaît.

Sandeman n'eut pas à questionner, elle s'était déjà évanouie. Donc il avait quartier libre. Sauf qu'il était apparemment confiné à la bonbonnière, avec tous les gus appointés de la surveillance. Car, officiel Sandeman aspirait à se balader. Neuilly, c'est Neuilly. On est dans le monde vivant quand on en sort. Et l'monde vivant, il te tend les bras, dès la Porte Maillot qu'est que l'début. C'est bien plus loin qu'il faut aller. L'intéressant, tu l'as, quand t'obliques vers le nord-est. Alors, ça l'échauffait Sandeman de s'retrouver dans les rues avec toutes les chaleurs humaines et les quatre saisons de tout. L'confort Moquette-city, ça l'émolliait. Et pis, y avait le fluo

bizarre. Il devait le retrouver le numéro d'appel. Ben, non. Ça s'affichait pas.

Sandeman sortit facilement comme un mec qui va chercher un paquet de clopes. Un des types, avec une télécommande actionna le portail. Quand Sandeman reviendrait, la caméra trombinoscope suffirait à l'identifier. Quelques pas vers Sablons et bien sûr, l'métro. Et là : Gambowski :

- Alors, Sandeman, toujours au top !
- On fait c'qu'on peut.

Une banalisée s'arrêta :

- Montez, on vous offre la course.

Une fliquette conduisait, une blonde qu'aurait été jolie si elle avait pas adopté une coupe filasse.

- On va où, Sandeman ?
- Les P'tites Ecuries. (Rien que pour les souvenirs. Le Nova / Isa).

La fliquette était comme un vieux chauffeur de taxi. Elle hésita pas une seconde. A Maillot les périphs étaient bouchés (Toujours cette foutue Porte de la Chapelle en aval et en travaux).

- Patron, on va être obligé de dévier.
- On dévie.

Se tournant vers Sandeman, Gambowski entama :

- Vous avez revu Negueev ?
- Non. et vous ?
- Nous, nous surveillons, nous ne fréquentons pas.

Paris défilait avec sa lumière de fin d'après-midi et toutes ses silhouettes de farniente. C'était sa ville à Sandeman. Qui se doutait qu'une partie de l'humanité était p'têt choisie, dès maintenant, pour être exterminée par voie virale ? On peut vivre avec la mort à ses côtés et continuer à gambader. L'innocence est aveugle et c'est sans doute bien comme ça. Quant au possible sauveur de l'humanité, Ravelli, il était où ? et, Sandeman, son messager, il jacassait avec un flic qui, soi-disant, lui voulait du bien. Gambowski reprit :

- Pour nous, Negueev n'est plus en France. Il aurait pas dû suivre Darvitch, ces derniers temps. (Ah !: il s'intéressait aussi à Darvitch, Gambowski).
- Qu'est-ce à dire ?
- Que Darvitch, il a été un peu trop vu dans le Golfe et en Irak.
- Normal, il voyage, il est conseiller en stratégie.
- Vous êtes en contact ?
- Aucunement.
- Vous étiez pourtant à la conférence avec les représentants Saoudiens qu'étaient eux-mêmes en relation avec les Emirats ?

- Sous-fifre.
- Qu'importe, vous y étiez.
- Et alors ?
- Vous avez pu constater la parfaite entente de Darvitch avec eux et les émirats.
- Ouais, ç'avait l'air d'une négociation réussie. Sauf la suite avec le crash.
- Justement.
- Justement quoi ?
- C'est qu'il y a eu, via Darvitch, le même accord avec l'Irak… On se d'mande si quèque chose ne se prépare pas contre l'Iran ou bien les Kurdes.

Il en faisait des confidences géopolitiques, Gambowski. Il supposait que Sandeman allait mordre à on ne sait quel hameçon.

- Quèque chose ? Quoi ?
- Vous plaisantez, Sandeman. Les virus, vous connaissez ?... Il faut arrêter ça. Vous pourrez aider si vous avez une piste, soit pour Ravelli, soit pour Negueev. Negueev était en bisbille avec Darvitch sur la trop grande proximité avec les émirats et semble-t-il l'Irak.
- Et Jubain ?
- Jubain est sur la ligne Negueev.

On arrivait aux P’tites Ecuries. Gambowski n’avait pas mentionné Kovac. P’têt parceque Kovac était uniquement technique et pas dans les décisions. Sandeman s’abstint de toute allusion. La fliquette l’interpella :

- On vous laisse où ? … Ah ! le New Morning. Y parait qu’c’est pas mal (Tiens une fliquette à la coule !).
- Ici, répondit Sandeman.

Gambowski le retint en sortant :

- Pensez à ma piste pour Negueev. Ravelli, c’est plus compliqué.

-41-

Devant le New Morning, Sandeman s'informa du programme. Mingus Dynasty. Peut-être se laisserait-il tenter ? Le fluo sonna. La voix de miel, unique, précipitée cette fois :

- C'est Sandra Berger à l'appareil (Miss Guiboles, on s'en souvient ?) … Il se passe des …

Communication interrompue et pas de numéro qui s'affiche, bien sûr. Et voici Sandeman perplexe, face au New Morning qui regarde le fluo et soudain, il est projeté dans une chambre du Nova, *sa* chambre. Il est à la fenêtre. Y a une sorte de carnaval dans la rue, comme une fanfare Nouvelle Orléans, grotesque. Il a rendez-vous avec un inconnu. Puis, ça grésille. Il est dans une salle des machines, tous les écrans ordis sont allumés. Des courbes, rien que des courbes. Sentiment de panique générale. Il bascule dans le temps, loin en arrière, se dirige vers l'accueil d'un boîte à Toc 2000, Clichy, là où il vit Negueev pour la première fois. Personne à la réception. L'atmosphère est lourde. Tout est fantomatique.

Nouveau flash, il suit un homme dans la rue. Le type est vêtu de noir, massif, à la marche lente. Sandeman devine qu'il ne faut pas le dépasser. Trop risqué. Orage magnétique devant ses yeux. Terrain vague. Il inspecte les débris d'une capsule astronautique, totalement cramée. Il se penche, il y a une combinaison de cosmonaute, vide, avec de la matière brunâtre sur le casque. Il est de nouveau dans une salle informatique-labo, au milieu d'un désert. Des types s'affairent sans le voir. Une voix lui murmure à l'oreille : Monténégro, mais l'environnement ne ressemble pas au Monténégro. Puis un hall d'hôtel, bruyant, excessivement, Negueev s'approche et disparait, happé par la foule. Un voile noir sur les yeux, Sandeman aveugle un instant qui se retrouve devant le New Morning, tympanisé, titubant presque sur place, la tête fragile, les tempes douloureuses comme celles d'un rescapé de l'électro-choc. *Que pasa* ?

« Je suis sonné, je vais aller m'asseoir ». Y a une terrasse juste au coin d'la rue, Passage Brady. Les odeurs de l'Orient parviennent jusqu'ici. Boire un coup, une bière bien fraîche, cul sec. Les pensées reviennent, s'organisent. *Que pasa* ? Eh bien j'ai été *intrusé* ! Ça avait fait irruption en lui, des images, des sensations, un bourlingage intérieur imposé, sidérant. Alors, où j'en suis ? Il s'avère que j'ai été piraté. Ça

fout les j'tons parce que tu t'appartiens plus et c'est brutal, imprévu. T'imagines si ça t'reprend et que ça te mène à accomplir des actes que t'as pas décidés. Bon, Sandra m'a appelé. Communication zéro. Gambowski et la piste que je dois chercher. Monténégro ? Qu'est-ce que ça vient foutre ? Bon, pourquoi ne pas relancer Maryvonne Merlin à tout hasard. (Quel mal de crâne). Le hasard a toujours été mon allié. Tenter Dallec ? Après tout, j'ai commencé cette histoire par lui. Byblos. Non, Dallec est dans les choux. Owen ? le métallisé, je l'ai plus. Il est au Printania. Michard ? Oui, Michard. Mais, avant : sécurité, je rentre à Moquette-City.

Dans l'métro, c'était étrange. Les tronches des autres étaient jaunâtres et silencieuses. Tout l'monde avait l'air de s'observer. Ça se persécutait de partout, on eût dit. Tous les bruits étaient assourdis. Pourtant Nation-Défense, la ferraille cartonne dans les virages et le freinage. Et ces parlotes inaudibles et les clins d'œil dans sa direction, complices. Son pouls s'accélérait. Il manquait d'air, Sandeman. Ça devenait pénible cette noria ; Combien avait duré l'intrusion ? Une minute ? Une heure ? Non, ç'avait été bref. T'es noyé et t'as ton western mental qui défile à toute allure. « Sablons ». Ouf ! de l'air. Pollution. Ralentir. A plein poumons. Ça va mieux. Les lumières sont drolatiques. J'ai été sacrément secoué. C'est pas des colles, t'as été vraiment

éjecté de toi. Interphone. Caméra-Trombine. OK. La porte s'ouvre, on peut entrer. Le Black cérémonieux apporte un casse-dalle copieux. C'est ça de pris. La chambre. Engourdi, plumard parking. On va bien pioncer. Ah oui ! Appeler Maryvonne. A c't'heure-là, messagerie. Dire deux mots, le bon souvenir. Michard. Reusement, il répond. Je lui raconte le truc, il doit avoir l'habitude avec les toxicos. T'aurais pas un psy à m'proposer ? Il comprend, il a tout en magasin, Daddy. Il en dégotte un, un psy, le Docteur Tomix. Il sonne une heure après Michard. Sandeman répond au milieu des rêves : où elle est Sandra ? Qu'es-ce qu'elle voulait Sandra ? Bon, t'as rencard, demain soir à minuit Centre de neuro-radiologie, n'oublie pas.

-42-

Sandeman qu'était un bon dormeur, il avait récupéré des muscles. D'instinct, il choisit de pas utiliser son fluo, car l'intrusion elle venait, probable, de lui. S'il manquait des messages, il les écouterait plus tard. Il sortit s'acheter un portable et communiqua son numéro à Daddy-Michard. Le reste de la journée, il se mit en position de veille et accepta les bonus du Black. Le soir, il s'éclipsa.

Derrière la Gare de l'Est, c'est pas bonnard, mais le Centre de radio-neurologie était logé dans ce qui restait de potable des anciens bâtiments de l'hôpital militaire Villemin, et il était tout moderne, rutilant. Y avait encore des secrétaires qui bossaient. Médecins compris, ils avaient l'air de fonctionner en 3 x 8. Sandeman se présenta de la part de Michard. Y avaient quelques rétamés qui attendaient sur des brancards avec des dossiers médicaux posés sur leur poitrine. C'était néontisé de partout. Ça s'agitait technique mais comme en pantoufles dans le silence. T'avais que l'bruit de fond des

scans et, bénédiction !, pas celui des I.R.M. qu'avaient dû être scotchées. Tomix apparut. Grand, blondasse, demi-chauve, la pogne chaleureuse.

- Venez.

Tomix recevait dans son burlingue entouré de toute une bricaillerie technico-moderniste murale à la Benway. Sandeman débita son histoire. Tomix scandait en hochant la tête. Je vois. Je vois. « Bon, Sandeman, vous avez effectivement été intrusé. Je vais vous expliquer ». Et Sandeman eut droit aux explications. Il y avait dans la psychiatrie des vieilleries qui avaient pour nom : syndrome d'influence, machine à influencer, automatisme mental, idée prévalente, étrange étrangeté, déjà-vu hallucinose pédonculaire. Figurez-vous qu'au M.I.T., pour pas le nommer, mais aussi à la W.S.B. Fondation, des gus qu'avaient mis tout ça en carte ont fait travailler les disques durs. Ils sont arrivés à la conclusion que tout c'fourbi mental pouvait être stimulé par l'électro-magnétique dans des zones ciblées du cerveau. C'est le procédé de Baker dit de l'induction. Avec tout l'électro-ménager, la Hifi, la télé, et maintenant par les portables, on avait possibilité de balancer des ondes. Tu les recevais en pleine poire avec les messages et tu prenais ta dose de rayonnement téléguidé. Ça confirmait que le fluo avait bien transmis l'induction à distance. La conscience devenait un

écran plat où t'avais plus qu'à projeter et raconter le bazard. Les vieux dingues de dans l'temps, ils t'avaient vécu ça, en direct, sans comprendre ce qui leur prenait avec les hallucinations, les voix dans l'oreille qui dictaient des ordres. Aujourd'hui t'avais les moyens techniques de provoquer la débandade psychique et commander les séquences. Plus besoin d'être givré.

- Sandeman, on va arrêter ce binz, sans ça vous allez devenir psychotique. J'ai le traitement. Il sortit un portable d'un des tiroirs.
- L'antidote, Sandeman. Allumez le fluo.

Il exécuta une manip sur les deux portables.

- Voilà, ils sont en phase. Dès que vous aurez un appel problématique sur le fluo visant à une intrusion, l'appel sera transféré immédiatement sur l'autre qui enregistrera les contenus sans que vous soyez altéré, et les contenus vous pourrez les visionner sans risque.

L'appareil de Tomix, c'était tout benef. T'avais l'beurre et l'argent du beurre. Tu recevais la camelote toxique peinard et tu la lisais sur ton écran, voire sur ton ordi. T'avais matière à décrypter. En plus, Tomix, vu les relations avec Daddy-Michard, lui f'sait une fleur à Sandeman, car le matériel ne devait pas sortir du centre. Il était réservé aux artistes du

renseignement et d'l'espionnage qu'étaient désignés pour les intrusions et qui, grâce à des as comme Tomix qu'avait mis au point la parade, étaient protégés dans l'boulot. (« Le second portable, dans notre jargon on l'appelle le réflecteur. »).

- Sandeman, ça marche que pour les portables : ne vous approchez pas de la télé, des micro-ondes etc…

Tomix avait une bonne gueule. Sandeman s'enhardit :

- J'ai bien compris. Je change de sujet. Vous connaissez Steppenwolf. Il s'attaque à la greffe de cerveau. Qu'en pensez-vous ?
- Benway a bien déblayé le terrain, côté irrigation. Tout dépend de la jonction moelle épinière / tronc cérébral. Du point de vue technique Steppenwolf est prêt.
- Ce que vous m'avez dit des recherches du M.I.T. à partir de la pathologie mentale, ont-elles été faites avec le Département des intelligences artificielles ?
- Bien sûr. Les échanges ont eu lieu en particulier sur la théorie des localisations cérébrales, sur les circuits de suppléance et les schemes de

transmission. Les I.A. ont tout un arsenal de miniaturisation.

- J'ai rencontré un certain Negueev qui a travaillé au labo des I.A. Ça vous évoque quèque chose ?
- Vaguement. Il était plutôt dans la promotion économique selon ce que j'ai lu de lui.
- Et Darvitch ?
- Qui ?
- Darvitch
- Non.
- Et Kovac ?
- De Protée.X
- Oui.
- Remarquable chercheur. Mais ce n'est pas ma spécialité.
- Vous vous intéressez aux virus ?
- Uniquement les neurotropes. Il y a des perspectives fantastiques.
- De quel genre ?
- Les maladies dégénératives, les auto-immunes, les inducteurs.
- Les inducteurs ?
- Ceux qui sont différenciés et peuvent agir spécifiquement dans des zones précises du

cerveau. Si vous combinez ça avec l'exploitation des nanos, vous pouvez presque délirer sur les possibilités.

- Et les conséquences ?
- Les modifications du comportement, les processus tumoraux, les stimulations des zones atones, l'inhibition des actives.
- Protée.X travaille sur les virus inducteurs.
- Je sais. Kovac, justement vient d'être associé aux neuro-biologistes. C'est tout récent.

Sandeman aurait bien demandé à Tomix de lui faire visiter le centre, à la fois lieu de diagnostic, de soin et de recherche, mais Tomix, l'hyperbooké, qu'était, probable, un insomniaque positif effervescent, indiqua qu'il devait clore l'entretien. Sandeman à une heure du mat devant la gare de l'Est se souvint qu'il avait oublié d'interroger Tomix sur le sens de ce Monténégro qui lui avait été répété durant l'intrusion. Il regarda les étoiles à peine visibles. Tiens, Gambowski !

- On a mal à la tête ?
- Pourquoi ?
- Ben, vous sortez de la neuro-radiologie.
- Une simple visite.
- Ils ont une équipe top là-dedans. Vous avez un génial à sa tête : Tomix.

- J’ai vu son nom sur les panneaux.
- Ben voyons ! On vous ramène ?

Sandeman hésita, puis accepta. La fliquette faisait elle aussi des heures sup. Elle dit :

- Bonsoir. « Les Sablons » ?

-43-

Sandra par çi, Sandra par là. Ça avait bercé sa nuit. Mais en fin de compte c'était Maryvonne Merlin qu'avait appelé, sans laisser de message. Il avait au moins la certitude qu'elle se souvenait de lui. Il s'étendit sur la moquette qui, on l'a dit, valait bien trois matelas. Il eut envie d'une chaîne radio mais Tomix l'avait mis en garde : pas de contacts avec des sources électro-magnétiques. Le fluo et le réflecteur à portée de mains, il se mit à penser à Sandra Guiboles. Elle aurait essayé à plusieurs reprises de le joindre en situation acrobatique parce qu'elle ne pouvait même pas terminer ses phrases. Elle était en zone danger. Mais où ? Et lui, il était comme un nabab avec protecteurs : Gambowski, Daddy-Michard qu'avait tout en magasin et le personnel de Wozniak aux p'tits soins. D'ailleurs, le fluo sonna. Il vérifia que le réflecteur ne réagissait pas. Donc, non intrusion. Il répondit. Miss Béquilles s'assurait que tout allait bien. Et, basta. Le fluo sonna de nouveau, le réflecteur se mit en branle. Il clignotait

de partout. Sandeman patienta, exécuta la manip que lui avait montrée Tomix et visualisa sur l'écran, l'intrusion. Ça dura plus de deux minutes et y allait dans des scènes d'horreur guerrière. La mort traînait partout et t'avais droit à de l'exposition cadavérique en veux-tu, en voilà. Tu pouvais comparer ça à de l'hallucination invincible, à de l'invasion du cerveau, à la dépersonnalisation. La différence avec la première intrusion qu'avait subie Sandeman, c'est que là, il était au cinoche, à distance, au festival de l'épouvante. Il savait que c'était pas en lui que se déroulait le film morbide. Ce qui le gênait, c'est qu'il arrivait pas à régler le son, ou plutôt les ultrasons, que lui balançait le réflecteur et dont la pénétration est douloureuse et rend branque.

Il eut à peine le temps de stopper qu'un deuxième intrus se pointa. Ma parole, ils avaient, les émetteurs, choisi le vol en escadrille ! Celle-là était comme signée à la fois par les martyrs glorieux du prophète, avec décapitation, éviscérations, hurlements sadiques, et par le metteur en scène de *La nuit des morts vivants*. Y avait complaisance mortifère. Sandeman conclut que ça n'avait pas grand intérêt informatif, que ça fonctionnait uniquement, si t'avais pas l'anti-dote, pour te détruire la conscience et, pour ça, ils te sortaient le grand guignol à te foutre l'angoisse à perpétuité en te basardant, en sus, l'équilibre avec la bande ultra-sons. Dommage qu'il y ait

que ces clowneries sanglantes, car il aurait bien voulu décrypter du solide. La sérénade avait qu'un seul but : déquiller le gus qu'avait l'malheur d'être pris sans recours dans la farandole démente. Ce à quoi Sandeman échappait. Restait à dissiper l'effet des ultra-sons et c'était long.

Si on y réfléchissait songeait Sandeman, l'intrusion était aussi dangereuse que l'invasion virus. Imagine qu'elle te parasite un président qu'a l'pouvoir nucléaire et qu'elle lui dicte d'appuyer sur le bouton. Hein ! Bon, ça c'est le cas extrême, sauf que t'as plein de décisions qui pourraient être prises dans tous les sens. Les présidents, ils sont entourés de l'électronique qui doit être manipulable. Qu'en penserait Tomix ? Sandeman avait très envie de parler avec lui, ne fût-ce que par rapport aux ultra-sons, qu'il lui indique ce qu'il devait faire pour les éliminer. Demander à Daddy-Michard d'intervenir, c'était un peu déplacé. Sandeman avait l'air d'un môme qu'est pas autonome. Daddy dérangerait pas un pote pour ça. Sandeman tenta sa chance. Evidemment, Tomix, il répondait messagerie. Sandeman laissa son message, en souhaitant, si possible, revoir Tomix. Des tas de questions lui étaient venues à propos d'une éventuelle intrusion d'Etat dans le cadre d'un pénétration généralisée des cerveaux. Deux heures après, il eut un texto : « Appuyez sur la touche Delta du réflecteur. » C'qui permettait à Sandeman de visionner pépère

les intrusions qui lui étaient destinées. Un troisième s'annonça dans le fluo. On était toujours en régime cauchemardesque. Là, c'étaient des chutes sans fin, puits insondables, gouffres, maelstroms et compagnie avec cris de terreur. Un truc comme ça qui déboule brutalement dans les méninges, alors que tu fais cuire un œuf par exemple, tu disjonctes immédiat et tu succombes, surtout quand on t'a enfermé dans un cercueil, vivant, et qu't'entends le bruit des pelletées de terre dessus. C'est du Edgar Poe revu, d'la Maison Usher, du supplice du pendule. T'as la panique qui t'étripe. Ils savaient les graduer, les angoisses, les émetteurs et ils t'en canardaient de l'archaïque dévorant. Bascule dans la folie automatique avec ce bidule.

Sandeman s'aperçut que la durée des intrusions était progressive. Ils calculaient, les vaches, pour que ça te ravage. C'était d'la torture savante, jamais utilisée jusque là. Reusement qu'y avait eu Tomix, sans ça y t'l'aurait occise, la conscience à Sandeman, quand t'es dissocié, qu't'as lâché l'réel. Sans Tomix, Sandeman, il dériverait dans un néant d'pensée, dominée par une peur absolue, avec des débris de mots partout, qu'accrochent plus, incohérents. Naufrage, naufragé…

Avec ce bordel, quelle heure il était et où on en était. Ah ! oui, Sandra Guiboles. P'têt qu'elle subissait aussi des

intrusions ? Rien n'empêchait de considérer que ça pouvait circuler à la cantonade. Ça d'vait être assez récent l'offensive, parce que personne en avait parlé à Sandeman, ni d'la manière de s'protéger. Michard semblait vaguement au courant, lui avec les rémanences propres aux toxicos, mais sans plus. Tomix, lui, connaissait et dominait le sujet. Encore une question à lui poser : quelle serait l'étendue des dégâts ?

Dans son appel, Miss Béquilles, avait dit que Sandeman pouvait profiter des bagnoles de Wozniak – la limousine, vingt cinq places, n'était pas là – avec chauffeur, s'il vous plaît. Alors, allons-y. Direction le centre de neuro-radiologie Villemin. Trop tard, Tomix était parti en congrès l'après-midi. Demeurait une ballade dans Paris dans la nuit qui tombait, le chauffeur était d'accord. Puis, on rentra. Le Black attendait patiemment avec le probable délicieux frichti du soir. D'ailleurs, comme il s'appelait le Black, à la fin ? Lumumba, monsieur.

-44-

Nuit profonde, nuit câline, nuit de Chine peut-être, car les intrusions avaient mitraillé Sandeman qu'était sous contrôle réflecteur. Il les regarderait au matin. Il était pas le seul dans son palais à prendre sa douche, le prince. Le fluo ouvert, il entendit des bribes et, parmi elles, la voix de miel de Sandra (Guiboles) Berger. On toqua léger à la porte : Lumumba. Monsieur pouvait-il recevoir Mademoiselle Berger ? (On l'a toujours su, la télépathie, ça marche). Une seconde, je refais le lit qu'avait pas bougé, mais Lumumba avait été plus prompt. Il t'avait le sens du pli impeccable, rangé les fringues qui traînaient et, en plus, il sortit en informant qu'il ramenait le p'tit déj et Sandra. Le temps pour Sandeman d'enfiler la t'nue jogging améliorée et bonjour madame. Exceptés les cernes sous les yeux, l'air chiffonné des nuits agitées, avec sa robe d'été à fleurs, courte, et ses cheveux dénoués, elle paraissait rentrer de croisière. Sandeman l'invita à s'asseoir à la table ronde où Lumumba déposait un breakfast raffiné comme les

larbins des grands hôtels quand ils poussent la table roulante. Elle prit place en croisant les jambes. Ô, la beauté du galbe ! Lumumba se retira.

- Monsieur Sandeman, il se passe des choses graves.
- Appelez moi Ruby.
- Savez-vous que Monsieur Negueev s'est donné la mort ?
- Comment ça ?
- Je l'accompagnais au Caire, quand son état mental s'est soudain détérioré. Il se disait comme possédé. J'ai tenté d'avertir Monsieur Jubain ou vous afin que vous veniez à son secours et repreniez en mains les négociations.
- Et Darvitch ?
- Monsieur Darvitch était absent. Injoignable.
- Rappelez-moi les circonstances du suicide de Negueev.
- Il paraissait effrayé, halluciné. Nous avons essayé de trouver un médecin compétent et procéder à un rapatriement sanitaire. Monsieur Negueev était hagard, perdu. Il m'a échappé, a disparu et l'on a retrouvé son corps dans le Nil. (Etait-il prouvé que c'était un suicide ?)

- Vous avez cherché à me joindre ?
- Oui, trois fois. Les réseaux ne fonctionnaient plus. Nos portables étaient déréglés.
- Et Jubain ? Et Wozniak ?
- Pareil. Impossibilité de la communication.
- Quelle était la mission de Negueev ?
- Monsieur Negueev, à ce que je crois, négociait avec un comité laïque égyptien, un plan pour contrecarrer un projet des Emirats du Golfe que soutenait, semble-t-il, monsieur Darvitch.
- Dans le cadre de Protée.X
- Oui.
- Et ?
- Je ne connais pas les détails.
- Avez-vous entendu parler d'un logiciel anti-S.V.P. ?
- Non.
- Et Negueev ? Et Darvitch ?
- Je l'ignore… Attendez. J'ai assisté peu avant le départ pour le Caire une altercation entre Messieurs Negueev et Darvitch et je crois bien avoir entendu un nom italien et, effectivement, un logiciel a été évoqué.
- C'est tout ?

- Oui.
- Et le nommé Kovac ?
- Kovac ? Un très grand chercheur selon Monsieur Darvitch.
- Mais encore ?
- Rien de plus, sinon que Monsieur Darvitch le connait.
- Vous avez réussi à quitter le Caire ?
- Juste après la découverte du corps de Monsieur Negueev, un agent du consulat m'a contacté en urgence et m'a mise dans le premier avion en compagnie de Monsieur Marieut qui s'est présenté comme un membre de la Direction du Renseignement. Très aimable par ailleurs. (Toujours dans l'coup Marieut, suite à *Casa Negra*).

Elle s'était animée, avait rosi ses belles couleurs. Avait-elle fait une ballade sur le Nil ou prit le soleil sur la terrasse de son hôtel pendant que Negueev, le discordant, errait ? Nul doute qu'il avait été l'objet d'intrusions. Tu vois, Sandeman, c'avait démarré l'attaque des cerveaux. P'têt qu'on en était qu'au stade commando. Sandra Guiboles se souvenait-elle ? Avait-elle ressenti des impressions bizarres, trouvé que son portable déréglé déconnait ? Oui, des

grésillements, des sonneries intempestives et, à la suite, des contacts avec le mobile, des sensations désagréables, inhabituelles. Elle se rappela que Negueev avait jeté le sien contre le mur. Elle lui en avait procuré un autre et il s'était volatilisé avec.

C'était la première fois que Sandeman était si proche d'elle. Elle sentait bon. Il put voir enfin ses yeux vert-émeraude. Elle le regardait posément, la robe courte dégageait ses formes. Elle attendait qu'il reprit la parole tout en dégustant lentement, brioche, café et jus d'orange, mais lui il éprouvait comme une confusion, une incapacité à penser clairement. Troublé, le débutant. Il parvint néanmoins à articuler :

- Vous allez rester avec nous ?
- Ici ?
- Oui.
- Je ne sais pas. Ça dépend de Monsieur Wozniak… et de Monsieur Marieut
- Marieut ?
- Oui, il m'a dit que la Direction du Renseignement assurait ma protection et de ne pas quitter Paris.

La télépathie fonctionne toujours quand il faut. Justement le fluo sonna. Miss Béquilles.

- Sandra Berger est avec vous ?

- Oui.
- Passez la moi, s'il vous plaît.

Sandra Guiboles prit le phone. Elle hocha la tête. « Bien, Madame », et rendit le fluo à Sandeman.

- Monsieur Wozniak désire que je reste avec vous jusqu'à son retour.

Bon, Ça promettait, la coexistence avec elle, toute épanouie, dévastatrice sans le vouloir et, Sandeman, amouraché, amoureux transi qui se l'avouait pas et qu'avait une paralysie de la séduction surprenante. Il avait jamais vécu une telle mélasse. Faudrait qu'il redevienne Ruby-le-sérieux, le pondéré, le distant de nature, sans ça, c'allait l'exploser la passion. Lumumba toqua :

- Mademoiselle, je vais vous conduire à votre chambre.

Elle se leva et sourit à Sandeman :

- Et bien, à bientôt.

Il aurait pu lui proposer de lui porter ses valoches, mais en avait-elle ? Il aurait pu lui demander ce qu'était devenu le corps de Negueev. C'était pas des masses ragoûtant et, lui, qui rêvait de lui faire du charme ! De nouveau, seul, il émergea et commença à tisser quelques liens. D'abord, le conflit Negueev-Darvitch, rencontre du Caire avec un comité laïque, Protée.X, divisé, mais ça c'était connu.

Et la conséquence : la mort de Negueev, overdosé d'intrusions. D'où venaient-elles ? Si on avait rendu Negueev barjot, c'était en liaison avec ce pourquoi, il était au Caire. Il avait notion du logiciel Ravelli – avec Darvitch, selon Sandra, ils avaient prononcé le nom – et négociait de manière à contrer les Emirats qu'avaient le virus ethnique facile et à disposition. Est-ce que les Emirats avaient la maîtrise technique des intrusions, ou un relais extérieur, un sous-traitant ? Sauf que tout l'monde barbotait aujourd'hui, dans l'électronique et l'informatique et pouvait raisonnablement fabriquer les inducteurs de Baker. Qui d'autres que les Emirats avaient intérêt à neutraliser Negueev ? Le fluo sonna : Maryvonne Merlin. Elle souhaitait rencontrer Sandeman au plus vite. Elle proposait le soir même, au restaurant où ils avaient dîné. La seule fois.

-45-

Maryvonne Merlin était identique à son image, son chignon, ses hublots qui lui faisaient des grands yeux humides, sa tenue stricte, ses manières polies et réservées (Miss Guiboles à l'âge mûr ? Ah ! non). Sandeman après Daddy-Michard avait envie de l'appeler Mammie Merlin et de la prendre dans ses bras comme une nounou. C'était certes pas le feeling de Maryvonne. Elle scrutait, un peu méfiante, autour d'elle, et se pencha légèrement pour parler à Sandeman :

- J'allais vous appeler au moment où j'ai reçu votre message. Un homme m'a téléphoné se disant proche de Monsieur Ravelli. Je me suis d'abord méfiée, mais il a insisté pour que j'organise une rencontre avec vous.
- Quel genre d'homme ?
- Un homme très poli avec un léger accent.

- Vous a-t-il donné des détails sur le but de cette rencontre ?
- Non. Il a appuyé sur le fait que c'était en rapport avec Monsieur Ravelli.
- Donc ?
- J'ai le numéro confidentiel à quatre chiffres que je ne dois divulguer à personne pour le joindre.
- Arrangez ça au plus vite. Pourquoi pas tenter maintenant ? Allez aux toilettes et communiquez.

Elle se leva et gagna les toilettes.

Sandeman inspecta à son tour les lieux. Il était sept heures et demie.. Y avait peu de clients et eux avaient choisi la partie café-bar où on consomme un apéro, une bière, un p'tit noir. Mammie Merlin revint s'asseoir et confidentiellement elle informa Sandeman :

- Il vous propose dix heures, ce soir au Cyrano, rue Biot, près de la Place Clichy. Il vous connaît de vue et se présentera à vous.
- Y a un nom ?
- Non, uniquement de la part de Ravelli.

Le Cyrano, ça vibrait surréaliste, la brasserie du Boulevard de Clichy et son premier étage où t'avais des réunions du cercle surréaliste avec Breton en commandant d'infanterie. Ce Cyrano là est devenu un Quick et non classé !

Le Cyrano de la rue Biot avait repris le nom en sachant ou pas qu'y avait du passé littéraire. Le Cyrano est exigu, suroccupé, des jeunes, essentiellement, des affiches, partout sur les murs. Les habitués aiment l'ambiance, et, vers dix heures, elle frétillait, mais y avait des tables dehors, près de l'Européen où se tenait un spectacle maghreb. Sandeman se serait bien laissé faire par le spectacle. Une place extérieure se libérait, il en profita. L'rendez-vous serait pas très anonyme. Bon ! Il était un peu en avance, Sandeman, vieux réflexe pour inspecter fissa. Il regarda la rue, l'espace en rénovation, en face, à l'angle de la rue Biot et de la Place, qu'était un ancien ciné porno. Ça grouille c'coin-là qu'est bien pour les rencards. Un type maigre, calvitie totale, tout chaud sorti de l'Europe centrale s'approcha de Sandeman qui remarqua :

- Quelle idée le Cyrano !
- Ne vous inquiétez pas, personne ne me connaît. (L'accent était rugueux). Faisons quelques pas.

Comme Sandeman n'avait pas encore commandé, il suivit l'individu. Ils s'engagèrent en direction de la rue des Dames. Le type embraya :

- Mon correspondant m'a chargé de vous contacter afin que vous mettiez sur pied une réunion entre lui et Monsieur Wozniak ou son représentant.

- Pourquoi ne pas vous adresser à son représentant ?
- Parce que vous avez été en relation avec Monsieur Ravelli.
- Comment va Ravelli ?
- No comment.

Sandeman se tut.

Ils poursuivirent jusqu'au bout de la rue des Dames et se séparèrent devant la mairie du 17ème et convinrent de passer le message par Maryvonne Merlin. Sandeman pensa à Sandra Guiboles. Elle était seule en mesure de sonner sinon Wozniak, du moins Jubain. Il rentra vers minuit à Moquette-city. Sandra somnolait tranquillement devant un film dans le petit salon. Elle zappait pour s'éveiller, essayant de trouver une chaîne news potable. Elle fit signe à Sandeman de s'asseoir non loin d'elle. Il hésita, se souvenant des recommandations de Tomix. Devait-il révéler à Sandra le procédé de Baker ? Il le lui exposa au moment où l'écran diffusait l'interpellation des Emirats par les grands frères arabes, l'Arabie et l'Egypte, à propos disait-on de matériel militaire bactériologique, et qu'l'ONU elle allait envoyer une mission. Sandeman et Sandra en surent pas plus. Elle éteignit le téléviseur :

- Donc, le procédé de Baker.

- Oui, très utilisé récemment.
- Que faire ?
- Il faudrait vous procurer un réflecteur.
- Quoi ?
- Un portable, si vous voulez, qui reçoit du vôtre l'intrusion, la neutralise et vous permet d'en prendre connaissance sans dommage.
- Et la télé, la radio ?
- Pour l'instant, j'ai pas d'antidote.
- Je prends note.
- Avez-vous la possibilité de joindre Wozniak ou Jubain ?
- Monsieur Jubain probablement, encore que…
- Je dois lui parler en urgence.
- Maintenant ?
- Pourquoi pas.

Son portable à proximité, elle fit le numéro.

- Messagerie
- Passez-la moi.
- Monsieur Sandeman, pour vous (Ecouté, pas écouté, il fallait foncer).
- Allo. J'ai été contacté par un proche de Ravelli. Il souhaiterait une rencontre avec Monsieur

Wozniak ou son représentant, toute affaire cessante.

La bouteille était à la mer. Attendre. Elle reprit.

- Je peux laisser mon portable ouvert pour la nuit. Il peut rappeler.

Y a toujours un risque avec les phones ; l'écoute branchée et, aujourd'hui, l'intrusion. Imaginons Sandra Guiboles envahie !

- Non, donnez lui mon numéro de fluo au cas où, il l'a sûrement, j'ai la parade intrusion.

Elle ne broncha pas et rappela Jubain. Ils restèrent silencieux, le regard rivé droit devant eux comme dans une salle d'attente. Il sentait son parfum, sa grâce. A chaque fois, il s'éprouvait sauvage dans ses intentions, prêt à la culbuter (pourtant pas son genre, à lui) et les refoulait se retrouvait tachycarde et apnéique (Ça lui ressemblait pas). Les minutes passèrent dans un silence pesant. Elle hasarda :

- Les nuits d'été sont les plus belles.
- Jusqu'à la mi-août en principe.
- Vous m'accompagnez pour une promenade.
- En voiture ?
- Non, dans le coin. Marcher un peu.

Il s'avéra que le parc de Moquette-city suffît à la ballade. Ils marchèrent lentement guère plus loquaces. Ils

avançaient, lui décalé, admirait le balancement-déhanchement de Sandra qui ondulait sans ostentation devant lui. Puis ils revinrent au pied de l'escalier menant au hall. Elle se tourna alors vers lui, se colla et l'embrassa à pleine bouche, interminablement. Il faillit chavirer, mais le fluo sonna. Jubain. Sandra s'effaça.

Il répéta le topo à Jubain qui fixa rencard pour le lendemain matin neuf heures à Moquette-city. Sandeman joignit Mammie Merlin sur sa messagerie en espérant qu'elle aurait le contact avec le fratello supposé de Ravelli.

-46-

Neuf heures, ça arrangeait à moitié Sandeman qu'était jamais trop partant pour les horaires du matin, d'autant qu'il craignait l'insomnie après le baiser de Miss Guiboles. Enfin ! Il envisageait pas d'aller cogner à sa porte, trop gentleman pour ça. Il se contenterait de son odeur qui l'imprégnait, à moins qu'elle se pointe, elle. Lui, il respecterait le sommeil de la princesse. On verrait bien au réveil où elle en était avec les amours.

Qu'on en soit convaincu ou non, Sandeman avait finalement renoué avec sa protection des intimités et sa fameuse distance d'avec le monde et les émotions. Au matin, il était bien retapé. Tout l'monde était sur le pont à commencer par Jubain. Sandra Guiboles était absente. Lumumba avertit qu'elle se reposait dans sa chambre. On démarrerait sans elle. Y avait eu un message de Mammie Merlin. Tout avait été transmis. C'qui fait que peu après, Lumumba introduisit, ô surprise, le nommé Kovac toujours aussi poutinien d'aspect

avec son facies réfrigérant (« Mais qu'est-ce qui t'y peux toi si ta mère, elle s'est fait tirer, avant, par un bouledogue ! »), qui devait avoir le chromosome des langues puisqu'il parlait le français sans accent et parfaitement. Il se lança dans un condensé de géopolitique.

Voilà, Protée.X travaillait sur plusieurs continents et des états avaient conclu de gros contrats avec le labo quand ils eurent vent des recherches sur les virus ethniques. Chacun avait ses soi-disant parasites internes ou un ennemi héréditaire qui f'sait le zouave aux frontières. D'autres, type Malthus, incitaient à profiter de l'aubaine pour régler la question de la démographie galopante des vieux de partout. Le souci, c'était pas le reliquat guerre froide entre les Ricains, les Russes et les Chinois, mais c'étaient les bougnoules middle-east qui compliquaient tout Irak/Iran/Syrie/ avec Israël qui veillait, et les Emirats qu'étaient les banquiers de l'affaire qu'espérant bien faire monter les enchères. A Protée.X, ça divergeait sur la stratégie. Ceux qu'étaient maqués avec les plus énervés voulaient vendre les stocks au plus vite. Ceux qu'étaient les plus réservés répétaient qu'il était urgent d'attendre. Y avait aussi une petite minorité, dont Wozniak qui revendiquait l'éthique.

Au Directoire de Protée.X étaient représentées les trois tendances. Wozniak avait 30% des actions, devant le

groupe Andreas-Kremer, 20%, les Emirats, 15%. Les 35% restants se répartissaient entre plein de baveux micro-capitalistes. Wozniak, président du Directoire, avait voix prépondérante lors des votes. Andreas-Kremer, c'était à la biologie comme Monsanto à l'agriculture. Ils poussaient à la roue pour la distribution immédiate de la came virale. Ils avaient 45% avec les Emirats. Le catch était sévère pour rallier les poudreux des 35%. Darvitch – c'était confirmé – à la botte des Emirats se chargeait pour eux de ce boulot. Wozniak l'avait désavoué. C'qu'empêchait pas Darvitch de faire le beau chez les émirs et d'être au mieux avec Andreas-Kremer.

Jubain avait approuvé le discours de Kovac et hoché la tête à l'exposé de l'intro. Il connaissait son dossier. Selon Kovac, Wozniak devait intervenir maintenant et il lui donnait les moyens de tout bloquer. Le logiciel de désactivation mal foutu de Ravelli, mais essentiel sur le principe, Kovac et son équipe en avaient eu copie et l'avaient super amélioré en le rendant invincible. Non seulement – il éliminait l'effet Weber-Mouraviev – le risque de prolifération géante et aléatoire en milieu chromosomique des virus ethniques – mais il permettait l'inhibition totale des souches produites auparavant. Son logiciel, Kovac, il désirait le remettre en mains propres à Wozniak et lui confier le protocole de sa mise en activation, c'est-à-dire, en fait, agir sur la

désactivation générale de toutes les souches. Jubain demanda de se retirer un instant, probable pour causer à Wozniak. Sandeman et Kovac, en vis-à-vis, s'observaient sans un mot. Le poutinien ne trahissait aucun sentiment, aucune émotion visibles (Un vrai clone de Sandeman !). Kovac était une espèce de guerrier d'élite qui avait choisi de désobéir à ses chefs parce que certaines de leurs options menaient tout droit au crime contre l'humanité. Alors, le guerrier, il désertait en conscience des labos secrets de Protée.X, ceux financés par Andreas-Kremer et les Emirats. Même un scientifique peut comprendre ça. C'avait été trop loin le bidouillage *in-vivo*. Ravelli l'avait dénoncé le premier. Il était pionnier avec son bricolage anti-S.V.P. Des pointures comme Kovac, ils l'avaient relayé en express et abouti fissa.

Après un bon quart d'heure, Jubain revint. Il s'adressa à Kovac.

- Je vous enlève.
- D'accord.

Kovac se leva, un peu raide, prêt au garde à vous tel un Prussien. Puis se tournant vers Sandeman, Jubain lui transmis un message de Wozniak : qu'il reste tranquille auprès de Sandra Guiboles. Sandeman jeta un coup d'œil par la fenêtre. Une des bagnoles fraîchement astiquée attendait en

bas, comme on attend des dignitaires à empaqueter de suite pour les emmener sur des lieux où n'ont accès que les initiés.

A midi Sandra Guiboles n'était toujours pas apparue. Lumumba vint en prévenir Sandeman. Tous deux décidèrent d'entrer dans sa chambre. Miss Guiboles était à demi-assise dans son lit, mordillant le drap, égarée, terrorisée. Son portable était posé sur son lit. D'emblée Sandeman diagnostiqua les symptômes de l'intrusion type Baker. Quand ils s'approchèrent d'elle, Sandra recula, pétrifiée. Lumumba paraissait à son tour tourneboulé par le tableau. Sandeman lui indiqua qu'il devait rester près d'elle en lui parlant doucement tandis qu'il irait téléphoner. Il sonna le centre de neuro-radiologie, exigea de parler à un assistant de Tomix ou a un docteur des urgences. On lui en passa un. Fallait-il transporter Sandra ? Non, on viendrait la consulter à domicile, par une visite genre SAMU et, de là, on aviserait. Une heure après, Sandra, immobile, pelotonnée fœtale, était examinée par le Docteur Grimbaire, en compagnie d'un infirmier. Calme, bien charpenté, lunettes à fine monture et barbichette, Grimbaire, concentré, ne douta pas de l'intrusion. Il sortit de sa mallette un p'tit combiné que t'aurais cru un nécessaire sono personnel avec casque comme on en voit partout, sauf qu'ici les oreillettes étaient des électrodes au bout arrondi. Il les

appliqua sur les tempes de Sandra. (Ma parole, il va lui faire un électrochoc !). Il brancha le tout sur un écran de contrôle ordi-portable et déclencha la manip. Sur le fond vert de l'écran y avait des courbes qui s'inscrivaient. D'abord saccadées et heurtées puis ralenties et régulières, sur plusieurs niveaux.

- Je procède à une décérébration artificielle par la méthode de Karma. Ça neutralise les impulsions intenses par dépolarisation sélective. C'est comme si vous nettoyez des parasites. Il en résultera une amnésie lacunaire bénigne transitoire. La patiente ne se souviendra de rien de cet épisode :

L'intervention dura plus d'une demi-heure. Au terme, Sandra dormait paisiblement quand Grimbaire et l'infirmier remballèrent.

- Il n'y aura pas de complications, elle va somnoler pendant deux ou trois heures et se sentira un peu patraque. Sans plus. Demain tout sera dissipé.
- En cas de nouvelle intrusion ?
- J'ai apporté un réflecteur. Quand elle sera réveillée, demandez lui son code et mettez-le en phase avec le réflecteur. Il montra la manœuvre, simple, à Sandeman qui manifesta :

- Vous distribuez des réflecteurs à tous les intrusés ? (Tomix avait semble-t-il dit le contraire).
- Oui, à tous ceux qui nous consultent. Pour le moment, ce n'est pas une épidémie. (qu'il prétendait).
- Certes, mais ça paraît rudement dangereux et inquiétant. C'est une arme de destruction massive.
- Exact. De telles techniques qui ne cessent de se perfectionner auront un développement exponentiel. Les réflecteurs vont aussi se perfectionner et se généraliser. Mais quant à en pourvoir des milliards d'individus…
- Donc, vous êtes pessimiste ?
- Pessimiste, non. Alerté. Oui. Il y a un centre international…
- Au Monténégro !
- … qui travaille à la parade. Détecter à la base les sources de l'induction intensive et les neutraliser. On est en voie de trouver des capteurs prophylactiques, des nanos, intégrés aux dispositifs électro-magnétiques, en liaison avec un satellite qui annihilerait tout parasitage. On

manque pas de moyens. Il suffit de les standardiser.

- Pour l'instant, c'est théorique.
- Une histoire d'une année ou deux, peut-être moins.
- Mais aujourd'hui ?
- Vigilance et dépistage.

Là-dessus, après avoir ignoré la remarque de Sandeman sur le Monténégro et jeté un dernier coup d'œil à Sandra, Grimbaire et l'infirmier s'en allèrent.

- Au moindre trouble, vous nous appelez.

Les virus, et maintenant les intrusions psychiques, Sandeman songea que l'humanité, elle avait pas fini de balayer devant sa porte et qu'elle en inventait un paquet d'chimères. C'était acquis, tu pouvais pénétrer l'individu dans son cocon intime et lui fourguer toute une camelote démente. Y avait plus de personnalité, rien que d'l'enfumage. La bulle bien légère du « Je suis » n'existait virtuellement plus. T'étais désormais exposé à tous vents, téléguidé, sous le règne de la peur. L'arme absolue, c'était celle de la destruction de la pensée. Y avait la technique radicale de Baker, sûr, l'abomination du futur, mais l'anesthésie de l'esprit avait commencé bien plus tôt avec la pensée unique et la police de

la pensée, en manipulations des masses purement psychiques. Au début, le fondateur de la W.S.B. Fondation s'était passionné pour ça. Et ça, c'était le résultat des aberrations de l'Histoire et de la politique.

-47-

Sandra Guiboles dormait. Dans un fauteuil, près d'elle, Sandeman jouait au garde-malade. La chemise de nuit de Sandra baillait, laissant entrevoir la belle rondeur des seins. Pour Sandeman la p'tite musique des femmes qu'avait commencé à travers le souvenir d'Isa et qui l'avait remué bêtement s'était calmée. Il était désormais bleu pastel, serein. Il veillait paisiblement Sandra qui s'éveilla. « Où suis-je ? » et le reconnaissant : « Je devais être bien fatiguée. Combien de temps ai-je dormi ? » Un tour de cadran. Elle s'étira. Sandeman sonna l'office. Lumumba apparut. Il préparerait un sacré plateau pour plus tard mais si elle désirait quèque chose… Evidemment qu'elle désirait. Alors, va pour une collation. A deux. Toute frayeur avait disparu du visage de Sandra. Comme l'avait annoncé Grimbaire, elle se souvenait de rien. Un bon point. Sandeman en profita pour lui expliquer le principe du réflecteur. Elle donna son code. Sandeman mit les portables en phase. « Vous voilà protégée ».

Après la collation, un brin de toilette. Sandeman sortit. Elle le rejoignit sur la terrasse. Ils avaient l'allure d'un couple de rupins, jeune et dynamique, qui prenait un drink avant le coucher, en écoutant les oiseaux, le bruissement des feuilles et, s'ils avaient pu, une radio d'ambiance. Il y eut aucun geste de part et d'autre. Se souvenait-elle du baiser fougueux ? Sandeman pensa qu'il en resterait avec elle au bécot mythique, unique et solennel (Tant pis pour nous qu aurions p'têt aimé des agapes torrides ! Et ben non, rideau). Puis, il fut temps de rentrer car comme toujours au crépuscule t'as un coup de fraîcheur humide. Un bonsoir civilisé et chacun chez soi.. Enfin, Sandeman allait s'donner un peu d'air. Est-ce que Neuilly, ça s'explore ? Il sortit et s'engagea dans une des avenues de Gaulle entre les Tours de la Défense et l'Arc de Triomphe, au milieu du grand débit bagnoles polluant. Bon, il faudrait gagner les petites rues. Y en a quand même à Neuilly. Il en avait vu du pays, Sandeman, ces derniers mois, depuis les clones réservoir d'organes, les intrusions mentales en passant par la virulence ethnique. Tout ça était caché. De l'explosif imparable. Et l'monde continuait à tournicoter, à bavasser, à s'en taper. Reusement qu'y avait des vigilants qu'allaient déjouer ces bastringues. Et, Sandeman, il en avait fait drôlement partie. C'est lui qu'avait mis en piste Ravelli et il était devenu un des chouchous de Wozniak. Wozniak,

Sandeman avait pioché ça dans le livre du jubilé Protée.X, il en avait un sacré pédigrée. Né à Varsovie, au ghetto, avec son père cadre dans un banque qui le destinait au métier. Mais à 17 ans, on est jamais sérieux et y avait eu l'insurrection du ghetto. Wozniak s'en était tiré sans qu'il reste rien de sa famille. Il avait tenté avec des survivants de se joindre aux nationalistes polaks qu'avaient pas voulu d'eux. Alors, la bande avait écumé l'Europe centrale. Après deux mille péripéties, ils s'étaient retrouvés à trois en Grèce avec l'idée de devenir maquisards chez Tito en traversant la Macédoine, pour finalement échouer en Palestine sans passer par l'Exodus.

Première étape Haïfa qui gardait de son lustre cosmopolite d'avant. Les deux autres visaient le kibboutz, lui, les affaires en ville. Il a tout de suite repéré les filières, celles des armes pour les combattants. Il aidait à fournir et commençait à palper. 1948 approchait. T'allais avoir besoin de matériel. Certains que les Arabes, ils allaient attaquer en rafales. Wozniak était avec les sionistes armés et avait supprimé le trafic. Ils avaient bien résisté, les sionistes, et conservé l'intégrité du territoire en sachant qu'on était engagé pour cent ans de galéjades meurtrières. Suite à sa brocante militaire, Wozniak avait amassé un bon p'tit butin pour s'lancer dans la finance. Il avait fait les meilleurs choix – car la bosse,

celle du commerce, il l'avait – pris les bons risques qu'avaient multiplié le magot initial, à tel point que, dès 51/52 il avait ouvert sa banque à lui : la Syrian-Lebanon bank, car la finance, elle a pas de frontières et qu'l'avenir, c'était d'les élargir. En même temps, pendant qu'on investissait pétrole et nucléaire, lui, il avait vu loin et parié sur la biologie et la pharmacie, parce que tout l'monde devenait vieux et avait de plus en plus besoin de rafistolages. D'où Protée.X, Psychopharma, Byblos, tout c'qu'avait agrégé la Holding Wozniak. Il allait l'éviter la folie virale, Wozniak, surtout avec le support Kovac. Faut jamais juger sur la tronche. Tu l'as vu Kovac, eh ben, il t'avait fait un virage à 180-360 si tu veux pour venir apporter le trophée à Wozniak, qu'aurait vite fait de déceler s'il y avait eu entourloupe ou pas, le vieux avec ses cellules neuves. Faudrait aussi que Wozniak, il foute de l'ordre dans la foire à la barbaque congelée et qu'on stoppe avec les clones. Mais ça, c'était moins sûr, car l'monde allait t'en produire des vermoulus quatrième-âge avec le progrès et qu'auraient des d'mandes à n'en plus finir. Y avait beaucoup d'fric à s'faire, t'entends ?

Le lendemain après-midi, Jubain était de retour. Deux jours à peine, Wozniak devait pas être très loin. Il

convoqua sa conférence à trois avec Sandra Guiboles et Sandeman.

- Sandra, vous réintégrez demain la Défense (Attention aux ordis, Sandra, faudrait sonner Grimbaire pour savoir s'il y avait un remède au cas où).
- Vous, Sandeman, vous demeurez ici au contact.

Il t'en avait pris du grade, l'adjudant ! C'était visiblement le nouveau capitaine (et diplomate).

- Monsieur Wozniak a été très satisfait de sa conversation avec Monsieur Kovac. Le programme S.V.P. a été interrompu ce matin à huit heures.

Sandeman intervint :

- Bien joué. A-t-on des nouvelles de Ravelli ?
- Monsieur Ravelli a été l'objet d'un grand désordre mental, il est perdu pour la science.
- En connait-on la cause ?
- Non. Il a eu une série d'accès de démence inexpliquée.
- Où se trouve-t-il ?
- Monsieur Wozniak ne me l'a pas précisé.

La conférence était terminée. Jubain portait beau. Il repartait avec sa jolie secrétaire. On aurait dit le final d'un livre de Paul Bramacher.

Sandeman insista :

- Pourrais-je vous voir en particulier ?
- Un instant Sandra.

Sandra quitta discrètement la pièce.

- Oui ?
- C'est à propos de Ravelli. A-t-on parlé d'intrusion psychique ?
- Intrusion psychique ?
- Une sorte d'intrusion à distance de type électromagnétique : le procédé Baker.
- D'où sortez-vous ça ?
- Des études que j'ai lues provant du Centre de Neuro-radiologie Villemin.
- J'avoue découvrir la chose. Mais je vais m'informer.
- Dans un autre ordre d'idée : que devient Darvitch ?
- Oh ! Darvitch, il est sous bonne garde.
- C'est-à-dire ?
- Bien encadré.

Le nouveau boss-adjoint manifestait des impatiences. Il en dirait pas plus. Sandeman s'en balançait de Darvitch, mais il avait remarqué que Jubain avait tiqué à l'évocation des intrusions, sans oublier que Negueev avait aussi trinqué. Jubain pouvait-il ne pas savoir pour les intrusions ? Est-ce que le vieux Wozniak ne préparait pas un coup de ce côté-là ?

« Vous, vous resterez ici ». Ainsi Jubain avait-il réparti les rôles. C'est pas qu'il était claustro, Sandeman, mais il avait besoin d'la ville, d'un bain d'foule, d'éprouver qu'les contemporains, ils allaient pas tous clamser d'invasion virale, dans une minute, et qu'on continuait d'vivre comme avant jusqu'à la prochaine tocade des savants. Il vérifia auprès d'un des chauffeurs qu'il était pas réquisitionné, lui, Sandeman, et en résidence forcée à Moquette-city. Non le gars était tout disposé à faire un virée distrayante avec lui. Alors, en voiture ! Son seul petit point noir, tandis que défilait la City-light, c'était l'attitude de Jubain sur l'intrusion. Est-ce que Sandeman en avait trop dit et qu'il aurait pas dû être au courant. Qu'importe, il se sentait libre de voir ça directement avec le vieux. Y avait-il encore du secret à garder, de la magouille organisée, des embrouilles à venir ?

-48-

C’était le week-end. Sandra Guiboles était repartie. Sandeman était le seul invité à Moquette-city. En fin de matinée le dimanche, il y eut du branle-bas. Sa majesté la limousine stoppa devant le hall. Wozniak et Miss Béquilles apparurent aidés par les larbins empressés. Sandeman se montra. Wozniak bougonna un bonjour, Miss Béquilles esquissa un sourire. Une heure après, Lumumba prévint Sandeman du déjeuner. Jubain était également de la fête. Le repas fut convenu, sans palabres. Avec Wozniak, ça risquait pas. Puis Wozniak et Jubain s’enfermèrent dans le grand bureau. Miss Béquilles désigna la terrasse à Sandeman. Le soleil donnait. Précautionneusement elle se mit à l’ombre avec un grand chapeau de paille sur la tête.

- Ça dû être tranquille ici jeune homme.
- Oui. Vous avez fait bon voyage.
- Certainement. Monsieur Wozniak était un peu fatigué. Ça lui a fait du bien.

- Et la greffe cellulaire ?
- Ça marche.
- Vous avez su pour Negueev ?
- Quel malheur !
- Et pour Ravelli ?
- Oui. Ça a contrarié Monsieur Wozniak qui pensait lui confier d'importantes fonctions.
- Drôle de maladie, vous n'trouvez pas ?
- Un accès de démence, toute cette surcharge de travail, cette pression.
- On parle d'intrusion psychique, de l'induction de Baker.
- Qu'est-ce que c'est que ça ?
- Une espèce de possession, de vol de pensée à distance.
- Vous croyez que ça existe ?
- Probablement, vu le développement technologique, les intelligences artificielles, la robotique… tout ça ensemble.

Elle paraissait dubitative tout en observant Sandeman qui reprit :

- Selon, Mademoiselle Berger, Negueev présentait les mêmes symptômes.

- Monsieur Negueev était en conflit avec Darvitch. Darvitch est un dur, un implacable. Ça a dû déstabiliser Monsieur Negueev de l'affronter.

Là-dessus, elle cessa, ferma les yeux et souhaita à Sandeman une bonne sieste.

La sieste ? Un bien grand mot. Pause méditative, sûrement. Il allait digérer tout le bataclan, Sandeman. S.V.P. stoppé, Miss Béquilles évasive sur les intrusions comme Jubain. Grosses ficelles pour dissimuler quoi ? Il appellerait Tomix dès le lendemain. Tomix connaissait sans doute toutes les connexions, les sponsors des projets dans l'domaine du cerveau et où se situait Wozniak. Et pour Sandeman, ça sentait la mission terminée. On allait lui régler son dû et *Ciao*. Il aurait un bon p'tit pécule, de quoi durer des mois. Alors, de quoi se plaindre ? Il se dit qu'il devrait retourner au Printania, ramasser ses dernières frusques, si elles avaient pas été revendues. Il avait plus à qui téléphoner à part Daddy-Michard (pour un salut et « à la prochaine »), Mammie Merlin (pour un adios). Pas d'nouvelles de Bertó, et ça depuis le début de l'affaire. Bertó savait-il que Sandeman était à Paris ? C'était pas étonnant que Bertó se soit pas pointé, vu que, Sandeman il était buté et restait muet sur les suites de *Casa Negra* à Buenos-Aires et avec Pilar. P'têt qu'un jour, il dirait. Lumumba vint l'avertir que Wozniak voulait le voir.

Wozniak était dans le grand salon, toujours accro aux sofas. Il triturait un gros cigare avant de l'allumer. Décidément la greffe avait réussie :

- Monsieur Sandeman (c'était bien cérémonieux), nous avons fait ce qui devait être fait. Nous allons nous absenter durant tout l'été.
- Les cures ?
- Oui. Je me propose de vous confier l'intendance de cette maison jusqu'à mon retour. Vous veillerez sur elle en compagnie du personnel dont vous serez le responsable. J'emmène Lumumba avec moi, ainsi que Miss Pifendekker. Vous serez le maître à bord. Vous disposerez d'un chauffeur. Vous serez bien rémunéré. (Mais quid du fameux chèque pour le C.F.B. !). L'été sera calme. Acceptez-vous ?

Sandeman en maître-loufiat et maître coq-en-pâte, ça lui correspondait pas tellement, mais, bon, il avait rien devant lui et on lui assurait l'confort royal durant deux mois. Pourquoi pas puisqu'il serait libre, et avec chauffeur compris. Ça curieusement, ça le bottait moins. Il aimait bien fuguer, Sandeman, et pas s'encombrer, y compris d'une tire. Il verrait. Donc, pourquoi pas ? Il demanda :

- Je serai évidemment en contact avec vous ?
- Miss Pifendekker vous donnera le code et celui de Monsieur Jubain.
- J'accepte… Puis-je une question ?
- Allez-y.
- Vous avez su pour Negueev et Ravelli ?
- Bien sûr.
- Qu'en pensez-vous ?
- Le stress, le stress, pour tous les deux.
  (Dois-je remettre ça avec l'induction de Baker ? oui : *go ahead* !).
- J'ai lu des articles de vulgarisation sur l'induction à distance de l'intrusion psychique, d'un certain Docteur Tomix…

Wozniak l'interrompit :

- Quel charabia !
- Vous savez, les scientifiques !

Sandeman poursuivit :

- Il semble que plusieurs laboratoires soient en concurrence sur le sujet.

Wozniak se renfrogna :

- Grand bien leur fasse… Quel est le nom de ce docteur ?
- Tomix.

- Je demanderai à Jubain de se renseigner.

Sandeman se persuada de laisser tomber. Il commençait à indisposer tout l'monde, Jubain, Miss Béquilles, Wozniak, avec ses allusions. Le procédé Baker était clairement tabou à Moquette-city. Trop insister, on le soupçonnerait d'on n'sait pas quoi ! Il s'aventurait jamais au-delà de ses compétences Sandeman. Il en pensait pas moins.

Wozniak qui avait enfin allumé son cigare, enfuma la pièce et signala à Sandeman que l'entretien était terminé, tout en concluant :

- Je ne doutais pas que vous accepteriez l'intendance.

-49-

Le lundi Wozniak et sa compagnie quittèrent Neuilly. Sandeman les entendit pas. Il prit ensuite ses fonctions d'Emir intendant. Il utilisa bagnole et chauffeur pour se rendre au Printania. Ses fringues et ses babioles étaient à la réception. Les aimables du comptoir les lui remirent dans deux cartons – à quoi ça tenait une vie ! – et l'chauffeur l'aida. L'véhicule, une des dernières R25 cossue, il attira l'attention du quartier. On s'attarda pas. Sauf qu'une banalisée ronronnait à proximité : Gambowski. Gambowski qui s'adressa au chauffeur : « Allez-y, on vous l'ramènera. » Pour une fois, Gambowski, qui conduisait fit pas le familier. A la place du passager, y en avait un autre, un athlétique de la quarantaine, le cheveu ras, habillé sportif.

- Commissaire Moretti, se présenta-t-il.
- Il va vous expliquer, précisa Gambowski qui manoeuvrait lentement.

- Les négociations autour du S.V.P. organisé par Protée.X ont eu lieu à Montreux. C'est le Mossad qui a déclenché l'affaire. Il avait appris que les brigades glorieuses du Prophète envisageaient une attaque au virus ethnique contre les Fallachas, les Juifs ethiopiens, à partir de Gaza. Ce qu'Israël ne pouvait accepter, ni Wozniak. Appuyé par Kovac, il est intervenu en urgence à partir de Montreux pour bloquer le S.V.P. Et il a évoqué des sanctions.
- Lesquelles ? Contre qui ?
- Ça concerne la neuro-électronique et les nanos. Il a menacé les Emirats de ne plus coopérer dans la recherche et les applications.
- Exemple : l'inducteur de Baker ?
- Il est déjà dépassé. Non, les labos travaillent sur plus toxique encore.
- C'est-à-dire ?
- Vous avez été intrusé ?
- Oui.
- Alors, vous devez savoir qu'on vise désormais à la destruction totale du cerveau *in-vivo*, sans passer par la phase psychique préalable. On va direct à l'arrêt cérébral à l'image de l'arrêt

cardiaque instantané. Des satellites masqués feront le boulot. Ils peuvent rayonner sur des régions entières et provoquer des arrêts cérébraux massifs.

- Un substitut au S.V.P. en quelque sorte ?
- Oui, mais là on discrimine plus, on annihile en totalité les populations.
- Qui possède le programme, la maîtrise ?
- Personne en particulier, la mise au point des satellites est encore théorique. D'ailleurs les labos s'orientent selon deux axes complémentaires : tester la fiabilité des satellites et trouver la parade. Wozniak s'intéresse beaucoup à la deuxième possibilité. Mais il faut d'abord réussir la première. Là est le danger.
- Wozniak n'avait pas l'air très au courant quand j'ai parlé de l'intrusion devant lui à propos de Negueev et Ravelli. (Pourquoi dissimuler, la D.R.T. sait tout ?)
- Ah ! le vieux. Toujours aussi cachotier.
- Cachotier ?
- Ben voyons, il supervise le labo qu'il a installé au Monténégro.
- Le Monténégro ?

- C’est là qu’est son avant-garde.
- Tomix, peut-être. Vous voyez ?
- Tomix y dirige le programme protection.
- Pourquoi vous m’racontez tout ça ?
- Parce qu’on vous veut près de Wozniak.
- Manque de bol, il est parti ce matin pour ses cures.

Moretti sourit :

- Vous êtes dans la place. Il vous contactera bien un de ces quatre.

Il y eut un silence, puis Moretti poursuivit :

- Des capitaux énormes ont été investis dans le programme B.B. (Brain burning), les états majors sont à fond dedans. Très difficile de les freiner, comme c’est la règle en science fondamentale et d’empêcher la répartition de tous les p’tits génies recrutés à prix d’or et soumis au secret. Le Wozniak Trust et la W.S.B. Fondation sont eux-mêmes pris dans le mouvement qui galope tout seul. Nos principaux moyens d’intervention actuels sont autour de Wozniak et de Benway (Eh ! oui, le vieux Benway, le retour). Les états voyous, les mafias ont mis aussi beaucoup de fric, comme ils en avaient mis dans le S.V.P. Il y

a une lutte d'influence parmi les investisseurs qui commandent aux labos. On n'a plus idée de qui dirige d'autant que ça bidouille un maximum clandestin, que l'renseignement militaire est paumé. Bon j'insiste pas, vous comprenez. C'est le merdier avec une recherche sophistiquée en plein slalom.

- Et moi, là dedans ?
- Je le répète, vous êtes notre source Wozniak.
- Votre source ? J'suis pas à la D.R.T.
- Mais vous travaillez pour nous.
- Comment ça ?
- Vous êtes ingénieux, Sandeman, une vraie taupe à l'ancienne.

Ils arrivaient à Moquette-city. Moretti reprit :

- Oh ! J'oubliais : un grand bonjour de Marieut.

Et il remit à Sandeman une sorte de clé type U.S.B.

- Ça c'est pour les ordis et la télé, en prévision.

Ils le lâchèrent près du portail. Piégé, Sandeman, Auxiliaire D.R.T. ! Ça va pas. Il regrettait l'Agence. Et s'il allait tout raconter à Mortensen, son compère, l'expérimenté qu'en avait traité et vu de belles, des histoires. Supplétif à l'Agence, d'accord, mais à la D.R.T., non. Bon, les flicos le protégeaient

soi-disant – et pour cause ! – mais, de là, à pactiser, niet. Le fameux labo du Monténégro méritait sans doute qu'on y fasse un tour, rien que pour connaître les savants du cerveau en action, les artificiers des ondes mortelles. Mais, ça c'était de la science fiction pour adultes. Sandeman, il était hors de tout ce bazar. Il avait pour lui des semaines de villégiature à l'œil, l'Emir, le Tsarevitch, dans le coquet huppé avec larbins et tout puisque le vieux lui avait confié la boutique. Et, puis, même s'il était en eau calme avec les nanas, rien empêchait que l'une s'amène à un moment où il l'attendrait pas. C'est toujours comme ça quand t'as une phase d'immobilité. T'es étalé à faire la planche et t'as une surfeuse qui s'approche. Y a qu'à laisser faire. Sandeman, c'est connu, il s'balade dans sa vie, il était jour-le-jour-et-précieux-présent. Il se chargeait pas inutile. Il jouerait pas au mariole dans des aventures gigantesques encore que c'est lui qu'avait dégotté le logiciel Ravelli que Wozniak avait refilé à Kovac (qu'en avait un double, donc beaucoup de remuement pour pas grand-chose), dont l'rendez-vous avait été prévu depuis longtemps, car Wozniak l'avait dans sa poche le Kovac. Pas mariole, Sandeman, petit, modeste.

Fallait pas être très malin pour déduire que la clé type U.S.B. qui lui avait donné Moretti était une espèce de réflecteur adapté aux ordis et qu'elle pouvait aussi servir pour

tout l'électro. C'qui fait que Sandeman, il pouvait visionner les sornettes télé réconfortantes du samedi soir qui endorment le monde et qui sont comme les livres de Paul Bramacher. Tiens, Bramacher ! Y avait dans la bibale, une note biographique. Il était né en 1899 à Interlaken. Il avait obtenu son doctorat en langues caucasiennes en 1921 à l'Université de Berne et était entré à la Société des Nations en 1922 en tant que traducteur où il avait fait toute sa carrière, habitant à Jussy, où il vivait, en solitaire, dans la banlieue de Genève jusqu'à sa mort en 1946, tel Fernando Pessoa, mort lui aussi à quarante sept balais, comme Kerouac, comme Lowry, tous de sacrés alcoolos (47, ça a l'air d'un chiffre fatal pour les écrivains). Fernando en v'la un qui mériterait qu'on en parle. Son grand *Livre de l'intranquillité*, malgré son titre, c'était du Sandeman tout craché !

Les cartons ramenés du Printania étaient sans intérêt. Il allait continuer de se la renouveler sa garde-robe dandy, l'Emir, et se l'assouvir son côté palace à Moquette-city comme Massenga (Qu'est-ce qu'il devenait le Massenga ?) son autre alter-ego à la Bertó. D.R.T., trafic des cerveaux, Tomix ? Ce serait pour des sérieux, des pas comme lui, l'impondérable. Une fois Wozniak revenu, son p'tit Eldorado en poche, il irait à Maderna contempler les océans et p'têt

raconter aux habitués de la Fonda, c'qu'il avait foutu ou non à Buenos-Aires. Et pour l'heure : Cap Feel good.

2001-2002 et 2014